

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES 801569

HISTOIRES

D'HERODOTE

MISES

EN FRANCOIS

Par P. DVRYER, de l'Academie
Françoise, Conseiller & Histo-
riographe du Roy.

QUATRIÈME EDITION.

Revue, corrigée & augmentée d'Anno-
tations en marge.

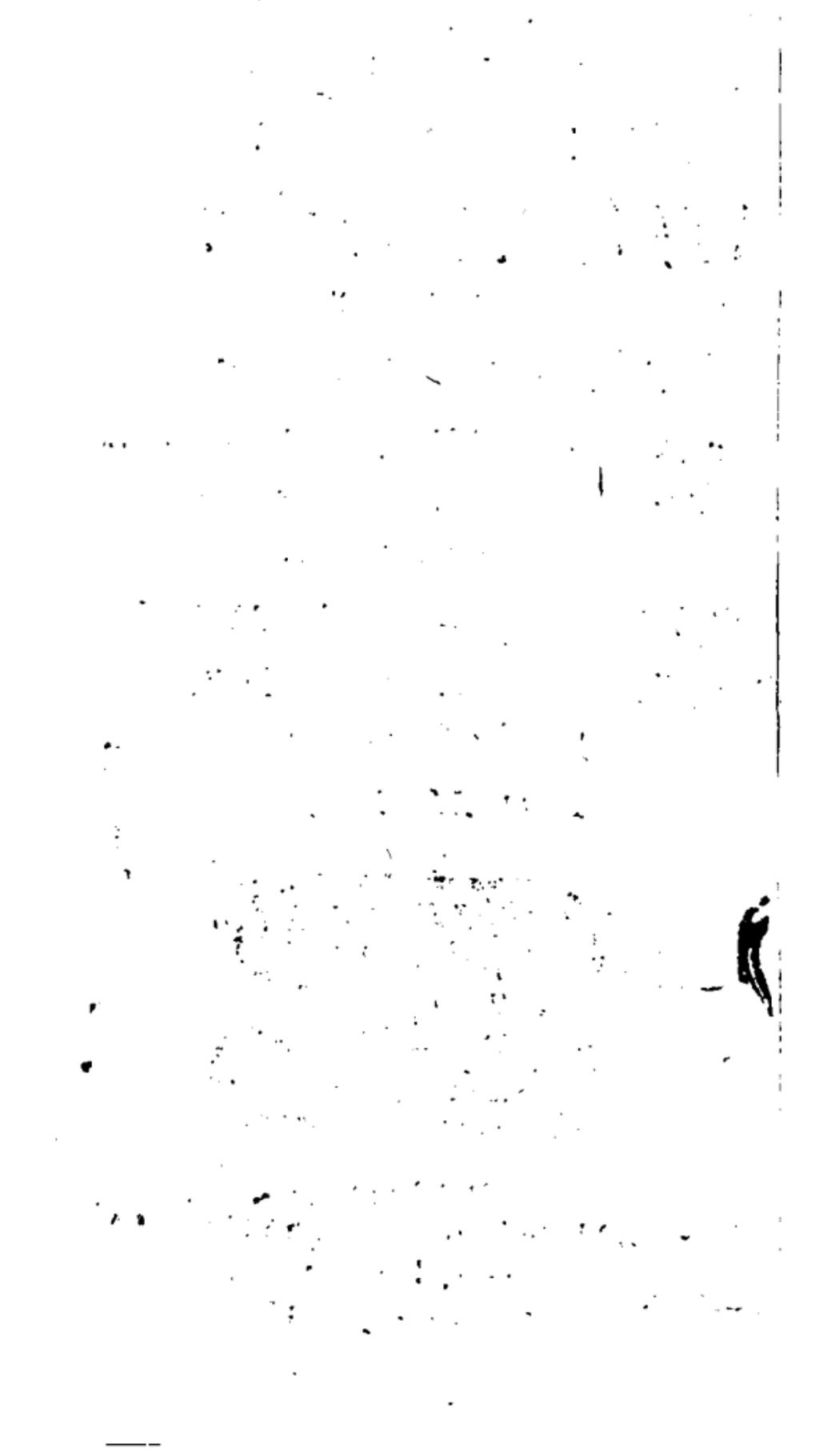


TOME I.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COURBE,
rue S. Jaques.

M. DC. XCV.





A
MONSEIGNEVR
FOVCQVET,
PROCVREVR
GENERAL,
SVR-INTENDANT DES FINANCES
ET MINISTRE D'ESTAT.



MONSEIGNEVR,

L'Herodote François de feu
Monsieur Du-Rier, qui jusques à
present n'auoit imploré la prote-

à ij

E P I S T R E.

tion de personne, se vient aujourd'huy mettre à vos pieds pour vous demander la vostre, afin de reparoitre dans le Monde sous vn aueu qui ne luy soit pas moins vtile que glorieux. Les nouvelles graces que luy a données la soigneuse reuision de ce fameux Traducteur, qui ne l'auoit d'abord exposé au grád iour, que pour en mieux decouurer les taches, & pour le laisser voir en suite aussi accompli que son Original, ne luy laissent desormais rien à desirer, au jugement de tous les habiles, qu'vn Autel qui soit digne de son Offrande, & qu'vn Azyle qui le rende inuiolable à l'Enuie & à la Malignité. Mais, MONSEIGNEVR, à quel Autel plus sacré, & à quel plus seur Azyle pouuoit-il recourir qu'à vos Bontez genereuses, qui presque seules embrassant les interests du Parnasse, defendent

E P I S T R E.

sés Nourrissons de la mauuaise For-
 tune, & maintiennent les Muses
 dans le rang & dans l'honneur qui
 leur font deûs. Je ne dis rien icy de
 moy-mesme ; ie ne suis que l'Echo
 des paroles de ceux qui participent
 à leurs mysteres ; & bien loin de
 leur rien prester par les miennes, ma
 foiblesse diminuë plutôt de leur
 force , & fait tort aux sentimens
 auantageux qu'ils ont de vostre
 magnanimité. J'y ajouterois les
 pompeux Eloges dont ie leur en-
 tens releuer sans cesse vos autres
 qualitez eminentes, soit celles qui
 appuyent le Trône de la Iustice,
 soit celles qui font fleurir la Cou-
 ronne ; si ie ne sçauois bien que des
 matieres si importantes reüssiroient
 mal entre mes mains, & si la voix de
 ces grands Hommes ne leur dōnoit
 pas assez de lustre, pour n'auoir be-
 soin d'aucun secours. Je me ren-

E P I S T R E.

fermeray , MONSEIGNEVR,
dans celles qui sont necessaires pour
conferuer la gloire à cet excellent
Ouurage, & me contentant de vous
faire connoistre que ie n'ignore pas
de quel ornement & de quel pou-
voir est vn Nom aussi resplendissant
que le vostre, ie vous supplieray seu-
lement d'agréez qu'il éclate à sa te-
ste , & qu'il luy serue de bouclier,
contre les attaques de la Ialousie,
ausquelles il n'y a rien de sublime
& d'extraordinaire qui ne se trouue
sujet. Vous luy accorderez, sans
doute cette grace, vous qui n'en
refusastes iamais de iuste, & en l'ho-
norant de vostre protection, vous
souffrirez que i'ose l'esperer pour
moy-mesme, qui suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur.

A. COVRBE.



PREFACE.

VOICT ce celebre *Auteur* Cic. lib. 1. de leg.
que le *Pere de l'Eloquence*
nomme le *Pere de l'Histoire*.
C'est le plus vieux de tous les
Historiens si nous en exceptons *Moïse*,
& ceux qui ont écrit l'*Histoire Sainte*.
Mais bien qu'il soit le plus ancien,
c'est toutefois le plus entier qui soit ve-
nu jusques à nous. Je ne croy pas qu'il
soit necessaire de faire icy son *Eloge*, puis
qu'un *Auteur* qui a passé deux mille
ans, n'a pas grand besoin de nos louan-
ges, & que le temps qui l'a respecté du-
rant un si grand nombre de siecles, sem-
ble avoir fait luy-mesme son *Panegyri-*
que. Certes ie souhaiterois, comme fit
autrefois *Lucien*, de pouvoir imiter ses
perfections, ou du moins cette netteté de
langage, & cette politesse majestueuse
qui est si digne de l'*Histoire*, & qu'il a

P R E F A C E.

Quint.
lib. 10.

renduë imitable. Plusieurs ont fort bien écrit l'Histoire, mais il y en a deux qui sont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs talens ayent esté diuers, ils en ont presque acquis la mesme gloire. Thucydide est court & resserré, mais Herodote est doux, & agreablement estendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus éloignée, & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement, rebute l'esprit, & est ordinairement mesprisée, il a si heureusement diuersifié son Ouvrage, que ce qu'il a fait pour instruire, semble auoir esté fait afin de donner du plaisir.

Je sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies, que si la reputation d'Herodote auoit esté ruinée par l'accusation des premiers, elle auroit esté restablie par la défense des derniers. Veritablement il dit des choses estranges en quelques

P R E F A C E.

endroits ; neanmoins il ne les assure jamais , & donne cet avis pour toute son Histoire , qu'il est obligé d'écrire les choses qui se disent , mais qu'il n'est pas obligé de les croire.

Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformité avec le Poëte , que l'Histoire soit , pour ainsi parler , une Poësie en Prose , & qu'on l'écrive seulement pour faire la narration des choses , & non pas pour les prouver , auroit-on voulu qu'Herodote nous eust apporté des preuves de ce qu'il avance dans son Histoire ? N'est-ce pas assez pour se purger du vice que ses ennemis luy imposent , de l'entendre confesser luy-mesme , qu'il ne trouve pas vray-semblables toutes les choses qu'il escrit ? Que s'il en rapporte quelques-unes qui nous paroissent incroyables , pour estre trop grandes & trop extraordinaires , ne serions-nous pas injustes si nous les estimions fausses , parce qu'elles surpassent l'ordre commun , & qu'elles n'ont point de rapport avec nos mœurs & nos costumes ? Ne serions-nous pas sans raison si nous ne croyons que celles dont nous avons con-

Historia est proxima poetis & quodammodo Carmen solutum & scribitur ad narrandum non ad probandum.
Quint.
l. 10.

P R E F A C E.

noissance, & que nous conprenons facilement? combien y en a-t-il qu'on croit aujourd'huy véritables, & que l'on a réputées fausses, tant qu'on ne les a pas touchées par le sens & par l'expérience? Il arrive en un siècle des anantures que le siècle suivant ne croit pas; & nostre Posterité mesme n'aura peut-estre point de foy pour ce que nous faisons aujourd'huy.

Quoy qu'il en soit, Herodote est merueilleux par la variété des choses qu'il enseigne, par l'abondance des beaux sentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer si adroitement dans le corps de son Histoire. Nous n'avons point de Livres, après l'Escriture sainte, où nous remarquions de plus grandes choses, & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette Puissance souveraine, qui est la Maistresse des Roys, & qui renverse les superbes. Nous n'avons point de Livre qui nous puisse plus certainement aider à concilier la Chronologie sacrée avec les Histories profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est

P R E F A C E.

que nous n'avons point d'Auteur de sa Religion qui parle de Dieu, & de la Providence, avec plus de veneration & plus de respect. Enfin personne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a receus des Latins; & si l'on veut sçavoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouvrages, ils l'ont sans doute assez témoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet, Herodote ayant fait la lecture des neuf Livres de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouva tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoistre plus honorablement leur merite, on leur donna le nom des Muses, par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse, toute la doctrine, & enfin toute l'excellence dont un esprit est capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucien, & le rendit plus recommandable, que s'il fust sorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reste, après avoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu connoissance, il commence son Histoire par le regne de Cyrus, qui

P R E F A C E.

*fut le premier Roy de Perse, il la conti-
nuë par les regnes de Cambyfes & de
Darius, il la finit sous Xerces, par la
fuite de ce Prince, qui estoit venu en
Grece faire la guerre aux Atheniens, &
ne passe pas plus auant, parce qu'il vi-
uoit en ce temps-là, environ trois cens
ans après la fondation de Rome.*

*Pour moy j'ay gardé le caractere
d'Herodote autant qu'il m'a esté possi-
ble, & que nostre Langue me l'a pu per-
mettre. L'ay, comme luy, repeté de cer-
taines choses : mais en quelques endroits
j'ay retranché ces repetitions comme
inutiles & superflües. Enfin ie me suis
efforcé de ne pas deshonorer Herodote,
& si ie n'ay pas fait tout ce qu'auroit pu
faire un autre, au moins on doit louer
mon effort, puisque j'ay tâché de bien
faire.*





HERODOTE.

LIVRE PREMIER,

INTITVLE'

CLIO.



Voicy l'Histoire qu'Herodote d'Halicarnasse a mise en lumiere, afin que le temps n'enseuelisse pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuses entreprises & des Grecs & des Barbares ne soient pas priuées de la gloire & de la louange qu'elles meritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour laisser la connoissance d'vne infinité d'autres choses, & principalement des

Les Anciens se nommoient au commencement de leurs Ouvrages, afin que d'autres ne se les attribuaissent pas.

HERODOTE,
raisons qui ont fait armer les Peuples les vns contre les autres.

Les Phéniciens premiers auteurs des séditions de leur sèps.

Les Historiens de Perse rapportent que les Phéniciens ont esté les premiers auteurs de tous les desordres ; Que de la Mer rouge estant entrez dans la nostre, & s'estant establis dans le Pais qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent aussi-tost à la navigation, & entreprirent sur mer de longs voyages ; Que comme ils portoient de tous costez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils vinrent aussi à Argos, qui surpasseoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette contrée qu'on appelle aujourd'huy la Grece ; Qu'y estans arriuez ils mirent en vente leurs marchandises, & que le cinq ou le sixième iour d'après vn grand nombre de femmes vinrent sur le riuage de la mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appellée Io, du mesme nom que luy donnent les Grecs ; Que tandis que ces femmes

Argos ville florissante.

LIVRE PREMIER. 3

estoyent auprès du vaisseau, & qu'elles marchandoyent chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit davantage, les Pheniciens encouragez les vns par les autres, firent effort pour les enleuer; Que quelques-vnes se sauuerent par la fuite, & qu'lo ayant esté rauie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. C'est donc ainsi, & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perles disent qu'lo passa en Egypte; & c'est là, suivant leur opinion, le premier ouurage qui commença les dissensions de ces Peuples. Ils ajoutent que quelques Grecs dont ils ne peuuent dire les noms, mais qui estoient de l'Isle de Crete, estant arriuez à Tyr, enleuerent la fille du Roy appelée Europe, & par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens. Que depuis les Grecs furent les auteurs de la seconde injure, parce qu'apres auoir fait à Colchos où ils estoient allez sur vn

Les Pheniciens enleuent la fille du Roy Inachus.

Les Grecs en'euent Euope fille du Roy, en suite Medee fille du Roy de Colchos.

4 HERODOTE,

grand vaisseau, toutes les choses pour lesquelles ils auoient entrepris ce voyage, ils en enleuerent Medée la fille du Roy; Et que le Roy ayant enuoyé vn Ambassadeur pour demander sa fille, & la vengeance de ce rapt, les Grecs luy firent responce, que comme on ne leur auoit fait aucune reparation du raiſſement d'Io, ils n'étoient pas resoluſ de le ſatisfaire. Ils diſent auſſi qu'au ſiecle ſuiuſant la relation de ces choſes fit naiſtre l'enuie à Alexandre fils de Priam, d'aller en Grece, & de ſe donner vne femme par la voye du raiſſement, s'eſtant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres ſatisfactions que les autres; Qu'ainſi ayant enleué Helene, les Grecs furent d'auis qu'on enuoyast premierement des Ambaſſadeurs aux Troyens pour retirer cette Princeſſe des mains de ſes raiſſeurs, & demander en meſme temps la reparation de cette injure; Que les Troyés reſufans de les ſatisfaire, leur repro-

*Alexandre
fils de
Priam
vaut He-
lene.*

LIVRE PREMIER. 5

cherent le rapt de Medée , & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fissent des reparations, puisqu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient esté sollicitéz. Il ne se fit donc rien jusques-là parmy ces peuples que des enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Autheurs de tout ce qui arriua en suite ; car ils porterent la guerre dans l'Asie deuant que les Asiati-ques la portaient dans l'Europe. Aussi comme les Asiati-ques estiment que c'est vne action injuste que d'enleuer les femmes d'autrui, ils croient qu'il n'appartient qu'à des insensez de poursuiure la vengeance de celles qui ont esté enleuées , & tiennent pour sages & bien aduisez ceux qui n'ont aucun égard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, parce qu'on ne les auroit pas enleuées si elles n'y auoient consenty. C'est pourquoy les Perses disent

*Les Grecs
portent la
guerre en
Asie.*

*Les Asia-
tiques dé-
daignent
de venger
l'enleuc-
ment des
femmes,*

8 HERODOTE,

que les Asiaticques ne se sont pas foudriez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'une Lacedemonienne, les Grecs equipèrent vne grande armée nauale; qu'estans passez en Asie ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis ils ont toujours tenu les Grecs pour leurs Ennemis. En effet les Perles ont alliance avec toute l'Asie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils estiment qu'ils n'ont aucune societé avec l'Europe ny avec les Grecs.

Ils assurent donc que les choses se sont passées de cette sorte, & que la destruction de Troye est l'origine de la haine qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Pheni-ciens ne sont pas d'accord avec eux pour le rauissement d'Io, & disent qu'ils ne la menerent point en Egypte par vn rapt, mais que comme ils estoient au Port d'Argos, elle deuint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau, & que se

LIVRE PREMIER. 7

sement grosse elle paroit volontairement avec eux, de peur d'estre découverte par les parens qu'elle craignoit. Voilà ce que disent de part & d'autre les Grecs & les Pheniciens : Pour moy ie n'ay pas resolu d'en rechercher plus exactement la verité, ny de faire voir si les choses se sont faites comme les Grecs le soustienent, ou comme les Perses le rapportent. Je me contenteray en cet endroit de faire connoistre celuy que ie reconnois moy-mesme pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs; & en suite ie continueray mon discours, & ne m'arresteray pas moins dans les petites Villes, & dans les moindres Republicques, que dans les plus grandes. Car la plupart de celles qui sont petites aujourd'huy estoient grandes autrefois; & au contraire quelquesunes qui ont esté grâdes de nostre temps, ont esté petites au temps passé. Sçachant donc que la prof-

*Deffins
d'Herode-
10.*

8. HERODOTE,

perité humaine ne peut demeurer long-temps en mesme estat, ie parleray également des vnes & des autres, & considereray toutes choses dans leur grandeur & dans leur abaissement.

*Cresus est
le premier
qui s'affu-
jetta une
partie de
La Grece.*

Cresus Lydien de naissance fils d'Alyattes, & Prince des Nations situées au deça du fleuve d'Halis, qui venant du Midy passe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & se vient descharger dans le Pont-Euxin; Cresus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui se rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui receut l'autre pour alliée. Il subjuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui sont en Asie, & fit alliance avec les Lacedemoniens. Tous les Grecs estoient libres, & maistres d'eux-mesmes deuant sa domination; car encore que l'entreprise que firent les Cimeriens contre l'Ionie, soit plus ancienne que la guerre de Cresus, toutefois ils ne

LIVRE PREMIER. 9

rurent aucunes Villes, & firent eulement des courses dans le Pais, d'où ils emportèrent quelque butin. Mais auant que de passer outre, il faut faire voir comment la Couronne qui appartenoit autrefois aux Heraclides est tombée en la maison de Cresus, qui fut appellée les Mermnades. Candaules que les Grecs nomment Myrsil, & qui estoit sotty d'Alcée fils d'Hercule, fut Roy de Sardis; & comme Argon, qui eut pour Pere Ninus, pour Ayeul Belus, & Alcée pour Bisayeul, fut le premier des Heraclides qui eut la domination des Sardiens, sous de mesme Candaules fils de Myrsil fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce peuple. Ceux qui auoient deuant Argon esté Roys de cette contrée, estoient descendus de Lydus fils d'Atis, qui a donné le nom aux Lydiens, car ils estoient auparauant appellez Meoniens. Enfin les Heraclides, qui auoient esté nourris en la mai-

*Mer-
nades
maison de
Cresus.*

*Lydiens,
appellez
aupara-
uant Meo-
niens.*

10 HERODOTE,

son des Roys de Lydie, & qui estoient sortis d'Hercule & d'une Esclave, entrerent dans le Trône par le moyen d'un Oracle, & y demurerent cinq cés cinq ans pendant vingt-deux Generations, le Fils succedant toujours au Pere jusqu'à Candaules fils de Mirsus. Or ce Candaules aimoit sa femme si passionnément, que son amour luy faisoit croire qu'elle estoit la plus belle de toutes les femmes. Persuadé de cette opinion, il loüoit ordinairement la beauté de cette Princesse en la presence d'un soldat de ses Gardes nommé Gyges fils de Dascyle, qu'il aimoit sur tous les autres, & dont il se seruoit dans les plus importantes affaires. Mais il ne se contenta pas de cela, car un iour ce Prince, qui estoit destiné à quelque grande infortune, manda Gyges & luy parla en ces termes; *Gyges, comme les oreilles sont plus incredules que les yeux, il me semble que tu ne crois pas ce que tu m'as oüy dire de la beauté de*

Candaules indiscrettement amoureux de sa femme.

Histoire de Gyges.

LIVRE PREMIER. 11

ma femme ; mais pour l'en persuader plus puissamment , ie veux que tu la voyes toute nue. Ha Sire , s'escria Gyges , Quel discours me faites-vous ? Vous ne pensez pas à ce que vous dites , de me vouloir faire voir la Reine nue. Toute femme qui se dépouille de ses habits pour estre veüe , se dépouille en mesme temps de la pudeur. Les Anciens nous ont laissé beaucoup de beaux enseignemens , d'où nous pouuons apprendre ce qui est honneste & vertueux ; Et celuy-cy me semble bien considerable , Que chacun ne doit regarder que ce qui est à luy. Pour moy , Sire , ie ne doute point que la Reine ne soit la plus belle de toutes les femmes ; Mais ie vous supplie tres-humblement de ne me commander que les choses licites & permises. Gyges qui craignoit , qu'il ne luy arriuaist quelque malheur de la passion extrauagante de son Maistre , luy faisoit par ses paroles toute la resistance qui luy estoit possible. Mais le Roy luy respondit , *Rassuré-109* , Gyges , & 118

12 HERODOTE,
crains pas que ie te veuille éprouver
par ce discours, ny que ma femme t'en
veuille mal. Je conduiray la chose de
telle sorte, qu'elle ne sçaura jamais
que tu l'auras veüe. Je te feray ca-
cher derriere la porte de la chambre
où nous couchons. Quand i'y ser-
tré, la Reyne ne manquera pas de s'y
rendre; & comme elle se deshabil-
le sur vne table qui est à l'entrée de cette
chambre, & qu'elle est assez long-
temps à se deshabiller, elle te donnera
le loisir de la considerer attentiuement.
Mais au reste, quand elle se tournera
pour se mettre au lit, tâche à sortir
de la chambre si adroitement qu'elle
ne t'apperçoine point. Gyges voyant
qu'il ne pouuoit resister à la vo-
lonté du Roy, se resolut de luy
obeir: De sorte que quand l'heu-
re de se coucher fut venue, Can-
daules le fit cacher dans la cham-
bre où la Reine arriua en mesme
temps. Mais Gyges l'ayant veüe
entrer, & l'ayant veüe deshabiller,
ne püst si bien se dérober de la
chambre, comme la Reyne estoit,

LIVRE PREMIER. 13

tournée, & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperceut en sortant. Lors que cette Princesse eut appris du Roy son Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy respondit rien de honte & de dépit qu'elle en eut, & feignit de n'auoir pas apperceu Gyges, mais elle se proposa de se vanger de son mary; Car parmy les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, c'est vne chose honteuse à vn homme mesme que d'estre regardé nu. Cette Princesse cacha donc son ressentiment & sa douleur tout le reste de la nuit; & quand le iour fut venu, & qu'elle eust commandé à ses domestiques qu'elle estimoit les plus fidelles, de se tenir prests pour executer ses volontez, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle sceut ce qui s'estoit passé, & qu'il auoit auparauant accoustumé, de se rendre auprès de la Reine toutes les fois qu'elle la

C'estoit vne chose honteuse à vn homme mesme parmy les Lydiens d'estre regardé nu.

Effet de la honte & du dépit d'vne femme,

mandoit, il ne manqua pas de la venir trouver, & lors qu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. Gyges, ie vay remontrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'un ou de l'autre. Ou il faut que tu fasses mourir Candaulus, & que tu me possedes avec la Couronne des Lydiens, quand tu l'auras vué; ou il faut que tu meures maintenant, afin que tu sois eschappé au meurtre en mourant, & que tu n'as pas de besoin de sçavoir en obeyssant à ton Maître en toutes choses. Il faut donc respandre le sang de celuy qui t'a contrainct de faire, ou il faut respandre le sien, puis qu'en un regard dans une naïe tu as fait chose illicite & criminelle. Gyges s'estonna d'abord de ce discours, & en fait il pria la Reine de ne le point reduire à la nécessité de ce choix. Mais quand il vit qu'il ne la pouvoit persuader, & qu'il falloit qu'il fust tué, ou qu'il tuast luy-mesme son Maître, il prefera son salut à la conservation du Roy. Puisque vous ne contraindez, dit-il, de mesme

LIVRE PREMIER. 15

Roy, ie vous supplie de me dire comment vous voulez que i'exécute vostre dessein. Tu te mettras, dit-elle, au mesme endroit d'où il m'a exposé nuë à ses yeux, & quand il sera endormy tu luy porteras le poignard dans le sein. Après qu'on eut pris cette resolution, & que la nuit fut venue, Gyges obeit à la Reine sans resister davantage, parce qu'il ne pouvoit éviter vne necessité si facheuse, & qu'il falloit qu'il fust tué ou qu'il tuast Candaces. Il le suivit donc iusques dans la Chambre de cette Princeesse, qui luy donna elle-mesme le poignard, & le fit cacher derrière la mesme porte où Candaces l'auoit fait mettre. Quelque temps apres il sortit de son embuscade, tua le Roy qui estoit endormy, & posseda la femme de ce Prince, & tous ensemble son Royaume. Le Poëte Artiloque qui viuoit en ce temps là a fait mention de ceste Histoire, dans vn Poëme qu'il a composé en vers Ambigues, ainsi

Gyges de-
vient Roy
de Lydie,
et épouse
la Reine.

Gyges monta dans le Trône, où il fut confirmé par l'Oracle de Delphes. Car comme les Lydiens estoient irritez de la mort de Candaules, & que les armes à la main ils estoient prests à la vanger, il fut arresté entre eux & la faction de Gyges, qu'il demeureroit dans le Trône si l'Oracle le nommoit Roy, & qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle respondit en faveur de Gyges, qui se conserva le Royaume par ce moyen; & toutefois la Prestresse Pithie parla aussi pour les Heraclides, & dit qu'ils seroient vangez sur le cinquième Roy qui descendroit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens & leurs Rois ne firent point de compte de cette responce, jusqu'à ce qu'elle eust esté confirmée par l'euenement. Ainsi les Mermnades usurperent la Couronne, & en éloignerent les Heraclides.

*Presens de
Gyges au
Temple
de Del-
phes.*

Gyges ayant pris possession du Royaume envoya à Delphes de

LIVRE PREMIER. 17

grands presens ; & y donna non seulement la pluspart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'une prodigieuse quantité d'or. Et ce qui est digne particulièrement que l'Histoire en parle , il y consacra, outre les autres choses , six grandes coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le tresor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité , ce tresor n'appartient pas au peuple de Corinthe , mais à Cypsele fils d'E-rion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance , qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrigie , a fait des offrandes à Delphes ; car Mydas y presenta le Trône d'où il auoit accoustumé de rendre Iustice , qui est certes vne chose digne d'estre veüe. Ce Trône est placé au mesme lieu où sont les Coupes de Gyges ; & l'or & l'argent dont il fit les offrandes est appellé par ceux de Delphes Gy-

*Expedi-
tion de
Gyges.*

gien, du nom de Gyges qui les
présenta. Lors qu'il se fut rendu
Maître du Royaume il déclara la
guerre à Milet & à Smyrne; il prit
de force la ville de Colophon, &
ne fit point d'autre action signa-
lée durant l'espace de 38. ans qu'il
régna. Nous ne parlerons donc
pas davantage de ce Prince, & nous
passerons au règne d'Ardis son fils
& son successeur. Il subjuga ceux
de Priène, il fit la guerre aux Mi-
liens, & durant son règne les
Cymmeriens ayant esté chassés
de leur pays par les Scythes No-
mades, passerent en Asie & pri-
rent Sardis, excepté la forteresse.
Après auoir regné quarante-neuf
ans, Sadyattes son fils luy succeda,
& regna douze ans. A Sadyattes
succeda Alyattes, qui fit la guerre
aux Medes, & à Cyaxare petit fils
de Dejees. Il chassa les Cymme-
riens de l'Asie, il prit Smyrne qui
auoit esté bastie par Colophon, &
assiéga Clasmene; Toutefois il
fut contraint de s'en retirer, non

*Les Cym-
meriens
prennent
Sardis.*

*Postérité
de Gyges.*

LIVRE PREMIER. 19

pas comme il l'auoit souhaité; mais auec vn succès contraire à son attente. Il fit aussi durant son regne beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Histoire. Il continua contre les Milesiens la guerre que son pere luy auoit laissée; & voicy comment il attaquoit la ville de Milet. Aussitost qu'on estoit prest de faire les moissons, & de cueillir les fruits, il mettoit son armée en campagne, & la faisoit marcher au son des flutes, des harpes, & de toute sorte d'instrumens de musique. Et quand il estoit arriué dans les terres des Milesiens, il n'abatoit point leurs maisons de campagne, il n'en rompoit point les portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le dégast dans le pais, coupoit les arbres, enleuoit les bleds, & puis s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient maistres de la mer, il luy eust esté inutile de sejourner dans leur pais, & de s'attacher à leurs murailles.

Aliattes faisoit marcher son armée au son des flutes & autres instrumens de musique.

Adresse d'Aliattes.

Il ne démolissoit point les maisons, afin que les Milesiens ayant toujours des lieux pour y habiter, pussent cultiver & ensemençer la terre, & qu'il trouuast dequoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leur país avec son armée. Ainsi il fit onze ans la guerre aux Milesiens, durant lesquels ils receurent deux grandes playes, l'une en la bataille qu'ils donnerent dans leur país auprès de Liménie, & l'autre dans la campagne qui est le long de la riuere de Meandre.

Pendant les six premières années de onze que ie viens de dire, Sadyattes qui estoit entré avec vne armée dans les terres des Milesiens, & qui dès son auenement à la Couronne leur auoit déclaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie : Mais durant les cinq dernières années, Alyattes conduisit avec plus de force & de chaleur cette guerre que son pere auoit commencée, comme nous auons

déjà dit. Les Milesiens n'y receurent aucune assistance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent seuls à leur secours, comme pour leur rendre la pareille de les avoir autrefois assistez lors que ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre. Enfin la douzième année, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les bleds, voicy ce qui en arriva. Comme les bleds furent allumez, & que le vent estoit grand, le feu se prit au Temple de Minerue, surnommée *Assiene*, qui fut entierement consumé; mais cet accident ne fut pas autrement considéré en ce temps-là. Depuis Alyattes estant retourné à Sardis avec son armée, tomba malade d'une longue maladie, dont il estoit impossible de guerir, quelque remede qu'on y apportast; de sorte qu'il enuoya à Delphes pour en consulter l'Oracle, soit qu'il s'y fust resolu de luy-mesme, ou par les persuasions de quelqu'autre. Mais quand ses Am-

Embrassement du Temple de Minerue Assiene.

bassadeurs furent arriuez, la Pithie leur dit qu'elle ne leur rendroit point de réponse qu'ils n'eussent rebasty le temple de Minerue qu'ils auoient brûlé auprès d'Assese dans le pais des Milesiens. Pour moy j'ay oüy dire à Delphes que la chose se passa ainsi : Mais les Milesiens ajoutent que Periandre fils de Cypsele , ayant appris la réponse qui fut renduë à Alyattes, dépescha vn Courier à Trasibule, qui estoit Roy des Milesiens , & son meilleur amy , & l'auertit de penser à ses affaires , & de se seruir de l'occasion presente. Cependant aussi-tost qu'on eut rapporté à Alyattes la réponse de la Pithie, il enuoya vn Ambassadeur à Milet, afin de traiter d'une paix avec Trasibule & les Milesiens, pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire restablir le Temple. Comme l'Ambassadeur alloit à Milet, Trasibule qui auoit eu auis de la resolution d'Alyattes, & de ce qu'il auoit dessein de faire,

*Ruse de
Trasibule
cause d'une
ne paix.*

donna ordre qu'on apportast dans
 le marché tout le bled qui estoit à
 luy, & tout le bled des habitans,
 & qu'ils se missent tous ensam-
 ble à boire, & à faire débauche au
 signal qu'il en donneroit. Or Tra-
 sibule auoit fait faire ce comman-
 dement afin que l'Ambassadeur
 de Sardis voyant cette quantité
 de bled, & les Milesiens faire bon-
 ne chere, en fist le rapport à
 Alyattes, & la chose arriua com-
 me il l'auoit premeditée. Car lors
 que l'Ambassadeur eut veu cette
 abondance, & qu'il eut exposé à
 Trasibule le sujet de son Ambassa-
 de, il s'en retourna à Sardis, & ce-
 la seulement fut cause que ces
 deux Princes firent la paix. En ef-
 fet Alyattes estimoit qu'il y auoit
 dans la Ville vne grande necessité
 de bleds, & que le peuple estoit
 réduit à la derniere extremité;
 mais quand son Ambassadeur fut
 de retour, & qu'il en eut appris le
 contraire, Alyattes & Trasibule
 s'accorderent ensemble, & deuin-

24 HERODOTE,
drent alliez & bons amis. Au lieu
d'un Temple Alyattes en fit édi-
fier deux auprès d'Assese ; & ce
fut là le remede qui luy fit recou-
urer la santé. Voila ce qui concer-
ne les guerres d'Alyattes contre
les Milesiens & Trasibule. Quant
à Periandre fils de Cypsele, qui fit
sçavoir à Trasibule la responce de
l'Oracle ; il estoit Roy de Corin-
the ; & les Corinthiens disent,
comme le confirment les Les-
biens , qu'il arriua sous son regne
vne chose memorable & merueil-
leuse, qu'Arion de la ville de Me-
thymne , le premier Musicien de
son temps, & le premier aussi qui
inuenta le Dithyrambe , qui le
nomma de ce nom, & qui l'ensei-
gna à Corinthe, fut porté sur le
dos d'un Dauphin jusqu'à Tenare,
Promontoire de Laconie. Ils di-
sent donc qu'Arion ayant passé
quelque temps chez Periandre,
voulut aller en Italie & en Sicile,
& qu'apres y auoir gagné de gran-
des sommes d'argent, il voulut
reuenir

*Le resta-
blissement
d'un
Temple
fait re-
couurer la
santé à
Alyattes.*

*Arion in-
sulteur du
Dithy-
rambe,
porté sur
le dos
d'un
Dauphin.*

LIVRE PREMIER. 25

reuenir à Corinthe ; Qu'estant prest de partir de Tarente , il loua des Corinthiens vn Vaisseau, parce qu'il auoit plus de confiance en eux qu'à personne ; mais que quand il fut en haute mer ils resolurent de le jeter dans l'eau afin d'auoir son argent. Lors qu'il eut appris leur dessein , il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient , & demanda seulement qu'on luy sauuait la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces Barbares, qui luy commanderent ou de se jeter dans la mer , ou de se tuer luy-mesme , s'il vouloit auoir en terre vne sepulture. Arion se voyant reduit à cette necessité, les pria de luy permettre de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac , & leur promit de se tuer aussi-tost qu'il auroit chanté : Et comme il leur auoit pris enuie d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eut parmy les hommes, ils se retirerent de la Poupe au milieu du

*Histoire
d'Arion.*

Vaisseau, afin de le mieux entendre. Cependant Arion s'estant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en ioüer, & quand il eut acheué il se jetta dans la mer avec les ornemens dont il s'estoit reuëtu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta jusqu'à Tenare; que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe avec le mesme équipage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y estant arriué il conta son histoire aux Corinthiens; que Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fust gardé, & qu'il ne püst s'échaper; qu'au reste il fit chercher les Matelots qui l'auoient si mal-traité; que quand on les eut trouuez, & qu'on les eut amenez deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion; que luy ayant répondu qu'il estoit en Italie, &

*Arion se
jetta dans
la mer.*

*Il est re-
tenu sur
le dos
d'un Dau-
phin, qui
le porte à
terre.*

qu'ils l'auoient laissé à Tarente dans la splendeur & dans les biens, Arion se presenta aussi-tost deuant eux, avec le mesme habit qu'il auoit quand il se jetta dans la mer; & que l'estonnement qu'ils eurent de le voir, les conuainquit de leur crime, qu'ils ne le purent plus dissimuler. Voila ce que disent les Corinthiens & les Lesbiens; & mesme on voit dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion, d'vne Statuë d'aitain qui represente vn homme sur vn Dauphin.

Au reste, Alyattes Roy de Lydie regna cinquante-cinq ans, & mourut après auoir terminé la guerre avec les Milesiens. Il fut le second Prince de sa maison, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouurement de sa santé. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne de fer, & plus petite, faite de petites lames battues & jointes ensemble par vn si merueilleux artifice, qu'elle est

*Alyattes
regna 55.
ans*

digne d'estre considerée par dessus tous les presens qu'on a faits à Delphes. C'estoit vn ouurage de Glaucus de l'Isle de Chio, qui trouua l'inuention de coller le fer avec le fer. Après la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume âgé de trente-cinq ans; & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese, que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur Ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Deesse, ils attachèrent leurs murailles à son Temple avec vne corde, bien qu'il y ait pres de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville, qui estoit alors assiegée. Après auoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maistre des Ioniens & des Eoliens, tantost des vns & tantost des autres, se seruant de diuers pretextes, & mesmes des moindres choses, pour auoir sujet de faire la guerre. Enfin après

Glaucus de l'Isle de Chio, trouua l'inuention de coller le fer avec le fer. Cresus succeda à Alyattes. Les Ephesiens attachés leurs murailles avec vne corde au Temple de Minerne.

LIVRE PREMIER. 29

avoir contraint tous les Grecs qui estoient dans l'Asie de luy payer vn tribut, il resolut d'équiper des vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prestes pour cette expedition, Bias de Priene, ou selon d'autres, Pittacus de Mitylene vint à Sardis; que Cresus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouveau dans la Grece, & que ce Philosophe luy fit vne responce qui luy fit perdre le dessein de leuer vne Armée Nauale, *Prince, dit-il, les Insulaires ont acheté dix mille cheuaux, & ont resolu de vous faire la guerre, & de venir attaquer Sardis.* Cresus ayant ouï cette responce, & s'imaginant qu'elle fust vraye. *Pleust aux Dieux, dit-il, d'inspirer aux Insulaires d'attaquer les Lydiens avec de la Caualerie.* A quoy le Philosophe luy repliqua: *Il semble, dit-il, que vous souhaitez de voir les Insulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le souhaitez avec raison. Mais que pensez-*

Cresus se rend tributaires sous les Grecs de l'Asie.

Entretiens de Bias, ou de Pittacus avec Cresus.

vous que les Insulaires souhaitteront, quand on leur dira que vous avez resolu de mener une armée navalle contr'eux, sinon de rencontrer sur mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous avez mis en servitude ? On dit que Cresus prit plaisir à ce discours, & qu'ayant crû que celuy qui luy avoit parlé, luy avoit parlé avec connoissance, il se desista du dessein de faire équiper des vaisseaux, & fit alliance avec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps après il subjuga tous les Peuples qui sont au deçà de la rivièrè d'Halis; car excepté les Ciliciens & les Liciens, il reduisit sous son obeïssance tous les autres; comme les Lydiens, les Phrigiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Enfin après avoir surmonté tous ces Peuples, & que la puis-

fance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus, les plus sçauans hômes de ce temps-là conduits chacun par son interest, vindrent de la Grece à Sardis, qui florissoit alors en honneur & en richesses. On y vit aussi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athènes à la priere des Atheniens, prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur mer, sous pretexte de vouloir voyager & de voir le monde, mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-mesmes, s'estant obligez par vn serment solennel d'observer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainsi ce Philosophe estant patty d'Athenes, & à cause de ses loix & afin de voyager, alla premierement en Egypte à la Cour du Roy Amasis; & de là il se rendit à Sardis, où estoit Cresus, qui l'y receut honorablement.

*Sardis
Ville florissante.*

*Solon vint
à Sardis,
& le sujet pour-
quoy il
quitta où
il auoit
fait des
loix.*

Le troisiéme ou le quatriéme iour après qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on monstrast à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux représenter la grandeur & la prosperité d'un Prince. Lors qu'il eut veu toutes ces choses, & qu'il les eut considerées à loisir, Cresus luy parla en ces termes, *Mon Hoste*, luy dit-il, *comme nous connoissons par reputation vostre sagesse, & que nous scauons que vous auez beaucoup voyagé en Philosophie, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que ie vous demande si vous auez veu des hommes dont la felicité soit comparable à la mienne.* Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes; mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. *Oüy*, dit-il, *j'ay veu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous.* Cresus estonné

*Cresus
fait voir
ses tresors
à Solon.*

*Liberté
de Solon.*

de cette réponse, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus heureux, Parce, dit-il, que Tellus a vécu dans une Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui en ont tous eu qui leur ressembloient, & qui leur sont demeurez; & qu'après avoir vécu aussi bien que l'on peut vivre sur la terre, il est mort glorieusement. Car après qu'il fut venu au secours des Atheniens, dans la bataille qui fut donnée auprès de la ville d'Ebeusine contre les Peuples voisins, & qu'il eut mis l'Ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'une mort souhaitable & glorieuse, Et enfin les Atheniens luy dresserent un Tombeau aux despens du Public à l'endroit où il estoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon eut ajouté à son discours beaucoup de choses de la felicité de Tellus, Crésus luy demanda s'il avoit veu un plus heureux homme que luy après Tellus, s'imaginant au moins qu'il devoit estre mis au second degré de la fe-

Tellus
plus heu-
reux que
Crésus au
jugement,
de Solon.

34 HERODOTE ,
licité humaine , puisquē Tellus
estoit au premier. Oüy, luy répon-
dit encore Solon , l'ay ven Cleobis
& Biton. Et certes outre qu'ils estoient
Argiens , & qu'ils auoient assez de
bien pour viure honnestement , ils
estoitent si forts & si robustes , qu'ils
sont toujourns sortis victorieux de tou-
tes sortes de combats. Dauantage, voi-
cy ce que l'on rapporte d'eux. Vn iour
de Feste de Iunon , qu'il falloit neces-
sairement que la Prestresse leur mere
fust portée au Temple dans vn charioz
tiré par vn couple de Bœufs, ces deux
jeunes hommes voyant qu'on n'amenoie
pas ces Bœufs à l'heure qu'ils de-
uoient venir , se mirent eux-mesmes
au ioug , traisterent le chariot où
estoit leur mere l'espace de quarante-
cing stades , & la conduisirent ainsi
dans le Temple : après qu'ils eurent
fait cette action, & que toute l'assem-
blée les eut contemplez dans vn tra-
uail si pieux , ils eurent vne bonne fin
de leur vie pour recompense de leur
pieté ; & Dieu voulut montrer par cet
euenement, que la mort est plus avan-

*Auature
de Cleobis
& de Bi-
ton.*

sageuse à l'homme que la vie. Car com-
 me les hommes qui estoient à l'entour
 loioient hautement le dessein de ces
 deux freres, & que les femmes loioient
 la mere qui auoit mis au monde de si
 vertueux enfans, cette mere ranie
 d'aise, & par l'action de ses fils & par
 la gloire qu'on leur en donnoit, pria la
 Deesse de leur enuoyer ce qui pouuoit
 arriuer de plus auantageux à l'hom-
 me. Quand elle eut fait cette priere,
 & que ces enfans eurent sacrifié &
 mangé avec leur mere, ils s'endormi-
 rent dans le Temple, & moururent
 pendant ce sommeil. Cela fut cause que
 les Argiës leur firent faire des Statuës
 comme à des hommes illustres, & les
 mirent au Temple de Delphes. Ainsi
 Solon parla de ces deux freres, à
 qui il donna le second lieu de la
 felicité: de sorte que Cresus pres-
 que en colere de ce discours, Hé
 quoy, dit-il, mon hoste, faites-vous
 si peu d'estat de nostre felicité, que
 vous ne nous croyez pas digne d'estre
 comparez seulement aux hommes pri-
 uez & de basse condition? Vous m'in-

Bel entre-
 tien de
 Solon &
 de Cresus.

interrogez, luy répondit Solon, sur
 la condition des choses humaines ;
 mais comment voulez-vous que ie
 vous en réponde, estant certain que
 les Dieux leur portent eux-mesmes
 de l'enuie, & qu'ils les renuersent sç
 souuent ? On voit beaucoup de choses
 durant vn long espace de temps que
 personne ne voudroit voir, & l'on en
 souffre beaucoup que personne aussi
 ne voudroit souffrir. Donnons à l'hom-
 me pour le terme & pour la longueur
 de sa vie soixante & dix ans, qui sont
 composez de vingt-cinq mille deux
 cens iours, sans y ajouter le mois In-
 tercalaire. Que si vous voulez que les
 autres années soient plus longues d'un
 mois que celles où il n'y en aura point
 à ajouter, vous trouuerez trente-cinq
 mois de plus dans les soixante & dix
 années, qui feront mille cinquante
 iours. Cependant en vingt-six mille
 deux cens cinquante iours qui se ren-
 contrent dans l'espace de soixante &
 dix années, & dans leurs mois inter-
 calaires, vous n'en remarquerez pas
 un qui soit semblable, & qui produise

les mesmes effets. Il faut donc confesser que l'homme est miserable, & que sa vie n'est qu'une calamité perpétuelle. Au reste ie connoy bien que vous possédez de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs Peuples; mais ie ne sçaurois répondre à la demande que vous m'avez faite, que ie ne sçache auparavant si vous estes mort glorieusement, & en homme de bien. Car celuy qui possède de grands tresors n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour viure que ce qui suffit pour chaque iour, si ayant vécu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes il y a beaucoup d'hommes riches qui neantmoins ne sont pas heureux, & il y en a beaucoup qui sont heureux avec vn petit patrimoine. Celuy qui abonde en richesses, & qui pourtant n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux; mais celuy qui est heureux en a vne infinité par dessus l'autre. Veritablement l'homme riche a plus de moyen d'assouvir sa conuoitise, & de supporter de grandes pertes; mais

L'homme
peut estre
appellé
heureux
auant sa
mort.

bien que l'autre luy soit inferieur en deux choses, il le surpasse neantmoins en ce qu'il ne peut receuoir de grandes pertes, ny assouuir ses conuoitises; & cette impuissance mesme qui semble estre vne disgrace de la Fortune, est pour luy vn auantage & vne faueur. Il iouit de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps: Que si outre cela il est mort glorieusement & en homme de bien, c'est l'homme que vous cherchez, & qui merite d'estre appellé heureux, car deuant qu'il ait achené sa vie il ne faut pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or est-il impossible que l'homme possede ensemble toutesces choses, comme il ne se peut faire qu'une seule Region puisse trouuer dans son sein, & se donner elle-mesme tout ce qui est propre pour son vsage. Elle abonde en vne chose, mais elle manque d'une autre; Et celle qui en a davantage est estimée la meilleure. Ainsi tout ne se trouue pas en l'homme, s'il a quelques auantages, il manque aussi de quelques-uns, mais enfin celuy qui en

a vn plus grand nombre, à qui la bonne fortune s'est plus constamment attachée, & qui après tous cela sort de la vie par vne belle porte, c'est celuy-là à mon aduis, qui doit estre appellé heureux. Il faut donc mesurer toutes choses par leur fin; car Dieu en a abaissé beaucoup qu'il auoit élenez bien-haut. Solon ayant parlé sans flatter Cresus, & sans en faire beaucoup d'estime, Cresus le congédia, & ne le considéra que comme vn inciuil & vn insensé, qui sans auoir égard au bien present, vouloit qu'on ne regardast que la fin des choses.

*Cresus
considere
Solon com-
me vn in-
ciuil &
comme
vn fou.*

Après le départ de Solon, la colere des Dieux tomba visiblement sur Cresus, peut estre à cause qu'il s'estoit estimé. luy-mesme le plus heureux de tous les hommes; & vne nuit qu'il dormoit, il eut vn songe qui luy representa le malheur qui deuoit arriuer à l'vn de ses fils. Car il auoit deux enfans, dont l'vn estoit muet & inutile à toutes choses, & l'autre

*Songe de
Cresus.*

40 HERODOTE ;
nommé Atys , qui surpassoit de
beaucoup tous les ieunes hommes
de son âge. Ce songe apprit donc
à Cresus, qu'Atys deuoit estre tué
d'vn dard qui luy passeroit au tra-
uers du corps. De sorte que quand
il fut éveillé, & qu'il eut conside-
ré la menace dece songe, il se re-
solut aussi-tost de marier son fils,
il ne voulust plus permettre qu'il
allast à la guerre, où il auoit ac-
coustumé de conduire les Ly-
diens ; fit oster toutes les armes
dont on se sert ordinairement
dans les armées, des Galeries où
elles estoient, & les fit serrer dans
des chambres, de peur qu'il ne
tombât quelque-chose sur son fils.
Or comme il estoit prest de le ma-
rier, il arriua à Sardis vn homme
Phrigien de nation, & descendu
du Sang Royal ; qui estoit dans la
misere & dans le crime ; & lors
qu'il fut dans la Cour de Cresus,
il demanda que suiuant la coût-
me du Pais, on luy permist de se
faire absoudre & de se purger.

*Arriua
d'Alraffe
dans la
Cour de
Cresus.*

LIVRE PREMIER. 4r

Cresus luy accorda cette faueur, la façon de se purger estant presque de mesme chez les Lydiens, que parmy les Grecs; & après que le Roy eut fait cette ceremonie selon les coûtumes, il luy demanda d'où il estoit, quel il estoit, & luy parla en ces termes. *Je voudrois bien sçavoir qui vous estes; de quel lieu de la Phrigie vous estes venu en ma Cour; & quel homme ou quelle femme vous avez tué. Je suis,* luy répondit l'autre, *ie suis fils de Gordius, qui eut pour pere Midas, & ie m'appelle Adraste. I'ay tué mon frere, mais par imprudence. Cela est cause que mon Pere m'a chassé, qu'il m'a dépoüillé de biens, & que ie suis en vôtre Cour. Ainsi,* luy repliqua Cresus, *vous estes sorty de nos Amis, & vous estes venu chez vos Amis. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune chose, & vous gagnerez beaucoup si vous supportez constamment vostre malheur. Ainsi Cresus le receut, & luy fit vn bon traitement.*

*Cresus rên
soit bien
Adraste.*

Cependant on viten Myſie aux
 enuitons du Mont Olympe, vn
 Sanglier d'vne prodigieuſe gran-
 deur, qui gâtoit les bleds des
 Myſiens. Ils l'auoient ſouuent at-
 taqué, mais leurs efforts n'auoient
 ſeruy qu'à réueiller ſa fureur; ils
 ne luy faiſoient point de mal,
 mais ils en receuoient beaucoup.
 Enfin ils enuoyent des Députez
 à Creſus, qui luy vindrent ce dif-
 coues. *Sire, il y a dans noſtre Païs
 vn effroyable Sanglier, qui gâte & qui
 ruine nos moisſons, nous auons fait nos
 efforts pour le prendre, mais nous n'a-
 uons pu en venir à bout. C'eſt pourquoy
 nous vous ſupplions tres-humblement
 d'enuoyer à noſtre ſecours le Prince
 voſtre Fils, avec de jeunes gens d'éli-
 te, & voſtre équipage de chaffe, pour
 deliurer noſtre Païs de cette beſte qui
 nous ruine. Le Roy ſe ſouenant
 du ſonge qu'il auoit fait, leur ré-
 pondit; Ne me parlez point de mon
 Fils, ie ne ſçauois vous l'enuoyer,
 auſſi bien eſtant nouueu marié, il
 penſe à autre choſe qu'à la chaffe.*

*Les My-
 ſiens priēt
 Creſus de
 leur en-
 uoyer ſon
 Fils.*

*Creſus les
 reſuſe.*

LIVRE PREMIER. 43

Je ne laisseray pas toutefois d'envoyer avec vous des personnes d'élite, mes Chasseurs & mes chiens; & ie leur commanderay de joindre leurs efforts aux vostres, pour deliurer promptement vostre País de cette beste. Les Mysiens ne furent pas satisfaits de cette responce; mais en mesme temps le Fils de Cresus arriua, & ayant sçeu ce que demandoient les Mysiens, & que son Pere refusoit de l'envoyer avec eux, il luy parla de la sorte. Il m'estoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chasse, & maintenant sans m'en estre rendu indigne, on par quelque crainte, ou par quelque lâcheté, vous me voulez defendre l'un & l'autre. De quel oeil me regardera-t'on désormais, soit que j'aille dans les assemblées, soit que j'en reuienne? Quelle opinion auront de moy vos sujets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-t'elle auoir esté donnée en mariage? Permettez-moy d'aller à la chasse de

Discours
du Fils de
Cresus à
Cresus
mesme.

ce Sanglier, on faites-moy reconnoître que vous m'en empeschez justement.

*Response
de Cresus
à son fils.*

Mon fils, luy respondit Cresus, ie ne vous empesche point pour auoir connu en vous quelque lascheté, on remarque quelqu'autre chose qui me déplaist, mais pour auoir fait un songe qui m'a trop clairement appris que vous ne viurez pas long-temps, & que vous mourrez par un dard qui vous trauersera le corps. Ce songe a esté cause que j'ay hasté vostre mariage, & que ie vous empesche de paroistre dans cette chasse; & tandis que ie viuray, ie feray au moins des efforts pour détourner le malheur qui vous menace. Car vous estes mon fils unique, & ie ne compte point vostre frere avec les défauts qui sont en luy. Après ce songe, respondit ce jeune Prince, ie ne dois point trouuer estrange le soin que vous prenez de me garder, mais il me semble que vous ne l'expliquez pas comme l'on doit; & puis que le sens vous en est caché, il est iuste que ie vous l'interprete, & que ie vous en dise mon sentiment. Vous dites que vous

LIVRE PREMIER. 45

avez appris que ie dois mourir d'un coup de dard, mais quelles mains & quel dard pouuez-vous craindre en cette chasse? Si cette vision vous auoit appris que ie dois mourir par une dent, ou par quelque autre chose semblable, vous deuriez faire sans doute ce que vous faites; mais elle vous a fait voir que c'est d'un coup de dard que ie dois mourir. Le vous le cede, mon fils, luy dit Cresus, & vaincu par vostre discours, ie change maintenant d'avis; & vous donne permission d'aller à la chasse. Après que Cresus eut parlé de la sorte, il manda Adraite, & lors qu'il fut arriué il luy parla en cette maniere. Vous sçauetz Adraite, que ie vous ay esté favorable dans vostre malheur, que ie vous ay purgé de vostre crime, & que vous ne manquez de rien dans ma Cour. Le ne vous dis pas cela pour vous reprocher quelque ingratitude, mais comme ie vous ay fait plaisir le premier, ie demande que vous m'obligiez à vostre tour. Le vous prie donc d'auoir l'œil sur mon fils dans cette

Cresus se
laisse per-
suader
par son
fils.

*Crefus re-
comman-
de son fils
à Adra-
fte.*

chasse, & de prendre garde que quel-ques ennemis cachez ne vous attaquent sur les chemins, & ne soient cause de quelque malheur. Au reste il est de vostre interest de courir aux occasions où l'on peut acquerir de la gloire; vous devez imiter en cela votre Pere, puisque la force ne vous manque pas. Sire, respondit Adrafte, ie n'irois pas autrement en cette assemblée; car ce seroit faire un autre crime dans le déplorable estat où ie suis, que de paroistre avec ceux de mon âge qui sont heureux & innocens. Aussi m'en suis-je souvent empesché de mon propre mouvement: Mais maintenant que vous le souhaitez, comme ie vous suis obligé de toutes choses, & que ie dois tout mettre en usage pour reconnoistre vos bien-faits, ie suis prest d'exécuter vos volontez. Attendez-donc le Prince vostre fils, que vous me donnez en garde, aussi sain à son retour que vous le verrez en partant.

Aprés cette responce, le Prince & Adrafte partirent avec des

hommes d'élite, & tout l'équipage de la chasse. Quand ils furent arrivés au Mont-Olympe, ils se mirent en quête après le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouvé ils firent leur enceinte, & de tous costez ils lancerent sur luy leurs dards. Adraсте, ce malheureux qui venoit d'estre purgé d'un meurtre, lança aussi son dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frapa le fils de Cresus; de sorte que le songe fut accompli par cette funeste aventure. Aussi-tost que ce malheur fut arrivé, on envoya à Sardis un Courier, qui fit sçavoir à Cresus le succès de cette chasse, & l'infortune de son fils. Cresus ressentit vivement la mort d'un enfant si cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle estoit arrivée par la main d'un homme qu'il venoit d'absoudre d'un crime. Il fit des lamentations & des plaintes, il appella à son secours Jupiter l'Expiateur, en se plaignant du mal-

*Adraсте
tué sans y
penser le
fils de
Cresus.*

heur qui luy auoit esté causé par vn homme qu'il auoit receu dans sa Maison, & inuoqua le mesme comme Dieu de l'hospitalité & de l'amitié. Comme au Dieu de l'hospitalité, il se plaignit à luy d'auoir receu dans sa Maison le meurtrier de son fils, en pensant y receuoir vn hoste; & comme au Dieu de l'amitié, d'auoir trouué son plus cruel ennemy en celuy-là mesme à qui il auoit donné la garde de son fils.

Cependant les Lydiens arriuerent avec le corps du Prince. Il estoit suiuy du meurtrier, qui se presenta à Cresus comme vn desesperé qui veut mourir, & le conjura de le faire tuer sur le corps de son fils; luy remontrant luy-mesme qu'il ne deuoit pas viure dauantage après le premier crime qu'il auoit commis, & auoir tué celuy qui venoit de l'en absoudre. Bien que Cresus se fût abandonné à la douleur, & que toute sa Maison fust en larmes, neantmoins
après

après avoir oüy Adraſte , il en eut de la compaſſion , & luy parla de la ſorte. *Vous m'avez ſatisfait, Adraſte, puis que vous vous condamnez vous-mesme à la mort. Non non, vous n'eſtes pas l'auteur de cet homicide, puis que vous ne l'avez pas commis volontairement; mais le Dieu qui m'a auerty de mon malheur en a eſté luy-mesme la cauſe.* Creſus fit donc faire les funeraillles de ſon fils ſelon la grandeur de ſa naiſſance ; mais Adraſte qui avoit tué ſon frere, & qui venoit de tuer ſon bien-facteur, ne voulut pas que ces meurtres demeuraſſent ſans punition. Bien que ſa douleur & ſa triſteſſe euſſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il ſ'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les hommes, lors que les funeraillles furent acheuées, il ſ'alla tuer luy-mesme ſur le tombeau de ce jeune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant privé de ſon fils en demeura deux ans en deüil; mais enfin la prof-

Creſus a pitié d'Adraſte, & luy pardonne la mort de ſon fils.

Adraſte ſe tue ſur le tombeau du fils de Creſus.

50 HERODOTE ,
périté de Cyrus fils de Cambyfes,
qui auoit dépoüillé Astiages fils
de Cyaxare, & la grandeur des
Perfes qui s'augmentoit de iour
en iour, luy firent oublier sa tristef-
se, & luy donnerent d'autres soins
& d'autres pensées. Il commença
donc à songer comment il pour-
roit renuerfer la puissance des
Perfes auant qu'elle deuint plus
grande; & resolut de faire consul-
ter là - dessus les Oracles de la
Grece & de l'Afrique. Ainsi il en-
uoya ses gens de part & d'autre,
les vns en Delphes, à Dodone,
mesmes à Amphiaraüs, à Tropho-
nie, & aux Branchides sur les
frontieres des Milesiens, & en dé-
pescha d'autres en Afrique au
Temple de Iupiter Ammon, afin
de sonder tous ces Oracles : Et au
cas qu'ils respondissent quelque
chose de vray, il se proposa de les
faire vne autrefois consulter pour
sçauoir s'il feroit la guerre aux
Perfes. Il commanda aux Lydiens
qu'il enuoyoit, d'observer le temps

*Cresus cõ-
sulte des
Oracles
pour sça-
uoir s'il
fera la
guerre
aux Per-
ses.*

LIVRE PREMIER. 51
qui se passeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque jour aux Oracles ce que fait Crefus Roy de Lydie fils d'Alyattes, d'écrire toutes les responses, & de les rapporter fidèlement. Mais on ne dit point ce que respondirent tous ces Oracles, excepté celui de Delphes. Car aussi-tost que les Lydiens furent entrez dans le Temple pour consulter le Dieu, & faire ce qu'on leur auoit prescrit, la Pithie leur dit ces Vers Heroïques.

*Je connoy de la mer l'espace épouuantable.
Je sçay comme les Dieux le nombre de son sablé ;
L'entens parler celui qui ne parla iamais ;
Il n'est point de secrets qui soient pour moy secrets ;
Et mesme maintenant se presente à ma veüe
Avec la chair d'agneau, la chair d'une tortuë ;
Qu'en des lieux éloignez on fait cuire à dessein,
Dedans un pot couuert, & composé d'airain.*

Les Lydiens ayant receu & mis par escrit cette response, s'en retournerent à Sardis ; & quand les autres qu'on auoit enuoyez aux

52 HERODOTE ,
autres lieux y furent aussi de re-
tour , Cresus regarda toutes les
réponses qu'on luy auoit rappor-
tées , & ne fit estat de pas vne.
Mais quand il entendit ce qui
auoit esté répondu à Delphes , il
eut aussi - tost de la veneration
pour le Dieu , & estima qu'il ne
deuoit considerer que son Oracle,
puis qu'à l'instant mesme qu'on le
consultoit à Delphes , il auoit dé-
couuert ce que le Roy faisoit à
Tarsis. Car apres qu'il eut en-
uoyé à ces Oracles, il ne fit rien
qu'il ne remarquast soigneuse-
ment, & mesme en vn certain iour
qu'il obserua, il fit vne chose tres-
difficile à decouurer & à deuiner;
c'est qu'il fit cuire ensemble vne
Tortuë & vn Agneau dans vne
chaudiere de cuire , & mit des-
sus vn couuercle de mesme matie-
re , surquoy l'Oracle de Delphes
prononça les Vers que nous auons
veüs. Je ne scaurois rien dire de ce
qui fut respondu par Amphiaraiüs
aux Lydiens , lors qu'ils eurent sa-

*Cresus
n'estime
que l'O-
racle de
Delphes.*

crifié au Temple ſuiuant les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte autre choſe, ſinon que Creſus eſtima que ſon Oracle eſtoit veritable. Mais enfin il reſolut de faire de grands ſacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois mille animaux, & outre cela il fit brûler ſur vn grand bûcher des lits d'or & d'argent, des vafes d'or, des robes precieufes, & d'autres veſtemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen ſe rendre le Dieu plus fauorable. Il fit meſme vne ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun ſelon ſes facultez immolaſt quelque choſe de ſemblable. On fonda dans ce ſacrifice vne prodigieuſe quantité d'or, dont Creſus fit faire cent dix-ſept demy quarraux, dont les plus grands auoient ſix paulmes de long, & les moindres trois, & vn d'épaiſſeur. Il y en auoit quatre tout d'or, chacun du poids de deux talens & demy; & les au-

*Sacrifices
de Creſus.*

tres estoient mélangés d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire aussi de fin or vn Lyon du poids de dix talens, qui fut mis dessus ces demy quarréaux, mais il en tomba lors que le feu se prit au Temple de Delphes. Il est maintenant gardé parmy les richesses des Corinthiens, & ne pese plus que six talens & demy, parce que dans cet embrasement il s'en fondit trois & demy. Cresus ayant donc fait faire toutes ces choses, les enuoya au Temple de Delphes, avec quantité d'autres presens, & entre autres choses deux grandes coupes, l'une d'or, qui fut mise à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent, qui fut mise à la gauche, mais elles en furent enlevées lors que le feu se prit dans le Temple. Celle qui estoit d'or fut mise dans le tresor de Clasomene, & pesoit huit talens & demy, & douze mines; & celle d'argent est encore en vn coin du Temple, & contient cent

*Grands
presens de
Cresus au
Temple
de Del-
phes.*

LIVRE PREMIER. 55
muids ou environ. Ceux de Delphes s'en seruent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, & disent que c'est vn ouvrage de Theodore Samien; Pour moy j'ay le mesme sentiment; car elle n'est point trauaillee d'une facon ordinaire & commune. Dauantage, Cresus y enuoya quatre muids faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens; & donna aussi deux benoistiers, l'un dor, & l'autre d'argent. On voit escrit sur celuy qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent fausement; car il est certain que c'est vn present de Cresus. Mais vne personne de Delphes dont ie scay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a escrit ce qu'on y voit, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vray qu'ils ont donné l'enfant par les mains duquel coule l'eau, mais ils n'ont donné ny l'un ny l'autre benoistier. Cresus ajouta à ces Pre-

56. HERODOTE, sens, beaucoup d'autres choses. qui n'estoient pas si considerables, comme des pieces rondes d'argent, & vne Statuë de femme de trois coudées de haut, qui representoit, comme disent ceux de Delphes, la Boulengere de ce Prince; & outre cela il y enuoya les pierreries & les atours de sa femme. Quant à Amphiaraius, Cresus ayant ouïy parler de sa vertu & de son malheur, luy enuoya vn Bouclier & vne Iaueline d'or, que l'on voit encore aujourd'huy à Thebes dans le Temple d'Apollon Ismenien. Enfin Cresus commanda aux Lydiens qui deuoient presenter ces offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perses, & s'il joindroit avec luy d'autres peuples dans cette entreprise.

Lors que les Lydiens furent arriuez où l'on les enuoyoit, & qu'ils eurent presenté leurs offrandes, ils consulterent l'Oracle en ces termes. *Cresus Roy des*

Cresus enuoye aussi à Delphes des pierreries de sa femme.

Il fit aussi des presens à Amphiaraius.

Les Lydiens consultant l'Oracle.

LIVRE PREMIER. 57

Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, tasche à vous faire des offrandes qui vous seront agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perses, & s'il se servira dans ce dessein du secours de ses allies. Voila les demandes des Lydiens; & les responses des deux Oracles furent semblables; car ils predirent à Cresus que s'il faisoit la guerre aux Perses, il renuetteroit vn grand Empire; & luy conseillerent mesme de prendre pour compagnons & pour allies dans cette guerre, les plus puissans d'entre les Grecs. Ces responses ayant esté rapportées à Cresus, releuerent de telle sorte le courage de ce Prince, qu'il conceut vne esperance assurée de renuerter l'Empire de Cyrus; & enuoya de nouveaux presens à Delphes, à la Pythie; & à chacun des habitans, qui estoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces pre-

*Responses
semblables de
deux
Oracles.*

Preemi-
nences des
Lydiens
à Del-
phes.

58^e HERODOTE,
sens furent cause que ceux de
Delphes donnerent aux Lydiens
la prerogatiue de consulter l'Ora-
cle deuant tous les autres Peu-
ples, la seance dans les assen-
blées au dessus de tous les Am-
bassadeurs, & à chaque Lydien le
priuilege de se faire Citoyen de
Delphes toutes les fois qu'il le
voudroit. Au reste Cresus ayant
fait de nouveaux presens à l'Ora-
cle, le consulta pour la troisiéme
fois; & depuis qu'il eut connu
qu'il luy respondoit des choses
vrayes, il le consulta si souuent,
qu'on peut dire qu'il en abusa. Il
luy demanda donc encore si l'Em-
pire luy demeureroit long-temps
entre les mains, & la Prestresse luy
respondit en cette maniere.

*Lors que dans la Medie vn Mulet regnera,
O Prince Lydien garde de tenir ferme,
Mets toute honte bas, fuy sur les bords de l'Herme,
Personne ne t'en blâmera.*

Cresus receut de cette trom-
peuse réponse, plus de plaisir &

LIVRE PREMIER. 59

de satisfaction que de toutes les autres ensemble. Il s'imagina qu'un Mulet ne regneroit jamais chez les Medes en la place d'un homme, & que par consequent ny luy ny ses descendans ne seroient jamais dépouillez de la domination & de la puissance Royale. En suite il fit en sorte d'attirer à son party les plus puissans d'entre les Grecs; & lors qu'il eut long-temps cherché, il trouua que les Lacedemoniens & les Atheniens, estoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils sont les plus confiderez, les vns parmy les Doriens, & les autres parmy les Ioniens. En effet ces deux Peuples, les Pelasgiens & les Helleniens ont esté de tout temps estimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens sont toujours demeurez dans leur pais; & les autres ont sans cesse changé de lieu, & ont toujours esté vagabonds. Car durant le regne de Deucalion ils habiterent la Phio-

Cresus explique l'Oracle à sa fantaisie.

** Les Grecs.*

Cresus estime les Lacedemoniens & les Atheniens les plus puissans d'entre les Grecs.

ride, & sous Dore fils de Hellen, le Pais appellé Istieotes, qui est au pied des Montagnes d'Hosse & d'Olympe. Enfin ayant esté chassé de cet endroit, ils s'en allerent habiter en la Montagne de Pinde, vn lieu que l'on appelle Macednon. De là cette Nation toujourns errante passa vne autrefois dans la Driopide, puis elle arriua dans le Peloponese, & fut appellée Dorienne. Au reste ie ne scaurois assurer quel langage parloient les Pelasgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelasgiens de ce temps-là parloient la mesme Langue que les Pelasgiens qui demeurent aujourd'huy au dessus de la Toscane dans vne Ville appellée Crestone. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme aujourd'huy Doriens; ils habiterent le pais maintenant appellé Thessalie, après auoir occupé dans l'Hellespont les Villes de la Placie, & de Syllace; & par ce moyen ils s'approche-

*Les Pelasgiens.
Leur langage.*

rent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les Villes Pelasgiennes. Il faut donc croire si l'on veut s'arrester aux conjectures, que les Pelasgiens parloient vne langue barbare, & que si cette Nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vray-semblable que le voisinage des Atheniens luy a fait changer de langue; car le langage des Crestoniates & des Placiens, qui s'entendent les vns les autres, n'a point du tout de rapport avec celuy de leurs voisins: D'où l'on tire cette consequence, qu'ils conseruent encore aujourd'huy la mesme langue qu'ils parloient quand ils paierent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens, j'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paroistre, ils ont rousjours parlé vne mesme langue; & s'ils furent foibles & peu considerables, détachés des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils

*Les Hel-
leniens.*

62. HERODOTE,
s'augmenterent depuis par la
multitude des Nations, & mesmes
des Barbares qui se joignirent
avec eux. Mais au contraire il
semble que les Pelagiens, comme
Peuples grossiers & barbares, ne
firent pas de grands progresz.

*Pisistrate
vregne dās
Athenes.*

Enfin Cresus oüit dire que l'un
de ces deux Peuples, ie veux dire
les Atheniens, estoit sous la do-
mination de Pisistrate fils d'Hip-
pocrates. Mais à propos d'Hip-
pocrates, comme il estoit homme
priué, il luy arriua vne chose mer-
ueilleuse en regardant les Jeux
Olympiques. Car lors qu'il eut
immolé l'Hostie, & qu'on en eut
mis la chair dans des chaudieres
pleines d'eau, elles commence-
rent à bouillir sans feu, de telle
sorte que l'eau s'en répandit par
dessus les bords. Chilon Lacede-
monien, qui estoit alors present,
ayant consideré ce prodige, con-
seilla à Hippocrates de ne point
épouser de femme dont il pût
auoir des enfans, ou que s'il se

*Chose
merueil-
leuse ar-
riuée au
Pere de
Pisistrate.*

marioit, il se separast bien-toft de sa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feignist point de le desheriter. Hippocrates qui se mocqua de ce conseil, se maria, & eut de sa femme ce Pisistrate, qui durant la querelle qui s'estoit émeuë entre les Peuples maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat Pais qui estoient gouvernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma vn tiers party, & eut bien la hardiesse de pretendre à la domination. Ainsi ayant assemblé les seditieux, sous pretexte de défendre ceux des montagnes, voicy la ruse dont il s'auisa; il se fit luy-mesme quelques blessures, & ayant luy-mesme blessé ses Mulets, il se fit conduire sur vn chariot dans la Place d'Athenes, comme s'il se fust échappé des mains de ses Ennemis, & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux champs. En cet estat il pria le peuple de luy donner quelques personnes pour la

*Ruse de
Pisistrate;
pour se
faire Sou-
uerain.*

garde de son corps, veu mesmes qu'il auoit déjà montré dans l'expédition de Megare, par la prise de Nisée, & par les autres grandes actions, combien il estoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cet artifice, luy donnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite, qui portoient en le suiuant, non pas des hallebardes, mais seulement des massuës. Il employa depuis ces mesmes hommes contre la Republique, se rendit maistre par leur secours de la Forteresse, & vsurpa en suite la domination. Mais il ne changea ny les Magistrats ny les Loix; & en laissant toutes choses dans l'estat où elles estoient, il gouerna heureusement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps après il en fut chassé par les troupes de Megacles & de Licurgue, qui auoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement maistre d'Athenes; Ainsi il en per-

LIVRE PREMIER. 65

dit la domination qui n'estoit pas encore bien establie. Mais comme ceux qui l'auoient chassé renouellerent bien-tost après leurs anciennes querelles, Megacles lassé des disputes qui renaiſſoient tous les jours, enuoya demander à Pisistrate s'il vouloit épouser sa fille, avec la Principauté d'Athenes. Pisistrate écouta facilement cette proposition de Megacles, & pour se restablir dans la puissance, ils firent, ce me semble, la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer; veu mesme qu'on a de tout temps estimé les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que mesme ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus auisez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit

*Pisistrate
chassé, puis
restably.*

*Les Athe-
niens esti-
mez les
plus sages
d'entre les
Grecs.*

parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & après l'auoir mise sur vn Char, avec tous les ornemens qui pouuoient augmenter sa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au peuple d'Athenes, quand ils y seroient entrez. *Peuple d'Athenes, faites vn favorable accueil à Pisistrate, que Minerue voulant honorer par dessus tous les autres hommes, ramene elle-mesme dans sa Forteresse.* Ces Trompettes executerent les ordres qui leur auoient esté donnez, & en mesme temps le bruit se répandit par toutes les Tribus que Minerue ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la Ville, persuadez que cette femme estoit la Deesse, luy firent des prieres, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouré la domination, épousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais dautant qu'il

Pisistrate fait croire que Minerue le ramene elle-mesme dans la Ville.

Il épousa la fille de Megacles.

LIVRE PREMIER. 67

auoit déjà des fils assez grands d'une autre femme, & qu'on disoit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniés, il ne voulut point auoir des enfans de cette seconde femme, & ne la vid point comme sa femme. Cette jeune Dame tint au commencement cela caché, mais enfin elle le découurit à sa Mere, ou de son propre mouuement, ou en ayant esté interrogée. Sa Mere en parla à Megacles son mary, qui ne pouuant souffrir que Pisistrate luy fit cette injure, se remit bien avec les seditieux, & les rendit ennemis de Pisistrate son Gendre. Mais Pisistrate ayant découuert qu'on entreprenoit contre luy, s'absenta du pais d'Athenes; & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conseil avec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias, qui conseilloit de faire en forte de recouurer la domination, l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc à leur party,

*Pisistrate
contraint
de quitter
Athenes
par la
pratique
de son
beau-pe-
re.*

quelques Villes qui auoient pour eux de l'affection; ils en tirerent mesme quelques deniers, & si quelques-vns en fournirent de grandes sommes pour l'execution de ce dessein, les Thebains en donnerent plus que les autres. Mais pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent quelque temps après toutes choses disposées à fauoriser leur retour. Il leur arriua du Peloponese des Argiens, qui s'estoient mis à leur solde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur secours, & leur apporta beaucoup de joye, avec l'argent & les troupes qu'il amenoit avec luy. Ils partirent donc d'Eretrie, où ils retournerent onze ans après; & leur premier exploit de guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient deuant cette Ville, non seulement les seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur camp, mais on y voyoit venir de tous costez

LIVRE PREMIER. 69

une quantité de Peuples , à qui la seruitude estoit plus agreable que la liberté , & par ce moyen ils composerent bien-tost vne grande Armée. Au reste , pendant que Pisistrate leuoit de l'argent , & qu'il tenoit Marathon , ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes , ne firent pas grand estat de ses succez ; mais quand ils apprirent qu'il estoit party de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes , alors ils allerent au deuant de luy avec toutes leurs forces, pour le repousser & pour se défendre. Pisistrate & ceux qui estoient avec luy , vinrent loger auprès du Temple de Minerue de Pallene; & lors qu'ils se furent dépouillez de leurs armes , il se presenta vn Deuin d'Acananie nommé Amphilyte, qui s'approcha de Pisistrate, & luy dit en Vers Peroïques.

*Pisistrate
mene ses
troupes
contre
Athenes.*

*Les Filets sont iettez, & le Thon s'y prendra
Aux premieres clartez que la Lune vendra.*

Il parla de la sorte, comme s'il

eust esté inspiré par quelque Diuinité; & Pisistrate l'ayant entendu, assura qu'il comprenoit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la Ville. Ils prenoient alors leur repas, & après auoir mangé, les vns s'estoient mis à jouer, & les autres à dormir: De sorte que les gens de Pisistrate s'estans jettez sur eux les mirent aisément en fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Pisistrate s'auisa d'une chose qui pouuoit bien les empescher de se r'allier, estans écartez les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheual, & les enuoya après les fuyars, avec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez, qu'ils reprissent courage, & que chacun d'eux s'en retournaist en sa maison. Les Atheniens receurent ces paroles avec joye, & par ce moyen Pisistrate recouura pour la troisiéme fois la domination, qu'il s'assura en partie par les troupes de ses alliez, &

*Pisistrate
defait les
Atheniens.*

*Il se vend
maistre
d'Athènes
pour la
troisiéme
fois.*

LIVRE PREMIER. 71

en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Pais, & du Fleuve de Strimon. Au reste il retint pour ostages les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxe. Car il s'estoit rendu maistre de cette Isle par la force des armes, & en auoit donné le Gouvernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Isle de Dele, selon l'aduertissement des Oracles; & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple, aussi loin que la veüe se peut estendre, & les fit transporter en vn autre endroit de la mesme Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance Souueraine parmy les Atheniens, dont quelques-vns auoient esté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maisons & suiuy les Alcmeonides.

Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les Lacede-

72 HERODOTE,
moniens ayant surmonté de
grands malheurs, estoient déjà
victorieux des Tegeates: Car tan-
dis que Leon & Hegeficles re-
gnoient à Sparte, ils auoient heu-
reusement reüssi dans toutes leurs
entreprises, excepté dans la guer-
re de Tegée. Ils estoient aupara-
uant les plus grossiers d'entre les
Grecs, & n'auoient point de com-
merce ny avec les autres ny avec
eux-mesmes. Mais ils changerent
de façon de viure par le moyen
de Licurgue, qui estoit en grande
estime parmy eux, & qui estant
allé consulter pour eux l'Oracle
de Delphes, receut de la Pythie
ces paroles aussi-tost qu'il fut en-
tré dans le Temple.

*Les La-
cedemo-
niens au-
trefois les
plus gros-
siers d'en-
tre les
Grecs.*

*Licurgue aimé des Dieux, se voyant en ce lieu
Le doute si ie vois un homme ou bien un Dieu,
Mais sçachant que de toy la vertu se renommé,
Je te prens pour un Dieu plutôt que pour un homme.*

*Licurgue
Legisla-
teur des
Lacede-
moniens.*

Quelques-vns disent, qu'outre
cela la Pythie luy donna les loix
qu'obseruent aujourd'huy les
Spar-

LIVRE PREMIER. 73

Spartiates , & luy enseigna cette maniere de gouvernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que Licurgue , qui estoit oncle & tuteur de Leobatas Roy de Sparte , apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit, dès qu'il eût esté fait tuteur de ce jeune Roy , il changea toutes les loix & les coûtumes du pais , & fit en sorte que celles qu'il vouloit establir fussent observées. En suite il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice , & d'auantage il establit des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Licurgue vne façon de viure plus réglée ; & quand il fut mort ils luy dresserent vn Temple , où ils l'adorerent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur pais estoit fertile, & qu'ils auoient abondance d'hommes , ils recommencerent à faire des courses ; leurs entreprises reüssirent heureusement ;

Il est adoré comme vn Dieu parmy les Lacedemoniens.

74 HERODOTE,
& enfin ne pouuant se contenter
de leur repos, & s'estans persua-
dez qu'ils estoient plus puissans
que les Arcades, ils consulterent
l'Oracle de Delphes, pour sçauoir
s'ils leur feroient la guerre, & s'ils
pourroient s'en rendre maistres.
Mais l'oracle leur respondit,

*Tu me viens consulter pour auoir l'Arcadie ,
Mais tu demande trop, il faut que ie le die ;
Tu n'obtiendras jamais ce que tu veux auoir ,
Les Peuples du Païs détruiront ton espoir.
Ne croy pas toutefois que ie te porte enuie ,
Ny que ie veuille nuire au bonheur de ta vie ,
Mais attaque Tegée, & tu triompheras ,
Et d'un cordeau vainqueur ses champs mesureras.*

Lors que les Lacedemoniens eu-
rent receu cette responce, ils per-
dirent le dessein qu'ils auoient
fait contre les Arcades, & decla-
rerent la guerre aux Tegeates; &
s'appuyant sur vn Oracle trom-
peur, ils porterent avec eux des
chaisnes, comme s'ils eussent esté
assurez de mettre en seruitude
ceux de Tegée. Mais après auoir

*Les Lace-
demoniens
declarent
la guerre
aux Te-
geates.*

LIVRE PREMIER. 75

commencé la guerre & auoir esté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entr'eux, furent chargez des mesmes chaînes qu'ils auoient preparées à leurs ennemis, & mesurerent les campagnes de Tegée en les labourant attachez au joug. Les chaînes dont ils auoient esté liez, ont esté gardées entieres dans Tegée jusqu'à nostre temps, suspenduës à l'entour du Temple de Minerue. Ainsi en cete premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent toujourns battus, & n'eurent jamais de bons succez. Mais enfin au temps de Cresus, & sous le regne d'Anaxandride & d'Ariston leurs Roys, ils demurerent victorieux de ses anciens ennemis par le moyen que ie vay dire. Voyant qu'ils ne pouuoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en estoient toujourns vaincus, ils enuoyerent à Delphes consulter l'Oracle, pour scauoir quel Dieu il falloit se rendre propice afin de

*Et sont
défaites
par les
Tegeates.*

76 HERODOTE,
trionpher des Tegeates. La Py-
thie leur respondit, qu'ils en pour-
roient obtenir la victoire, s'ils
pouuoient emporter avec eux les
os d'Oreste fils d'Agamemnon.
Mais ne pouuant trouuer son se-
pulchre, ils enuoyerent vne au-
trefois au Dieu, pour apprendre
de luy où Oreste estoit enterré; &
voicy la response que fit la Pre-
stresse à ceux qui l'interrogerent
sur ce sujet.

*Response
de l'Orac-
le aux
Lacede-
moniens.*

*Dans les murs de Tegée on voit souster deux vents
Impetueux & violens,
Là se trouue la forme à la forme contraire,
Là le mal sur le mal imprime sa colere,
Et là d'Agamemnon le fils infortuné
Est de terre environné,
Si tu peux l'enleuer, une illustre victoire
Te donne avec Tegée vne immortelle gloire.*

Lors que les Lacedemoniens
eurent receu cette response, ils ne
furent pas moins en peine que de-
uant, & firent en vain leurs efforts
pour trouuer la sepulture d'Ore-
ste. Mais enfin elle fut trouuée par

LIVRE PREMIER. 77

Liches, qui estoit vn des Veterans
 * des Spartiates. On appelle Vete-
 rans chez les Spartiates les cinq
 plus vieux Citoyens d'entre les
 Cheualiers, que l'on exempt
 tous les ans d'aller à la guerre, &
 qui la mesme année qu'on leur
 donne cette exception, sont en-
 uoyez en diuers endroits pour les
 affaires de Sparte, de peur qu'ils
 ne s'amollissent par l'oisiveté. Li-
 ches estant donc de ce nombre,
 trouua auprès de Tegée ce que l'on
 cherchoit, & fut également aidé
 en cela de la fortune & de l'adres-
 se. Côme les Tegeates & les Spar-
 tiates auoient fait ensemble cette
 année quelque sorte de tréve, &
 qu'il y auoit commerce entr'eux, il
 entra dās la boutique d'vn Maref-
 chal, où il s'amusa à regarder for-
 ger & battre le fer. Le Marefchal
 ayant apperceu qu'il le regardoit
 traouiller avec admiration, quitta
 sa besogne, & luy parla de la sorte,
Seigneur, Lacedemonien, luy dit-il,
vous vous estonneriez bien dauanta-

* *ἀνα-
 θνεργοί.*
*Je ne sçay
 point de
 mot Frā-
 çois qui
 rende
 mieux ce
 mot Grec,
 à le pren-
 dre dans
 le sens
 d'Herodo-
 te, car on
 peut bien
 autrement
 luy donner
 une autre
 significa-
 tion.*

ge si vous auiez veu ce que i'ay veu depuis peu de iours, puisque vous me regardez faire mon mestier avec tant d'admiration. Car en faisant creuser un puits dans cette court, ie rencontray un cercueil qui auoit sept coudées de long; & parce que ie ne pouuois croire que les hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'aujourd'huy, i'ouuris cette sepulture, où ie trouuay un corps qui estoit aussi long que ce sepulchre; & lors que ie l'eus mesuré, ie le recombais de terre. Liches-entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la forge estoient les vents dont parloit l'Oracle; que l'enclume & le marteau estoient la forme ennemie de la forme, & que le fer qui estoit forgé sur l'enclume, estoit le mal qui s'imprimoit sur le mal, parce qu'il disoit en luy-mesme que le fer auoit esté trouué au desauantage de l'homme. Il s'en retourna à Sparte avec ces pensées, & quand

On trouue
le corps
d'Oreste
par ha-
zard.

il compta son auanture aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il estoit coupable, & l'enuoyerent en exil comme l'ayant conuaincu d'un crime. Ainsi Liches s'en retourna à Tegée, compta son malheur à ce Mareſchal, & fit en sorte qu'il logea dans sa maison. Après y auoir demeuré quelques iours, il voulut voir si on luy auoit dit la verité, il descouurit cette sepulture, en tira les ossements qu'il y trouua, & les fit transporter à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent touiours la victoire; Et d'ailleurs ils estoient considerables, parce qu'ils s'estoient rendus maistres d'une grande partie du Peloponese. C'est pourquoy Cresus, pour les obliger de se liguier avec luy dans la guerre qu'il meditoit, leur enuoya à Sparte des Ambassadeurs, qui leur tindrent ce discours; *Cresus Roy des Lydiens & des autres Na-*

Le corps d'Oreste porté à Sparte est cause de la victoire.

Ambassa-
deurs de
Cresus
aux Spar-
tiates.

tions, nous a enuoyez icy avec ordre de vous parler en ces termes. Seigneurs de Lacedemone, comme l'Oracle d'Appollon m'a répondu que ie cherche des allies dans la Grece, & que ie sçay que vous estes les premiers d'entre les Grecs, ie desire faire alliance & amitié avecque vous, sans fraude & sans artifice. Voilà ce que Cresus fit dire par les Ambassadeurs; & les Lacedemoniens qui auoient déjà entendu parler de cet Oracle, se réjouïrent de l'arrivée des Lydiens, firent alliance avec eux, & leur promirent toute sorte de secours. Il est vray que Cresus auoit déjà par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte; car lors que les Lacedemoniens eurent enuoyé à Sardis pour acheter de l'or dont ils vouloient faire la Statuë d'Appollon, que l'on voit encore aujourd'huy pres du Mont Thornax en Laconie, Cresus leur donna liberalement tout l'or qui estoit necessaire pour ce dessein. Enfin les Lacedemo-

LIVRE PREMIER. 81

niens gagnez par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faisoit, de les auoir choisis par dessus les autres pour faire amitié avec eux, accepterent son alliance, & témoignèrent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaittoit. Ainsi s'estant declarez pour Cresus, & voulant reconnoistre les largesses qu'il auoit faites, ils luy enuoyèrent vne coupe de cuivre qui contenoit cinquante muids, & qui estoit grauée iusques sur les bords de quantité d'animaux; mais ils ne la porterent pas jusques à Sardis pour l'vne de ces deux raisons. Car les Lacedemoniens disent que comme ils portoient cette coupe à Sardis, & qu'ils nageoient le long des costes de Samos, elle leur fut ostée par les Samiens qui les attaquerent. Mais les Samiens soustiennent que les Lacedemoniens qui portoiēt cette coupe n'estans pas venus assez tost, & ayant oüy dire que Cresus auoit esté pris avec la ville de Sar-

Les Lacedemoniens font alliance avec Cresus.

82. HERODOTE,

dis, la vendirent dans Samos à des personnes priuées, qui la consacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent estant retournez à Sparte, dirent peut-estre qu'elle leur auoit esté dérobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perles; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui estoit déjà en reputation de Sage, & qui à cette occasion acquit encore plus d'estime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Cresus. *Vous vous disposez, dit-il, de faire la guerre à des Peuples qui ne sont vestus que de peaux, qui ne viuent pas des viandes qu'ils voudroient auoir, mais de celles qu'ils peuvent auoir, comme habitant vn Pais rude, sauuage & sterile. Outre cela ils ne boiuent iamais de vin, ils se contentent d'auoir de l'eau, &*

*Cresus
trompé
par l'Oracle.*

*Discours
d'un Iuge
à Cresus.*

n'ont point de figues ny aucuns bons fruits qu'ils puissent manger : Considerer donc ce que vous pouuez remporter d'un peuple pauvre, quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouuez perdre s'ils triomphent de vostre armée. Lors qu'ils auront une fois gousté les douceurs de nostre pais, ils ne s'en priveront pas facilement, ils nous attaqueront sans cesse, & nous aurons peine à les chasser. Certes ierends graces aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas inspiré aux Perles le dessein de faire la guerre aux Lydiens. Il parla de la sorte à Cresus, mais il ne pût le persuader de changer la resolution d'aller attaquer les Perles, qui n'auoient rien de magnifique ny de precieux, deuant qu'ils eussent subjugué les Lydiens.

Quant aux Cappadociens, ils sont appellez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perles ils estoient sujets des Medes; mais quand Cresus leur fit la guerre ils estoient sous l'o-

Les Cappadociens sont appellez Syriens par les Grecs.

beissance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens estoient separez par le Fleuve Halis, qui coule d'une montagne d'Armenie. Il passe premiere-
 ment au trauers de la Cilicie, de là il se respand à la droite dans la Matiane, & à la gauche dans la Phrygie, & enfin allant vers le Septentrion il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, mouillant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuve Halis separe presque toute la basse Asie, d'avec la mer qui est opposée à la Cypre jusqu'au Pont Euxin; Et tout ce détroit de pais est de la longueur de cinq journées d'un homme qui iroit fort bien à pied. Cresus alla donc avec une armée contre les Cappadociens, parce qu'il vouloit ajoûter à son Royaume une partie d'un pais si fertile, ou plutôt se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince, fils de Cambyse, auoit

défait dans vne bataille Astiages, fils de Cyaxares Roy des Medes, qui estoit allié de Cresus, & après l'auoir vaincu, il l'auoit fait son prisonnier. Or Astiages estoit deuenu allié de Cresus par cette auanture. Vne sedition s'estant éléuée chez les Scythes Nôma-des, vne partie d'entr'eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces, estoit Roy. Ce Prince les traitta d'abord comme des Supplians, avec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'état, qu'il voulut qu'on leur donnast les enfans du pais pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Quelque temps après, côme les Scythes alloient perpetuellement à la chasse, & qu'ils rapportoient presque toujors quelque chose, Cyaxares qui estoit fâcheux dans sa colere, & qui ne pouuoit se commander, les voyant venir les mains vuides, les regar-

*Cyrus dé-
fait Astia-
ges.*

86. HERODOTE ,
da de mauuais œil , & les traitta
plus rudement que de eouſtume.
De ſorte que les Scythes , qui ne
pouuoient ſouffrir qu'on leur fiſt
vn traitement indigne d'eux , &
qu'ils n'auoient pas merit  , reſo-
lurent de tuer vn des enfans qu'ils
inſtruiſoient pour le repreſenter
  Cyaxares , comme ils auoient
accouſtum  de preparer les beſtes
qu'ils prenoient   la chafſe , & de
ſe retirer   Sardis chez Alyattes
fils de Sadyattes , auſſi-toſt qu'ils
auroient préſenté cet enfant  
Cyaxares. Ils executerent donc
ce qu'ils auoient entrepris ; car
Cyaxares & ceux qui eſtoient  
table , mangerent de cette viande ,
& les Scythes ayans fait cette
action ſe retirerent auprès d'A-
lyattes , & ſe donnerent   luy. De-
puis Cyaxares les ayant deman-
dez , & Alyattes ayant refusé de
les rendre , il ſ'alluma entr'eux
vne guerre qui dura plus de cinq
ans entre les Lydiens & les Me-
des ; Et durant ces cinq années ,

*Cruauté
des Scy-
thes*

LIVRE PREMIER. 87

bien souuent les Medes , & bien souuent les Lydiens demeurerent victorieux. Mais enfin la sixième année , comme ils eurent mis en bataille leur armée , & que l'on combattoit déjà à forces égales, le jour se conuertit inopinément en vne nuit obscure. Thales Milesien auoit auparauant predict cela aux Ioniens , & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuit inopinée , ils firent sonner la retraite, se retirerent du combat , & en furent d'autant plus persuadez de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie, & Labynet de Babylone en furent les entremetteurs, & crurent qu'il la falloit assurer par vn mariage. Ils furent donc d'avis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astiages fils de Gyaxares , parce qu'il est impossible que la paix & les grands traitez puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces Peuples font

*Eclipse
de Soleil
pendant
vn combat, cause
de la
Paix,*

leurs conuentions & leurs accords à la manière des Grecs; mais outre cela ils se découpent les bras jusqu'à ce que le sang en sorte, & comme pour prendre dans les traitez qu'ils font ensemble, l'esprit & l'humeur des vns & des autres, ils se léchent & se succent mutuellement le sang.

Cyrus tenoit donc en captiuité Astyages son Ayeul maternel, qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que j'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Crésus offensé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la guerre aux Perses; & après en auoir receu vne réponse trompeuse, qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halis, ie croy qu'il fit passer ses troupes sur les ponts qui estoient batis sur cette riuere; ou s'il en faut croise les Grecs, Tha-

*Crésus va
faire la
guerre
aux Per-
ses*

LIVRE PREMIER. 89

les Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce fleuve il feroit passer les gens, n'y ayant point encore de ponts pour favoriser son passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le fleuve qui couloit à la gauche de l'armée, coulast aussi à la droite; & pour en venir à bout on se servit de cette invention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de croissant, que l'armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pust attirer le fleuve, & d'où on le fist retourner dans son lit quand l'armée seroit passée. De sorte que le fleuve ayant esté diuisé par ce moyen, on le rendit aisément gueable de part & d'autre. Quelques-vns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il auoit accoustumé de couler demeura à sec. Mais ie ne suis pas

Thales dans le camp de Cresus

Le fleuve Halis diuisé pour faire passer l'armée de Cresus

de cette opinion ; car comment ceux qui reuindrent seroient-ils repassez à leur retour ? Quoy qu'il en soit, Crefus estant entré dans la Cappadoce avec son armée, alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du pais, auprès de la ville de Synope, qui est presque située sur le Pont Euxin. De là il alla faire le dégast dans les terres des Syriens, il assiegea Pterie, il la prit de force, il se rendit maistre de toutes les Villes d'alentour, & on chassa les Syriens, bien qu'ils ne luy en eussent point donné sujet. Cyrus à cette nouvelle fit assembler son armée, & ayant pris avecque luy les gens du pais, il alla au deuant de Crefus. Toutefois deuant que de mettre ses troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambassadeurs pour tascher de les gagner, de les attirer à son party, & de les faire souleuer contre Crefus. Mais voyât qu'ils ne le vouloient point écouter, il partit avec son armée,

*Crefus
fait le dégast dans
la Cappadoce.*

*Cyrus va
en armes
au deuant
de Crefus.*

LIVRE PREMIER. 91

& alla camper à la veüe du camp de son ennemy dans les terres de Pterie, où l'on faisoit tous les iours quelque escarmouche. Enfin la bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuit les separa sans que les vns ny les autres fussent vaincus ou victorieux. Cresus ayant appris que toute son armée murmuroit contre luy, de ce qu'il auoit combattu à forces inégales; car Cyrus estoit le plus fort par le nombre des combattans, & voyant que le lendemain Cyrus n'entreprendroit rien, & ne le venoit point assaillir, il s'en retourna à Sardis, avec dessein d'appeller à son secours les Egyptiens; car il auoit fait alliance avec Amasis Roy d'Egypte, deuant que de s'vnir avec les Lacedemoniens. Il resolut aussi de demander des troupes aux Babylo niens ses alliez, dont Labynet auoit la domination en ce temps-là, & d'auertir les Lacedemoniens de se tenir prests pour vn certain

*Cresus at-
lié avec
Amasis
Roy d'E-
gypte.*

jour, faisant dessein d'aller attaquer les Perses au commencement du Printemps, avec les forces de ces Peuples & les siennes jointes ensemble. Il s'en retourna donc avec cette résolution, enuoya des Ambassadeurs à ses allies, & leur manda qu'ils se rendissent à Sardis le cinquième mois d'après. Quant à cette armée qu'il auoit lors qu'il combattoit contre les Perses, & qui n'étoit composée que de soldats estrangers, il la congédia toute entière, ne s'imaginant pas que Cyrus, qui n'auoit pû remporter la victoire avec les grandes forces qu'il auoit, dût venir attaquer Sardis.

*Cresus
congedie
ses gens.*

Comme Cresus faisoit ces propositions, on vid tous les dehors de la Ville remplis de serpens, que les cheuaux qui estoient dans les pasturages mangeoient sans difficulté, à mesure qu'ils en rencontroient. Cela parut à Cresus vn prodige, comme sans doute s'en

*Prodige
estrange.*

LIVRE PREMIER. 93

estoit vn; c'est pourquoy il enuoya aux Deuins de Telmise, de qui ses gens en apprirent l'explication. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Cresus; car deuant qu'ils fussent retournez à Sardis il auoit esté fait prisonnier. Les Deuins de Telmise firent responce qu'il deuoit venir contre Cresus vne armée d'estrangers, qui subjugueroient les habitans du pais, que le serpent comme fils de la terre, representoit ceux du pais, & que le cheual signifoit vn ennemy & vn estrangier. Ainsi ils interpreterent ce prodige sans auoir encore appris ce qui estoit arriué à Sardis & à Cresus.

*Cresus
fait pri-
sonnier.*

*Explica-
tion d'un
prodige.*

Au reste Cyrus ayant esté aduertty que Cresus, qui s'estoit retiré aussi tost après la bataille de Pre-rie, auoit congedié son armée, assembla son Conseil, & trouua à propos de faire marcher la sienne vers Sardis, afin de surprendre l'Ennemy deuant qu'il püst ramasser les Lydiens. L'execution.

*Cyrus
poursuit
Cresus.*

de cette entreprise suivit de près la resolution ; car Cyrus fit passer son armée dans la Lydie avec tant de diligence, qu'il en apporta luy-mesme la premiere nouvelle à Cresus. Cette surprise donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choses succedoient contre son attente ; & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y auoit point de peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens ; ils combattoient à cheual avec vne merueilleuse adresse, & portoient de longues lances dont ils sçauoient auantageusement se seruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est deuant la ville de Sardis, & qui est entre-coupée de quelques riuieres, & entr'autres d'Helle, dont les eaux se vont décharger dans la plus grande de toutes, appelée Herme, qui descendant du Mont

Les Lydiens peuples belliqueux.

LIVRE PREMIER. 95

Hyrus, cōsacré à Rhée la mere des Dieux, va tomber dans la mer auprès de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vid les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur Caualerie, & resolut par le conseil d'Harpagus, grand Seigneur Mede, de se seruir de cet artifice. Il fit assembler tous les chameaux qui suiuoient son armée, & qui portoient les viures & le bagage, & les fit en mesme temps décharger pour faire monter dessus des hommes reueſtus en Caualiers, qu'il fit marcher à la teste de ses troupes contre la Caualerie de Cresus. Il ordonna après eux son Infanterie, & en suite sa Caualerie; & ayans mis ses gens en cet ordre, il leur commanda de n'épargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cresus, si ce n'est qu'il voulust faire resistance quand on l'auroit fait prisonnier. Or il mettoit les chameaux à la teste de son armée. pour les oppo-

Stratagemme de Cyrus.

L'ordonnance des troupes de Cyrus.

*Le cheual
craint le
chameau.*

fer d'abord à Cresus, parce que le cheual craint le chameau de telle sorte, qu'il ne peut seulement en voir l'image, ny sentir mesme son odeur. Cyrus s'auisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante Caualerie, en laquelle Cresus auoit mis ses plus grandes forces, & dont il esperoit la victoire. Lors qu'on eut commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite aussi tost qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent senty les chameaux, & par ce moyen toutes esperances de Cresus s'éua-noüirent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas si tost l'épouuante, mais ayant reconnu ce stratage-me, ils descendirent de leurs cheuaux, & combattirent à pied contre les Perles. Enfin après vn combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite, & r'entrerent dans Sardis, où ils furent assiegez par les Perles. Cresus qui s'imaginant que ce siege dureroit long-

*Cresus est
assiege
dans Sar-
dis*

long-

Iōg-temps, dépescha d'autres cou-
 riers à ses alliez; car ceuxqu'il auoit
 auparauant enuoyez, auoient or-
 dre de les auertir de se tenir prests
 seulement pour le cinquième
 mois suiuant, mais il leur man-
 doit par ces derniers qu'ils vins-
 sent promptement le secourir, par-
 ce qu'il estoit déjà assiegé. Ainsi
 il enuoya chez les amis, & prin-
 cipalement chez les Lacedemo-
 niens; mais en ce mesme temps ils
 auoient eu quelque different avec
 les Argiens, à cause de la ville de
 Thyrée; car encore qu'elle appar-
 tint aux Argiens, elle estoit neant-
 moins occupée par les Spartiates
 qui s'en estoient rendus maistres.
 En effet tout ce qui estoit dans la
 terre ferme depuis Malée jusques
 au couchant, appartenoit aux Ar-
 giens, & outre les autres Isles, cel-
 le de Cythere. Lors que les Ar-
 giens furent donc arriuez avec de
 grandes forces pour recouurer
 cette Ville, les vns & les autres
 parlementerent, & il fut resolu

*Guerre
 entre les
 Spartiates
 & les
 Argiens.*

Leur resolution pour mettre fin à cette guerre.

qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattoient de chaque côté, que la Ville demeureroit aux vainqueurs, & que les deux armées se retireroient chacune dans son pais, de peur que si elles estoient presentes à ce combat, le party qui seroit le plus foible ne fust secouru par les siens. Cette resolution ayant esté prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui auoient esté choisis de chaque costé combattirent genereusement, & avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils estoient, il n'en demeura que trois seulement, & peut-estre ne furent-ils pas demeurez si la nuit ne fust suruenü. Il en demeura deux du costé des Argiens, Alcinos & Cronius, qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du costé des Lacedemoniens il ne demeura qu'Otryades, qui ayant depouillé les Argiens morts, porta leurs armes dans le camp des siens, & revint aussi-tost au lieu du combat.

Le lendemain les deux armées ayant appris cet euenement, se presenterent l'vne deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens disoient

Ces deux Peuples s'attribuēt la victoire.

qu'il en estoit demeuré dauantage de leur costé; mais les Lacedemoniens soustenoient au contraire, que les deux Argiens qui estoient demeurez auoient pris la fuite, & que celuy qui estoit resté des leurs, n'auoit point quitté le champ de bataille, & qu'il auoit dépouillé ses ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & après vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens remporterent la victoire.

Les Lacedemoniens viltorieux.

Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheueux, qu'ils portoient auparauant fort longs, & firent vne loy & vn serment qu'ils ne les laisseroient point croistre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ny aucunes pierreries qu'ils n'eussent recouré la ville de Thyrée. Au



contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oresnauant de grands cheueux, contre la coustume qu'ils auoient touiours obseruée. On dit qu'Otryades, qui estoit resté seul des trois cens Lacedemoniens, se tua luy-mesme à Thyrée, de honte d'estre retourné seul à Sparte de trois cens qui estoient morts pour leur Patrie.

*Otryades
se tue, &
pourquoy.*

Voila l'estat où estoient les affaires de Sparte lors que l'Ambassadeur de Sardis y arriua, afin de demander du secours pour Cresus. Aussi-tost qu'on l'eut entendu on resolut de secourir ce Prince; & comme les Spartiates s'y preparoient, & que leurs vaisseaux estoient déjà équipez, il vint vne autre nouvelle que la Ville des Lydiens estoit prise, & que Cresus estoit tombé vif en la puissance des Ennemis. De sorte que les Lacedemoniens ne passerent point plus auant, se doutant bien qu'ils se sentiroient de la calamité

de leurs alliez. Quant à Sardis, elle fut prise par ce moyen le 14. iour après qu'on eut mis le Siege devant. Cyrus fit publier par tout dans son camp qu'il donneroit de grandes recompenses à celuy qui monteroit le premier sur les murailles. Mais après qu'on eut tenté cela en vain, comme toute l'armée estoit endormie, vn soldat de Mardie nommé Hyrcades, entreprit de monter du costé du Chasteau, où l'on ne mettoit point de sentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la Ville par cet endroit, comme estant inaccessible. C'est pourquoy Mele premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cet endroit Leon son fils, qu'il auoit eu d'vne concubine, bien que les Telmissiens eussent predict que la Ville ne se pourroit jamais prendre par les costez où l'on auroit fait porter cet enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit

*Sardis
p. 11, 12
comment.*

attaquer la forteresse, mais il auoit negligé de le faire passer par l'endroit qui regarde la montagne de Tmolus, s'imaginant qu'il estoit inaccessible, & qu'on ne l'attaqueroit jamais. Ce fut donc cet endroit que choisit Hyrcades. Il auoit veu le jour precedent qu'un Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé, & auoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le mesme lieu. Ayant donc obserué le chemin que l'autre auoit tenu pour descendre & pour remonter, il monta enfin sur la muraille de la forteresse, où il fut sauiy d'abord par vn petit nombre de Perses, & en suite par vne grande multitude. Ainsi la ville de Sardis fut prise & pillée, & voicy ce qui arriua à Cresus. Il auoit vn fils, comme j'ay déjà dit, qui auoit toutes sortes de bonnes qualitez, mais qui estoit muet; Et pour surmonter ce défaut, il auoit mis toutes choses en vsage, lors qu'il

*Auantu-
de Cresus*

LIVRE PREMIER. 103
estoit dans la prosperité. Il auoit
mesme enuoyé à Delphes pour en
consulter l'Oracle, & la Pythie
luy auoit respondu en ces termes.

*Prince des Lydiens, Cresus qui ne sçay pas
Où doiuent aboutir les choses d'icy-bas,
Cesse de souhaitter que le Ciel te console
En faisant à ton fils le don de la parole,
Le iour qu'il doit parler est un iour redbuté,
Et sera le dernier de ta prosperité.*

Enfin la Ville ayant esté prise,
vn soldat Persan alloit tuer Cre-
sus sans le connoistre; & ce misé-
rable Prince le voyant venir, ne
se mertoit pas en peine d'éuiter le
coup, parce que considerant sa
fortune présente, il croyoit que la
mort, de quelque façon qu'elle
vint, estoit pour luy vne grace &
vn auantage. Mais comme son
fils, qui estoit muet, vid le peril si
proche, la crainte qu'il eut pour
son pere luy fit faire vn si grand
effort que sa langue se délia, &
qu'il poussa cette parole, *Soldat,*
dit-il, *épargne Cresus.* Ainsi il com-

*Son fils
qui auoit
esté muet,
parle ins-
pinément.*

mença à parler , & la parole luy demeura tout le reste de sa vie. Cependant les Perles se rendirent maistres de Sardis, & prirent Cresus viuant , qui ayant regné quatorze ans, & esté assiégré autant de jours , perdit enfin vn grand Empire selon la réponse des Oracles.

Quand les Perles eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre sur vn grand bûcher chargé de fers & de chaines, & avecque luy quatorze enfans des Lydiens, soit qu'il voulust sacrifier à quelque Dieu les premices de la victoire, soit qu'il voulust accomplir quelque vœu , soit qu'ayant oüy dire que Cresus estoit fort pieux , il voulut éprouner si les Dieux en auroient soin , & le garantiroient du feu. Lors que Cresus eut esté conduit sur le bûcher, bien qu'il eut l'esprit remply de la calamité presente , neantmoins il se souuint de Solon, qui luy auoit dit comme par l'inspiration de

*On mene
Cresus
chargé de
chaines
sur un
bûcher
pour estre
brûlé.*

quelque Dieu, que personne ne pouuoit estre appellé heurieux deuant la mort. On dit que ce Prince se souuenant de ce discours demeura tout abbatu par vne profonde tristesse; qu'il appella trois fois Solon en soupirant; & que Cyrus ayant oüy cette parole, commanda à son truchement de luy demander quel estoit celuy qu'il inuoquoit, & que s'en estant approché pour satisfaire à Cyrus, Cresus ne respondi rien, & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'ent contrainé de parler, il respondi qu'il auoit nommé vn homme qu'il souhaiteroit que les Roys eussent toujours auprès d'eux, & dont ils deuroient plus estimer l'entretien que tous leurs tresors & leurs richesses. Comme on vid qu'il parloit obscurément, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit sçauoir à ceux qui l'interrogeoient, & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit au-

106 HERODOTE ,
trefois venu dans la Cour , &
qu'ayant veu la puissance & tou-
tes les richesses Royales , il n'en
auoit point fait de compte ; Que
toutes les choses qu'il auoit dites
luy estoient arriuéés , & que ce
qu'il luy auoit dit n'estoit pas
plus pour luy en particulier , que
pour tous les hommes en general ,
& principalement pour ceux qui
s'imaginent estre heurenx. Tandis
que Cresus parloit , le feu s'estoit
allumé au bas du bûcher ; mais
Cyrus ayant appris par son tru-
chement ce que Cresus vouloit
dire , on dit qu'il se repentit du
traitement qu'il faisoit à ce Prin-
ce , lors qu'il luy vint dans l'esprit
qu'il estoit homme , & qu'il fai-
soit brûler vn homme qui n'auoit
pas esté moindre que luy en bon-
heur & en richesses ; Que crai-
gnant de receuoir la punition de
cette rigueur , & songeant qu'il
n'y auoit rien de stable dans les fe-
licitéx humaines , il commanda
promptement que l'on éteignit

le feu, & qu'on retirast Crésus, & ceux qui estoient avecque luy ; mais que ceux à qui il auoit fait ce commandement ne purent surmonter la violence de la flamme. On rapporte que quand Crésus eut reconnu que Cyrus auoit changé de dessein, & que chacun faisoit effort pour esteindre le feu sans en pouuoir venir à bout, il appella à haute voix Appollon à son secours, & le pria de montrer par son assistance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainsi au mesme temps que Crésus inuouoit ce Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui estoit serain se couvrit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui estoit prest de reduire Crésus en cendre, fut esteint à l'heure mesme. Cyrus ayant connu par cet accident que Crésus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il estoit homme de bien, le fit oster de ce bûcher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Crésus, qui*

*Crésus
conserué
par un
accident
merueilleux.*

vous a persuadé d'entrer dans mon Pays avec une armée, & de vous déclarer mon ennemy, lors que ie pensois estre en amitié avec vous. Prince, luy respondit Cresus, vostre bon destin & ma mauuaise fortune m'ont fait faire cette entreprise, & le Dieu des Grecs m'a persuadé de vous déclarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme si insensé qui n'aime mieux la paix que la guerre. Les enfans enseuelissent leurs peres dans la paix, & les peres enseuelissent leurs enfans dans la guerre. Mais enfin il a plu aux Dieux que les choses eussent ce succez, & qu'elles se fissent de la sorte. Cresus parla de la sorte, & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliaist, le fit asseoir auprès de luy, & l'eut en grande veneration. Il ne pût le considerer sans admirer sa constance, & toute la Cour de Cyrus eut la mesme admiration pour ce Prince. Après auoir demeuré quelque temps pensif & sans parler, il se retourna tout d'un coup, & voyant que les Per-

les pilloient la ville de Sardis ,
*ô Roy, dit-il, en l'estat où ie me trouue
 dois-je vous dire ce que ie pense , ou
 faut-il que mon infortune me fasse tai-
 re?* Cyrus luy donna la liberté de
 dire hardiment tout ce qu'il auoit
 dans l'ame ; & alors , dit il à Cre-
 sus, *Que veut faire cette multitude
 de gens de guerre ? Ils ruinent vostre
 Ville,* luy respondit Cyrus , *& pil-
 lent vos tresors & vos richesses. Non,
 non ,* luy repliqua Cresus , *vous ne
 ruinez point une Ville qui soit à moy,
 ny des richesses qui m'appartiennent,
 car ie n'ay plus rien en toutes ces cho-
 ses , mais on emporte & l'on dissipe vô-
 tre bien.* Cyrus qui considera ces
 paroles , fit aussi-tost retenir le
 monde , pour demander à Cresus
 quel ordre il estoit d'auis qu'on
 donnast à toutes les choses qui se
 faisoient ; & Cresus luy respondit.
*Puis que les Dieux ont permis que ie
 tombasse sous vostre puissance , & que
 ie fusse vostre esclane, ie suis obligé de
 vous dire mes sentimens , & ce que ie*

*Cyrus
 prend
 Conseil de
 Cresus.*

ingera y le plus auantageux pour vous. Encore que les Perses soient pauvres, ils sont naturellement superbes & insolens. Si vous leur laissez piller cette Ville, & que vous feigniez de ne pas voir qu'ils se sont enrichis par le pillage de tant de richesses, il ne faut point douter que ceux qui auront fait un plus grand butin, n'en soient plus disposés à se renouler contre vous. Si vous faites donc quelque estat de ce que ie vous dis, suivez l'ordre que ie vay vous proposer. Faites mettre à chaque porte de la Ville quelque nombre de vos Gardes, qui empeschent qu'on ne transporte tant de richesses : Et pour auoir quelque pretexte, faites publier que vous voulez consacrer à Iupiter la dixième partie de tant de biens. Ainsi vous ne tomberez point dans leur haine en leur ostant de force leur butin ; Et quand ils reconnoistront qu'on leur demande des choses iustes, ils les feront volontairement. Cyrus fit estat de cet aduis ; & après auoir commandé à ses Gardes d'exe-

Conseil de
Cresus à
Cyrus.

LIVRE PREMIER. IIII

outer le conseil de Cresus, il luy parla en ces termes. Cresus, puisqu'on vous dit que vos discours & vos actions sont les discours & les actions d'un vray Roy, demandez-moy maintenant ce qu'il vous plaira, & soyez assuré de l'obtenir. Seigneur, luy dit Cresus, vous me ferez une grande grace, si ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy envoyer mes fers, & de luy demander s'il est juste de tromper ceux qui l'adorent. Alors Cyrus luy demanda dequoy il se plaignoit, & Cresus pour le satisfaire commença à luy compter son histoire, quelles responses luy auoient esté rendues par les Oracles, quels presens il leur auoit faits, & qu'enfin se voyant appuyé de toutes ces choses, il auoit entrepris la guerre contre les Perles. Mais en faisant ce discours à Cyrus, il luy demanda encore vne fois la permission de faire des reproches à l'Oracle: Et Cyrus se prenant à rire, luy dit que

non seulement il obtiendrait cela de luy, mais toutes les choses dont il auroit besoin. En mesme temps Cresus enuoya à Delphes quelques Lydiens, avec ordre de demander au Dieu quand ils seroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il estoit permis aux Dieux des Grecs d'estre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir persuadé à Cresus de faire la guerre contre les Perles, comme s'il eust deû renuerfer la puissance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les chaînes qu'il faisoit presenter dâs son Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes exécuterent les ordres de Cresus, & l'on dit que la Pythie leur fit cette réponse : *Il estoit impossible aux Dieux mesmes d'éuiter les Destinées. Mais Cresus a receu dâs la cinquième generation la peine des crimes d'un de ses Ancestres, qui n'estant que garde du dernier des Heraclides, et se laissant persuader par l'artifice d'une femme,*

Cresus enuoye à Delphes, pour faire des reproches au Dieu qu'il auoit autrefois fait consulter.

LIVRE PREMIER. 113

tua luy-mesme son Maistre, & usurpa la domination qui ne luy appartenoit pas. Veritablemēt Appollon s'efforça de faire tomber ce malheur sur les enfans de Cresus, & non pas sur sa personne, mais il luy fut impossible de changer l'ordre des Destinées. Neantmoins autanc que ces puissances inexorables lo pouvoient permettre, il fit des efforts pour desloigner ce grand coup, & obtint au moins cette grace que la destruction de Sardis fust différée de trois ans, d'où Cresus a pû aussi reconnoistre que sa prise est arrivée trois ans plus tard que les Destins ne le vouloient. Outre cela Appollon donna du secours à Cresus quand il estoit prest d'estre brûlé. Mais au reste il se plaint injustement de l'Oracle; car Appollon luy avoit prédit qu'il détruiroit un grand Empire s'il faisoit la guerre aux Perses; mais en consultant sur ce sujet, il devoit faire demander au Dieu s'il entendoit parler de l'Empire de Cresus, ou de celuy de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la réponse qui luy avoit esté faite, & s'il ne

*Les Ora-
cles ter-
reux
equivoc-
ques.*

LIV. HERODOTE,
s'est pas mis en peine de se la faire
expliquer, il en doit rejeter sur luy la
faute seulement. Il n'a pas aussi com-
pris la dernière réponse du Dieu, où
il est parlé d'un mulet; car l'Oracle
entendoit Cyrus par ce mulet, parce
qu'il est sorti de deux personnes de di-
verses conditions; c'est à dire d'une
mere beaucoup plus noble que son père.
En effet sa mere estoit Mede, & fille
d'Astyages Roy des Medes, mais son
pere estoit de Perse, & sujet des Me-
des; & bien qu'il ne fust pas de si gran-
de condition, neantmoins il a esté
épousé sa Souveraine. Cette respon-
se que la Pythie rendit aux Ly-
diens, & qu'ils rapporterent à
Cresus, luy fit reconnoistre qu'il
estoit seul coupable, & que le
Dieu n'auoit point failly. Ainsi fi-
nit la domination de Cresus; ain-
si pour la première fois l'Ionie fut
subjuguée. On voit encote dans
la Grece beaucoup d'autres pre-
sens de ce Prince que ceux dont
nous auons parlé. Il y a dans The-
bes de la Beotie vn Trepier d'or,

LIVRE PREMIER. M5

qu'il y consacra à Appollon Isme-
nien; on trouue aussi dans Ephese
des vases d'or & plusieurs colom-
nes qu'il y donna; & mesme à
l'entrée du Temple de Delphes, on
voit vn grand bouclier d'or qu'il
y enuoya pour offrande. Quel-
ques-vnes de toutes ces choses
sont demeurées jusqu'à nostre
temps, & quelques-vnes ont esté
perduës. Quant aux presens qui
furent faits par Cresus aux Bran-
chides de Milet, j'ay appris qu'ils
estoiënt du mesme poids que ceux
qu'il fit au Temple de Delphes. Au-
reste il consacra aux Dieux tout ce
qu'il enuoya alors à Delphes &
au Temple d'Amphiaräus, comme
les premiers fruits de la succession
qu'il auoit eüe de son pere. Car
les autres choses qu'il donna ve-
noient des biens d'vn Prince en-
nemy qui luy auoit fait la guerre
auant qu'il fust Roy, & qui tas-
choit de faire tomber la puissance
Souveraine entre les mains de
Pantaleon fils d'Alyattes, & frere

*Presens de
Cresus
qu'on
voyoit en-
core dans
la Grece
du temps
d'Herodo-
te.*

*Pantaleon.
frere de
Cresus.*

116 HERODOTE ,
de Cresus ; mais non pas d'une
mesme mere ; car Alyattes auoit
eu Cresus d'une femme de Carie,
& Pantaleon d'une Ioniene. Lors
que Cresus se vid donc paisible
possesseur du Royaume que son
pere luy auoit laissé , il fit mourir
celuy qui luy auoit esté si contrai-
re , & enuoya aux lieux que nous
auons dit, tous ses biens & ses tres-
sors , qui estoient déjà destinez
pour en faire aux Dieux des sacri-
fices. Mais c'est assez parlé des
dons & des offrandes de Cresus.

Pour ce qui concerne la Lydie,
elle n'a rien d'extraordinaire qui
merite que l'on en parle, si ce n'est
que l'on trouue comme des ra-
cleures d'or dans la montagne de
Tmolus. Neantmoins il y a dans
la Lydie vn edifice qui surpasse les
plus hauts en grandeur , si l'on en
excepte ceux d'Egypte & de Ba-
bylone; c'est le tombeau d'Alyat-
tes pere de Cresus, dont la base est
de grandes pierres , & le reste est
fait en terrasse. On dit que ce se-

*Singulari-
ter de la
Lydie.*

pulchre fut basty par des mercenaires, & par des filles qui les aidoient; & l'on a veu jusqu'à nôtre temps cinq Termes plantez au sommet de ce Tombeau, sur lesquels il y auoit des lettres qui marquoient ce que chacun auoit fait de besogne, mais il y paroïsoit que les filles y auoient plus trauaillé que les hommes. Aussi toutes les filles de Lydie trauaillent, & mesme elles se prostituent, & font vn commerce de leur corps, jusqu'à ce qu'elles ayent gagné leur mariage, & en suite elles se marient à leur fantaisie. Cette sepulture a près de mille pas de tour, & enuiron quatre cens de largeur, & est proche d'un grand estang qui ne seiche jamais, s'il en faut croire les Lydiens, qui l'appellent l'estang de Gyges. Quant aux Loix & aux ordonnances de ce Pais, elles sont les mesmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs, si ce n'est que les Lydiens prostituent leurs filles. Ils

*Costume
des filles
de Lydie.*

*Loix des
Lydiens.*

*Ils ont esté
les pre-
miers qui
ont battu
de la Mō-
noye d'or
& d'ar-
gent, &
qui se sont
meslez de
marchan-
dise.*

ont esté les premiers peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce ; & ont esté aussi les premiers qui ont tenu des cabarets, & qui se sont meslez de marchandise. On dit aussi qu'ils ont inuenté les jeux qui leur sont communs avec les Grecs, & qu'en mesme temps qu'ils les inuenterent, ils firent passer dans la Toscane vne colonie de Lydiens, ce qui arriua en cette maniere. Lors qu'Atys fils de Manes estoit Roy de Lydie, il y eut par tout le Royaume vne grande disette de viures, que les Lydiens adoucirent d'abord par les soins & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous costez. Mais voyant que le mal continuoit ils chercherent ailleurs des remedes, & comme la necessité est vne grande maistresse, l'vn en trouua d'vne façon & l'autre d'vne autre. Ils inuenterent donc le jeu des Dames, celuy de la Balle, & plusieurs au-

*Lydiens
inuenteurs
de beau-
coup de
jeux.*

tres fortes, mais non pas celuy des Diez, dont ils ne veulent point s'attribuer l'invention. Ainsi pour tascher de rendre leur necessité plus supportable, ils jouïoient pendant tout vn jour, afin que l'ardeur du jeu leur ostast le soin & le souuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoiét vn autre jour sans songer seulement à jouier. Ils menerent vingt-huit ans cette sorte de vie; mais enfin comme le mal ne diminoit point, mais qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuisa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer l'vne dans le pais, & enuoyer l'autre dans les pais estrangers. Pour luy il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y resteroient; & destina son propre fils, appellé Tyrrhenus, pour conduire les autres qui deuoient aller ailleurs. Ils allerent donc premiere-ment à Smyrne, où ils firent faire des vaisseaux pour porter les

Les Lydiens viennent en Italie dās la Toscane, & s'appellent Thyrrhēniens du nom de Thyrrēnus fils de leur Roy.

choses nécessaires dans vn long voyage : Et après auoir fait ces preparatifs , ils allerent chercher autre part des viures & vne nouvelle habitation. Enfin apres auoir costoyé diuerses Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils bastirent des Villes, & ils y sont tōūjours demeurez jusqu'au temps où nous sommes : Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Thyrrhēniens du nom de Thyrrēnus fils de leur Roy , qui les auoit pris sous sa conduite.

Quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Crotus.

Mais puisque nous auons fait voir que les Lydiens furent subjuguez par les Perses, il faut maintenant montrer quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Crotus , & comment les Perses se sont rendus Maistres de l'Asie. Pour moy encore que ie sçache bien qu'on puisse suiure trois voyes différentes en escriuant l'Histoire de Cyrus; Neantmoins ie fay dessein de l'escrire à l'imitation de quelques

quelques Perses, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien dauantage que de dire la verité. Après que les Assyriens eurent commandé dans la haute Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se reuolter contre eux; ils combattirent genereusement pour leur franchise, & enfin s'estans deschargez d'une longue seruitude ils se mirent en liberté; & beaucoup d'autres Nations firent la mesme chose à leur exemple. Mais comme toutes celles qui estoient en terre ferme se gouernoient à leur fantaisie, elles eurent bien-tost de nouveaux Maistres, & retomberent dans vne nouvelle seruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Déjoces, fils de Phraortes, qui aspiroit à la puissance souveraine, & qui pour y paruenir se seruit de cette voye. Les Medes habitent dans des Bourgs, & dans

Les Medes se reuolterent les premiers contre les Assyriens.

*Déjoces
aspire à
la puissan-
ce souve-
raine.*

des villages separez ; & Déjoces qui sçauoit bien que l'équité est ennemie des injures , & qui estoit en estime parmy les siens , s'estudioit d'autant plus à rendre justice , qu'il voyoit parmy les Medes beaucoup de licence & de dépravation. Cela fut cause que les Medes qui demeuroient dans le mesme Bourg , considerant les mœurs & la probité de ce personnage, l'establirent parmy eux pour Iuge de leurs differens. Déjoces qui tenoit secrettement à la domination, se montra juste & equitable en toutes choses ; & par ce moyen il acquit parmy les siens beaucoup de gloire & de louange. De sorte que tous ceux des autres Bourgades qui auoient auparauant esté opprimez par des injustices, ayant ouï dire que Déjoces estoit seul qui jugeoit equitablement, se rendoient de tous costez auprès de luy , le faisoient arbitre de leurs differens, & ne vouloient pas permettre qu'il y eust d'autres Iuges

*Son artifice
pour se
faire Roy.*

que luy. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouver, s'augmentoit à mesure que sa reputation croissoit, & qu'on apprenoit qu'il terminoit équitablement toutes sortes d'affaires, Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit sur luy, ne voulut plus se trouver aux lieux où il avoit accoustumé d'écouter les peuples, & de leur rendre justice, ny mesme il ne voulut plus donner aucuns jugemens, disant que ses affaires ne se faisoient pas tandis qu'il abandonnoit sa maison pour accommoder celle des autres.

Quand on eut donc reconnu qu'il se commettoit de tous costez par les Bourgades, plus de vols & plus de crimes que jamais, les Medes tindrent conseil entr'eux, & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Estat; & si mes conjectures sont vrayes, les amis de Déjoces s'estant accordez ensemble, parlerent ainsi en la fa-

*Les amis
de Déjoces
parlent
pour le
faire Roy.*

ueur. Il ne faut pas, dirent-ils, nous persuader que nous puissions iouir longtemps de nostre Patrie, tandis que nous suivrons la façon de vivre que nous auons jusqu'icy gardée. Resol-
 nons-nous donc tous ensemble de nous faire un Roy, afin que nostre país soit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions sans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous contraigne pas d'abandonner nos maisons. Ce discours fit croire aux Medes qu'ils auoient besoin d'un Roy, & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriuer. Aussi-tost ils tindrent conseil sur ce sujet. Déjoces fut proposé, & receut des loüanges si vniuerselles, qu'il fut élu Roy du consentement de tout le monde. En mesme temps il ordonna qu'on luy bastist vne maison digne de la puissance qu'on luy donnoit, & demanda des Gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent tou-

*Déjoces est
 élu Roy.*

tes ces choses comme il les souhaittoit ; ils luy firent bastir vn Chasteau avec de bonnes fortifications à l'endroit mesme qu'ils auoit designé, & luy permirent de choisir luy-mesme les Gardes. Enfin Déjoces estant paruenu à la puissance souueraine, persuada aux Medes de bastir vne Ville, afin que l'ayant bastie & fortifiée, ils fussent assurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeirent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy *Ecbatane*, qui estoient enfermées les vnes dans les autres, & estoient d'égale hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'assiette du lieu, qui estoit élevé comme vne coline, contribuoit à la bonté de cette place ; mais l'industrie des hommes la rendit encore plus considerable que la Nature ; car elle est enfermée de sept murailles, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est basti dans

*Ecbatane
bastie
pour Dé-
joces.*

la dernière. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la ville d'Athènes. Les creneaux de la première sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisième de pourpre, de la quatrième de bleu, de la cinquième d'orengé; & des deux dernières, les creneaux de l'une sont argentés, & ceux de l'autre sont dorés. Ainsi Déjoces enferma son Palais, & travailla à la sûreté de sa personne; & en suite il commanda au peuple de se venir loger chacun séparément à l'entour de ces murailles. Au reste après avoir estably toutes choses avec la même magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se presentast point devant le Roy sans y estre conduit par des Introduteurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées; & au reste il ne voulut pas qu'il fust permis à personne de regarder en face le Roy. Davantage il défendit, comme des choses qui

*Il coman-
da au
peuple de
loger à
l'entour
de son Pa-
lais.*

ne sont ny honnestes ny bien-
 seantes, de rire & de cracher en la
 presence du Roy; & les Medes ob-
 seruent ces Loix, afin que ceux
 qui sont d'un mesme âge que le
 Roy, & qui ont esté nourris avec
 luy, ne luy portent point d'enuie
 en le regardant, & ne conspirent
 point contre sa personne, mais
 que plütoist ils s'imaginent par la
 liberté qu'on leur oste de regarder
 le Roy en face, qu'il est different
 des autres hommes. Aprés que
 Déjoces eut fait ces Loix, & qu'il
 se fut confirmé dans la puissance,
 il commença à se montrer Iuge
 seuer & rigoureux. On luy en-
 uoyoit les procez par escrit, &
 quand il auoit rendu son juge-
 ment, il les renuoyoit aux parties.
 Voila la custume qu'il obseruoit
 pour les procez; mais il auoit esta-
 bly cet ordre pour les autres cho-
 ses, que quand il auoit ouy dire
 que quelqu'un auoit fait tort à un
 autre, il le faisoit venir deuant luy,
 & luy impositoit vne peine propor-

*Ordonnan-
 ce de Dé-
 joces.*

*Conduite
 de Déjo-
 ces.*

tionnée à la faute. Il auoit mesme dans tous les païs de sa domination des personnes qui obseruoiēt de tous costez, si les plus puissans ne faisoient point de tort aux foibles, & qui luy en faisoiet leur rapport. Il ne rangea sous son obeissance que le pays des Medes, qui comprend les Buses, les Paretacenes, les Struchates, les Arisantins, les Budiens, & les Mages. Et après qu'il eut regné cinquante-trois ans, Phraortes son fils luy succeda au Royaume. Ce Prince ne se contenta pas de la Couronne des Medes que son pere luy auoit laissée, il fit la guerre contre les Perses, & ils furent les premiers peuples qu'il reduisit sous la puissance des Medes. Ainsi avec le secours de ces deux puissantes Nations, il subjuga en suite l'Asie; tantost en prenant vn Païs, & tantost en se rendant maistre d'vn autre. Enfin il marcha contre les Assyriens, & mesme contre ceux qui habitent la ville de Nios, qui auoient

*Il regna
cinquante-
trois ans.*

*Phraor-
tes succede
à Déjoces
son pere.*

*Il subju-
gue les
Perses.*

autrefois la domination de tous les autres peuples, & qui alors auoient esté abandonnez par leurs alliez; mais au reste ils estoient forts & puissans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entreprise avec la plus grande partie de son armée, la vingt-deuxième année de son regne, & eut pour successeur Cyaxares son fils, & petit fils de Déjoces.

*Phraortes
mourut dès
l'expédition de
l'Assyrie:
ayant re-
gné vingt,
deux ans.*

On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ses Ancestres, qu'il diuisa le premier en Prouinces les peuples Asiati-ques, & qu'il separa le premier, les piquiers, les gens de cheval, & ceux qui tirent de l'arc, les vns d'avec les autres; car auparauant ils marchaient pelle-messe, & confusément dans les armées. C'estoit ce Prince qui faisoit la guerre aux Lydiens, lors qu'au milieu du combat, & contre toute apparence, le iour se conuertit en tenebres. Ce fut ce Prince qui

ayant attiré à son party tous les Peuples de l'Asie, qui sont au delà du Fleuve d'Halys, joignit leurs forces avec les siennes, & les conduisit contre Ninus pour vanger la mort de son pere, & pour ruiner cette Ville. Mais comme il la tenoit assiegée, après auoir défait les Assyriens dans vne bataille, il vit venir contre luy vne puissante armée de Scythes, qui estoit conduite par Madies leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'estoient jettez dans l'Asie, apres auoir chassé les Cimmeriens de l'Europe; & en poursuiuant les fuyards, ils entrerent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palus Meotide jusqu'au Fleuve du Phase, & jusqu'à Colchos, trente journées de chemin, d'vne personne qui iroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loinde Colchos dans la Medie, n'y ayant entre-deux que la Prouince des Saspres, qu'on n'a pas si-tost trauersée que l'on se trouue dans la Medie. Neant-

*Les Scythes se
étendent
dans la
Medie.*

moins les Scythes n'y entrerent pas par cet endroit; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long, ayant laissé à la droite le mont Caucaſe. Là les Medes combattirent contre les Scythes, & perdirent avec la bataille, l'Empire & la domination de l'Asie. Enfin les Scythes ayant subjugué cette partie de la terre, s'en allerent droit en Egypte; & comme ils estoient déjà entrez dans la Syrie Palestine, Psammeticus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit si bien par ses presens & par ses prieres, qu'ils ne passerent pas plus auant. Ainsi les Scythes s'en retournerent, vne grande partie passa par Aſcalon ville de Syrie, sans y faire aucun dommage; mais quelques-vns qu'on y auoit laissez pillerent le Temple de Venus * Vranie, qui est, comme ie l'ay pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deesse. En effect il a seruy de modele à ce-

Les Scythes passent en Egypte après auoir subjugué l'Asie

** ou le Caeſte. Temple de Venus Vranie dans la ville*

d'Ascalon, le plus ancien de tous ceux de cette Deesse.

Maladie des femmes enuoyés aux Scythes par Uruus.

luy de Chypre, au rapport de ceux du pais; & mesme le Temple de Cythere a esté basty par les Phéniciens, qui estoient sortis de cet endroit de la Syrie. Mais la Deesse enuoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerét son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mesmes confessent qu'ils en sôt trauaillés pour cette raison, & ceux qui voyagent dans le pays, en voyent qui sont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Les Scythes furent maistres vingt-huit ans de l'Asie.

Lors qu'ils eurent possédé pendant vingt-huit ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses; car outre les tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des exactions estranges, & dépouilloient chacun de ses biens; enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la plus grande partie de ces peuples, en firent vn carnage horrible après les auoir enuyrez. Les

Medes recouurerent donc par ce moyen la puissance, & toutes les choses qu'ils possédoient auparavant, prirent la ville de Ninus (ie diray de quelle façon en vn autre endroit) & reduisirent sous leur obeissance les Assyriens, excepté vne partie du pais de Babylone. Après toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, si l'on y comprend la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son fils, qui eut vne fille appelée Mandane. Cet Astyages songea vne nuit en dormant que sa fille vrinoit en si grande abondance qu'elle en remplissoit toute sa Ville, & inondoit toute l'Asie. De sorte que comme ce songe luy sembla estrange, il le dit aux Mages interpretes de ces visions, & fut épouuanté de l'interprétation qu'ils luy donnerent. C'est pourquoy redoutant l'effet de ce songe, il ne voulut marier la fille à aucun des Medes, qui fust en

*Songe
d'Astyages
successeur de
Cyaxares.*

*Il marie
sa fille à
vn homme
d'affez
basse con-
dition.*

*Autre
songe
d'Astya-
ges.*

quelque sorte de son rang, mais à vn Persan nommé Cambyse, qu'il sçauoit estre sorty de bonne famille, dont les mœurs estoient douces & faciles, & qu'il estimoit moins qu'vn Mede de mediocre condition. La mesme année qu'il maria sa fille à Cambyse il fit vn autre songe, où il luy sembloit qu'il voyoit sortir des parties de cette fille vne vigne qui s'estendoit sur toute l'Asie. Il communiqua encore ce songe aux Interpretes, & lors qu'il en eut appris l'explication, il fit venir de Perse Mandane, qui estoit grosse & déjà presté d'accoucher. Aussi-tost qu'elle fut venue il luy donna des Gardes, avec intention de faire mourir l'enfant qui naistroit d'elle; car les Mages luy auoient dit que l'enfant qui naistroit de sa fille, regneroit quelque iour en sa place. Ainsi aussi-tost que Cyrus fut né, Astiagos qui ne voulut pas negligier la responce des Deuins, fit venir Harpage son confident &

son fauory, le plus fidelle de tous ses sujets, & le Ministre de toutes ses affaires, & luy parla en ces termes. Harpage, dit-il, garde toy de manquer de faire ce que ie te vay commander, & quand tu l'auras sçeu n'en differe pas l'execution. Ne me trompe point, ie te prie, car en pensant servir autruy tu te tromperois toy-mesme, & attirerois ta ruine. Prends l'enfant qui est né de Mandane, porte-le dans ta maison, fais-le promptement mourir, & l'enterre après cela comme tu voudras. Le croy, respondit Harpage, que ie ne vous ay jamais dépleu en aucune chose; ie feray en sorte à l'aduenir que ie ne vous déplairay pas encore. Si vous voulez qu'il meure, c'est à moy d'exécuter & d'obeir à vos volontez. Ainsi respondit Harpage, & en mesme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour estre conduit à la mort. Il le porta en pleurant en sa maison, & fit sçavoir à sa femme ce que luy auoit dit Astyages. *Qu'avez-vous dans*

*Astyages
fait expo-
ser Cyrus
fils de sa
fille.*

enuie de faire? luy dit cette femme. Pour moy, respondit le mary, quand Astyages deuroit faire éclater contre moy plus de fureur qu'il n'en montre aujourd'huy contre cet enfant, ie ne luy obeiray point, & pour plusieurs raisons ie ne seray point l'auteur de cette mort. Premièrement ie suis parent de l'enfant, & d'ailleurs Astyages est fort vieux, & n'a point d'enfans masles qui luy puissent succeder. Si après sa mort la puissance souueraine doit tomber entre les mains de sa fille, dont il veut aujourd'huy que ie tuë l'enfant, que m'en pourra-t-il arriuer que de grands malheurs? Que si pour mon assurance il faut que cet enfant perisse, il vaut mieux que ce soit par les gens d'Astyages que par le crime des miens. Après ce discours il enuoya vn homme au bouvier du Roy, qui demeueroit tout à propos pour executer ce dessein dans les montagnes desertes & remplies de bestes sauuages. Il s'appelloit Myrradates, & sa femme s'appelloit en Grec Cyno, &

en Medois Spaco, qui signifie vne chienne en cette langue. Les pasturages où il gardoit les bœufs estoient au pied des montagnes vers le Septentrion d'Ecbatane & le Pont Euxin; car tout le costé de la Medie qui regarde les Sapires, est remply de hautes montagnes & de grands bois, & le reste se termine en vne plaine. Ce bouvier fit la mesme diligence pour venir qu'on auoit fait pour le mander, & quand il fut arriué, Harpage luy parla ainsi, *Astyages vous commande de prendre cet enfant pour l'exposer sur la montagne la plus deserte de vostre pays; & m'a donné ordre de vous dire que si vous luy sauuez la vie, & que vous ne le fassiez mourir, vous perirez vous-mesme d'une mort épouuanteable. Mais afin que la volonté du Roy soit exactement executée, j'ay commandement de voir si vous aurez exposé l'enfant selon les ordres que ie vous en donne. Quand le bouvier eut entendu ce discours, il prit l'enfant & s'en re-*

Auanture de Cyrus encore enfant.

tourna en sa maison, où tandis qu'il estoit en son voyage la femme, qui estoit grosse ayant esté en traual tout le iour, accoucha d'un fils par vn effet de la Prouidence diuine. Durant cette absence la femme & le mary estoient également en peine; le mary craignoit pour sa femme qu'il auoit laissée en traual, & la femme craignoit pour son mary, parce qu'Harpage n'auoit pas accoustumé de le demander. De sorte qu'il ne fut pas si-tost reuenu, que cette femme qui le vid inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé avec tant d'empressement; *Femme*, luy respondit Mitradates, *quand j'ay esté dans la Ville j'ay veu & entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veu, & ce que ie ne voudrois pas qui arriuaist à nos Maistres. Toute la maison d'Harpage estoit remplie de deuil & de tristesse, cela m'a donné de l'épouuante, & quand j'ay esté entré j'ay veu sur le quarreau vn petit en-*

fant qui crioit, & qui neantmoins estoit enuetoppé d'un lange de drap d'or de diverses couleurs. Aussi-tost qu'Harpage m'a veu, il m'a commandé de prendre cet enfant, & de l'emporter avecque moy, pour l'exposer sur la montagne la plus peuplée de bestes sauvages qu'il y ait en cette contrée; mais en me le mettant entre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce commandement de la part du Roy, & m'a fait de grandes menaces si ie manquois à l'executer. J'ay donc apporté cet enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'un de sa Cour; car ie ne scaurois croire qu'il soit à luy. Toutefois ie me suis estonné de le voir emmailloré dans des langes si précieux, & de voir outre cela que toute la maison d'Harpage ne dissimuloit point sa douleur, & que tout le monde y pleuroit. Mais enfin j'ay appris en chemin toute cette histoire du valet qui m'a conduit hors de la Ville, & qui m'a donné cet enfant. J'ay sçeu de luy qu'il estoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyse fils de Cyrus, & qu'Asty-

ges auoit commandé qu'on le tuast: *Le voila cet enfant.* Et en disant cela il le montra à la femme. Quand elle le vit grand & beau comme il estoit, elle se jeta en pleurant aux genoux de son mary. Mais son mary luy dit qu'il estoit contraint d'obeir, qu'il deuoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçauoir s'il auroit obey, & qu'il mourroit luy-mesme miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on luy auoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouuoit obtenir ce qu'elle souhaittoit, *Puisque ie ne sçauois, dit-elle, vous persuader, faites au moins ce que ie vous vay dire, si c'est vne necessité qu'il y ait des tesmoins pour voir exposer cet enfant. I'ay accouché d'un enfant mort, exposez-le sur la montagne, & nourrissons celuy-cy comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offenserons point nos Maistres, & nous ferons quelque chose pour nostre petite fortune. Au moins celuy qui est mort aura vne sepulture Royale, &*

*Le petit
Cyrus est
changé.*

celuy qui reste ne perdra pas malheureusement la vie. Ce bon homme s'imagina que sa femme luy parloit raisonnablement, & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc à sa femme celuy qu'il auoit apporté pour le faire mourir, mit le sien qui estoit mort, dans le berceau où il auoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la montagne la plus deserte, & avec les ornemens de l'autre.

Le troisiéme iour après qu'il eut exposé cet enfant, il mit vn de ses compagnons en sa place, & retourna à la Ville en la maison d'Harpagè, & luy dit qu'il estoit prest de luy montrer le corps mort de cet enfant. Harpagè y enuoya les plus fidelles des siens, de qui il apprit que la chose estoit veritable, & fit enterrer l'enfant du bouvier. Ainsi cet enfant fut mis en terre, & la femme du bouvier ayant pris l'autre, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'éleua chez elle, & luy donna vn nom à

*Le petit
Cyrus dé-
couvre ce
qu'il est.*

sa fantaisie. Mais lors qu'il eut atteint l'âge de dix ans, il fit vne chose qui découurit ce qu'il estoit. Il jouoit dans le village où estoient les troupeaux du Roy, & jouoit ordinairement dans le chemin avec des enfans de son âge, qui l'éleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit seulement le fils du bouvier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fussent les Maisons & les Architectes, & que les autres luy serussent de Gardes; les vns estoient les yeux du Roy, c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter les ordres, & prescriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, se jouoit d'ordinaire avec ces enfans; Et comme Cyrus luy eut vn jour commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre.

*Des enfans
l'éleurent
pour leur
Roy.*

LIVRE PREMIER. 143

par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cet enfant qui ne put souffrir vn traitement si indigne, alla trouver son pere à la Ville, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy auoit fait, non pas veritablement en nommant Cyrus; car il ne portoit pas encore ne nom, mais le fils du Bouvier d'Altyages. Artambares irrité de ce traitement vint aussi-tost trouver le Roy, menant son fils avecque luy, se plaignit de l'outrage qu'on luy auoit fait, & en montrant les épaules de son fils, *Est-ce ainsi, dit-il, que nous devons estre traitez par un valet, par le fils de vostre Bouvier.* Altyages ayant ouï & veu tout ensemble ce qu'on luy disoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fit venir le Bouvier & son fils. Lors qu'ils furent tous deux arriuez, le Roy jettant les yeux sur Cyrus. *Hé quoy, dit-il, estant fils d'un pere comme celuy-là, as-tu bien en la hardiesse d'outrager*

Il est présenté au Roy.

le fils d'un des premiers de mon Royaume? Prince, luy respondit le jeune Cyrus, ie n'ay rien fait qu'auec justice. Les enfans du village, au nombre desquels estoit celuy-là, m'auoient en joiuant choisi pour leur Roy, parce qu'il leur sembloit que j'en estois plus capable que les autres. Ils obeissoient tous à mon commandement, celuy-là seul refusoit de m'obeir, & me regardoit avec desdain; c'est pourquoy ie l'ay fait punir. Que si pour cette action vous me croyez digne de quelque peine, me voila prest de subir le chastiment qu'il vous plaira. Comme cet enfant parloit, Astyages eut quelques secrets sentimens qui luy firent croire qu'il le connoissoit, Il luy sembla qu'il voyoit en luy son image; que son geste & sa contenance marquoient quelque chose de noble, & se representa le temps qu'il fit exposer son petit fils, & qui s'accordoit fort bien avec l'âge de cet enfant. Astiages estonné de toutes ces choses, demeura quelque temps sans parler;

*Astyages
commence
à recon-
noistre Cy-
rus.*

& enfin estant à peine reuenu à foy, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en secret son Bouvier; *Je feray*, dit-il, *en sorte Artambares, que vous serez satisfait, & que vostre fils n'aura pas sujet de se plaindre.* Ainsi il congédia Artambares, & par son commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouvier qui estoit demeuré seul, où il auoit pris cet enfant, & qui l'auoit mis entre ses mains. Mitradates respondit qu'il estoit son fils, & que la femme estoit sa mere. Mais Astiages luy dit qu'il ne faisoit rien pour luy de dissimuler, & que s'il ne vouloit parler, on scauroit bien l'y contraindre; & en disant cela il fit signe à ses Gardes de s'en saisir. Le Bouvier e voyant réduit à l'extremité, descouurit enfin la verité sans en rien dissimuler, & demanda pardon au Roy. Quand Astiages eut appris cette auanture, il ne témoigna pas de s'en soucier beau-

coup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il estoit en colere. *Harpage*, luy dit-il, *de quelle mort avez-vous fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui estoit né de ma fille?* Harpage voyant le Bouvier present, ne voulut dissimuler ny couvrir son action par vn mensonge, de peur d'estre conuaincu par les témoignages qu'on produiroit contre luy. Il fit donc cette responce; *Lors que j'eus receu cet enfant ie cherchay un moyen de ne rien faire qui fust contraire à vostre intention; & comme ie n'ay jamais rien fait contre vostre service, ie resolu d'agir de telle sorte que ie n'offensasse point vostre Majesté, & que ie ne fusse point vostre bourreau, ny de la Princesse vostre fille. Je donnay donc l'enfant à cet homme que j'auois fait venir exprés, & ie luy dis que c'estoit vous qui commandiez qu'on le tuast; & certes ie ne pense pas auoir failly en disant cela, car vous l'auiez commandé. Enfin en luy donnant cet enfant comme par vostre ordre, ie luy enjoi-*

Harpage ne dissimule point ce qu'il a fait.

gnis de l'exposer sur une montagne
 deserte, & de demeurer auprès de luy
 jusqu'à ce qu'il fust mort. Le luy fis
 toutes sortes de grandes menaces s'il
 n'exécutoit ce commandement. Et
 quand il eut satisfait à l'ordre que ie
 luy auois donné, j'enuoyay sur les lieux
 pour en estre mieux assuré, les plus fi-
 delles des miens; ie sçeus d'eux que cet Cyrus est
reconnu.
 enfant estoit mort, & ie le fis enterrer
 par eux-mesmes. Voila comment la
 chose s'est passée, & comment cet en-
 fant est mort. Ainsi Harpage parla
 au Roy sans rien dissimuler de la
 verité; & le Roy cachant sa cole-
 re & son ressentiment, luy compta
 premierement tout ce qu'il auoit
 appris du Bouvier, & enfin il luy
 dit que l'enfant viuoit, & qu'il en Astyages
dissimule
sa colere.
 estoit bien aise. Car, dit-il, j'é-
 tois en inquietude de l'auanture de cet
 enfant, & ie ne pouuois endurer que
 ma fille me reprochast en elle-mesme,
 d'estre le meurtrier de son fils. Mais
 puisque la Fortune nous est plus fa-
 vorable que nous ne pensions, enuoyez
 vostre fils avec cet enfant qu'on vient

de me rendre, & ne manquez pas de venir souper avec moy, parce que j'ay resolu pour le recouurement de mon petit fils, de sacrifier aux Dieux à qui j'en dois de l'honneur & de grandes reconnoissances.

Quand Harpage eut entendu ces paroles, il se prosterna deuant le Roy, & s'en retourna en sa maison, extraordinairement rejoüy que la faute eut eu vn si bon succez, & d'auoir esté conuié par le Roy au festin qu'il faisoit en signe de réjoüissance. Il ne fut pas si-tost en son logis, qu'il enuoya au Palais son fils vnique, âgé enuiron de treize ans, & luy enjoignit de faire tout ce que le Roy luy commanderait. Cependant satisfait de son auanture, il dit à sa femme tout ce qui luy estoit arriué. Mais quand son fils fut dans le Palais le Roy commanda qu'on le fist mourir, qu'on le coupast en morceaux, qu'on en fist rostir vne partie, & bouïllir l'autre, & qu'on le tint prest pour le seruir sur la table.

*Astages
fait man-
ger à
Harpage
son propre
fils.*

L'heure du souper estant venuë, & chacun s'estant assemblé, & Harpage avec les autres, on seruit deuant le Roy & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on seruit deuant Harpage tous les membres de son fils découpez; excepté la teste, les pieds, & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Astyages eut pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente; & Harpage luy respondit, qu'il n'en auoit jamais mangé de meilleure. En mesme temps ceux qui auoiét l'ordre du Roy, luy apporterent dans vn plat la teste de son fils, ses mains & ses pieds, & luy dirent qu'il descourist ce mets, & qu'il en prit ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy disoit, & quand il eut descouuert ce plat, il vid les miserables restes de son fils: Toutefois il ne s'estonna point d'vn spectacle si estrange, & demeura

maistre de foy dans vn si grand sujet d'affliction. Alors Astiages luy demãda s'il sçauoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy répondit qu'il le sçauoit fort bien, mais qu'il ne trouuoit rien à redire à tout ce que faisoit le Roy. Après auoir fait cette responce, & ramassé les restes de son fils, il s'en retourna en sa maison, comme ie croy pour les enterrer. Ainsi le Roy chastia la desobeissance d'Harpage : Et pour sçauoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les mesmes Mages qui luy auoient interpreté ce songe. Ils ne furent pas si-tost arriuez qu'il leur demanda comment ils l'auoient interpreté ; mais ils luy firent la mesme réponse qu'ils luy auoient déjà faite, & luy dirent qu'il falloit que l'enfant regnast s'il estoit encore viuant. *L'enfant vit & se porte bien*, respondit Astiages ; & *les enfans du Village où il estoit nourry l'ayant éleu pour leur Roy, il a fait toutes les choses que font ordinairement les Rois. Il a estably des Gardes*

*Astiages
prend cõ-
seil des
Mages.*

pour sa personne, des Huissiers, des Couriers, & enfin les autres Charges, & par ce moyen il a exercé vne sorte d'empire. Si l'enfant vit encore, dirent les Mages, & qu'il ait regné par cette auanture, cela vous doit mettre en assurance, & vous devez croire qu'il ne regnera pas vne seconde fois. Nos deuinations se terminent quelquefois à de petites choses, & après tout on ne doit rien fonder de certain sur l'incertitude des songes. Je suis presque de vostre sentiment, répondit Altia- ges, & ie pense que ie ne dois plus rien craindre, & que mon songe est accompli, puis que cet enfant a déjà reçu le nom de Roy. Neantmoins considerez exactement toutes ces choses, & regardez ce qu'il faut faire pour la seureté de ma Maison & pour la vôtre. Il est de nostre interest, répondirent les Mages, que vostre Estat subsiste, & qu'il demeure dans sa splendeur. Car enfin s'il estoit changé, & que la domination passast en cet enfant qui est de Perse, nous mesmes qui sommes du pays des Medes, nous

Les deuinations se terminent quelquefois à de petites choses.

tomberions avec les autres sous la puissance & dans la seruitude des Perses, & nous ne serions plus considerez que comme de miserables estrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui sommes de vostre pays, nous regnerons pour ainsi dire avec vous, & nous obtiendrons les premiers honneurs de la Cour. Ainsi nostre propre interest nous oblige de veiller pour le bien de vostre Empire; Et vous devez croire que si nous appercevions maintenant quelque chose de funeste & de redoutable, nous ne manquerions pas de vous en donner connoissance. Mais puisque ce songe s'est accompli par une auanture vaine & ridicule, comme nous sommes en assurance de nostre costé, nous vous conseillons de ne plus rien craindre, d'éloigner de vous cet enfant, & de l'enuoyer en Perse à ses parens. Altyages fut bien aise d'auoir entendu ce discours; & ayant fait venir Cytus deuant luy, Mon fils, luy dit il, veritablement ie vous ay esté cruel & inhumain, pour auoir donné trop de croyance à la fausseté

d'un songe, mais enfin vostre fortune a esté plus forte que mes cruantez, & vostre seule destinée vous a conserué la vie. Allez donc maintenant en Perse victorieux de vostre malheur, avec ceux que j'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos parens, vous y verrez vostre Pere qui est d'une autre condition que Mitradates, & y embrasserez vostre mere qui est autre aussi que la femme d'un Bouuier.

*Astiages
enuoye Cy-
rus en
Perse.*

Ainsi Astiages donna congé à Cyrus, qui fut receu à son retour par son pere & par sa mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit long-temps. Il leur dit que jusques - là il n'auoit point ouï parler d'eux, & qu'il auoit toujours esté dans l'erreur; qu'il s'étoit crû fils du Bouuier d'Astiages, mais qu'il auoit appris sur le chemin son auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur conta comment il auoit esté eleué par la femme de ce Bouuier, à qui il donnoit perpetuellement

* *chino.*

*Pourquoy
l'on a crié
que Cyrus
auoit esté
nourry
par vne
chiene.*

des loüanges, ayant touïjours dans la bouche le nom de * Cyno. Son pere & sa mere se seruirent de ce nom, pour persuader aux Peuples de Perse que leur fils auoit esté conserué par vne permission diuine; & firent croire par tout que Cyrus ayant esté exposé, auoit esté nourry par vne chienne. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut deuenu grand, comme il estoit le plus courageux & le plus aimable de ceux de son âge, Harpage pouïlé par la passion de se vanger d'Astiages, se resolut de luy enuoyer des presens. Car n'estant que d'une condition priuée, il ne voyoit pas qu'il fût leur pour luy d'entreprendre de se vanger tout seul, & par ses seules forces, d'un puissant Monarque. C'est pourquoy il jetta les yeux sur Cyrus, qui estoit alors en la vigueur de son âge, & dont il comparoit l'auenture au malheur qui luy estoit arriué; il fit donc en sorte de l'interesser dans son party, &

*Harpage
conspire
contre*

*Astages,
& en es-
crit à Cy-
rus.*

LIVRE PREMIER. 155
de l'auoir pour compagnon dans
le dessein de se vanger. Astiages
mesme fauorisa ce complot par
les traitemens rigoureux qu'il fai-
soit aux Medes; Si bien qu'Har-
page ayant fait confidence avec
les plus grands Seigneurs du pais,
leur periuada facilement d'oster
la Couronne à Astiages, & de la
donner à Cyrus. Harpage ayant
fait cette entreprise, & disposé
toutes choses au succez qu'il at-
tendoit, estima qu'il falloit don-
ner aduis de son dessein à Cyrus,
qui estoit alors en Perse; & pour
en venir à bout il se seruit de ce
moyen, ne pouuant en trouuer vn
autre, parce qu'il y auoit des Gar-
des & des espions de toutes parts
sur les chemins. Il mit vne lettre
dans le corps d'vn lièvre dont il
auoit osté le dedans, & l'ayant re-
couffu si adroitement qu'il ne pa-
roissoit point qu'il eust esté ou-
uert, il le donna avec les filets qui
auoient seruy à le prendre, à vn
de ses Veneurs, confident & fi-

*Inuention
d'Harpa-
ge pour
escrire à
Cyrus.*

156 HERODOTE,
delle, & l'enuoya en Perse, avec
ordre de dire à Cyrus en luy don-
nant ce lièvre, qu'il l'ouurist luy-
mesme de sa main, & que person-
ne ne fust present à cette action.
Le Messager executa le cõman-
dement qu'on luy auoit fait; Cy-
rus ouurit luy-mesme ce lièvre, &
leut l'escriit qu'il y trouua, qui
estoit conceu en ces termes; *Fils
de Cambyse. que les Dieux ont tou-
jours fauorisé, puisque vous ne fussiez
iamais arriné sans leur assistance à
une si grande fortune, uangez-vous
maintenant d'Astyages qui fut l'au-
teur de vostre mort. Car vous estes
mort si l'on considere son intention;
mais malgré ses cruantez, les Dieux
& mes soins vous ont conserué la vie.
Je croy que vous avez sçeu tout le
traitement que vous a fait Astyages,
& celuy que j'en ay souffert pour vous
auoir conserué la vie, & vous auoir
donné à son Bouvier. Si vous voulez
aujourd'huy me croire, vous vous ren-
drez maistre souverain de tous les pays
dont Astyages est le maistre. Ainsi*

*Lettre
d'Harpa-
ge à Cy-
rus.*

lors que vous aurez persuadé aux Perses de se revolter, ne feignez point de venir avec une armée contre les Medes, & croyez que cette entreprise vous succedera, soit qu'Asstyages me donne la conduite des troupes qu'il enuoyera au deuant de vous, soit qu'il la donne à quelques-uns des plus grands Seigneurs des Medes. Car vous ne devez point douter qu'ils n'abandonnent Asstyages pour se ioindre avec vous, & qu'ils ne taschent de le ruiner. Ne differez donc pas dauantage, & enfin soyez assuré que toutes choses sont prestes pour cette entreprise.

Cyrus ayant leu cette lettre, considera comment il pourroit solliciter les Perses à la reuolte; & enfin il jugea que cette voye estoit la meilleure. Il escriuit donc vne lettre comme venant de la part d'Asstyages, & fit assembler le Conseil des Perses, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Asstyages auoit choisi Cyrus pour Chef & pour Gouverneur des Perses; & en suite il fit publier que

chacun se tint prest pour la guerre, & qu'il se rangeast auprès de luy avec sa faux. Or comme les Perses sont diuisez en plusieurs peuples, Cyrus en fit assembler quelques-vns, qui furent les Artéates, les Perses, les Pefargades, les Meraphiens & les Masiens, dont les autres dépendent, & leur persuada de se reuolter contre les Medes. Les Pefargades sont les plus considerables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Achemenides, dont les Rois de Perse sont issus. Les autres Peuples sont les Pantheliens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la terre; les Daies, les Mardiens, les Driopides & les Sagartiens qui sont tous Bergers, n'ont point d'autre exercice que de faire paistre le bestail & de le nourrir. Lors qu'ils furent deuant Cyrus avec leurs faux & l'équipage qui leur auoit esté prescrit, il leur commanda d'applanir durant ce iour,

*Les Rois
de Perse
issus des
Achemenides.*

LIVRE PREMIER. 159

là, vn lieu tout remply d'espines & de buissons, qui estoit dans la Perse, & qui contenoit environ trois mille pas. Cela ayant esté fait comme il l'auoit ordonné, il commanda encore aux Perles de se trouuer le lendemain au mesme endroit, après s'estre nettoyez & lauez. Cependant il assembla tous les troupeaux de son Pere, chèvres, moutons & bœufs, les fit tuer & apprester en mesme temps, & fit apporter du vin & d'autres viandes delicates, comme pour traiter l'armée des Perles. Le lendemain tous ces peuples s'estant assemblez, il leur fit commandement de se coucher sur les prez & de faire bonne chere; & quand ils eurent mangé à leur fantaisie, il leur demanda quelle condition ils aimeroient mieux, ou la condition du jour precedent, ou la condition presente. Ils luy répondirent qu'il y auoit bien de la différence entre l'vne & l'autre, que celle du jour precedent estoit remplie de peine

*Artifices
de Cyrus
pour ga-
gner les
peuples.*

& de travail, & que la condition presente estoit acompagnée de toutes sortes de biens & de douceurs. Alors Cyrus leur descouurit son dessein, & leur parla de la sorte. Chers Compagnons, dit-il, vos affaires sont en tel estat que si vous me voulez obeir, vous iouirez de ces biens, & d'une infinité d'autres, sans apprehender les miseres de la seruitude. Mais si vous ne voulez pas m'escouter, vous estes destinez à souffrir des maux semblables à ceux que vous souffristes hier. Rendez-vous donc libres par l'obeyssance que vous me rendrez. Car enfin ie me persuade, que les Dieux m'ont fait naistre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne pense pas que vous soyez inferieurs aux Medes, en ce qui concerne la guerre & les autres choses. C'est pourquoy secouez au plütoist le ioug, & souleuez-vous contre Astiages. Ainsi les Perles qui estoient indignez il y auoit long-temps d'obeir aux Medes, ayant rencontré vn Chef, se mirent volontiers en liberté. Astiages

ayant appris que Cyrus auoit fait cette entreprise, le manda par vn Courier qu'il luy enuoya, & Cyrus commanda au Courier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer plûtost qu'il ne souhaittoit.

*Astia-
gès
mande
Cyrus
ayãt scẽu
son des-
sein.*

Sur cette responce Astia- gès fit prendre les armes à tous les Medes; & comme si les Dieux luy eussent osté le jugement, il donna à Harpage la conduite de ses trou- pes, ne se souuenant plus du trai- tement qu'il luy auoit fait. Veri- tablement lors que les Medes en furent venus aux mains avec les Perles, tous ceux qui ignorent le dessein d'Harpage combattirent vaillamment; mais ceux qui le sçauoient se rangerent du costé des Perles, ou combattirent las- chement, ou prirent d'eux-mesme la fuite. Ainsi l'armée des Medes ayant esté mise en déroute par vn complot si honteux, quand Astia- gès en eut la nouvelle, il dit en menaçant Cyrus, qui venoit de remporter la victoire, *Il ne s'en*

*Rẽponse
de Cyrus.*

*Dẽrou-
te de l'ar-
mẽe des
Medes.*

réjoindra pas long-temps, & ne parla pas davantage. Mais à l'heure même, & deuant toutes choses, il fit pendre ces Interpretes de songes qui luy auoient persuadé de renuoyer Cyrus en Perse. En suite il fit prendre les armes à tous les Medes qui estoient demeurez dans la Ville, tant vieux que jeunes; & les ayans mis en campagne, il donna bataille contre les Perse, mais il ne fut pas plus heureux en cette occasion qu'en la premiere; car il fut pris vif dans le combat, & son armée fut entièrement défaite. Alors Harpage qui se trouua deuant luy, commença à insulter à sa misere, l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choses qui le pouuoient plus offencer, & luy demanda s'il se souuenoit du festin où il luy auoit fait manger son fils, parce que c'estoit pour ce sujet que son sceptre estoit changé en des fers, & sa domination en seruitude. Astiages le regardant, l'interrogea à son tour, &

*Harpage
se moque
d'Astia-
ges.*

luy demanda si la rebellion & la victoire de Cyrus estoient vn ouvrage d'Harpage. A quoy Harpage ayant respondu qu'il pouuoit justement se l'attribuer, puis qu'il en auoit escrit à Cyrus, & luy auoit conseillé cette guerre. Astiages luy dit qu'il estoit le plus insensé & le plus meschant de tous les hommes; le plus insensé, dit-il, parce que s'il auoit l'occasion de se faire Roy luy-mesme, & que ce fust par son moyen que les affaires eussent changé, il deuoit mettre la Couronne sur sa teste, & non pas sur la teste d'vn autre; Et le plus meschant, parce que pour vne injure particuliere, il auoit mis en seruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire passer le Royaume entre les mains de quelqu'autre, il estoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'vn des Medes qu'à vn Persan. Que cependant les Medes qui n'auoiét point failly, en estoient deuenus esclaves des Perses, au lieu qu'anpara-

uant ils en auoient la domination; & que les Perles autrefois esclaves des Medes, en estoient deuenus les maistres. Ainsi Astyages fut dépouillé de son Royaume, après auoir regné trente-cinq ans; & son inhumanité fut cause que les Medes qui auoient toujours regné dans l'Asie, au delà du Fleuve d'Halys, si l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent six vingts ans sujets des Perles. Depuis les Medes se repentant de leur action, & de s'estre traités eux-mesmes, se reuolterent contre Darius; mais ayant esté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autre fois assujettis; & les Perles qui s'estoient reuoltez avec Cyrus contre Astiages, eurent la domination de l'Asie. Quant à Harpage, il demeura jusqu'à la mort auprès de Cyrus sans en receuoir aucun mauuais traitement. Enfin voila la naissance & l'education de Cyrus, & les degrez par lesquels il est monté sur

*L'inhu-
manité
d'Asty-
ages est
cause qu'il
perd son
Royaume.*

*Durée de
la domi-
nation des
Medes.*

LIVRE PREMIER. 165

le Trône. Il triompha bien-tost après de Crefus, qui auoit esté auteur de la guerre, comme ie l'ay déjà montré; & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit maistre de toute l'Asie.

*Cyrus
triomphe
de Crefus,
& se vèd
maistre
de toute
l'Asie.*

Au reste j'ay esté curieux d'observer les coustumes des Perses, & voicy ce que j'en ay appris. Ils ne font ny Statuës, ny Temples, ny Autels; & au contraire ils se moquent de ceux qui en font, & disent qu'il y a en cela de la folie, parce qu'à mon opinion, ils ne croyent pas comme les Grecs, que les Dieux soient engendrez des hommes. Ils ont accoustumé de sacrifier à Iupiter sur les plus hautes montagnes, & appellent Iupiter toute la rondeur du Ciel. Ils sacrifient au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau & aux Vents, & n'ont jamais fait de sacrifices qu'à ces sortes de Diuinitéz. Ils ont depuis sacrifié à Venus Vranie, & ont appris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes. Les

*Coustumes
des Perses.*

Assyriens appellent Venus Mylitta, les Arabes Alitta, & les Perſes Mitra. Or quand les Perſes ſacrifient aux Dieux dont j'ay parlé, ils ne drefſent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne ſe ſeruent ny de flutes, ny de couronnes de fleurs, ny de farine. Mais quand quelqu'un veut ſacrifier à ces Dieux, il mene la victime en vn lieu qui n'eſt point ſouillé, & ayant ſur la teſte vne Tiare enuironnée de Mirte, il inuoque le Dieu à qui il a reſolu de ſacrifier. Il n'eſt pas permis à celui qui ſacrifie de prier particulièrement pour luy; mais comme il eſt compris luy-meſme dans les prieres des autres Perſes, il faut qu'il faſſe ſon ſacrifice & ſa priere pour tous les autres Perſes en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hoſtie en morceaux, & qu'il l'a fait bouillir, il jette pardeſſus d'une herbe la plus tendre & la plus

*Les Perſes
ne prient
point par-
ticuliere-
ment pour
eux.*

nette qu'il puisse trouver, c'est particulièrement du trefle. Après cela le Mage qui est present entonne vn chant appellé Theogonie, que les Perles estiment capable de leur rendre les Dieux propices; & sans le Mage il ne leur est pas permis de sacrifier. Aussi-tost celuy qui a fait le sacrifice emporte les morceaux de l'hostie, & en fait ce qu'il luy plaist. On estime parmy eux que de tous les jours il faut particulièrement celebrer celuy de sa naissance, & qu'on est obligé de mettre ce jour-là plus de viandes sur table que les autres jours. Aussi les riches y font seruir des bœufs, des chameaux, des cheuaux, & des asnes rostis tout entiers. Mais le iour de la naissance n'est pas funeste à de si grosses bestes parmy les pauvres, car ils n'en celebrent la feste qu'avec de petits animaux. Au reste ils mangent fort peu de viande, & ont beaucoup d'entremets qui ne sont pas fort delicats. C'est ce qui fait dire

*Les Perles
celebrent
particulièrement
le iour de
leur naissance*

168 HERODOTE,
aux Perses que les Grecs sortent
de table avec leur appetit, parce
qu'après la viande on ne leur ap-
porte rien qui merite qu'on y tou-
che, & que si on leur apportoit
quelque chose, il ne sortiroient
pas si-tost de table & continue-
roient de manger. Mais si les Per-
ses mangent peu de viande, on
leur sert beaucoup de vin en re-
compense. Il ne leur est pas per-
mis de vomir ny d'vriner deuant
le monde; & ce sont là des coustu-
mes qu'ils obseruent encore au-
jourd'huy. Ils delibèrent ordi-
nairement des affaires les plus se-
rieuses après auoir beu. Toutefois
le lendemain, le Maistre du logis
où l'on a mis quelque chose en de-
liberation, leur propose auant que
de boire ce qu'on auoit resolu en
beuant le iour precedent, & si
la resolution qu'on auoit prise leur
semble bonne quand ils sont à
jeun, ils la suiuent, ou autrement
ils la rejettent. Ils ont aussi de cou-
tume d'examiner ou de conclurre
quand

*Ils deli-
berent des
grandes
affaires
après
auoir beu.*

quand ils ont beu, les choses qu'ils ont résolües, ou qu'ils ont mises en deliberation estant à jeun. Quand ils rencontrent quelqu'un dans les ruës, on juge par leurs actions s'ils sont de mesme condition. S'ils sont égaux ils se baissent tous deux à la bouche; si l'un des deux est un peu inferieur à l'autre, ils se baissent seulement à la jouë: mais si l'un est tout à fait moindre que l'autre, le moindre se prosterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honorent particulièrement leurs plus proches voisins; & après eux ceux qui les suivent de plus prés dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'estat de ceux qui sont éloignez d'eux. Au reste ils se croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du monde; ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux;

*Façon de
se saluer
les uns les
autres.*

& cela est cause qu'ils s'imaginent que ceux qui en sont les plus éloignez sont les plus meschans & les plus lasches de la terre.

Durant que les Medes auoient la domination, la pluspart des Nations estoient maistressés les vnes des autres, mais elles estoient toutes ensemble sous l'obeissance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perles ils commandoient à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & au contraire les Medes commandoient à ceux qui touchoient de plus pres à leur pais. Ainsi les Perles rendoient honneur à leurs voisins; & cette Nation qui commandoit passa bien-tost par dessus les bornes, & s'estendit bien auant. Au reste les Perles sont curieux des coustumes des Estrangers plus que tous les peuples du monde. Ils portent vne veste à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle est plus belle, & qu'elle les pare

Les Perles curieux des coustumes des Estrangers.

mieux que la leur; & dans la guerre, & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont de la passion de gouter tous les plaisirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs l'amour des garçons; ils épousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Après le courage & la vertu militaire, ils n'estiment rien davantage que d'avoir beaucoup d'enfans; & celui qui en a mis plusieurs au monde, en reçoit tous les ans des dons & des recompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans jusques à vingt, ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses, à monter à cheval, à tirer de l'arc, & à dire la vérité. Deuant que d'avoir atteint l'age de cinq ans, vn enfant ne se presente point deuant son pere, mais il est toujors nourry parmy des femmes, afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le pere qui ne l'a point veu n'en conçoive point de douleur.

Ceux qui ont parmy eux beaucoup d'enfans en sont recompensez par le Roy.

A quoy ils instruisent leurs enfans depuis cinq ans jusques à vingt.

*Suite des
coustumes
des Perſes.*

Certes ie loüe certe couſtume, & cette autre loy qu'ils obſeruent, par laquelle il n'eſt pas permis au Roy meſme de faire mourir vn homme pour vn crime ſeul, ny à pas vn des Perſes de traiter rigoureuſement ſes gens pour vne leule faute. Il eſt ordonné à chacun de conſiderer ſi les fautes que ſon domeſtique a commiſes, ſont plus grandes que les ſeruices qu'il a rendus, & alors il luy eſt permis de contenter ſa colere, & de faire punir vn ſeruiteur. Ils ſouſtiennent que perſonne n'a jamais tué ſon pere ou ſa mere, mais que ſi cela eſt quelquefois arriué, on a reconnu en ſuite après auoir bien examiné la choſe, que ceux qu'on croyoit parricides, eſtoient des baſtards ou des enfans ſuppoſez, parce qu'ils croyoient aſſurément qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'un pere puiſſe eſtre tué par ſon enfant. Il n'eſt pas permis chez les Perſes de dire ce qu'il n'eſt pas permis de faire. C'eſt parmy eux

*Ils ne
croyent
pas qu'un
enfant
puiſſe tuer
ſon pere,
les raiſons
qu'ils en
rendent.*

vne chose honteuse & infame que de mentir, & de deuoir de l'argent, parce qu'outre les autres raisons c'est comme vne necessité que ce luy qui doit soit toujors sujet à mentir. Si quelqu'un d'entr'eux est infecté de la lepre, ou de maux semblables, il ne luy est pas permis d'entrer dans la Ville, & d'auoir quelque habitude avec les autres Perles; parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur pais l'estranger qui en est atteint; & pour la mesme raison ils n'y veulent point souffrir de pigeons blancs. Ils ne pissent ny ne crachent point dans les riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de semblable, mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont aussi vne proprieté dans leur langue, que veritablement ils ne connoissent pas, mais qui ne nous est pas inconnüe. Tous les noms qui re-

Le mensonge odieux parmi les Perles.

présentent parmy eux ou la taille du corps, ou la grandeur du courage, se terminent par la lettre que les Doriens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et si vous y prenez garde de plus pres, vous trouuerez que non seulement quelques noms des Perses, mais que tous se terminent de la mesme sorte. Or comme ie sçay toutes ces choses certainement pour les auoir veüs moy-mesme, ie puis aussi en parler avec certitude. Mais dautant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'assuré, si ce n'est qu'ils ne les enseuelissent point qu'ils n'ayent esté déchirez par les oiseaux & par les chiens; au moins ie sçay que les Mages obseruent cette coustume, car cela se fait à la veüe de tout le monde. Quant aux autres Perses, ils enduisent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Leurs Mages sont differens des autres

Leur coustume touchant les morts.

Mages de Perse.

hommes , & principalement des Prestres Egyptiens ; car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux, & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils pensent mesme meriter vne recompense, s'ils ont tué beaucoup de fourmis, de serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous auions à dire de leurs coustumes , retournons maintenant à nostre discours.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perles auoient remportée sur les Lydiens , ils enuoyerent des Ambassadeurs à Cyrus , pour luy demander d'estre receus entre ses sujets aux mesmes conditions que les Lydiens , mais Cyrus ne respondit à leur demande que par ce conte qu'il leur fit. *Vn ioueur de fluste , leur dit-il , voyant quantité de poissons dans la mer, commença à joïer*

Les Ioniens & les Eoliens viennent demander d'estre receus entre les sujets de Cyrus.

de sa fluste, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la musique. Mais quand il se vid frustré de son esperance, il jetta un filet dans la mer, prit un grand nombre de ces poissons, & les attira sur le rivage. Et comme il les vid sauter sur terre. Cessez, dit-il, cessez maintenant de sauter, puisque vous n'en avez voulu rien faire quand j'ay tasché de vous y obliger en joüant de la fluste. Ainsi parla Cyrus aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils auoient refusé d'entrer dans son alliance, & d'abandonner Cresus quand il les en auoit sollicité par des Ambassadeurs, & que maintenant que toutes choses luy auoient heureusement succédé, ils vouloient bien estre les sujets & se soumettre à son Empire. Ainsi les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs Villes, qu'ils firent aussitost fortifier. En suite ils s'assemblerent tous au Panionion, * excepté les Milestiens, que Cyrus auoit receus aux mesmes condi-

Cyrus refuse les Ioniens.

* C'estoit un lieu sur le Promontoire de

rions que les Lydiens: Et là les *Mycalé,*
 Ioniens furent d'auiſ qu'on en- *ou les Ioniens s'as-*
 uoyast à Sparte des Ambassa- *sembloit.*
 deurs, pour demander du secours
 aux Lacedemoniens. Or les Ioniens
 qui ont le Panionion en
 leurs pays, ont des Villes les
 mieux situées que nous ayons ja-
 mais veuës, soit que l'on conside-
 re la bonté de l'air, soit que l'on
 regarde la commodité des mon-
 tagnes. Elles sont dans vne assiet- *Assiette*
 te qui n'est ny trop haute ny trop *des Villes*
 basse, & qui n'est point trop du *Ioniennes.*
 costé de l'Occident, ny trop aussi
 vers l'Orient; car ces sortes de si-
 tuations sont ordinairement su-
 jettes à la gelée & à la pluye, à la
 chaleur & aux brouillards. Ils ne
 parlent pas vne mesme langue,
 mais ils en ont quatre differentes. *Quatre*
 Milet la première de leurs Villes, *langues*
 est tournée vers le Midy; Mius & *differentes*
 Priene qui sont dans la Carie, sont *en Ionie.*
 en suite les plus considerables, &
 se seruent toutefois d'vn mesme
 langage. Pour Ephese Colophon,

Lebede, Teos, Clafomenes, & Phocée, qui font dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue avec les trois Villes dont j'ay parlé, & parlent vne mesme langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui sont Insulaires, ie veux dire Samos & Chio, & vne qui est en terre ferme que l'on appelle Herithres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent sans doute vn mesme langage, mais les Samiens ont vne langue particuliere; & partant il y a quatre sortes de langues dans l'Ionie.

Or de tous les Ioniens il n'y auoit que les Milesiens qui eussent fait alliance avec Cyrus, & l'auoient faite, disoient-ils, par l'apprehension qu'ils auoient de sa puissance. Quant aux Insulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils pussent craindre, parce que les Pheniciens n'estoient pas encore sous la domination des Perfes, & que les Perfes n'estoient pas en-

core instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separez des Ioniens que parce que tous les Grecs ensemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fût en cōsideration, & les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appelez Ioniens; Et mesme on en voit encore aujourd'huy qui sont honteux de porter ce nom. Neantmoins les douze Villes faisoient gloire de le porter, & bastirent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fust commun aux autres Peuples, aussi il n'y en eut point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smirne. La mesme chose fut resoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis; car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres

Les Atheniens ne veulent pas estre appellez Ioniens.

Ce que c'est que le Panionion.

assistent au Sacrifice appellé Triopique; & mesme si quelqu'un d'eux n'y auoit pas fait son deuoir, il estoit priué de la part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux qui se faisoient en l'honneur d'Appollon Triopien, où l'on proposoit des Trepiers d'airain pour le prix des vainqueurs; mais quand on les auoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter hors du Temple, & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Neantmoins vn certain jeune homme d'Halicarnasse, appellé Agasicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eut bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoy ces cinq Villes, Lynde, Ialysse, Camire, Cos & Cnide, rejettent de ce sacrifice Halicarnasse leur sixième Ville, & la punirent de cette sorte. Pour moy ie pense que les Ioniens bastirent douze Villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur sacrifice, parce

LIVRE PREMIER. 187

que quand ils estoient dans le Peloponese ils estoient diuisez en douze parties, comme sont encore aujourd'huy les Acheens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene, qui regarde la Sicyone, est la capitale de toutes, après celle-là l'on considere Egire & Egues, par où passe le fleue Crathis, d'où celuy d'Italie a pris son nom, puis Bure & Helice, où les Ioniens se retirerent après auoir esté défaits par les Acheens. En suite sont les villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprès de laquelle passe le grand fleue Piros. Enfin les autres villes sont Dri-me, & Tritée qui est seule de toutes bien auant dans la terre ferme. Voila les douze Cantons des Acheens, qui estoient autrefois aux Ioniens, & voila aussi la raison pour laquelle ie m' imagine que les Ioniens ont basty douze Villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir assurer qu'ils ont esté plus

Les Acheens diuisez en douze parties.

182 H E R O D O T E ,
considerables , ou qu'ils ont fait
quelque chose de plus illustre que
les autres Ioniens. Car les Aban-
tes d'Eubée en font vne grande
partie , & toutefois ils n'ont rien
de commun avec les Ioniens, non
pas mesme le nom. Les Myniens
s'estoient joints avec les Orcho-
meniens au Panionion , & les
Cadmeens , les Driopes , les Pho-
ceens, les Molosses , les Arcades,
les Pelasgiens , les Doriens , les
Epidauriens , & quantité d'autres
peuples s'y estoient tous assen-
blez ensemble, & mesme les Athe-
niens qui sortirent du Prithanée,
& qui s'estimoient les plus nobles
& les plus illustres des Ioniens,
furent de ce nombre. Ce furent
eux qui en s'allant establir com-
me Colonie à Athenes , y mene-
rent au lieu de leurs femmes , des
femmes de Carie, dont ils auoient
auparauant tué les peres & les
meres. Ce qui fut cause que ces
Cariennes firent cette loy , qu'el-
les s'obligerent de suiure inuola-

*Loy que
firent en-
tre elles
des fem-
mes de
Carie.*

LIVRE PREMIER. 183
blement, & qu'elles donnerent
en suite à leurs filles, que jamais
elles ne mangeroient avec leurs
maris, & ne les appelleroient ja-
mais de ce nom, parce qu'ils
auoient tué leurs peres, leurs ma-
ris & leurs enfans, & qu'après
auoir fait ces violences dans la
ville de Milet, ils les auoient pri-
ses de force.

Quand les Atheniens furent
dans l'assemblée, ils proposerent
d'élire deux Rois. Ainsi les vns
nommerent des Lyciens sortis de
Glauque fils d'Hippolloque, &
d'autres nommerent les Cauco-
nes Pyliens, qui estoient descen-
dus de Codrus fils de Melanthe,
& enfin quelques-vns vouloient
qu'on les prit de ces deux maisons
ensemble. Mais, me dira-t-on, ils
affectent par dessus tous d'estre
appellés Ioniens; aussi certes sont-
ils les vrais Ioniens, mais cela
n'empesche pas que tous ceux qui
sont Atheniens d'origine, & qui
celebrent la feste des Apaturies.

ne portent aussi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Ephesiens & les Colophoniés, qui seuls des Ioniens n'ont point de part à cette feste, à cause de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion, c'est un lieu sacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédièrent d'un commun consentement à Neptune Heliconien; & Mycale est un Promontoire dans la terre ferme qui a sa pente vers Samos du costé de l'Occidét. Tous les Ioniens s'assembloient donc en ce lieu pour y celebrer la feste qu'ils appellent Panionia; où il est à remarquer que non seulement toutes les festes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs se terminent par même lettre, comme tous les noms des Perses. Voila ce qui concerne les Villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle aussi Pbriconie. Larisse, le nouveau Mur, Tenus, Cille, Nouon, Egiroesse,

*Panionion
& Mycale.*

*Toutes les
festes des
Grecs se
terminent
par mes-
mes let-
tres.*

*Villes Eo-
liennes.*

LIVRE PREMIER. 189

Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui sont leurs onze anciennes Villes; car Smirne qui estoit entre les villes Eoliennes auoit esté ruinée par les Ioniens: Ainsi ils auoient aussi douze villes en terre ferme, qui estoient plus puissantes que celles des Ioniens, mais qui estoient moins considerables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir receu quelques Colophoniens, qui auoient esté contraints de quitter leur Pays à cause d'une mutinerie. Car ces fugitifs ayant épié l'occasion de s'en emparer, un iour que le peuple en estoit sorty pour celebrer la feste de Bacchus, ils en fermerent les portes, & s'en rendirent les maistres. Tous les Eoliens à cette nouvelle ne manquerent pas de venir au secours, & enfin il fut arresté entr'eux, que les Eoliens laisseroient la Ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs joyaux, leurs meubles, & tous les

biens que l'on pouuoit emporter. De forte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze Villes qui restoiert des Eoliens, receurent au nombre de leurs habitans les Smyrniens, qu'elles diuiserent entr'elles. Voilà les Villes que les Eoliens auoiert en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun avec celles-cy. Ils auoiert cinq Villes dans l'Isle de * Lesbos, car la sixième nommée Arisba, qui estoit aussi dans Lesbos, auoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en auoiert vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens & ceux de Tenedos, aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres villes se resolerent d'un commun consentement de suiure les Ioniens par tout où ils vouloient les mener.

* Methymniens.

LIVRE PREMIER. 187

Au reste quand les Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arriuez à Sparte, où ils estoient allez en diligence, ils choisirent entr'eux vn Phocéen nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainsy Pytherme s'estant vestu d'une robe de pourpre pour obliger les Lacedemoiens de s'assembler en plus grand nombre, se presenta dans leur assemblée, & les exhorta par vn long discours de secourir les Ioniens. Mais on ne luy accorda pas ce qu'il demandoit; & toutefois les Lacedemoniens firent aussi-tost partir vn vaisseau chargé d'hommes pour obseruer, comme ie croy, ce que faisoit Cyrus, & ce que faisoient les Ioniens. Lors que ce Vaisseau fut arriué à Phocée, ceux qui estoient dedans enuoyerent à Sardis le plus considerable d'entr'eux, nommé Macrines, pour faire sçauoir à Cyrus de la part des Lacedemoniens, qu'il ne fist aucun dommage à pas

Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens à Sparte.

Les Lacedemoniens enuoyent à Cyrus.

vne des villes Grecques, parce que s'il faisoit contr'elles quelque entreprise, ils ne pourroient l'endurer, & seroient contraints de les défendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui estoient à l'entour de luy, quelles gens estoient les Lacedemoniens, & s'ils estoient en grand nombre; & que l'ayant sçeu, il fit cette réponse aux Spartiates, *Je n'ay jamais redouté, dit-il, ces sortes d'hommes qui ont dans leur ville vne place de commerce où ils s'assemblent ordinairement pour se tromper les vns les autres par des sermens mutuels. Si les Dieux me conseruent la vie, ie feray bien en sorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens.* Ces paroles de Cyrus s'adrescoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes places dans les villes où l'on fait vn commerce de marchandises, & où ils traitent des affaires, ce qui n'est point en vñage parmy les

*Responſe
de Cyrus.*

*Les Grecs
auoient
dans leurs
Villes de
grandes
places
pour le
cōmerce,
& tout
ensemble
pour par-
ler d'af-
faires.*

Perfes. Après cela Cyrus donna le gouvernement de Sardis à vn Persan nommé Tabale, & la charge des tresors de Cresus & de tous les Lydiens à Paçtyas Lydien. Cependant il alla vers Ecbatane, & mena Cresus avec luy, sans faire grand estat des Ioniens, encore qu'il fust de son interest de les attaquer les premiers. Mais comme il croyoit trouuer plus d'obstacles du costé de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre lesquels il auoit intention d'aller luy-mesme, il resolut d'enuoyer seulement vn de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut party de Sardis Paçtyas se souleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en sa puissance les tresors des Lydiens, il équipa des vaisseaux, attira par son argent vn grand nombre de gens de guerre, & persuada aux villes Maritimes de prendre les armes avec luy, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à

*Paçtyas se
souleue
contre
Cyrus.*

Sardis avec ses troupes, & assiegea Tabale qui estoit enfermé dans le Chasteau. Quant à Cyrus, ayant appris par le chemin cette nouvelle, il parla à Cresus en ces termes. Cresus, luy dit-il, *Quel succez auront les choses qui m'arriuent maintenant? Quand les Lydiens cesseront-ils de me donner de la peine, & de s'en donner à eux-mesmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me semble que j'ay fait la mesme chose que celuy qui auroit tué le pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene avec moy, vous qui estes plus que pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur Ville avec la liberté dont ie pouuois les priuer. C'est pourquoy j'ay sujet de m'étonner qu'ils se reuolent contre moy.* Après ce discours de Cyrus, Cresus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla en cette maniere; *Encore, dit-il, que vos ressentimens soient justes, & que vous ayez parlé en Prince-prudent, toutefois ie vous supplie de moderer vostre colere,*

*Cresus
parle pour
les Ly-
diens.*

& de ne pas faire perir une ville si
 ancienne. Elle n'est coupable ny des
 choses qui viennent d'arriver, ny de
 celles qui sont autrefois arrivées; Je
 suis l'auteur de la première faute, &
 j'en porte la punition: Et Pactyas à
 qui vous avez donné la charge des
 trésors de la Ville, a commis la secon-
 de faute; Qu'il en reçoive le chasti-
 ment, & pardonnez aux Lydiens.
 Mais afin qu'ils n'ayent plus de sujet
 de vous fascher & de se revolter contre
 vous, faites leur faire défense d'avoir
 des armes en leurs maisons; faites
 leur commander de porter un manteau
 sur leurs habits, & de chauffer des
 brodequins. Davantage, ordonnez
 qu'ils fassent instruire leurs enfans à
 jouer des instrumens de Musique, à
 chanter & à boire. Ainsi vous trou-
 verez bien-tost des hommes convertis
 en femmes, & il n'y aura plus rien de-
 formais qui vous puisse faire appre-
 hender qu'ils se revoltent contre vous.
 Cresus donna ce Conseil à Cyrus,
 parce qu'il s'imaginoit que cette
 condition estoit plus favorable

Conseil de
 Cresus à
 Cyrus.

aux Lydiens , que d'estre reduits en seruitude, & miserablemēt vendus. Il sçauoit bien aussi que s'il n'eust proposé à Cyrus des moyēs plausibles , il ne l'eust pas persuadé de changer de resolution : Et d'ailleurs il apprehendoit que si les Lydiens éuitoient le malheur present, ils ne fussent destruits quelque jour par les Perses en se souleuant contr'eux. Cyrus écouta auec satisfaction cet auis, il en perdit sa colere , & dit à Cresus qu'il vouloit suiure son conseil. Aussi tost il appella Mazares qui estoit Mede , & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce que Cresus luy auoit conseillé. Outre cela il luy donna ordre sur le chemin en s'en retournant en Perse , de faire vendre & de traiter en esclaués , tous ceux qui estoient venus en armes auec les Lydiens contre la ville de Sardis , & de luy amener vif Paçtyas l'auteur du souleuement.

Mais Paçtyas ayant sçeu que
l'armée

LIVRE PREMIER. 193

l'armée approchoit, prit l'épou-
uante & se retira à Cumes : Et
Mazares sans differer d'auanta-
ge entra dans Sardis, avec vne
partie de l'armée de Cyrus qu'il
conduisoit. Mais quand il eut ap-
pris que Paëtyas avec ses Parti-
sans estoit sorty de Sardis, il con-
traignit premierement les Lydiens
d'obeir aux commandemens de
Cyrus, & bien-tost après il leur fit
changer toute leur façon de viure.
En suite il enuoya des Couriers à
Cumes pour demander Paëtyas;
mais les Cumeens ayant assemblé
leur Conseil, resolurent d'enuoyer
à l'Oracle des Branchides pour
sçauoir ce qu'ils deuoient faire.
Car il y auoit là vn ancien Oracle
dans le Pays des Milesiens au des-
sus du port de Panorme, que les
Eoliens & les Ioniens auoient
accoustumé de consulter. Ceux de
Cumes enuoyerent donc aux
Branchides pour apprendre ce que
l'on feroit en cette occasion, &
l'Oracle respondit qu'on deuoit

*Paëtyas
prend la
fuite.*

*On le de-
mandoit,
et on con-
sulte l'O-
racle pour
sçauoir si
on le ren-
dra.*

abandonner Paëtyas aux Perses. Lors qu'on eut receu cette réponse dans Cumes, on crut qu'il falloit obeir à l'Oracle, & rendre Paëtyas; mais bien que la plupart fussent de cet avis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclide s'opposa fermement à l'exécution de l'Oracle, soit qu'il n'y eust pas grande confiance, soit qu'il crust que ceux qu'on y auoit enuoyez n'en eussent pas rapporté fidèlement la réponse. Cela fut cause qu'on resolut d'y enuoyer d'autres personnes, entre lesquelles estoit Aristodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il consulta tout seul l'Oracle, & luy parla en ces termes. *Grand Dieu, dit-il, Paëtyas Lydien nous est venu trouver en suppliant, pour tascher d'éuiter une mort violente qui luy est préparée. Les Perses le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignons la puissance des Perses, toutefois nous n'auons osé le rendre que nous n'ayons appris de vous avec plus*

*Aristodici-
cus s'oppe-
se à l'Or-
acle.*

LIVRE PREMIER. 195

de certitude ce qu'il est à propos que nous faisons. La mesme response que les autres auoient rapportée fut renduë à Aristodicus, qu'il falloit liurer aux Perles Paçtyas. Après cette response, Aristodicus alla de dessein formé à l'entour du Temple dénicher tous les oiseaux qui y estoient : Et l'on rapporte que comme il s'amusoit à cela, l'on entendit vne voix qui venoit du fond du Temple, & qui s'adressa de la sorte à Aristodicus. O le plus meschant & le plus detestable de tous les hommes, as-tu bien la hardiessè d'arracher de mon Temple mes Supplians. Surquoy Aristodicus prit l'occasion de faire cette response ; O Dieu, dit-il, vous donnez du secours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perles Paçtyas, qui est venu chez eux en supplians. Oüy ie le veux, respondit le Dieu, afin que vous perissiez miserablement, vous qui estes des impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle par vos Sup-

*Response
de l'Oracle
à A-
ristodicus.*

plians. Lors que ceux de Cumes eurent entendu cette dernière réponse, ils enuoyèrent Pactyas à Lesbos, ne voulant pas le rendre aux Perses pour le faire mourir, ny attirer aussi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Lesbiens demander Pactyas, ils accorderent de le rendre, pourueu qu'on leur en donnast quelque recompense. Toutefois ie ne voudrois pas assurer cela, parce que la chose n'eut point de succes; car ceux de Cumes ayant ouï dire le traitement qu'on auoit fait à Pactyas dans Lesbos, y enuoyèrent vn vaisseau pour le faire passer dans Chio. Mais après l'auoir arraché du Temple de Minerue, où il pensoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perses, à condition qu'on leur donneroit Atarne, qui est vn lieu dans la Mysie à l'opposite de Lesbos. Ainsi les Perses firent emprisonner Pactyas pour le presenter à Cyrus.

*Pactyas
rendu aux
Perses.*

LIVRE PREMIER. 197
à la premiere occasion ; & depuis
il se passa beaucoup de temps sans
que pas vn de Chio fit aucunes
offrandes à pas vn Dieu de ce qui
venoit d'Atarne , parce qu'on ne
vouloit point receuoir dans les
sacrifices ce qui procedoit de cette
terre.

Aussi-tost que Paçtyas eut esté
rendu par ceux de Chio , Mazares
marcha avec ses troupes contre
ceux qui auoient favorisé sa rebel-
lion, & assiéga Tabale avec luy. Il
subjugua vne partie des Prie-
neens , fit le dégast sur les riuages
de Meandre , les donna en proye
à ses soldats , fit le mesme traite-
ment à la ville de Magnesie , &
mourut enfin de maladie. On sub-
stitua en sa place Harpage qui
estoit Mede , luy à qui Astyages
Roy des Medes auoit fait manger
d'une viande si épouuantable , &
qui auoit ouuert le chemin à Cy-
rus pour le faire monter dans le
Trône. Ayant donc'esté fait Ge-
neral d'Armée par Cyrus , il passa

*Maniere
de prendre
les Villes.*

en mesme temps dans l'Ionie, où il prenoit aisément les Villes, par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire à l'entour, après auoir contraint les habitans de se retirer entre leurs murailles; Et la premiere des Ioniciens dont il se rendit le maistre par cette inuention, fut la ville de Phocée. On dit que les Phoceens qui ne se seruoient que de vaisseaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la * Tyrrenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arriuez à Tartesse, qu'ils se mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit déjà regné quatre vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vescu six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitassent par tout où ils voudroient de son Royaume. Puis quand il vid qu'il ne pouuoit leur

Toscane.

*Argan-
thonius
regna
plus de
80. ans.*

LIVRE PREMIER. 199
persuader de demeurer, & qu'il
eut appris que les forces des Me-
des s'augmentoient, il leur donna
de l'argent en abondance pour
faire bastir vne Ville, & l'enuiron-
ner de murailles. En effet l'en-
ceinte qu'ils en firent n'estoit pas
d'vne petite estenduë, & estoit fai-
te entierement de grandes pierres
bien taillées. Enfin Harpage mena
ses troupes de ce costé-là, & mit
le siege deuant la Ville, mais au-
parauant il fit sçauoir aux Pho-
ceens qu'il se tiendroit satisfait
s'ils vouloient seulement abbattre
vne partie de leur rampart où il
pust faire vn logement. Les Pho-
ceens qui auoient la seruitude en
horreur luy firent responce, qu'ils
demandoient vn iour pour con-
sulter sur ce sujet, & que durant
qu'ils consulteroient ils seuhai-
toient qu'Harpage fit éloigner
son armée de la Ville. Bien
qu'Harpage leur dit qu'il sçauoit
bien leur dessein, il leur donna
neantmoins le temps qu'ils de-

mandoient pour deliberer. Mais aussi-tost qu'il eut fait éloigner son armée, les Phocéens équipèrent leurs vaisseaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les Statuës des Temples, & tous les presens qu'on y auoit faits, excepté les peintures & ce qui estoit de fer ou de pierre, & enfin s'estant embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perses entrerent dans Phocéë, qu'ils trouuerent toute deserte. Mais quand les Phocéens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Euesses, parce qu'ils craignoient qu'on n'y transportast le commerce, & que leur Isle n'en fust priuée, ils prirent la route de Cyrne; car il y auoit déjà vingt ans que, suiuant la responce de l'Oracle, ils y auoient basti vne Ville qui fut appellée Alalie; & durant ce temps-là Arganthonias mourut. Au reste les Phocéens

Les Phocéens se retirent à Chio.

voulans trauffer à * Cyrne , re-
 tournerent auparauant à Phocée,
 & taillerent en pieces la Garni-
 son des Perles, qu' Harpage y auoit
 laissé pour la garde de la Ville.
 Après auoir executé cette entre-
 prise , ils firent de grandes impre-
 cations contre tous ceux de leur
 flotte qui voudroient demeurer
 dans cette Ville ; & dauantage ils
 jetterent dans la mer vne grosse
 masse de fer , & s'obligerent par
 serment de ne jamais reuenir à
 Phocée que ce fer ne reuint au
 dessus de l'eau. Mais comme ils
 estoient déjà sur mer , la plus
 grande partie eut du regret & de
 la douleur d'auoir abandonné leur
 Ville & leur Patrie. C'est pour-
 quoy quelques-vns sans se soucier
 de leur serment , retournerent à
 Phocée ; Et les autres plus fermes
 & plus reiolus voulurent tenir
 leur parole, partirent des Enusses,
 & s'en allerent droit à Cyrne. Ils
 y vescuient cinq ans dans vne es-
 pece de communauté avec les ha-

* Corse

*Ils font
 serment
 de ne re-
 tourner
 iamais en
 leur Pays.*

*Phocéens
 dans l'Isle
 de Corse
 appelée
 Cyrne.*

bitans qu'ils y trouuerent, & y bâtirent plusieurs Temples. Mais quand on vid qu'ils pilloient leurs voisins, & qu'ils faisoient de tous costez des actes d'hostilité, les Tyrrheniens & les Carthaginois resolurent, d'un commun consentement, de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contr'eux avec soixante voiles. Les Phoceens de leur costé équipèrent en guerre autant de vaisseaux, & allerent au deuant de leurs ennemis sur la mer de Sardaigne où la bataille fut donnée. Veritablement les Phoceens en sortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus; car ils y perdirent quarante vaisseaux, & les vingt qui leur resterent furent cassez & rendus entierement inutiles. Quand ils furent de retour dans Alalie, & qu'ils eurent pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent mettre dans leurs vaisseaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous

Les Phoceens victorieux sur mer.

Ce fut peut-estre en ce temps-là qu'ils vindrent habiter Marseille.

ceux qui estoient dans les vaisseaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrheniens & des Carthaginois, ayans esté attirez à terre, furent miserablement assommez à coups de pierre: Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens, qui passoient par cet endroit où les Phoceens auoient esté lapidez, tomboient soudainement malades, estoient saisis comme d'un feu, & deuenoient insensez. *Maladie estrange.* C'est pourquoy les Agileens enuoyerent à Delphes pour expier cette faute, & la Pythie leur enjoignit de faire les choses qui s'observent encore chez eux; En effet ils leur font de temps en temps de magnifiques funerailles, & celebrent en leur honneur les Jeux que l'on appelle Gymniques. Voila la fortune & la destinée des Phoceens, mais ceux qui partirent de là, & qui s'estoient retirez à Rhege, bastirent vne ville en Enotrie qu'on appelle enco-

204 HERODOTE,
re aujourd'huy Hiele. Ils edificerent cette ville par le conseil d'un Posidoniate, qui leur apprit que la Pythie auoit fait responce, qu'il falloit bastir Cyrne comme la demeure d'un Heros, & non pas comme vne Isle.

Telle fut l'auanture des Phocéens dans l'Ionie, & telle fut aussi la fortune des Teiens; car aussi-tost qu'Harpage eut pris leur ville par le moyen de ces tranchées dont nous auons déjà parlé, ils se mirent tous sur des vaisseaux, & passerent dans la Thrace, où ils bâtirent la ville d'Abdere, dont vn certain Timésus Clazomenien auoit déjà jetté les fondemens, sans toutefois en auoir receu aucune recompense, car au contraire les Thraces le chasserent de leur Pays. Toutefois il est maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Teiens, qui luy rendent les mesmes honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les seuls Ioniens qui

Abdere.

préfererent la liberté à la patrie, & qui l'abandonnerent pour éviter la feruitude. Neantmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Millet, refisterent à Harpage, & luy donnerent bataille, comme ceux qui s'estoient retirez ailleurs, & montrerent chacun leur courage & leur generosité en combattant pour leur pays; mais enfin ayans esté pris & vaincus, ils demeurèrent dans leurs villes, & se soumirent au vainqueur. Pour les Milesiens qui auoient fait alliance avec Cyrus, comme nous auons déjà dit, ils estoient dans la tranquillité, & jouïssent d'une profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en feruitude pour la seconde fois. Au reste quand Harpage se fut rendu maître des Ioniens qui estoient en terre ferme, les Insulaires épouuanrez par cet exemple, se rendirent d'eux-mesmes à Cyrus. Mais enfin j'ay oüy dire qu'ençore que les Ioniens fussent miserablement per-

*L'Ionie
vaincûe
pour la
seconde
fois.*

secutez, ils ne laisserent pas de s'assembler au Panionion, & que Bias de Priene leur donna vn conseil salutaire, & qui les eust rendu les plus heureux de tous les Grecs s'ils eussent voulu l'executer. Il leur auoit conseillé d'aller tous ensemble en Sardaigne, & d'y bâtir vne ville pour tous les Ioniens, & leur fit connoistre qu'ils sortiroient de la seruitude par cette voye, qu'ils viuroient heureusement, & qu'estans Maistres de la plus grande de toutes les Isles, ils seroient Maistres aussi des autres; Que si au contraire ils demeu- roient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'es- perance de recouurer la liberté. Voila le conseil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent re- duits en seruitude: Et deuant que l'Ionie fust vaincuë & subjuguée, Tales Mylesien qui estoit descen- du d'vne ancienne maison des Pheniciens, auoit donné aux Ioniens cet auis prudent & salutaire,

*Conseil de
Bias de
Priene.*

*Auis de
Tales My-
lesien aux
Ioniens.*

qu'on établit dans la ville de Tée qui estoit au milieu de l'Ionie, un Senat où l'on delibereroit des affaires communes, & que neantmoins les autres villes n'en fussent pas estimées inferieures. Mais ces conseils qui furent donnez par ces deux grands hommes, ne furent pas écoulez.

Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ses troupes contre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens, & mena avec luy les Ioniens & les Eoliens. Pour les Cariens qui en sont descendus, ils auoient abandonné les Isles, & s'estoient retirez en terre ferme; car du temps qu'ils estoient sous l'obeissance de Minos, & qu'on les appelloit Leleges, ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut; Au moins c'est ce que j'ay pû apprendre des plus vieilles traditions que nous ayons: Toutefois quand Minos en auoit besoin ils luy équipotent des vaisseaux. Au reste durant que

ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre luy estoit par tout fauorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres peuples. Ils inuenterent trois choses dont les Grecs se sont seruis; en effet ils enseignerent les premiers à mettre des crestes sur les casques, à faire peindre leurs armes sur leurs boucliers, & enfin ils trouuerent l'inuention d'y faire attacher des poignées, & comme de petites anses pour les tenir; car auparauant les gens de guerre portoient leurs boucliers pendus à leur col avec des courroyes de cuir du costé de l'épaule gauche. Long-temps après les Cariens, les Doriens & les Ioniens, abandonnerent les Isles, & vindrent habiter en terre ferme; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas avec eux; car ils soutiennent qu'ils ont toujours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont tou-

Trois choses inuénées par les Cariens.

jours porté le mesme nom. Ils montrent mesme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Mysiens & les Lydieas sacrifioient, comme parens & alliez des Cariens. En effet ils disent que Lydus & Myfus estoient des freres Carres, & que c'est pour cette raison qu'ils se seruent d'vn mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres Nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtāt receuës dans leur Temple. Quand aux Cauniens il me semble qu'ils sont originaires du pays qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé la leur à celle des Cauniens. Mais quoy que j'en puisse dire, ie n'en scaurois rien dire d'assuré. Au reste ils ont des loix qui sont tout à fait differentes de celles des autres peuples, & principalement des

*Loix des
Cariens.*

Cariens. Ils estiment qu'il est hon-
 neste, & que c'est vne chose ver-
 tueuse que les hommes, que les
 femmes, que les enfans, selon les
 degrez de l'âge & de l'amitié qui
 est entr'eux, s'assembent souuent
 par troupes pour boire & pour
 faire ensemble débauche. Ils sacri-
 fioient au commencement à des
 Dieux estrangers, & enfin quand
 ils s'en furent lassez, & qu'ils eu-
 rent iugé à propos de se servir seu-
 lement des Dieux du pays, les Cau-
 niens jeunes & vieux ayans pris
 les armes, commencerent à battre
 l'air avec des jaelots; & comme
 s'ils eussent poursuiuy quelque
 chose, ils allerent jusqu'aux mon-
 tagnes de Calynde en criant qu'ils
 chassoient les Dieux estrangers de
 leurs pays. Pour les Lyciens ils
 ont tiré leur premiere origine de
 Candie, qui fut autrefois entiere-
 ment occupée par les Barbares;
 mais depuis les fils d'Europe Sar-
 pedon & Minos estans en dispute
 pour la Couronne, Minos demeu-

*Comment
les Cau-
niens chas-
serent de
leur pays
les Dieux
estrangers.*

LIVRE PREMIER. 211

ra victorieux, & chassa Sarpedon & tous ceux de son party, qui alerent habiter en Asie vn pays que l'on appelloit Mylias. Car le pays où sont aujourd'huy les Lyciens estoit autrefois appellé Milyas, & lors que Sarpedon y entra il estoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent toujourns appelez du nom qu'ils auoient apporté dans le pays, & en effet les Lyciens sont encore aujourd'huy appelez Termiles par leurs voisins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion eut esté chassé d'Athenes par Egée son frere, & qu'il se fût refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par succession de temps appelez Lyciens du nom de Lycus. Ils se seruent en partie des loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier, & qui ne s'observe nulle part, qu'ils se nomment du nom de leurs meres, & non de celuy de leurs peres: Et si quelqu'un en ren-

*Lyciens
L'ois ainsi
appellez.*

Ils se nomment du nom de leur mere.

contre vn autre, & luy demande quel il est, & de quelle maison, il cherche sa Noblesse dans la maison de sa mere, & en tire sa genealogie. Si vne femme noble épouse vn roturier, les enfans qui en naissent sont estimez nobles; Et si vn homme noble, & des premiers d'entr'eux, épouse vne femme estrangere, ou qui ait esté concubine, les enfans qui en viennent ne sont pas reputez nobles.

Les Cariens furent donc subjuguéz par Harpage sans faire aucune action signalée; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette Contrée, ne firent rien de grand ny de considerable. Outre les autres peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens, qui estoient vne Colonie de Lacedemone, & dont le pays se terminoit à la mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit à la Peninsule de Biblelie, & il s'en

falloit peu que les Cnidiens ne fussent de tous costez environnez de la mer. Car du costé que cette Contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien, & du costé du Midy par la mer de Symée & de Rhodes. Pour le reste, qui est de fort petite estendue, n'estant que de six cens pas, tandis qu'Harpage estoit occupé à la conquête de l'Ionie, ils s'efforcèrent de le creuser pour faire vne Isle de leur pays. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cet

* Une lî-
gue esten-
due de
terre en-
tre deux
mers.

* Isthme, qu'ils s'estoient proposé de couper. Mais comme ils traualloient en grand nombre à cet ouurage, il leur sembla que les éclats des pierres qu'ils coupoient rejallissoient contr'eux, & les bleissoient au corps, & principalement aux yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire, & comme vn effet d'vne punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour sçauoir de l'Oracle quelle puissance

214 HERODOTE ,
cachée s'opposoit à leurs efforts;
Et la Pythie , s'il faut les en croire
eux-mesmes, leur respondit en
cette maniere.

*Ne faites point un effort inutile ,
Ne coupez point cet Isthme redouté ,
Le puissant Iupiter en eust bien fait une Isle
S'il en eust eu la volonté.*

*Les Cni-
diens se
rendent à
Harpage.*

Après cette response les Cni-
diens ne trauaillerent pas dauan-
tage; & lors qu'ils sçeurét qu'Harp-
page venoit contr'eux avec vne
armée , ils se rendirent à luy vo-
lontairement & sans combattre.
Les Pedesiens habitoient alors
dans la terre ferme au dessus d'Ha-
licarnasse , & toutes les fois que
ces peuples , ou leurs voisins ,
estoit menassez de quelque mal-
heur , on dit qu'une longue barbe
sortoit du menton de la Prestresse
de Minerue , & que cela est arriué
par trois fois. Ils furent seuls dans
la Carie qui resisterent long-
temps à Harpage, & qui luy don-
nerent de la peine, parce qu'ils s'é-

*Barbe
merveil-
leuse.*

toient fortifiez sur vne montagne appellée Lyda ; mais enfin ils furent pris & défaits comme les autres. Au reste quand Harpage eut fait passer son armée dans le territoire de Xante , les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy , & bien qu'ils fussent en petit nombre, ils combattirent neantmoins avec beaucoup de force & de courage contre les grandes forces des ennemis. Mais ayant perdu la bataille , & ayant esté mis en fuite, ils se retirerent dans la ville, firent mettre dans le Chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens , & le brûlerent avec tout ce qui estoit dedans. Après auoir fait cette effroyable action , & des sermens mutuels de mourir plutôt que de se rendre, ils retournerent teste baissée, & comme des furieux, contre les Ennemis , & moururent tous dans la meflée en combattant genereusement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens,

sont estrangers & venus d'ailleurs, si on en excepte quatre-vingts familles qui n'estoient pas alors dans la Ville, & qui furent sauuées par ce moyen. Ainsi Harpage se rendit maistre de Xante, & prit Caune de la mesme sorte; car les Cauniens imiterent presque en toutes choses les Xanthiens. Ainsi Harpage ruinoit la basse Asie, tandis que Cyrus faisoit la guerre dans la haute, & qu'il en assujettissoit tous les peuples, sans épargner aucune Nation. Toutefois ie passeray sous silence, & peut-estre avec raison, la pluspart de leurs actions, pour dire les choses qui ont cousté à ce Prince plus de sueur & plus de trauail, & qui sont plus dignes qu'on les estalle dans l'Histoire.

*Cyrus sub-
juge la
haute
Asie.*

Lors que Cyrus eut rangé sous sa puissance tout ce qui est dans l'Asie en terre ferme, il alla declarer la guerre aux Assyriens, le país desquels est remply de quantité de grandes villes, dont la plus grande

grande, la plus renommée, & la plus forte est celle de Babylone, qui estoit la demeure du Prince depuis la destruction de Ninos. Cette ville est dans vne plaine, elle est de forme quar-
 rée, & a de chaque costé six-vingts stades, qui font pour tout le tour de la ville quatre cens quatre-vingts stades. Enfin la ville de Babylone est si grande, si belle & si bien bastie, qu'il n'y a point de ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puisse mettre en comparailon avec la grande Babylone. Elle est environnée de fossez larges & profonds, qui sont toujous remplis d'eau; & les murs ont d'épaisseur cinquante coudées de Roy, & deux cens de hauteur, & au reste il est à remarquer que la coudée de Roy est de trois pouces plus grande que celle dont on se sert ordinairement pour mesurer. Mais ie croy qu'il n'est pas hors de propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a ti-

*Descri-
 ption de
 Babylone.*

*Coudées
 de Roy.*

rée pour faire de si grands fossez, & de quelle façon les murailles de cette ville ont esté basties. A mesure que l'on creusoit & qu'on ostoit de la terre, on en faisoit de la brique qu'on faisoit cuire dans des fourneaux; quand on en auoit fait vn grand nombre, l'on se seruoit pour mortier d'vn bitume qu'on faisoit chauffer, & l'on en massonna la brique, parmy laquelle on mit des lits de joncs liez & entrelacez ensemble. Ainsi l'on a continué de trente en trente coudées de brique jusqu'aux bords du fossé, & l'on bastit les murailles de mesme matiere. On fit faire sur le haut de petites loges qui n'estoient que d'vn estage, vis à vis les vnes des autres, entre lesquelles on auoit laissé autant d'espace qu'il en faut pour faire tourner vn chariot; enfin il y auoit à ces murailles cent portes toutes faites d'airain, avec les gons & les panures, & tout ce qui sert à les soutenir. Il y a huit journées de Ba-

Cent portes d'airain à l'entour des murailles de Babylone.

bylone jusqu'à vne ville appellée Is, qui est située sur vne petite riuere du mesme nom qui se vient décharger dans l'Euphrate. Or cette riuere entraine avec ses eaux quantité de cette sorte de bitume, qu'on apporta en Babylone pour en faire les murailles. Quant à la ville de Babylone elle est bâtie de telle sorte qu'elle est diuisée en deux parties par l'Euphrate qui la trauesse, & qui descendant de l'Armenie dans la mer Rouge, est grand, profond, & rapide en cet endroit. De l'vn & de l'autre costé la muraille a des coudes qui se jettent dans le fleue, & le riuage qui va comme en tournoyant est bordé de briques de part & d'autre. Cette ville est remplie de maisons de trois & de quatre estages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de trauesse qui vont jusques à la riuere; & au bout de chacune, il y a de petites portes d'airain dans la muraille qui fait le quay de la riuere. Cette

*L'Euphrate
passe au
trauers de
Babylone,*

muraille est pour ainsi dire, le bouclier qui résiste à l'impetuosité de l'eau ; & il y en a vne autre au dedans qui n'est guere moins forte, encore qu'elle ne soit pas si épaisse. Au milieu de chaque partie de la ville on-voit vn enclos de murailles, dont l'vn enferme le Palais Royal, qui est d'vne grande estenduë, & puissamment fortifié, & l'autre le Temple de Iupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le voit encore aujourd'huy comme il estoit autrefois, de figure quarrée, & a deux stades de chaque costé. Il y a au milieu de ce Temple vne tour qui a vne stade d'épaisseur & autant de hauteur. Sur cette tour il y en a vne autre ; sur cette seconde, encore vne, & ainsi il y en a jusques à huit les vnes sur les autres. On monte a chaque tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors ; & au milieu de chaque degre il y a des retraites & des sieges taillez dans le mur, où ceux

*Il y a de
l'apparence
que cette
tour est la
tour de
Babylone.*

qui montent se peuvent reposer. Dans la dernière tour il y a vne Chappelle où l'on voit vn lit de parade, & auprès vne table d'or. Cependant il n'y a aucune statuë couche de nuit ^{Chappelle} ~~petite~~, & il n'y vne femme du pays, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple, il vient se reposer dans ce lit, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croit que ces deux femmes n'ont aucun commerce avec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patarge, ville de Lycis, se tient vne nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles; car

Particularitez du Temple de Babylon, consacré à Iupiter Belus.

ils ne s'y rendent pas tous les jours. Au reste il y a encore dans ce Temple de Babylone vne Chappelle plus basse, où l'on voit vne grande Statuë d'or de Iupiter, & auprès vne table d'or ^{de} ^{la} ^{même} ^{de} ^{la} ^{même}, dont & ^{les} ^{Chal} ^{deens} estimoient l'ou-
 urage huit cens talens. Il y a hors de la Chappelle vn Autel qui est d'or comme le reste, & outre cela vn grand Autel où l'on immole des bestes d'vn âge parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or d'autres bestes que des bestes qui retent encore. Les Chaldeens brûlent tous les ans sur ce grand Autel, quand ils sacrifient à leur Dieu, le poids de cent mille talens d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veüe, mais ie rapporte icy les choses que j'ay apprises des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, épia l'occasion de l'emporter, &

toutefois il n'en eut pas la hardiesse; mais depuis, Xerces son fils l'emporta, après auoir tué le Sacrificateur qui luy auoit défendu d'oster cette Statuë de sa place. Ainsi le Temple est basti, & ce sont là ses ornemens & ses richesses, outre les offrandes particulières qui y sont en abondance. Il y a eu plusieurs Rois qui ont régné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Rois, & principalement deux Reines, ont pris plaisir à embellir la ville & les Temples de la ville. La première regna cinq siècles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour défendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui auoit accoustumé de se répandre par la campagne. La dernière fut appelée Nitocris, & fut sans doute plus ingénieuse que la première. Entre les grandes choses qu'elle

*Plusieurs
Rois ont
regné en
Babylone.*

*Nitocris
grande
Reine.*

fit & que ie diray , elle fit principalement celle-cy. Quand elle vid que les Medes estoient puiffans, qu'ils ne se pouuoient contenter de leurs victoires , & que mesmes ils auoient pris Ninus, elle se fortifia & se munit de toutes choses autant qu'il luy fût possible. Premièrement , elle fit aller en tournoyant l'Euphrate , qui auoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la ville , de sorte qu'il passe par trois fois auprès d'Arderique, qui est vne bourgade d'Assyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la mer par l'Euphrate vers Babylone , se rencontrent trois fois en trois jours deuant cette Bourgade. Elle fit de chaque costé de ce fleuve des leuées qui sont merueilleuses à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser vn égout au dessus de la ville , & assez loin de la riuere; & luy donna tant de profondeur qu'il alloit usques à l'eau , & tant de largeur

*Elle rompt
le cours de
l'Euphrate.*

qu'il auoit de tous costez quatre cens stades. Elle fit seruir la terre qu'elle en osta à releuer le riuage du fleuue, & fit reuestir de pierre tout le tour de cet égout. Or elle fit faire ces deux choses, c'est à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, & creuser cet égout, afin que ce fleuue retenu par plusieurs destours, perdist son impetuosité, & coulast plus lentement, que la nauigation ne fust pas droite à Babylone, & qu'on fist vn grand chemin pour y arriuer. Dauantage, elle ferma tous les passages par où les Medes deuoient entrer dans son pays, afin d'empescher que par le commerce qu'ils pourroient auoir avec les Assyriens, ils ne prissent point connoissance de ses affaires. Comme la ville est diuisée en deux parties, & que le fleuue la trauerse, toutes les fois que sous les Rois precedens on vouloit passer d'vn costé à l'autre, il falloit necessairement auoir vn bateau, ce qui

estoit à mon auis bien incommode, mais elle pourueut parfaitement bien à cette incommodité; car apres auoir fait creuser l'égout, elle entreprit vn autre ouurage memorable. Elle fit premiere-ment tailler de grandes pierres, & lors qu'elles furent prestes elle fit creuser vn grand fossé par lequel elle destourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut remply, & que le lit du fleueue fut à sec, elle fit bastir de brique comme les murs de la ville, les bords de la riuere, & toutes les descentes qui y conduisoient; & en suite elle bâtit vn pont au milieu de la ville, où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer, & les fit lier ensemble avec du fer & du plomb. On y passoit de jour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit leuer le soir, pour empescher les larcins qu'on y pouuoit faire de nuit. Enfin quand elle eut acheué le pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire, & l'on a dit

*Nitocris.
fait faire
un pont
sur l'Euphrate,*

à la louïange qu'elle auoit trauail-
lé pour l'vtilité de ses Citoyens.
Cette mesme Reine s'auisa de cet
artifice; Elle se fit bastir vn Sepul-
chre sur la porte la plus considera-
ble de la Ville, & y fit mettre cer-
te inscription. **SI QVEL QV'VN**
DES ROYS QVI REGNE-
RONT EN BABYLONE APRES
MOY, SE TROUVE EN NE-
CESSITE' D'ARGENT, QV'IL
OVVRE CE SEPVLCHRE, ET
QV'IL EN PRENNE TOVT AV-
TANT QV'IL EN VOVDRA;
QV'IL NE L'OVVRE PAS
TOVTEFOIS S'IL N'EN A
BESOIN, CAR IL NE FE-
ROIT RIEN A SON AVAN-
TAGE. On ne toucha point à cet-
te Sepulture, jusqu'à ce que Da-
rius fust paruenü à la Couronne.
Mais ce Prince n'estimant pas
qu'il fust raisonnable, ny qu'on
ne passast point sous cette porte,
parce qu'on n'y pouuoit passer
sans auoir vn mort au dessus de
soy, ny qu'on ne se seruist point

des tresors qui y estoient comme en dépost, & qui sembloient l'inuiter à les prendre, il ouurit ce Monument, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. **SI TV N'EVSSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, TV N'EVSSSES PAS VIOLE' LA SEPULTURE DES MORTS.** Voila quelle a esté cette Reine, & l'image que l'Antiquité nous en a laissée.

Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reine, nommé Labynet, qui auoit eu de son pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy avec vne grande armée, & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer avec grand soin deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuve Choaspes qui passe dans Suze, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuiere.

*Cyrus de-
clara la
guerre à
Labynet
Roy de
Babylone,
fils de Ni-
socris.*

Vne quantité de chariots qui estoient traifnez par des mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant bouïllir, & fuiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus avec les troupes fut arriué sur le riuage du fleue de Ginde, qui descendant des montagnes Mantianes, passe au trauers des Dardaniens, & se vient descharger dans le Tigre, qui trauese la ville d'Oppis, & se va perdre dans la mer Rouge, il fit ses efforts pour passer le Ginde, bien qu'il ne fust pas gueable, & qu'on ne le puisse passer qu'en bateau. Comme il consideroit de quelle façon il le pourroit traueser, vn de ses cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perles, sauta brusquement dans la riniere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cet outrage qu'il auoit receu de ce fleue, le

*Cyrus fait des menaces au fleue de Ginde, & les amour-
seux.*

230 HERODOTE,
menaça de le rendre si petit & si
bas, que mesmes les femmes le
pourroient trauerfer à l'auenir
sans se mouïller les genoux. Après
auoir fait ces menaces, il differa
l'execution de Babylone, & diuisa
ses troupes en deux corps. En sui-
te il traça au cordeau de chaque
costé de la riuere cent quatre-
vingts canaux qui commençoient
sur le riuage, & les fit creuser par
les gens. Veritablement il acheua
cet ouurage, mais bien qu'il eust
grand nombre d'ouuriers, neant-
moins il employa tout l'Esté dans
cette entreprise. Ainsi Cyrus se
vangea du fleue de Ginde en le
distribuant en trois cens soixante
canaux, & quand le Printemps
fut reuenu il continua son voyage
contre les Babyloniens, qui l'at-
tendoient avec vne armée qu'ils
auoient déjà mise en campagne.
Il ne se fut pas si-tost approché
de leur Ville, qu'ils en vindrent
aux mains contre luy; mais ils
perdirent la bataille, & furent

*Les Baby-
loniens
perdent la
bataille
contre Cy-
rus.*

repouſſez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit long - temps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos , & qu'il attaquoit indifféremment toutes ſortes de Nations , ils auoient fait prouiſion de viures pour pluſieurs années ; c'eſt pourquoy ils n'apprehendoient pas vn ſiege: Et Cyrus meſme voyant qu'il auoit déjà perdu beaucoup de temps ſans rien faire, ne ſçauoit plus à quoy ſe reſoudre. Enfin il reſolut de ſe ſeruir de ce dernier moyen, ſoit que quelqu'un luy en euſt donné l'inuention, dans l'inquietude où il eſtoit, ſoit qu'il l'eueſt trouuée de luy meſme ; il fit mettre vne partie de ſon armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la ville , & l'autre à l'endroit par où il en ſort ; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le fleue gueable , ils entraſſent dedans , & ſe jettaſſent dans Babylone. Après auoir donné cet ordre aux ſiens, il

232 HERODOTE ,
alla vers l'égout avec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mesmes choses que la Reine des Babyloniens auoit faites. Car ayant par vn fossé destourné l'Euphrate dans cet égout, qui ressembloit déjà à de grands marais, il fit abaisser les eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De sorte que les Perses qui sçauoient le dessein du Roy, se jetterent dans le fleuve quand ils le virent abaissé, & sans auoir de l'eau que jusques aux cuisses, ils entrerent courageusement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens eussent eu quelque connoissance de ce dessein de Cyrus, ils eussent pû sans doute empescher les Perses d'entrer, & en eussent remporté la victoire. Car s'ils eussent fermé toutes les petites portes qui conduisoient dans le fleuve, & qu'ils fussent venus sur le quay, ils eussent battu leurs ennemis d'en-haut, & les eussent aisément défaits. Mais les Perses les surpri-

*Les gens
de Cyrus
se jetterent
dans Babylone.*

LIVRE PREMIER. 233

rent quand ils y pensoient le moins; & la ville estoit si grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremittez estoient déjà pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le sçauoient pas encore. D'ailleurs comme le iour qu'ils furent pris estoit chez eux vn iour de feste, ils estoient tous occupez dans des jeux & des réjouissances lors qu'ils apprirent leur malheur.

*Grande
estendue
de la vil-
le de Ba-
bylone.*

Ainsi pour la premiere fois la ville de Babylone fut prise; & si par quantité de témoignages on peut iuger combien elle estoit puissante & riche, on peut principalement le reconnoistre par celuy-cy. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus estoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires, sa nourriture, & la nourriture de son armée, toute l'Asie le nourrissoit avec ses troupes huit mois de l'année, & le seul pays de Babylone estoit obligé de le nourrir quatre mois; de sorte

*Prise de
Babylone.*

qu'il estoit seul égalé à la troisième partie de l'Asie. Le Gouvernement de ce pays, que les Perses appellent Satrapie, est le meilleur & le plus grand de tous les autres, & est enfin si considerable, que Tritechme fils d'Artabase, qui leuoit les tributs de cette Contrée au nom du Roy, en retiroit tous les jours vn artabe remply d'argent. L'artabe est vne mesure de Perse plus grande de trois boisseaux que la mine Attique qui en contenoit six. Dauantage, cette Contrée nourrissoit au Roy, outre les cheuaux de guerre, vn haras de huit cens cheuaux, & de seize mille cauales, si bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle eleuoit aussi pour le Roy vne si grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y auoit quatre villes exemptes d'impositions & de tributs, à condition seulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voila ce que donnoit Babylone à celuy qui en estoit le Maistre. Au reste,

il ne pleut pas souuent dans le pays des Assyriens; les bleds qui y viennent sont seulement arrousez par l'eau de la riuere, qui s'y répand comme le Nil qui s'estend de luy-mesme sur les campagnes, mais par l'industrie des hommes. Car tout le pays des Babylonienz est comme l'Egypte, diuisé en canaux, dont le plus grand porte Nauires, & est tourné vers le Solstice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre, qui est vn autre grand fleue, sur lequel la ville de Ninos estoit située. Enfin cette Contrée est pour le bled la plus fertile & la meilleure que nous ayons veüe; mais pour les arbres, comme le figuier, la vigne & l'oliuier, elle le cede aux autres pays. Elle est en recompense si propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne; & quand les années sont extraordinairement bonnes, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Les

*Fertilité
du pays
de Baby-
lone.*

feüilles des bleds & de l'orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que ie sçache bien que le mil & le * Sezame y viennent aussi grands que ces arbres, toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il sembleroit à ceux qui n'ont pas esté en Babylonie que ie leur compterois des fables. On ne s'y sert point d'autre huile que de celle qu'on fait de Sezame. Les Palmiers croissent d'eux mesmes de tous costez dans le pays, & la pluspart portent du fruit dont on fait du pain, du vin & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'vne autre façon que les figuiers. De ces arbres, comme des autres, les Grecs en appellent quelques-vns masles. On attache le fruit des masles à ceux qui rapportent des dattes, afin que le moucheron qui sort du fruit des masles fasse meurir la datte en penetrant, ou autrement elle tombe; car les Palmiers masles produisent dans leur fruit des mou-

* Espece
de bled
d'Inde.

Palmiers.

cherons comme le figuier sauua-
ge. Mais il ne faut pas que ie pas-
se sous silence vne chose qui me
semble, apres la ville, la plus mer-
ueilleuse de toutes, c'est que les
bateaux dont on se sert sur le fleu-
ue pour aller en Babylone sont
tous faits de peaux. Ce sont les
Armeniens qui habitent au dessus
des Assyriens qui y trauailent, &
les font avec des perches de saule
qu'ils plient & qu'ils reuestent de
peaux, en mettant au dehors la
partie où il n'y a point de poil, &
les tendent de telle sorte qu'elles
ressemblent à vn plancher. Ils n'y
mettent ny poupe ny proüe, mais
ils les arondissent à la façon
d'vn bouclier. Ils mettent de la
paille au fond, puis ils les aban-
donnent au fleuue chargez de di-
uerses marchandises, & princi-
palement de vin de palme, & au
reste deux hommes les conduisent
avec chacun vn auiron. Ils en font
de fort grands & de fort petits,
les plus grands portent le poids

*Bateaux
faits de
peaux.*

de cinq mille talens ; & l'on peut mettre vn asne dans chaque petit bateau , mais on en met plusieurs dans les grands. Lors qu'ils sont arriuez à Babylone, & qu'ils y ont déchargé ce qu'ils portent, ils vendent aussi les perches du bateau, & la paille qui est dedans, & remettent leurs peaux sur leurs asnes qu'ils remenant en Armenie ; car comme ce fleuve est rapide , il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leurs bateaux de peaux & non pas de boix ; & quand ils sont de retour en Armenie avec leurs asnes, ils font d'autres bateaux de la mesme sorte. Voila leur maniere de nauiger. Quant à leurs habits , ils portent sur la chair vne chemise de lin qui leur descend jusqu'aux pieds , ils mettent par dessus vne robe de laine , & après cela ils s'enveloppent d'vne veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains. Ils se laissent croî-

*Habits
des Baby-
loniens.*

tre les cheueux; ils se couurent la teste d'vn turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferentes. Chacun d'eux porte au doigt son cachet, & vn baston à la main fort bien façonné, au bout duquel il y a ou vne pomme, ou vne rose, ou vn lys, ou vne Aigle, ou quelque autre chose; car il ne leur est pas permis de porter de baston sans qu'il y ait dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la meilleure qui soit entr'eux, est vne Loy dont ie trouue que les Hene-tes, peuples d'Illyrie, se seruoient en chaque ville & en chaque village. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, ils les faisoient vne fois l'an assembler en vn endroit, où s'assembloient aussi quantité de jeunes hommes: Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit vendue à haut prix, il mettoit en vente celle qui la suiuoit en beauté.

*Loix des
Babyloniens.*

*Coustume
des Babyloniens
touchant
les mariages.*

De sorte que les Babyloniens qui estoient riches, & qui n'estoient pas mariez, achetoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier, ne se soucioient pas d'auoir de belles femmes, ils prenoient les plus laides avec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faisoit leuer la plus laide, & demandoit si quelqu'un la vouloit prendre avec vne petite somme d'argent, & on la donnoit à celuy qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles, & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques défauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fust de marier sa fille à sa fantaisie, ny à celuy qui l'achetoit de l'emmener sans donner caution qu'il l'épouserait; & si les parties ne pouuoient s'accorder,

il

il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'acheteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'une autre ville, d'acheter des filles pour les épouser; enfin ils suivoient autrefois cette belle coustume qui n'est plus en usage parmy eux. Mais ils ont fait depuis une autre loy, par laquelle il est défendu de faire aux femmes de mauvais traitemens, & de les mener dans les autres Villes; & au reste comme ils sont devenus pauvres par la ruine de leur ville, il n'y en a point parmy le peuple qui ne prostituë ses filles pour en tirer du profit. Ils observent aussi cette coustume, qui est sagement establie entr'eux, qu'ils apportent les malades dans la place pour consulter les passans sur leurs maladies, car ils ne se servent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le mesme mal, s'ils ne sçavent point quelqu'un qui l'ait eu, &

*Comment
ils trai-
tent leurs
malades.*

comment il en est guery. Ainsi chacun les venant trouver leur enseigne le remede qu'il sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, ou ce qu'il a veu faire pour le mesme mal. C'est pourquoy il n'est pas permis de passer deuant le malade sans luy parler, & sans luy auoir demandé qu'elle est sa maladie. Ils embaument leurs morts avec du miel; & le deuil qu'ils en font est semblable à celuy des Egyptiens. Toutes les fois qu'un Babylonien veut auoir la compagnie de sa femme, il fait brûler sous luy des parfums, la femme fait la mesme chose, & sur le matin ils se lauent tous deux, & ne touchent aucun vaisseau deuant qu'ils se soient lauez; les Arabes obseruent la mesme coûtume. Mais il y a vne loy parmy les Babyloniens qui est certes honteuse & infame de toutes façons; c'est que toutes les femmes du pays sont obligées vne fois en leur vie de se trouver dans le Temple de Venus

*Comment
ils trai-
tent les
morts.*

*Loy hon-
teuse.*

pour se prostituer à des Estrangers. Mais dautant que la plupart de celles qui s'estiment plus considerables que les autres, par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Estrangers, elles se font seulement porter dans des litieres jusqu'à l'entrée du Temple, où elles se presentent, ayans laissé derriere elles vne grande troupe de valets; & les autres se vont asseoir dans le Temple avec des couronnes de fleurs sur la teste. Il y a dans ce Temple quantité d'allées & de destours, par où se promenant les Estrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira davantage; & quand elles sont dans ce Temple, il ne leur est pas permis de s'en retourner en leurs maisons que quelqu'un des Estrangers ne luy ait jetté quelque argent, & que l'ayât menée à part hors du Temple il n'en ait eu connoissance. Mais il faut qu'en luy presentant cet argent, il luy dise qu'il implore

en la faueur la Deesse Mylitta, qui est le nom que les Assyriens donnent à Venus. Au reste il n'est pas permis de refuser cet argent, quelque modique qu'il puisse estre, parce qu'on estime qu'il est sacré; mesme la femme ne peut refuser celui qui l'a choisie, & est obligée de le suiure, de quelque condition qu'il soit. Enfin quand elle a satisfait à la loy avec vn Estranger, & qu'elle a sacrifié à la Deesse selon la coustume, elle s'en retourne en sa maison, & après cela quelque grands presens qu'on luy fasse, il est impossible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui sont les plus belles, sont celles qui sortent plutôt de ce Temple; mais les laides sont contraintes d'y demeurer long-temps deuant qu'elles satisfassent à la loy, & attendent bien souuent deux ou trois ans, & quelquefois dauantage. On obserue la mesme loy dans l'Isle de Chypre en quelques endroits. Voila les

loix des Babyloniens, dont il y a trois Tribus qui ne vivent que de poissons, & en vsent de cete sorte. Quand ils les ont fait secher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne espeece de farine qu'ils passent dans des linges, & en font des tourteaux qu'ils font cuire comme du pain.

*Quelques
Babyloniens ne
viuent que
de poissons
sechez.*

Aprés que Cyrus eut reduit cette Nation sous son obeissance, il fit aussi dessein de subjuguier les Massagetes, qui sont, dit-on, des peuples belliqueux, & en grand nombre. Ils sont situez vers l'Orient, au delà du fleuve Araxes, à l'opposite des Issedons; & quelques-vns soustiennent qu'ils font vne partie de la Scythie. On dit que le fleuve Araxes est plus grand & plus petit que le Danube; qu'on y trouue plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos; que les habitans vivent l'Esté de toutes sortes de racines qu'ils arrachent de la terre; qu'ils gardent les fruits murs qu'ils trouuent aux arbres pour en

*Cyrus
veut faire
la guerre
contre les
Massage-
tes.*

*Le fleuve
Araxes.*

*Vivres des
Massage-
tes.*

*Fruit qui
enyvre
par son
odeur,
estant iet-
té dans le
feu.*

viure durant l'Hyuer ; qu'ils ont des arbres qui portent vn fruit de telle nature qu'en le jettant dans le feu, ils s'enyvrent par son odeur comme les Grecs par le vin ; & que plus ils y en jettent , plus ils s'enyvrent ; & que quand ils se sont enyvrez de la sorte , ils se leuent pour chanter & danser ensemble. Voila ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au fleuve Araxes, il descend des Mantianes, comme le Ginde que Cyrus diuisa en trois cens soixante canaux, & se jette par quarante bouches , si l'on en excepte vne seule dans les marescages, où l'on dit qu'abitent des hommes qui ne viuent que de poissons crus , & qui n'ont pour vestemens que des peaux de veaux marins. Le reste de ce fleuve se décharge dans la mer Caspienne, qui n'a aucune communication avec les autres mers. Car cette mer que nauigent les Grecs, & tout ce qui est au delà des colonnes d'Hercule, qu'on appelle mer Atlantique,

& mesme la mer rouge ne fait qu'une mesme mer. La mer Caspiene, qui est une mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours un vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit jours. Elle touche du costé de l'Occident le mont Caucase, qui est d'une grande estendue, & d'une hauteur prodigieuse. Il y habite une infinité de peuples differens qui ne vivent que de fruits sauvages; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur seruent à peindre sur leurs habits des figures d'animaux qui ne s'en effacent jamais; & comme s'ils s'estoient trouvez faits avec la laine, ils durent aussi long-temps que la laine mesme. Ces peuples, non plus que les bestes, ne se cachent point pour avoir la compagnie de leurs femmes. La mer Caspiene est donc bornée du costé de l'Occident par

le mont Caucase, & du costé de l'Orient par vn pays plat, d'une merueilleuse estenduë. Vne grande partie de ce pays est occupée par les Massagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour plusieurs considerations. Premièrement par sa naissance, qui luy faisoit imaginer qu'il estoit quelque chose au dessus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'auoit touiours accompagné contre tous ses ennemis; car il auoit triomphé d'autant de peuples qu'il en auoit attaqué. En ce temps-là Tomyris, vefue du Roy des Massagetes, estoit Reine de ce peuple; & Cyrus luy enuoya quelques-uns des siens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eut reconnu que ce Prince faisoit l'amour à son Sceptre, & non pas à sa personne, elle luy fit sçauoir qu'il ne passast point plus auant, & qu'il n'entraist point dans son Royaume. Cyrus voyant que son artifice n'auoit point de suc-

*Cyrus se
croit quel-
que chose
au dessus
de l'homme.*

*Il feint de
demander
en maria-
ge Tomy-
ris Reine
des Mas-
sagetes.*

ceez, marcha vers le fleuve Araxes avec vne armée, & se declara ennemy des Massagetes. Il fit faire sur la riuere vn pont de bateaux, & des tours par dessus pour faire passer ses troupes, & lors que Tomyris sceut son dessein, elle luy enuoya vn Ambassadeur, qui luy tint ce discours de sa part.

Roy des Medes, ne continuez point vostre entreprise; Ne vous hastez point de faire vne chose dont vous ne scauez pas si le suceez vous sera auantageux. Quittez donc vostre dessein, allez regner sur vos peuples, & permettez que nous demeurions les Maistres du Pays que nous possedons. Neantmoins si vous ne voulez pas escouter nos auis, & que vous preferiez toutes les autres choses à vostre repos. Que si enfin vous auez tant de passion d'éprouuer vos forces contre celles des Massagetes, nous voulons bien que vous poursuiviez vostre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de bâtir vn pont, nous nous retirerons à trois journées de la riuere, pour vous

*Tomyris
luy enuoye
des Ambassa-
deurs.*

*Leur dis-
cours à
Cyrus.*

donner le temps de passer dans nos terres ; ou si vous aimez mieux nous recevoir dans les vôtres, faites la mesme chose que nous vous offrons de faire. Cyrus ayant entendu ces paroles, fit assembler les principaux Seigneurs des Perles, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur avis. Ils furent tous d'opinion de laisser entrer Tomyris dans leur pays ; mais Cresus qui estoit de ce conseil, n'approuua pas cette opinion, & parla au contraire en ces termes. *Je vous assure, dit-il à Cyrus, depuis qu'il a plu aux Dieux de me mettre en vostre puissance, que ie feray mes efforts pour empescher les fautes que ie remarqueray dans la conduite de vos affaires. Car encore que mes aduersitez m'affligent, toutefois elles me seruent d'instruction. Si vous croyez estre immortel, & commander à une armée inuincible, il n'est pas besoin que ie vous dise mon sentiment ; Mais si vous reconnoissez que vous estes homme, & que vous commandez à des*

Conseil de
Cresus à
Cyrus.

hommes, remettez - vous devant les yeux l'inconstance des choses humaines, qui ne permet jamais aux hommes de demeurer toujours heureux. Pour moy, ie ne suis pas de l'opinion de vôtre conseil, touchant la chose que vous avez proposée. Si vous voulez recevoir les Ennemis dans ce pays, il est à craindre que perdant contr'eux la bataille, vous ne perdiez aussi vostre Empire; parce que si les Massages sont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueroient vos Prouinces. Que si au contraire vous entreprenez la victoire, elle ne sera pas si entiere que si vous estiez entré dans leurs pays, & que vous y poursuiuissiez les vaincus. C'est une raison que j'employeray contre celuy qui a dit, que si vous triomphiez de l'Ennemy, rien ne s'opposera à vostre passion pour aller subjuguier le Royaume de Tomyris, qui sera en desordre & sans conduite. D'ailleurs il seroit honteux à Cyrus, fils de Cambyse, de ceder à une femme, & de reculer devant elle. C'est pourquoy ie suis

d'avis que vos troupes passent la riviere, & que vous les fassiez marcher dans le pays des Massagetes jusqu'à ce que vous rencontriez leur armée, & enfin que vous mettiez tout en usage pour vous en rendre victorieux. L'ay oüy dire que les Massagetes ignorent les delices des Perses, & qu'ils manquent des plus grandes commoditez de la vie. Faites-leur donc preparer dans vostre Camp une abondance de viandes & de vins delicieux; Quand vous aurez fait cela, laissez en cet endroit les plus foibles de vos troupes, & retirez-vous vers le peuple avec les autres. Je ne doute point que quand ils verront cet appareil ils n'y courent plutôt qu'au combat, & que par ce moyen ils ne vous donnent l'occasion de faire de grandes choses pour vostre gloire. Ces deux opinions ayant esté proposées dans le Conseil, Cyrus rejetta la premiere, s'arresta à celle de Cresus, & manda à Tomyris qu'elle se retirast, parce qu'il vouloit entrer dans son pays. La Reine ne man-

LIVRE PREMIER. 253

qua pas de se retirer, selon la parole qu'elle auoit donnée. Cependant Cyrus mit Cresus entre les mains de Cambyfes son fils, à qui il donnoit la charge de son Royaume, luy commanda d'honorer ce Prince, & de luy faire part de ses bien-faits, si l'entreprise qu'on faisoit contre les Massagetes n'auoit pas vn succez heureux, & quand il eut donné ses ordres, il les renuoya tous deux en Perse, & passa le fleuve avec son armée.

Cyrus ayant passé le fleuve Araxes, & la nuit estant venuë, songea que le fils aîné d'Hystaspes auoit des aîsles aux épaules, dont l'vne faisoit ombre à toute l'Asie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que vingt ans, estoit l'aîné des enfans d'Hystaspes fils d'Arfamene, & son pere l'auoit laissé en Perse, parce qu'il n'estoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus estant éveillé fit cette reflection sur ce songe, & jugeant qu'il ne deuoit pas le

Cyrus entre dans le pays de Tomyris.

Songe de Cyrus.

negliger, & qu'il marquoit quelque grande chose, fit venir Hystaspes, & après auoir fait retirer tout le monde, il luy parla de la sorte. *Vostre fils, dit-il, Hystaspes, conspire contre moy & contre mon Royaume, & ie veux bien vous faire sçauoir comment ie le sçay & avec quelle certitude. Les Dieux qui ont soin de moy me font voir à découuere les choses futures. Ainsi j'ay veu la nuit derniere vostre fils aisné avec des aïles aux épaules, dont l'une couuroit toute l'Asie, & l'autre toute l'Europe. Après ce songe ie ne doute point qu'il ne conspire & qu'il ne me dresse des embusches. C'est pourquoy retournez promptement en Perse, & quand j'y seray de retour apres la conqueste des Massagetes, faites en sorte de me représenter vostre fils pour se justifier devant moy.* Ainsi parla Cyrus, s'imaginant que Darius faisoit contre luy quelque conspiration; Ainsi quelque Dieu luy annonçoit qu'il alloit mourir, & que la Couronne passeroit sur la teste:

Darius suspect à Cyrus sur un songe.

de Darius. Mais Hystaspes luy fit cette responce, *Ha Sire*, dit il, *ie ne scaurois m'imaginer que quelqu'un des Perses voulust conspirer contre vous. S'il y en a toutefois d'assez meschans pour y penser, qu'ils meurent, & qu'ils soient punis aussi-tost qu'ils auront cette pensée. Car enfin vous avez rendu les Perses libres, d'esclaves qu'ils estoient, & de sujets qu'ils estoient vous les avez rendus Maistres des autres peuples. Si quelque songe vous a fait voir que mon fils entreprenoit contre vous, ie suis prest de le mettre entre vos mains pour en faire une punition égale à son attentat.* Après cette responce Hystaspes repassa l'Araxes, & s'en alla en Perse pour veiller sur les actions de son fils, & pour le garder soigneusement, afin de le représenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher les troupes durant vne journée dans les terres de Tomyris, executa le conseil de Crefus. Il fit preparer vn grand festin, & y ayant laissé les plus

foibles de ses gens, il s'en reuint vers le fleuve avec les meilleures troupes. En mesme temps les Massagetes avec la troisieme partie de leur armée, vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laissez, & les taillerent tous en pieces; Et après en auoir fait vn grand carnage, voyant vn festin preparé, ils prirent l'occasion qui se presentoit de faire bonne chere, ils se remplirent de viandes & de vin, & enfin ils s'endormirent sur la place. Les Perses vindrent aussi-tost, & en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de vifs vn grand nombre, entre lesquels se trouua le fils de la Reine Tomyris appellé Spargapises, qui conduisoit les Massagetes.

*Massagetes
des dé-
faits.*

*Le fils de
Tomyris
est pris.*

Tomyris ayant appris la défaite de ses troupes, & la prise de son fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la sorte. *Prince insatiable de sang, ne tire point de gloire de l'euuement que tu viens de voir. Puisque par le fruit de la vigne, qui vous rend*

si insolens & si insensez, & qui ne peut entrer dans vostre corps, qu'il ne fasse sortir de vostre bouche toutes sortes d'impuretez. Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poison, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la vertu. C'est pourquoy suy mon conseil, qui te sera sans doute avantageux. Rends-moy mon fils, retire-toy de mes terres, & contente-toy d'avoir défait impunément la troisième partie de mes troupes. Que si tu ne fais ce que ie te conseille, ie jure par le Soleil, Dieu des Massagetes, que peut-estre ie t'assouviray de sang, bien que tu en sois insatiable. Mais Cyrus ne fit point de conte de ces paroles. Lors que Spargapise fils de Tomyris, fut revenu de son yvresse, & qu'il eut appris qu'il estoit en la puissance de ses Ennemis, il pria Cyrus qu'on le déliast, & se tua luy-mesme aussi-tost qu'il eut la liberté de se servir de ses mains. Quant à Tomyris, voyant que Cyrus ne la vouloit pas écouter, elle ramassa toutes les troupes, & donna

Grand
courage de
Tomyris

258 HERODOTE ,
bataille à-Cyrus , qui fut , à mon
opinion, la plus furieuse & la plus
sanglante qui ait jamais esté don-
née parmy les Barbares. l'ay ap-
pris que l'on y observa cet ordre.
Premierement les deux armées
estant en presence , assez proche
l'une de l'autre , se tirerent quan-
tité de flèches , & lors que l'on
manqua de flèches , ils coururent
les vns contre les autres avec des
lances ; & enfin ils se mêlerent
l'épée à la main. Ils combattirent
long-temps sans qu'on reculast de
part ou d'autre ; mais après vn
combat qui fut long-temps opi-
niâtré , les Massagetes demeure-
rent victorieux. Non seulement
vne grande partie de l'armée des
Perles fut taillée en pieces , mais
Cyrus mesme fut tué dans le com-
bat , ayant regné vingt-neuf ans.
Tomyris le fit chercher entre les
morts, & l'ayant trouué , elle luy
fit couper la teste , la fit mettre
dans vne outre qu'elle auoit fait
remplir de sang humain , & se

*L'armée
de Cyrus
défaite
par To-
myris.*

*Cyrus tué
dans le
combat.*

*Traite-
ment de
Tomyris à
Cyrus.*

moquant de ce Prince mort, *Tmas*, dit-elle, perdu mon fils, qu'une ruse t'avoit liuré, mais enfin ie suis vivante & victorieuse, & suivant la promesse que ie t'avois faite, ie te soulèreray de sang. Voila la fin de *Cyrus*, dont on parle diuersément; mais ie me suis contenté de dire ce qui m'a semblé le plus vray-semblable. Les *Massagetes* vivent & se vestent comme les *Scythes*; ils combattent à cheual & à pied, & reüssissent également dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent aussi des marteaux d'armes, selon la coustume du pays, & se seruent en toutes choses d'or & de cuivre. Ils font de cuivre les pointes de leurs flèches, le tour de leur carquois, & leurs marteaux d'armes; mais ils font d'or tout ce qui sert d'ornement à leurs habillemens de teste, à leurs baudriers, & à leur armure. Ils mettent aussi à leurs cheuaux des plastrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la

*Façons de
viure des
Massage-
tes.*

bride, aux mords & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne sont point chez eux en usage. Car encore qu'il y ait dans leur pays vne abondance d'or & d'airain, il y a neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs, ils épousent chacun vne femme, mais elle ne laisse pas d'estre commune entr'eux; & bien que les Grecs rapportent la mesme chose des Scythes, cela n'est pas neantmoins en usage parmy les Scythes, mais parmy les Massagetes. Si vn Massagete deuiet amoureux d'vne femme, il pend son carquois à son chariot, & passe le temps avec elle sans qu'il y ait de honte pour l'vn & pour l'autre. Ils ne prescriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'vn est arriué à vne extrême caducité, les parens s'assemblent, & l'immolent avec quelques animaux, dont ils font ensemble festin quand ils en ont fait cuire la chair. On estime parmy ce peuple, que cette espee de

mort est la plus heureuse de toutes. Ils ne mangent point ceux qui sont morts de maladie, mais ils les enterrent, & quand ils n'ont pû estre immolez, ils s'imaginent que c'est vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la terre, mais ils vivent de chair & du poisson que le fleuve Araxes leur fournit en abondance, & boient ordinairement du lait. De tous les Dieux ils n'adorent que le Soleil, à qui ils sacrifient des chevaux, comme pour faire juger qu'au Dieu le plus viste de tous les Dieux, ils immolent aussi le plus viste de tous les autres animaux.

Fin du premier Livre.





HERODOTE.

LIVRE DEUXIESME,

INTITVLE'

EUTERPE.



P R E S la mort de Cyrus, *Cambyfes*
 Cambyfes luy succeda au *filz de Cy-*
 Royaume, il estoit fils de *rus, luy*
 ce Prince, & de Cassan- *succeda.*
 dane fille de Pharnaspe, que Cy-
 rus auoit pleurée excessiuement,
 & pour laquelle il auoit comman-
 dé à tous ses sujets de porter com-
 me luy le deuil. Ainsi Cambyfes,
 filz de cette Princesse & de Cyrus,
 ayant considéré les Eoliens & les
 Ioniens comme des esclaves de la
 succession de son pere, leua vne

armée qui estoit entr'autres peuples , composée des Grecs de son obeïssance , & se disposa de faire la guerre aux Egyptiens, qui s'estimoient les plus anciens peuples de la terre , deuant que Psammethicus regnât sur eux. Mais quand ce Prince fût paruenü à la Couronne, il luy prit enuie de sçauoir quels peuples estoient les plus vieux ; & depuis ce temps-là ils ont crü que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux , & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammethicus en eut fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien decouurer , il s'auisa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de basse naissance, qu'il donna à vn Berger pour les éleuer. Il luy commanda qu'on ne parlaist point deuant eux , qu'il les mist à l'escart dans vne maison où il n'y auroit personne , que de temps en temps on y amenast vne chévre pour les allaiter, & qu'au reste on leur donnast

Les Phrygiens les plus anciens peuples.

Inuention de Psammethicus Roy d'Egypte, pour sçauoir qui estoient les plus anciens peuples.

donnaſt toutes les choſes neceſſaires. Pſammeticus faiſoit cela parce qu'il vouloit ſçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & quelle ſeroit leur première parole quand ils commenceroient à articuler. Et certes la choſe arriua comme il l'auoit ſouhaitée; car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit ſoin ouuroit la porte, & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de luy, & luy tendant les mains, crièrent tous deux, *Bec, Bec*. Le Berger ne dit rien pour la première fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eut obſerué que toutes les fois qu'il entroit les enfans luy diſoient la meſme choſe, il en aduertit le Roy, & par ſon commandement il les amena deuant luy. Pſammeticus les ayant ouï luy-meſme, fit diligemment rechercher ſ'il y auoit quelques peuples qui appelloient quelque choſe du nom de *Bec*, & enfin il trouua que

*Bec signifie du pain
parmy les
Phrygiens.*

les Phrygiens se seruoient de ce mot pour signifier du pain. De sorte que les Egyptiens conuaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les jugerent plus anciens qu'eux. l'ay sçeu des Prestres de Vulcan qui sont à Memphis, que cela se passa ainsi, mais outre beaucoup de choses ridicules que rapportent les Grecs, ils disent que Psammeticus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il auoit fait couper la langue.

Lors que j'estois à Memphis, j'appris aussi beaucoup d'autres choses des Prestres de Vulcan, en conference avec eux; & mesme j'allay de là à Thebes, & à la ville d'Heliopolis, pour sçauoir si l'on y disoit les mesmes choses que j'auois ouï dire à Memphis; car on assure que les Heliopolitains sont les plus sçauans d'entre les Egyptiens. l'appris mesme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais ie n'en parle-

Les Heliopolitains estoient les plus sçauans d'entre les Egyptiens.

ray point en cet endroit, parce que j'estime que tout le monde en a connoissance, ou si j'en fais quelque mention, j'y seray contraint par la considération de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils estoient d'accord entr'eux que les Egyptiens auoient trouué les premiers la diuision de l'année, & qu'ils l'auoient distribuée en douze mois, par la connoissance qu'ils auoient des Astres. En effet il me semble qu'ils sont en cela plus habiles & mieux entendus que les Grecs, qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reste, ajoutent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente jours, ajoutent tous les ans cinq jours outre le nombre ordinaire : Et par ce moyen ils trouuent aisément leur compte, & la reuolution du temps retombe toujours en mesme point.

Les Egyptiens ont diuisé les premiers l'année en 12. mois,

On dit aussi que les Egyptiens ont trouvé les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent des Egyptiens; que même ils ont été les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont gravé sur de la pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en montrent de grands témoignages; Qu'outre cela Menes a été le premier des hommes qui a régné, & que de son temps toute l'Egypte estoit un marais, excepté le pays de Thebes; qu'il ne paroïssoit rien de la terre que l'on y voit aujourd'huy, au delà de l'étang qu'on nomme Meris, jusqu'où il y a de la mer sept journées de chemin en remontant la rivière. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce pays; car celui qui sçaura bien juger des choses, & qui verra les lieux sans avoir jamais ouï dire ce qu'ils estoient autrefois, connoïtra facilement que l'Egypte,

Ils ont fait les premiers aux Dieux des Temples & des Simulachres.

L'Egypte autrefois un marais.

où nauigent les Grecs, s'est élevée à la hauteur où l'on la voit par vn accroissement qui s'y est fait , & que la terre qu'on y cultiue , aussi bien que tout le pays qui est au delà de l'estang pendant trois journées de chemin, est vn present de la riuere. Toutefois les Thebains & les Heliopolitains n'en parloient pas ainsi , bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte , que si en y venant par la haute mer , & estant encore à vne journée de la terre , vous jettez la sonde en mer , vous en tirerez de la fange , encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui montre manifestement que la terre est descenduë jusques - là. L'estenduë de l'Egypte le long de la mer Mediterranée est de soixante schenes , à la prendre comme nous la prenons , du Golfe de Plintine jusqu'au Lac Selbonide, que touche le mont Casius. Ceux

*Grandeur
de l'Egy-
pte.*

*Parasfan-
ge ce que
c'est.*

*Schene ce
que c'est.*

qui ont peu de terre la mesurent par pas, ceux qui en ont dauantage la mesurent par stades, ceux qui en ont beaucoup par parasanges, qui est vne mesure de trente stades, & ceux enfin qui en possèdent le plus la mesurent par schenes, qui est parmy les Egyptiens vne autre mesure de soixante stades. Ainsi l'Egypte a de longueur du costé de la mer, trois mille soixante stades. De là jusqu'à la ville d'Heliopolis à passer par la terre ferme, elle est fort grande & fort spacieuse; mais elle est basse & sans eaux, & toutefois pleine de limon & de fange. Il y a aussi loin de la mer à Heliopolis en allant par les montagnes, que d'Athenes & de l'Autel des douze Dieux à Pise & au Temple de Iupiter Olympien: Et si quelqu'un veut mesurer ces chemins, il trouuera sans doute qu'ils sont de mesme longueur, ou qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il ne s'en faut que quinze stades que

*Descriptiõ
de l'Egy-
pte.*

le chemin qui mene d'Athenes à Pise ne contienne mille cinq cens stades , mais celuy qui va de la mer à Heliopolis, fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les montagnes , l'Egypte est assez estroite ; car il y a d'un costé vne montagne d'Arabie , qui s'estend du Septentrion vers le Midy, & qui regne jusqu'à la mer Rouge par la haute Egypte. Il se trouue dans cette montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont seruy à bastir les Pyramides de Memphis; & au reste elle va en s'abaissant de ce costé-là, aboutir comme j'ay dit, vers la mer Rouge; & à l'endroit où elle a plus de longueur , j'ay oüy dire qu'elle a deux mois de chemin du Levant vers le Couchant, & que les extremitéz qui sont du costé de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voila pour ce qui concerne cette montagne. Du costé de la Lybie, il s'estend par l'Egypte vne autre montagne tou-

te pierreuse, où il y a des Pyramides, & qui est couverte de sablon, comme est celle d'Arabie en la Contrée qui regarde le Midy. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande estendue, au contraire elle est fort estroite, & n'a que quatre journées de chemin. L'on voit entre ces deux montagnes dont j'ay parlé, vne plaine qui ne semble pas auoir à l'endroit où elle est la plus estroite, plus de deux cens stades depuis le mont d'Arabie jusqu'à celuy qu'on appelle le mont de Lybie, mais au delà, l'Egypte commence à s'élargir. Voila sa forme & sa situation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf journées de chemin, qui font quatre mille huit cens soixante stades, c'est à dire quatre-vingts & vn schene. Tous ces stades ajoûtez ensemble font, comme j'ay déjà remarqué, par la coste de la mer, trois mille six vingts stades. Mais depuis la mer jusqu'à Thebes il y

a par la terre ferme six mille six vingts stades , & huit cens vingt de Thebes iusqu'à la ville d'Elephantine. Ainsi les Prestres me disoient, & ie le voyois bien moy-mesme , que la plus grande partie de cette Contrée dont j'ay fait mention, estoit vn accroissement que la riuere auoit fait dans l'Egypte. En effet il me semble que tout cet espace que l'on voit entre les montagnes dont i'ay parlé , & qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois vn bras de mer. J'ay le mesme sentiment des campagnes qui sont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame , d'Ephese , & de la plaine de Meandre , s'il m'est toutefois permis de comparer les petites choses avec les grandes; car de toutes les riuieres qui ont donné de la terre à ces Contrées , il n'y en a pas vne qui merite par sa grandeur d'estre comparée à l'vne des sept bouches du Nil. Il y a veritablement d'autres riuieres qui ne sont pas si grandes que le Nil.

*Le fleuve
Achelois.*

& qui toutefois, s'il faut ainsi parler, n'ont pas laissé de produire de grands ouvrages, comme entre les autres le fleuve Achelois, qui coulant par l'Acarnanie dans la mer où sont les Echinades, a fait déjà vn continent de la moitié de ces Isles. Dauantage, il y a dans l'Arabie non loin de l'Egypte, vn bras de mer qui sort de la mer Rouge, qui est long & estroit comme ie vay le représenter. Il a de longueur quatre journées de chemin, depuis le lieu où il commence jusqu'en la grande mer, & n'a dans sa plus grande largeur qu'une demy journée de chemin. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux avec les eaux. Au reste ie croy qu'il y en auoit vn tout de mesme qui trauersoit l'Egypte, & qui alloit de la mer Septentrionale vers l'Ethiopie; comme celuy d'Arabie, dont j'ay parlé, va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de mer n'eussent

la mesme estenduë, & ils n'estoiët separez l'un de l'autre que d'un petit espace de terre. Que si le Nil changeoit de cours, & qu'il allast dans le Golfe d'Arabie, qui empescheroit qu'en l'espace de vingt mille ans il ne le remplist de fange & de limon? Car si en dix mille ans deuant ma naissance quelque Golfe a esté remply, j'estime que celuy-cy, & mesme vn autre beaucoup plus vaste, a bien pû estre comblé par vn fleuve si grand, & qui produit de si grands effets. Ainsi ie croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principalement qu'elle n'a point de terre qui luy soit contiguë, qu'on trouue des coquilles dans les montagnes; qu'il en sort vne eauë salée qui ronge mesme les Pyramides: que la montagne qui est en Egypte au dessus de Memphis, est seule sablonneuse; & qu'outre cela cette region n'est semblable en aucune chose aux regions voisines, comme l'Arabie,

*On trouue
des co-
quilles
dans les
montagnes
d'Egypte.*

la Lybie, ou la Syrie: car les Syriens habitent les costes maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte est noire & creuassée, comme estant faite du limon que le Nil a entraîné d'Ethiopie; mais nous sçauons que la terre de Lybie est rougeastre & sablonneuse, & que celle d'Arabie & de Syrie est plus pleine d'argile & de pierre. D'auantage, les Prestres me disoient vne chose qui peut facilement confirmer ce que j'ay rapporté de l'Egypte. Car ils m'apprirent que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil se hauffoit seulement de huit coudées, il arrosoit toute l'Egypte qui est au dessous de Memphis, & neantmoins depuis la mort de Meris jusqu'au temps que les Prestres me parloient ainsi, il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais aujourd'huy si le fleuve ne monte au moins de quinze ou de seize coudées, il ne passe pas sur ce Pays. De sorte que s'il croist toujourns à proportion,

*Hauteur
du débordement du
Nil.*

J'estime que les Egyptiens qui sont au dessus du Lac de Meris, & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, seront quelque iour en danger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuve, & de sentir perpetuellement ce qu'ils disoient que les Grecs ressentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece est seulement arrosée par les pluyes, & non pas par les riuieres, comme leur pays, disoient que cette Contrée seroit quelque iour trompée par ses propres esperances, & au hazard de faire vn iour mauuaise chere. Ils vouloient témoigner par ce discours, que s'il ne plaisoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur voulust enuoyer de la secheresse, ils couroient fortune de mourir de faim, comme ne pouuant esperer d'eau pour arroser leurs campagnes, qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les

Egyptiens tiennent ce discours avec raison au desavantage des Grecs ; Mais il faut maintenant leur demander à eux-mesmes en quelle extremité ils seroient reduits , si comme ie disois tantost, le pays qui est au dessus de Memphis , & qui se hausse perpetuellement , se haussoit enfin à proportion qu'il a fait au temps passé? Ne faudra-t-il pas necessairement que les Egyptiens qui habitent de ce costé-là soient persecutez de la famine , puis qu'il ne pleut point en leur pays , & que le fleuve ne pourra monter dessus leurs terres? Il n'y a point de peuples ny dans l'Egypte, ny sur le reste de la terre, à qui les bleds & les fruits coûtent moins de sueur & de travail. Ils n'ont point la peine de mener vne charruë , de seillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage ; Mais quand le fleuve s'est de luy-mesme répandu sur leurs campagnes , & qu'il s'en est retiré après les auoir

engraissées de son limon, alors chacun sème la terre, & pour y faire entrer le grain, il y envoie des pourceaux qui la foulent en y marchant. Quand il faut recueillir le bled, ils se servent tout de même de l'assistance des pourceaux, pour le battre & le faire sortir des épis, de sorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le ferrer. Que si nous voulions suivre, touchant l'Egypte, l'opinion des Ioniens, qui disent qu'on ne doit appeller Egypte que le pays de Delta, depuis l'eschauguette de Persée; qu'elle est de quarante schenes le long du riuage de la mer jusqu'aux Salines de * Peluse; * *Damie;* que de la mer en allant dans la terre ferme, elle s'estend jusqu'à la ville de Cercasore, où le Nil se diuise en deux pour passer à Peluse & à Canope; & que tout le reste de l'Egypte est en partie de l'Afrique, & en partie de l'Arabie; Si dis-je, nous voulions nous arrêter à cette opinion des Io-

Façon de semer le bled chez les Egyptiens.

** Damie;*

niens, nous montrerions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte, & que les Egyptiens n'auoient point de pays de leur nom. Car la Contrée de Delta, comme ils le disent eux-mesmes, & que ie l'ay moy-mesme remarqué, est vne terre que la riuiera leur a donnée, & qui pour ainsi dire, n'a esté créée que depuis peu de temps. S'il est donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de pays, pourquoy sont-ils si curieux de faire voir qu'ils sont les plus anciens peuples du monde? Il n'estoit pas besoin qu'ils éprouuassent par des enfans quelle estoit la premiere langue. Pour moy ie pense non seulement que les Egyptiens sont aussi anciens que la Contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont touïours esté depuis qu'il y a des hommes; Que comme le pays s'est augmenté par la terre que le fleuve y a ajoutée, plusieurs des premiers habitans y

sont demeurez; & que plusieurs y sont aussi venus d'ailleurs. C'est pourquoy le pais de Thebes, qui a de tour six mille vingt stades, estoit autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte; Et partant si le sentiment que nous auons de l'Egypte est veritable, il faut necessairement que les Ioniens se trompent. En effet s'ils vouloient soustenir leur opinion, ie leur montrerois clairement que ny les Grecs ny les Ioniens, ne raisonnent pas justement, & qu'ils s'abusent en leur compte. Ils disent que toute la terre est diuisée en trois parties, l'Europe, l'Asie & l'Affrique, mais il me semble qu'ils y en deuroient ajoûter vne quatrième, si la Contrée de Delta d'Egypte, n'est ny de l'Asie ny de l'Affrique. D'ailleurs selon leur opinion, ce ne sera pas le Nil qui separera l'Affrique de l'Asie; & puis que ce fleuve se diuise à la pointe de Delta, ce qui est entre ces deux bras seroit entre l'Affri-

que & l'Asie. Mais sans nous arrester davantage au sentiment des Ioniens, nous croyons qu'on doit appeller Egypte toute cette Contrée qui est habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie celle des Ciliciens, & Assyrie celle des Assyriens. Au reste ie ne connois point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Asie & de l'Afrique; Et neantmoins si nous voulons nous persuader ce que les Grecs se persuadent, nous croirons que toute l'Egypte, qui commence à Catadoupy, & à la ville d'Elephantine, est diuisée en deux parties, & que chacune a son nom à part, l'une estant en Afrique, & l'autre en Asie. Car le Nil descendant de Catadoupy, traaverse toute l'Egypte, pour s'aller décharger dans la mer, & n'a seulement qu'un canal jusqu'à la ville de Cercasore, mais au dessous il en a trois. On appelle celuy qui va vers le Leuant la bouche de Peluse, celuy qui regarde le Couchant

*Le Nil
n'a qu'un
canal inf-
qu'à la
ville de
Cercasore,
Et au
dessous il
y en a
trois.*

*Bouches
du Nil.*

la bouche de Canope , & le troisième par où le Nil coule tout droit , vient d'en haut , & va rencontrer la pointe de Delta qu'il traaverse par le milieu , & coule de là dans la mer. Il fournit à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique , vne grande partie de ses eaux ; car ce canal se diuise en deux autres qui vont dans la mer, dont l'un est appelé la bouche Saitique , & l'autre la bouche de Mendefie. Pour celles qu'on appelle Belbitine & Bucolique , elles n'ont pas esté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reste l'opinion que j'ay de l'Egypte est confirmée par le témoignage d'un Oracle qui a esté rendu par Iupiter Hammon , & que ie n'ay entendu que depuis que ie me suis persuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les habitans des villes de Marée & d'Apie, qui sont sur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie, se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens

& non pas Egyptiens, & qu'ils eurent commencé à se dégoûter de leurs ceremonies, ils ne voulurent point s'abstenir de sacrifices des vaches, & enuoyerent au Temple de Iupiter Ammon, assurant qu'ils n'auoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils habitoient hors de la Prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne mesme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fust permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur respondit que l'Egypte comprenoit tout le pays qui est arrosé par le Nil, & que tous ceux qui boient de ces eaux au dessus de la ville d'Elephantine sont Egyptiens.

*L'Oracle
montre ce
que con-
tient l'E-
gypte.*

Au reste quand le Nil est débordé, il n'inonde pas seulement Delta, mais encore la frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se répand plus ou moins de part & d'autre dans vne esten-

duë de deux jours de chemin. Je n'ay jamais rien pû apprendre ny des Prestres ny de personne, de la nature de ce fleuve, bien que ie n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que ie les écoutasse attentivement, quand ils disoient que ce fleuve commençoit à se déborder environ le Solstice d'Esté, & continuoit pendant cent iours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer avant que de rentrer dans son canal, & qu'il demeure bastout l'Hyuer, & jusqu'à l'autre Solstice d'Esté. Je ne pus donc apprendre les raisons de tout cela, bien que ie n'oubliaffe pas de demander aux Egyptiens si ce fleuve auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme j'auois vne grande passion de sçauoir toutes ces choses, ie leur demanday aussi pourquoy de tous les fleuves de la terre, il ne se trouuoit que le Nil sur lequel il n'y auoit point de vent. Neantmoins quelques Grecs voulans se

Débordement du Nil en quel tēps.

Le Nil croist pendant cent iours, & il luy faut presque autant de temps pour diminuer.

signaler , & se rendre illustres par la Science, ont rapporté trois raisons du débordement de ce fleuve, dont il y en a deux que ie ne juge pas seulement dignes d'estre rapportées , & que ie ne toucheray aussi qu'en passant. Ils disent premierement que les vents Etesiens s'ont cause que ce fleuve s'enfle, parce qu'ils le repoussent & l'empeschent d'entrer dans la mer. Mais quelquefois ces vents ne se sont pas encore leuez , & n'ont pas commencé à souffler, que le Nil est déjà débordé. D'ailleurs si les vêts Etesiens en estoient cause , il faudroit aussi que tous les fleuves qui vont contre les Etesiens , & qui leur sont opposez, fissent la mesme chose que le Nil , & mesme plutôt que le Nil , parce qu'ils sont plus petits & moins rapides : Et cependant il y en a plusieurs dans la Syrie , & plusieurs dans l'Afrique , qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois , mais elle

■ *Raisons
du débordement du
Nil.*

tendre. Elle nous apprend que le Nil se déborde cōme nous voyons, parce qu'il vient de l'Océan, & que l'Océan environne toute la terre. Pour la troisiéme opinion, elle est la plus vray - semblable, & cependant elle est la plus faulfe. En effet ce n'est rien dire que de dire que le Nil tire son origine des neiges fonduës; car puis qu'il vient de l'Affrique, & qu'il traaverse l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'un pays chaud dans un pays froid, comment procederoit-il de la neige? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour détruire cette opinion, & faire voir qu'il n'est pas croyable que le débordement d'un si grand fleuve vienne des neiges fonduës. Les vents qui soufflent de ce cōsté-là, & qui sont extrêmement chauds, en sont la premiere preuve. D'ailleurs le pais est composé de telle sorte, qu'il n'y tombe jamais de pluyes, & qu'il n'y gele jamais; Et

Refutation des raisons du débordement du Nil.

neantmoins il faut necessairement qu'il pleuve cinq jours après qu'il a neigé, & partant s'il neige en ce pais là, il faut conclurre aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la gran de chaleur du Soleil; il y a en tout temps des milãs & des herondelles, & les gruës sentant le froid de la Scythie, viennent passer l'Hyuer dans cette Contrée. Mais tout cela ne feroit pas s'il neigeoit le moins du mode dans la Region par où passe le Ni, & en laquelle il prend naissance. Quant à ceux qui en rapportent le débordement à l'Océan, ils ont recours à vne fable mystérieuse & cachée, & n'ont point de raisons conuainquantes. Car pour moy ie ne connois point de fleuve que l'on appelle Ocean, mais ie pense qu'Homere, ou quelque autre Poëte plus ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en seruir dans ses ouurages. Que si après auoir rapporté les opinions des autres, ie suis obligé de dire mon sentiment

*Opinion
d'Herode-
te touchãt
le débordement
du Nil.*

sentiment sur des choses si cachées, ie diray que le Nil se débordé en Esté, parce que le Soleil, comme chassé de son cours par le mauuais temps, en tient vn autre en Hyuer, & passe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raison qu'on peut apporter du débordement du Nil. Car il est croyable qu'à proportion que ce Dieu approche d'un pais il y apporte sécheresse, & fait tarir les sources de tous les fleuves qui y sont. Or quelques grands discours qu'on puisse faire sur ce sujet, il est certain que le Soleil produit ces effets en passant par la haute Afrique. Car comme tout le Printemps est serain dans ces Contrées, & que ces Contrées sont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la mesme chose qu'il a accoustumé de faire parmy nous en Esté en passant par le milieu du Ciel; il attire l'eau à soy & la conduit en l'attirant jusqu'à la region d'enhaut, où les vents l'ayant re-

ceüe & enfin dissipée, la fondent pour ainsi dire, & la font tomber par gouttes sur la terre; Et dauantage les vents qui soufflent de ce costé-là, comme celuy du Midy, sont plus pluuieux que les autres. Je croy neantmoins que le Soleil ne renuoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a attirée en vn an, mais qu'il en reserue quelque chose. Enfin quand l'Hyuer est passé, le Soleil retourne au milieu du Ciel, & de là il attire de l'eau de tous les fleuues, qui se grossissent quelque temps après par les pluyes qui mouïllent la terre, & qui se conuertissent en torrens. Les autres fleuues sont donc petits en Esté, parce qu'il n'y tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en est pas de mesme du Nil; il est petit en Hyuer, & est fort grand en Esté, bien qu'alors il n'y pleuue point, & que le Soleil en attire des eaux comme des plus petites riuieres. De sorte que puis qu'il ne pleut ja-

Le Nil est contraire aux autres fleuues, estant bas en Hyuer & haut en Esté.

mais dans le Nil, & qu'il est aussi attiré par le Soleil, c'est sans doute avec raison qu'il est seul de tous les fleuves beaucoup plus bas en Hyuer qu'en Esté. Veritablement il est attiré en Esté par le Soleil, comme les autres fleuves, mais il est seul aussi qui diminuë dans l'Hyuer. Ainsi ie croy que le Soleil est la cause du débordement du Nil, comme ie pense que le Soleil qui en échauffe le passage, est cause que l'air est sec dans cette Contrée; D'où vient aussi que l'Esté est perpetuel dans la haute Afrique; Que toute la constitution du Ciel se changeoit de telle sorte que le Septentrion se mist en la place du Midy, le Soleil chassé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la Base, marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait aujourd'huy dans la Lybie; & j'estime qu'en passant ainsi par l'Europe il feroit faire au Danube les mesmes effets que nous admi-
sons dans le Nil. Mais puisque

*Pourquoy
il n'y a
point de
vents sur
le Nil.*

nous auons dit qu'il n'y a point de vents sur ce fleue, il faut aussi que j'en dise mon opinion. Le croy donc que des lieux extrêmement chauds il ne scauroit sortir de vent, & que c'est ordinairement des lieux froids qu'il souffle & qu'il prend naissance. Quoy qu'il en soit, c'est assez parlé sur ce sujet, laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours esté dès leur commencement.

*Source du
Nil.*

Pour ce qui est de la source du Nil, ie n'ay veu personne ny des Egyptiens, ny des Grecs, ny des Affriquains, avec lesquels i'en ay conféré, qui en ait eu quelque connoissance, excepté vn certain personnage qui auoit le soin des tresors de Minerue dans Saïs ville d'Egypte. le crûs neantmoins qu'il se mocquoit quand ie l'entendis alleurer qu'il en auoit vne connoissance certaine. Il disoit qu'il y a deux montagnes, l'vne appelée Crophi & l'autre Mophi, entre

Elephantine & Siene ville de la Thebaïde, dont les sommets vont en pointe, & qu'il y a entre ces deux montagnes de profondes abîmes qui sont infailliblement la source du Nil; Que la moitié de leurs eaux se répand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié descend vers le Midy en Ethiopie. Et pour montrer que ces sources sont des abîmes, il me disoit que Psammetichus Roy d'Egypte en auoit fait l'épreue, en y faisant jeter vn cordeau d'une infinité de brasses, sans toutefois en trouuer le fond. Je ne scaurois dire si cela est, mais au moins ce personnage me fit croire qu'il y auoit en cet endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes, comme celles qu'on voit tomber des montagnes, qui empeschoient la sonde d'aller jusques au fond de ces abîmes. Je n'ay trouué personne qui m'en ait pû apprendre dauantage, si ce n'est qu'estant allé à la ville d'Elephan-

tine, pour estre moy-mesme té-
 moin des choses que l'on m'auoit
 dites, on me fit vn autre conte
 que j'auois déjà entendu. On me
 dit qu'au sortir de la ville en mon-
 tant ce fleuve, il y a vn endroit
 qui va en pante de telle sorte, qu'il
 est necessaire, si vous voulez aller
 sur le Nil, que vostre bateau, com-
 me vn bœuf qui seroit attaché
 par chaque corne, soit tiré avec
 vne corde des deux costez de la ri-
 uiere, & que si la corde se rompt,
 il est emporté par l'impetuositè
 de l'eau. On me disoit que ce lieu
 est éloigné d'Elephantine de qua-
 tre journées, que le Nil y est tor-
 tueux, & qu'il y fait tant de tours
 & de destours, qu'il occupe douze
 schenes de chemin. Après cela,
 me dit-on, vous arriuez dans vne
 plaine où il y a vne Isle qu'on ap-
 pelle Tacompso, qui est environ-
 née du Nil. Les Ethiopiens qui
 sont au dessus d'Elephantine, pos-
 sedent vne moitié de cette Isle, &
 les Egyptiens sont maistres de

Tacompso
Isle qu'en-
uironne &
le Nil.

l'autre. Il y a auprès de cette Isle vn grand lac , à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez passé ce lac vous rentrez dans ce canal du Nil , qui le traaverse, & de là il faut que vous fassiez par terre vn chemin de quarante journées le long des riuages du Nil , parce qu'il est en cet endroit plein de rochers & de pierres qui empeschent la nauigation. Après auoir fait ce chemin vous vous remettez sur l'eau , où vous nauigez douze iours , jusqu'à ce que vous arriuez à vne grande ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit estre la capitale des Ethiopiens. Ses habitans n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, auxquels ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont mesme estably vn Oracle de Iupiter , sur les réponses duquel ils portent la guerre par tout où il commande, & aussi-tost qu'il l'a commandé. De Meroé jusqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau,

*Meroé &
ses habi-
tans*

*Automales &
leur pays*

y en a d'Elephantine à Meroé. Quant aux Aumales, on appelle leur pays Asmach, qui signifie en langue Greque, ceux qui sont à la gauche auprès du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes se retirerent chez ces Ethiopiens, ayant esté mis en garnison sous le Roy Psammetichus; les vns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluse contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Je diray en passant que les Perses ont encore aujourd'huy des gens de guerre en ces mesmes villes, où en auoit autrefois Psammetichus; en effet il y a garnison de Perses dans Elephantine & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garnisons l'espace de trois ans, sans qu'on parlast de les en faire sortir, se resolurent d'un commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en

Ethiopie , Psammeticus ayant appris cette nouvelle, se mit aussitost en campagne pour les suivre; & quand il les eut attrapez , il les conjura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leurs peres , leurs femmes & leurs enfans. Mais on rapporte là-dessus qu'un d'entr'eux montrant au Roy ses parties honteuses , luy dit avec insolence, que tandis qu'ils auroient cela , ils auroient des femmes & des enfans. Estant arriuez en Ethiopie, ils se donnerent au Roy des Ethiopiens , qui leur en donna cette recompense; Comme il y auoit quelques Ethiopiens qui s'estoient reuoltez contre luy, il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre , & de s'emparer de leurs biens; & quand ils furent parmy ces reuoltez , ils les accoustumerent aux mœurs d'Égypte , & les rendirent par ce moyen & plus doux & plus traitables.

*Insolence
d'un sol-
dat.*

On connoist donc le cours du

Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuve par l'Egypte. Car il faut employer quatre autres mois pour aller d'Elephantine aux Automales. Au reste il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire davantage, ce seroit compter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des pais deserts & inhabitez, à cause de la chaleur excessive. l'ay toutefois appris de quelques Cyreneens, qui disoient qu'ils auoient esté au Temple de Jupiter Ammon, & qu'en parlant avec Etearque Roy des Ammoniens, ils estoient tombez sur le discours du Nil, dont personne, disoit-il, n'auoit connu l'origine; l'ay, dis-ie, appris d'eux qu'Etearque leur conta, qu'un iour on vidoit venir dans sa Cour quelques Nasamones, qui sont des peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient sur la coste de la Syrie, & qu'il leur demanda: s'ils ne luy pou-

*Etearque
Roy des
Ammoni-
ens.*

*Nasamo-
nes.*

uoient rien apprendre de nouveau des deserts d'Affrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur pais s'estant jettez dans la débauche, enfin après auoir fait beaucoup de vaines entreprises, en choisirent cinq d'entr'eux pour voir les deserts d'Affrique, & tascher d'aller plus loin que les autres n'auoient esté. Car toute la coste Septentrionale de la Lybie, à commencer de l'Egypte jusqu'au promontoire de Silois, qui est la borne de la Lybie, est peuplée par les Lybiens de diuerses Nations, exceptés les pais que tiennent les Grecs & les Pheniciens. Mais au dessus de cette coste maritime, & de ceux qui habitent auprès de la mer, toute la Lybie est sauuage, & plus loin on n'y trouue que des bestes, que des sablons, & des pais arides & inhabitez. Ainsi ces jeunes gens qui furent enuoyez par leurs compagnons, avec toutes les munitions de bouche qui leur estoient

necessaires, virent premierement les pais qui estoient habitez par les hommes; & quand ils les eurent traueusez, ils passerent dans vne region sauuage, & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bestes sauuages. Ils allerent de là vers l'Occident, & après auoir marché plusieurs iournées par vn pais sablonneux, ils apperceurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux qui sont icy, de moyenne taille, dont les Nasamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'acoster les Nasamones, les menerent avec eux au trauers de grands marais, & les conduisirent dans vne ville où tous les hommes estoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Nasamones auoient rencontrez. Voila ce que dit Etearque Roy

des Ammoniens , si ce n'est qu'il ajoûta , comme l'ont rapporté ces Cyrencens , que les Nasamones estoient reuenus de leur voyage, & que ces hommes chez qui ils s'estoient trouuez estoient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui passoit par leur ville, Etearque conjecturoit que c'estoit le Nil, & la raison n'y est pas contraire, car le Nil descend de la Lybie , & la coupe par le milieu. Pour moy, *Danube.* comme des choses connuës ie tire des conjectures par les inconnuës , ie croy que le cours du Nil est aussi long que celuy du Danube, qui commence à la ville de Pyrrhene , & aux Celtes qui sont au deça des Colonnes d'Hercule, voisins des Cynesiens, les derniers peuples de l'Europe du costé de l'Occident. Il diuise par le milieu cette partie du monde , & ayant trauersé entierement toute cette Contrée qu'habitent les Istriens, qui sont vne Colonie des Milesiens, il se va perdre dans le Pont

*Longueur
du cours
du Nil se-
lon l'opi-
niõ d'He-
rodote.*

Euxin. Or le Danube est connu de beaucoup de monde, parce qu'il passe dans des lieux habitez; mais il n'y a personne qui nous puisse rien apprendre de la source du Nil, parce que la Lybie par où il passe est deserte & inhabitée.

Quant au cours du Nil, j'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, ie l'ay fait venir d'aussi loin qu'il est possible, & j'ay montré comment il se vient jeter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes jusqu'à Sinope, qui est située sur le Pont Euxin à l'embouchure du Danube, on compte cinq journées d'un homme qui marcheroit fort bien. Ainsi il me semble que le Nil, qui traaverse toute l'Affrique, peut estre comparé avec le Danube, mais nous en auons assez dit du Nil.

Il faut maintenant que ie m'étende davantage sur l'Egypte, puis qu'elle contient en soy plus de merueilles que tous les autres pais, & qu'elle fait voir des ou-

urages qui surpassent tous les discours que l'on en peut faire. Comme les Egyptiens ont vn air, & vne riuere dont la nature est differente de celle des autres, ils se sont aussi estably des loix & des ordonnances pour la pluspart differentes de celles qu'on observe aux autres pais. Les femmes conduisent parmy eux tout le commerce, elles tiennent tauerne, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes filent dans la maison. Les autres Nations font leurs tissures en montant, & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur les épaules. Les femmes pissent debout, & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leur est pas permis de vuidier leur ventre hors de la maison, mais ils mangent dehors & dans les ruës, & disent pour raison que les choses deshonestes, mais necessaires, doiuent se faire en secret; & que celles qui

Loix & coutumes des Egyptiens.

ne font pas des-honnestes se doi-
uent faire publiquement. La fem-
me n'y ſçauroit eſtre la Preſtreſſe
d'aucun Dieu ny d'aucune Deeſſe,
mais les hommes ſont les Preſtres
de tous les Dieux & des Deeſſes.
Les enfans maſles ne-peuent eſtre
contraints de nourrir, malgré eux,
leur pere & leur mere, mais les
filles y ſont contraintes encore
qu'elles ne le vouluſſent pas. Aux
autres pais les Preſtres portent de
grands cheueux, mais ils ſont ra-
lez en Egypte. Aux autres pais on
a de couſtume de ſe faire razer aux
funerailles d'vn parent ; au con-
traire les Egyptiens ſe laiſſent
croiſtre les cheueux, mais ils ſe
font couper la barbe. Aux autres
pais on a ſon viure ſeparé de ce-
luy des beſtes, mais les Egyptiens
mangent avec les beſtes. Les au-
tres peuples viuent d'orge & de
froment, & c'eſt vne honte aux
Egyptiens de viure des choſes qui
en ſont faites. Ils font leur pain
d'vne eſpece de grain qui eſt entre

l'orge & le froment. Ils pétrissent & remuent la farine détrempée en eau avec les pieds, & manient la fange & la bouë avec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens se font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'un. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs escriuent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens escriuent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche, & neantmoins ils disent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils se seruent de deux sortes de lettres, dont ils appellent les vnes sacrées, & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement, & par dessus

Les Egyptiens avoient deux sortes de lettres,

306 HERODOTE,
tous les peuples de la terre. Ils boient dans des vaisseaux d'airain, qu'ils nettoient tous les iours, & c'est vne coustume qui n'est pas obseruée seulement par quelques particuliers, mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin, toujourns lauez de nouveau, & ont soin sur tout de les faire blanchir. Ils se font circoncire pour estre plus propres & plus nets, faisant plus d'estat de la netteté que de la beauté. Les Prestres se rasent tout le corps de trois en trois iours, afin que quelque vermine, ou quelque autre sorte d'ordure ne s'engendrent point en des hommes qui president au culte des Dieux. Ils sont seulement couverts d'une robe de lin, & portent des souliers qui sont faits d'un arbre que l'on appelle papier, ne leur estant pas permis de porter un autre habit, ny vne autre chaussure. Ils se lauent deux fois le iour & deux fois la nuit en eau froide;

*Habits
des Prestres
Egyptiens.*

Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies, dont ie pourrois dire que le nombre est infiny ; & d'ailleurs ils ont de grands avantages; car ils ne font aucunes dépenses des biens qui leur appartiennent, mais chacun d'eux a chaque iour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toute cuites, & plus mesme qu'il ne leur faut, de chair de bœuf & d'oye. On leur donne aussi du vin, sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens ne sement point de febves, & ne les mangent ny cruës ny cuites; & les Prestres ne peuvent seulement les regarder, s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils donnent à quelque Dieu que ce soit plusieurs Prestres, dont le premier est appellé Pontife, & quand quelqu'un est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que les bœufs appartiennent à Epaphus;

& pour le sçauoir ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs, & s'imaginent que les bœufs où il s'en trouue sont immondes. Celly qui considere l'animal est vn Prestre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le bœuf debout, il le fait coucher par terre, il le considere de tous costez, il luy fait tirer la langue, & prend garde s'il n'y a point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde aussi les poils de la queuë pour estre assuré s'ils sont naturels; & quand il a trouué le bœuf avec toutes les conditions requises, il le marque avec vne corde qu'il attache à l'entour de ses cornes, met par dessus d'vne terre sur laquelle il imprime son cachet, & en mesme temps il l'emmene; car il est défendu sur peine de mort, d'immoler aucun animal qui n'ait esté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'épreue, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on a amené la

*Façon de
sacrifier
des Egy-
ptiens.*

beste marquée auprès de l'Autel où l'on la doit sacrifier, on allume le feu; & après avoir fait vne effusion de vin sur l'hostie, on la tuë, on en coupe la teste, & on escorche le reste du corps. En suite on charge cette teste d'imprecations, & puis on la porte dans la place, si le marché se tient, & qu'il y ait des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands, & s'il n'y en a point on la jette dans la riuere. Or les Egyptiens font ces imprecations en priant les Dieux, que s'il doit arriuer quelque mal à ceux qui sacrifient, ou generalement à toute l'Egypte, ils le detournent & le fassent tomber sur cette beste. Enfin tous les Egyptiens font la mesme ceremonie touchant les victimes, & cette coustume est cause qu'ils n'osent manger d'aucune teste d'animal; mais la ceremonie dont on se sert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des sacrifices, n'est pas

la mesme par tout. Quant à la Deesse qu'ils estiment la plus grande, & de qui ils celebrent la feste avec plus de pompe & de magnificence, j'en parleray maintenant. Ils jeusnent le iour de deuant la feste, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent vn bœuf, puis ils l'escorchent, & luy ostent du corps les entrailles, mais ils luy ostent la fressure & la graisse. Ils en découpent les cuisses, les épaulles & l'eschine; & en suite ils en emplissent le corps de pain blanc, de miel, de raisins secs, de figes, de l'encens, de la myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont rempli de toutes ces choses ils le brûlent, & répandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils soient à jeun quand ils font ce sacrifice. Tandis que la victime brûle ils se fustigent eux-mesmes, & quand ils se sont fustigés, on leur presente les restes du sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des

Ceremonies des Egyptiens dans les sacrifices.

bœufs purs & mondes , mais il ne leur est pas permis d'immoler des vaches , parce qu'elles sont consacrées à Isis , qu'on représente sous la forme d'une vache , comme Io est représentée par les Grecs. Enfin tous les Egyptiens estiment les vaches par dessus tous les autres animaux ; c'est pourquoy jamais Egyptien ou Egyptienne ne baise vn Grec à la bouche ; & par la mesme raison ils ne se seruent jamais du couteau, de la broche & du pot d'un Grec , & ne mangent jamais de la viande d'un bœuf qui auroit esté coupé avec le couteau d'un Grec. Ils font les obseques de ces animaux en cette maniere. Ils jettent les vaches dans la riuere ; mais ils mettent les bœufs en terre , & en laissent sortir vne corne , quelquefois toutes les deux , pour marque qu'il y a vn bœuf enterré en cet endroit. Quand ils sont pourris , & qu'on peut en ramasser les os , on trouue en chaque ville pour les emporter vn nauire

Il ne leur est pas permis d'immoler les vaches.

Obseques des bœufs & des vaches.

*Profopis
Isle de
Delta.*

de l'Isle qu'on appelle Profopis, qui est en Delta, & qui a neuf schenes de tour. Il y a plusieurs villes dans cette Isle, mais celle d'où viennent les vaisseaux qui se chargent de ces os est appellée Atarbethis, & l'on y a basti vn Temple à Venus. Il sort de cette ville quantité de vaisseaux qui vont de part & d'autre dans les autres villes, d'où ils emportent les os de bœuf; & en suite on les met tous en mesme lieu. Enfin ils enterrent les autres animaux de la mesme façon que les bœufs; car les loix l'ordonnent ainsi, & leur défendent mesmes d'en tuer. Au reste tous ceux qui frequentent le Temple de Iupiter Thebain, ou qui sont de la Prouince de Thebes, n'immolent point de moutons, & ne sacrifient que des chèvres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas également les mesmes Dieux, excepté Isis & Osiris, qu'ils disent estre Bacchus, & à qui ils tendent tous vn mesme culte.

Mais

Mais ceux qui vont sacrifier au Temple de Mendes, ou qui sont de la Prouince où est cette ville, ne touchent point aux chèvres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, disent que c'est vne loy qui a esté establee entr'eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Iupiter, & que Iupiter ne vouloit pas estre veu, enfin Iupiter se laissant fléchir coupa la teste d'un mouton, le dépouilla de sa peau, dont il se reuestit luy-mesme, & se montra à Hercule en cet estat. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le Simulachre de Iupiter avec vne teste de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens, qui sont descendus des Egyptiens & des Ethiopiens. En effet leur langue a quelque chose de commun avec les vns & les autres; & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens, qui appellent Iupiter Am-

Les Mendésiens ne suēt point de chèvres.

Les Thebains ne tuent point de moutons.

mon. Voila la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur sont venerables & sacrez. Ils en tuent seulement vn tous les ans en vne feste de Iupiter, & après l'auoir écorché, ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu, dont ils font approcher l'image d'Hercule. Après cela tous les Ministres du Temple frappent le mouton, & puis le mettent comme en sepulture dans vne vrne sacrée.

Quant à Hercule, j'ay ouï dire que c'estoit vn des douze Dieux; mais ie n'ay jamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte, de cet autre Hercule que les Grecs ont connoissance, & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs, qui l'ont donné au fils d'Amphitriou, l'ont emprunté des Egyptiens. Je pourrois prouuer cela par vne infinité de témoignages,

Les Grecs ont emprunté le nom d'Hercule des Egyptiens.

& principalement par celuy-cy, que le pere & la mere de cet Hercule, Amphitrion & Alcme, estoient d'Egypte, & que les Egyptiens soustiennent qu'ils n'ont jamais connu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont jamais receus dans le nombre des autres Dieux. Neantmoins s'ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils deuoient faire sans doute vne honorable mention de ceux-cy. Et certes puis qu'ils voyageoient déjà sur mer, & que quelques-vns des Grecs estoient déjà deuenus mariniers, comme c'est mon opinion, ie m'imagine que les Egyptiens deuoient plutôt apprendre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule. Neantmoins Hercule est vn Dieu fort ancien parmy les Egyptiens; & comme ils le disent eux mesmes, ils croient que dix-sept mille ans deuant le regne d'Amasis, Hercule fut mis au nombre des Dieux, qui n'estoit

*Hercule
Dieu fort
ancien
parmy les
Egyptiens.*

alors que de huit, & qui fut augmenté depuis julqu'à douze. Mais enfin comme j'auois vne extrême passion de sçauoir toutes ces choses avec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, parce que j'auois oüy dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux colomnes, dont l'vne estoit faite d'or, & l'autre d'vne émeraude qui remplissoit de nuit ce Temple d'vne clarté merueilleuse. Quand ie pus m'entretenir avec les Prestres de ce Dieu, ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple estoit basty, mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas mesmes avec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit esté basty en mesme temps que la ville de Tyr, & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la ville estoit bastie. Ie vis aussi dans Tyr vn autre Temple

*Une colomne
d'or, &
vne autre
faite
d'vne es-
meraude
dans le
Temple
d'Hercu-
le.*

d'Hercule surnommé Thasiens; j'allay mesme à Thase, où ie trouuay vn Temple qui auoit esté basty par les Pheniciens, lors qu'en voyageant sur mer pour chercher Europe, ils bastirent la ville de Thase; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphitruon parut dans la Grece. Toutes ces choses montrent, sans doute, qu'Hercule est vn Dieu fort ancien. C'est pourquoy il me semble que les Grecs ont fait sagement, d'auoir basty deux Temples à Hercule, sacrifiant à l'vn des deux surnommé Olympien, comme estant d'vne nature immortelle, & faisant à l'autre comme à vn Heros, plûtost des funeraillles qu'vn sacrifice. Mais les Grecs disent sur ce sujet beaucoup d'autres choses sans consideration, & voicy vne fable ridicule & sans jugement qu'ils font d'Hercule. Ils disent donc qu'Hercule estant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirent vne couronne

*Ceste que
les Grecs
font d'Her-
cule.*

sur la teste, & le conduisirent avec pompe, comme pour estre sacrifié à Iupiter; qu'Hercule demeura dans le silence, & ne fit aucune action jusqu'à ce qu'il eut esté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramassé toutes ses forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent de la sorte, ils se declarent entierement ignorans, & de l'humour & des coustumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-t-il, que des peuples à qui il n'est pas permis d'immoler aucune beste, excepté des porcs, des oyes, des bœufs & des veaux, pourueu encore qu'ils se trouuent purs, voulussent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui estoit seul, & qui n'estoit encore qu'un homme, comme ils le confessent eux-mesmes, eust-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en soit, nous prions les Dieux & les Heros, de prendre en bonne part toutes les choses que nous auons dites.

Au reste quelques Egyptiens dont j'ay parlé, & qu'on appelle Mendesiens, n'immolent ny chèvres ny boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux, qu'ils tiennent plus anciens que les douze; & que les Peintres & les Sculpteurs representent ce Dieu, comme font les Grecs, sous la forme d'une chèvre avec des cuisses de bouc. Ce n'est pas qu'ils s'imaginent qu'il ait cette forme, car ils le croient semblable aux autres Dieux, mais ie ne serois pas bien aise de dire pourquoy ils le representent de la sorte. Cependant tous les Mendesiens ont les chèvres, & principalement les boucs, en vne particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoivent les premiers honneurs; mais ils en honorent vn sur tous les autres; & quand il est mort on en porte le deuil par tout le pais des Mendesiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, vn bouc, & mesme Pan.

Pan du nombre des huit Dieux plus anciens que les douze.

Il arriua vne chose horrible dans cette Prouince lors que j'y estois; car il y eut vn bouc qui eut connoissance d'une femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre témoignage. Or les Egyptiens estiment que le porc est vn animal immonde, c'est pourquoy si quelqu'un en touche seulement en passant, il se va aussi-tost jeter dans la riuere avec ses habits pour se lauer. Aussi les porchers, quand mesme ils seroient Egyptiens, n'entrent jamais dans aucun Temple, & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelque'une de leurs filles; mais ils se marient entr'eux, & épousent les filles les vns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus; & quand ils ont immolé en pleine Lune de ces animaux à ces deux Diuinitez, il leur est permis d'en manger la

*Les Egyptiens
n'immolent des
porcs qu'à
la Lune
& à Bacchus.*

chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoy aux autres jours ils ont en horreur les porcs, & qu'ils les immolent ce jour-là; mais encore que ie la sçache, il est toutefois plus honneste que ie ne la rapporte point. Au reste les Egyptiens font à la Lune le sacrifice des porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc qui doit servir au sacrifice, ils mettent ensemble le bout de la queue & la rate, cette toile grasse qui couvre les intestins, enuoloppent le tout de la graisse qui est dans les entrailles, & les brûlent en suite dans le feu du sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le iour de la pleine Lune, qui est le iour qu'ils sacrifient, & n'en mangent point les autres iours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des porcs, en font des representations avec de la farine, & après les auoir fait cuire, ils les immolent en effigie.

Quant au jour de la feste de

*Feste de
Bacchus.*

Bacchus, chacun à l'heure du souper tuë vn porc deuant sa porte, & le rend au portier de qui il l'auoit acheté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre feste de Bacchus sans immoler de porcs, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril, qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images * qui se remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les femmes les portent par les villages, & l'on voit marcher deuant elles vn joueur de fluste, qu'elles suiuent en chantant la louange de Bacchus. On rend vne raison sainte & mystérieuse, pourquoy ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pourquoy elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus, fils d'Amythaon, n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais qu'il en a eu vne parfaite connoissance. En effet

* Il y en a qui croient que cela ressembloit à nos marionnettes.

c'est luy qui a fait connoître aux Grecs le nom de Bacchus ; & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé ; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce mystere , mais les sages qui sont venus après luy , en ont donné plus de connoissance. Melampus a donc inuenté cette image que l'on porte en la feste de Bacchus , & les Grecs qui en ont esté instruits , font par ces preceptes toutes les choses qu'on leur voit faire. Pour moy j'estime que Melampus estoit vn homme sçauant , qui s'estoit instruit en l'art de la deuination , & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il auoit apprises des Egyptiens , & sur tout le sacrifice de Bacchus , en y apportant quelque changement. Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la feste de ce Dieu, fust semblable aux ceremonies qu'on y obseruoit parmy les Grecs ; & quand

Melampus a fait connoître aux Grecs le nom de Bacchus.

324 HERODOTE,
mesme elles seroient semblables,
elles n'y ont pas esté nouvelle-
ment introduites. Je ne diray pas
aussi que les Egyptiens ont em-
prunté des Grecs, ou cette cere-
monie, ou quelque'autre que ce
soit; mais plutôt il me semble
que Melampus a appris tout ce
qui concerne le culte de Bacchus,
de Cadmus, & des autres Tyriens,
qui vindrent avec luy de la Phe-
nicie dans le pays qu'on appelle
aujourd'huy la Beotie. Enfin pres-
que tous les noms des Dieux sont
venus d'Egypte en Grece; En effet
j'ay trouué que la chose estoit
ainsi, après m'en estre informé sur
ce que j'auois ouï dire qu'on les
tenoit des Barbares. Pour moy
j'estime qu'ils sont venus particu-
lièrement d'Egypte; mais si l'on
n'y trouue point les noms ny de
Neptune ny de Castor, comme ie
l'ay déjà remarqué, ny de Vesta, ny
de Themis, ny des Graces, ny des
Nereides, ny des autres Dieux, ie
responderay à cela ce que respon-

dent les Egyptiens, qu'ils n'ont jamais oüy parler du nom de ces Dieux. Aussi me semble-t'il que ces Dieux ont pris leur nom des Pelasgiens, si l'on en excepte Neptune, dont ils ont appris le nom des Lybiens; car il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croient au nombre des Dieux, mais ils ne luy rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont ie feray mention, mais ils ont appris des Pelasgiens, & non des Egyptiens, à représenter Mercure avec le membre dressé. Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont fait ainsi cette statuë, & en suite les autres les ont imitez. Car l'on consideroit alors par dessus tous les peuples de Grece les Atheniens, parmy lesquels les Pelas-

Il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune.

Les Grecs tiennent des Egyptiens la pluspart de leurs ceremonies.

326 HERODOTE,
giens se mêlerent, & furent mis depuis au nombre des Grecs. Quiconque a quelque cōnoissance des ceremonies des Cabires, qu'observent aussi les Samothraces, iugera sans doute qu'ils les ont apprises des Pelasgiens. Car les Pelasgiens qui habiterent en mesme pays que les Atheniens, auoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en auoient appris les Orgies. Ainsi les Atheniens ayant esté les premiers de tous les Grecs instruits par les Pelasgiens, firent des statuës de Mercure en la forme des-honneste que nous auons dite. Neantmoins les Pelasgiens en rappoitoient des raisons qu'ils vouloient faire passer pour saintes, & qui sont déduites dans les mysteres de Samothrace. Deuant que de sacrifier ils auoient accoustumé de faire des inuocations & des prieres, comme ie l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ny aucuns iurons à pas vn des

Dieux, parce qu'ils ne les sçavoient pas encore, & au reste ils les appelloient Dieux, parce qu'ils maintenoient toutes choses. Ils sçurent bien long-temps après que les noms des autres Dieux avoient esté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En suite ils allerent consulter sur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui est estimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par consequent y estoit seul en ce temps-là. Les Pelasgiens ayant donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut respondu qu'ils les receussent, & qu'ils s'en servissent. Ainsi ils sacrifient depuis en invoquant les Dieux par leurs noms, & les Grecs les ont pris en suite des Pelasgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux est venu, s'ils ont tous esté de tout temps, & enfin qu'elle est leur forme, & comment ils sont faits, c'est une cho-

*Oracle de
Dodone le
plus an-
cien de la
Grece.*

se qu'on a ignorée jusqu'icy, si ce n'est, pour ainsi dire, qu'on l'ait apprise d'aujourd'huy. Car Hesiodé & Homere, que ie ne pense pas auoir esté plus de quatre cens ans deuant moy, sont ceux qui ont enseigné aux Grecs la naissance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, assigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont reuestus de leurs formes. Pour les autres Poëtes qu'on dit estre plus anciens que ceux-là, j'estime qu'ils ne sont venus que depuis eux. Veritablement les Prestresses de Dodone confirment cette opinion, que les Grecs tiennent des Pelasgiens le nom des Dieux; Mais ce que ie dis d'Homere & d'Hesiodé, est de moy. Quant à l'origine des Oracles qui sont en Grece, & de celuy qui est en Lybie; Voicy comment en parlent les Egyptiens. Les Prestres de Iupiter Thebain rapportent que deux Prestresses furent enleuées de Thebes par les

*Hesiodé
& Homere
re quatre
cens ans
auans
Herodote.*

*Origine
des Ora-
cles qui
sont en
Grece.*

Phéniciens ; Qu'ils auoient ouï dire que l'une fut vendue dans la Lybie, & l'autre dans la Grece ; & que ce furent ces deux femmes qui establirent les premières des Oracles parmy ces Peuples. Lors que ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient faire croire, ils me responderent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour sçauoir des nouvelles de ces femmes, sans pouuoir en rien apprendre, mais que depuis ils en auoient ouï dire ce qu'ils en disoient. C'est là tout ce que j'ay sçeu des Prestres de Thebes. Mais les Prestresses de Dodone disent que deux Coulombes noires s'enuolerent de Thebes d'Egypte, l'une dans la Lybie, & l'autre en Dodone ; Que cette dernière s'alla percher sur vn hestres, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit establir en cet endroit vn Oracle de Iupiter ; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn témoi-

530 HERODOTE ,
gnage de la volonté des Dieux, &
qu'aussi-tost on commença à l'e-
xecuter. Que pour la Coulombe
qui s'enuola en Lybie, elle com-
manda aux Lybiens de fonder
l'Oracle d'Ammon, qui est aussi
vn Oracle de Iupiter. Voila le
sentiment de ces Prestresses de
Dodone, & ce qu'elles disoient
estoit confirmé par tous les Offi-
ciers du Temple. La plus vieille
de toutes s'appelloit Promenie,
celle d'après, Timarete, & la plus
jeune, Nicandra. Pour moy ie pen-
se que s'il est vray que les Pheni-
ciens ayent emmené ces deux Pre-
stresses, & qu'ils ayent vendu l'v-
ne des deux en Lybie, & l'autre
en Grece, celle qui fut vendüe en
cette partie de la Grece qu'on ap-
pelloit Pelasgie, & celle là qui
fut vendüe chez les Thesprotes, &
qu'après auoir seruy quelque tēps
elle fit sous vn hestre vn petit
Temple à Iupiter, comme sans
doute il estoit bien raisonnable
que celle qui auoit esté dans The-

bes la Prestresse de ce Dieu , don-
nast témoignage dans les lieux où
elle estoit, qu'elle se souuenoit de
son Maistre. Ainsi ce lieu est deue-
nu saint , & fut consacré à l'Ora-
cle ; & depuis cette Prestresse
ayant appris la langue Grecque,
ont dit qu'elle conta que sa seur
auoit esté, comme elle, vendüe en
Affrique par les mesmes Pheni-
ciens. Orie croy que ces femmes
furent appellées Coulombes par
ceux de Dodone , parce qu'estant
estrangeres on n'entendoit pas ce
qu'elles disoient , & qu'elles par-
loient vn langage qui ressembloit
au ramage des oiseaux. Mais com-
me quelque temps après ils com-
mencerent à entendre ce que di-
soit cette femme, ils dirent que la
Coulombe auoit parlé ; car tan-
dis qu'elle parla vne langue qu'on
n'entendoit point, elle ne fut con-
siderée que comme vne Coulom-
be ; autrement comment seroit-il
possible qu'une Coulombe par-
last ? Enfin lors qu'ils disent que

332 HERODOTE,
cette Coulombe estoit noire, ils
veulent faire entendre que cette
femme estoit Egyptienne. Ainsi
les Oracles de Thebes & de Do-
done sont presque semblables; &
l'on tient de l'Egypte toutes ces
façons de dire les choses futures
qu'on pratique aujourd'huy dans
les Temples.

*Les Egy-
ptiens ont
les pre-
miers esta-
bly les
festes.*

Les Egyptiens ont donc les
premiers estably les festes, les as-
semblées publiques, les pompes,
les ceremonies, & pour ainsi dire,
les conferences que les hommes
ont avec les Dieux par le moyen
des Oracles. Le témoignage sur
lequel ie me fonde, est que toutes
ces choses sont anciennes parmy
les Egyptiens, & qu'elles ne sont
que depuis peu parmy les Grecs.
Et certes les Egyptiens ne fent
pas seulement des assemblées tous
les ans, mais plusieurs fois en vne
année, & principalement dans la
ville de Bubastis en l'honneur de
Diane, & en la ville de Busiris en
l'honneur d'Isis; car il y a dans

cette ville, qui est située au milieu de Delta, Prouince d'Egypte, vn Temple tres-grand consacré à Isis, qu'on appelle en langue Grecque Dimitir, c'est à dire, Ceres. Dauantage, on fait des festes dans la ville de Sais en l'honneur de Minerue, à Heliopolis en l'honneur du Soleil; dans la ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste voicy ce que l'on fait dans Bubastis aussitost qu'on y est arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble, & vn grand nombre de l'vn & de l'autre sexe se trouue dans vn mesme batteau. Tandis qu'ils sont sur l'eau, & qu'ils nauigent, quelques femmes jouent des castagnettes, quelques hommes jouent de la fluste, & les autres châtent & battent des mains. Et à mesure qu'ils arriuent à chaque ville, aussitost que le vaisseau est à bord, quelques femmes font ce que j'ay déjà dit; Les autres ap-

Isis est Ceres.
761.

pellent celles de la ville , & leur disent des injures , les vnes dansent , & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le batteau. Enfin on fait la mesme chose dans toutes les villes qui sont sur le riuage de la riuere ; Et quand on est arriué à Bubastis on y celebre la feste avec vne quantité d'hosties qu'on y immole , & l'on consomme en ce iour seul plus de vin qu'en tout le reste de l'année. Car il s'assemble en cette ville, au rapport des habitans, plus de soixante dix mille personnes, tant hommes que femmes , sans compter les petits enfans. Quant à la ville de Busiris , j'ay déjà dit de quelle façon on y celebre la feste d'Isis ; j'ajoutéray seulement que tous les hommes & toutes les femmes qui s'y rencontrent en grand nombre, se battent apres le sacrifice, mais ie n'en diray pas la raison , parce qu'il n'est pas honneste de la dire. Les Cariens qui sont en Egypte y montrent plus d'ardeur & de

courage que les autres , car ils y paroissent avec des épées , & s'en frappent par le visage , laissant à juger par cette action qu'ils sont estrangers & non pas Egyptiens. Quand on s'est assemblé dans la ville de Says pour y sacrifier & y celebrer la feste , on allume de nuit tout à l'entour des maisons , des lampes qui sont remplies de sel & d'huile , dont la meche nage par dessus , & brûle toute la nuit. On appelle cette feste la feste des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne se trouent pas à cette assemblée , ne laissent pas de fester cette nuit , & d'allumer des lampes à l'entour de leurs maisons ; & par ce moyen on en allume pas seulement dans Says , mais généralement par toute l'Egypte. L'on rapporte vne raison sainte & pieuse , pour laquelle on celebre si solemnellement cette nuit , qu'il semble qu'on voudroit la conuertir en vn beau iour par les lumieres que l'on allume.

*Feste des
lampes
allumées.*

Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, se contentent d'y sacrifier. On fait dans Paprime les mesmes ceremonies qu'aux autres villes, si ce n'est que quand le Soleil commence à s'abaisser, on voit peu de Prestres à l'entour du Simulachre de Mars. Cependant plusieurs tenans des masses de bois, se tiennent debout auprès de la porte du Temple, & les autres qui s'y trouvent à milliers pour y faire leurs prieres, sont assemblez de l'autre costé, tenant chacun à sa main vne houffine. Au reste le Simulachre qui est fait de bois, est enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Prestres qui sont demeurez à l'entour du Simulachre, tirent vn chariot à quatre roües, sur lequel est porté ce Tabernacle où l'image du Dieu est enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent empescher l'entrée, mais le peuple

ple qui fait ses prieres comme venant au secours du Dieu, se jette alors sur les portiers qui se défendent de leur costé. De sorte qu'il se fait entr'eux vn combat assez rude, où l'on a pour armes des houffines dont on se décharge des coups sur la teste avec tant de violence, que ie croy que plusieurs en meurent, bien que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du pays disent pour raison de l'institution de cette feste, que comme la mere de Mars demeuroit dans ce Temple, Mars estant déjà grand & en âge d'homme, y vint pour coucher avec elle; que ses seruiteurs ne le connoissant pas d'abord, le repousserent, & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant esté querir du secours en vn autre ville, il les battit & les chassa, & entra enfin où estoit sa mere. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'on a estably cette batterie solemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il

338 HERODOTE,
a esté ordonné que les hommes
n'auroient point de connoissance
des femmes dans les Temples, &
qu'on n'y entreroit point après
auoir eu leur compagnie, qu'on
ne se fust auparauant laué. Car
presque tous les autres peuples,
excepté les Egyptiens & les Grecs,
voyent les femmes dans les Tem-
ples, & y entrent sans se lauer,
après auoir couché avec elles. Ils
s'imaginent qu'il en doit estre des
hommes comme des autres ani-
maux; & parce que l'on voit par
tout que les oiseaux & les bestes
s'accouplent dans les Temples,
ils disent que si cette action estoit
desagreable au Dieu, les bestes
mesmes ne l'y commettroient pas.
Pour moy ie ne sçauois approu-
uer vne action si honteuse, ny la
raison qu'ils en apportent. Enfin
les Egyptiens sont religieux jus-
qu'à la superstition, & pour ce qui
concerne les festes, & pour ce qui
concerne les femmes. Au reste,
bien que l'Egypte soit assez pro-

*Les Egy-
ptiens ex-
traordi-
nairemēt
supersti-
tieux.*

che de l'Afrique, toutefois elle n'abonde pas en bestes sauvages, & toutes celles qui y sont, soit sauvages soit domestiques, sont estimées saintes & sacrées. Si j'en veux apporter les raisons, ie tomberay insensiblement sur le discours de la Religion & des choses diuines, dont j'éuite de parler tout autant qu'il m'est possible; car si j'en ay dit quelque chose, ie m'y suis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en passant. Ils obseruent cette coustume en ce qui concerne les bestes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le soin de les nourrir séparées les vnes des autres, & c'est parmy eux vn honneur auquel le fils succede au pere. Tous ceux qui sont dans les villes se voüent à ces bestes, & se recommandent au Dieu à qui chaque beste est consacrée, ce qui se fait en cette sorte. Ils rasent la teste de leurs enfans ou entierement ou à demy, ou seulement la troisiéme partie; en

Il y a peu de bestes sauvages dans l'Egypte.

suite ils en mettent les cheueux
 dans le costé d'une balance, &
 dans l'autre autant d'argent, &
 quand l'argent emporte la balan-
 ce, ils le donnent à celle qui a le
 soin de ces animaux. Cette femme
 en achete du poisson qu'elle coupe
 par morceaux, & en nourrit ces
 bestes à qui cela est ordonné pour
 aliment. Si l'on en tuë quelqu'un
 de dessein, on en est puny de
 mort; & si c'est sans y songer, on
 en reçoit tel chastiment qu'il
 plaist au Prestre de l'ordonner.
 Mais si on tuë vn Ibis ou vn Es-
 preuier, soit qu'on le tuë de des-
 sein formé, soit qu'on le tuë sans
 y penser; on est infailiblement
 puny de mort. Mais s'il y a beau-
 coup de bestes qui vivent parmy
 les hommes, il y en auroit bien
 dauantage si cela n'estoit point
 nuisible aux chats. Il est certain
 que quand les chattes ont fait
 leurs petits, elles ne vont plus
 trouuer les masses; & bien que les
 masses les cherchent pour les cou-

urir, ils ne peuvent pourtant en venir à bout. Ce qui est cause qu'ils tuent leurs petits aussitost qu'ils les peuvent prendre, & toutesfois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres (car cette beste aime ses petits extraordinairement) court vne autre fois au masse. Quand le feu s'est pris quelque part, bien que les Egyptiens les obseruent & en ayent plus de soin que d'esteindre le feu, neantmoins ils se glissent parmy les hommes, & sautant par dessus eux, ils vont se jeter dans la flâme; & lors que cela arriue les Egyptiens en témoignent vn deuil excessif. Quand il meurt vn chat de sa propre mort dans vne maison, ceux qui y demeurent se font seulement raser les sourcils, mais ils se font raser le corps & la teste lors qu'il y est mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles sont mortes, on les met dans des

§42 HERODOTE ;
sepulchres sacrez , & après les
avoir fallées on les enterre dans
la ville de Bubastis. Mais chacun
enterre les chiennes dans sa ville,
& les met dans des sepultures sa-
crées , de la mesme façon que les
limiers , & les autres chiens de
chasse. Les espreuiers sont portez
dans la ville de Butte ; & les ours
& les loups , qu'ils tiennent sa-
crez , & qui ne sont gueres plus
grands que des renards , sont en-
terrez à l'endroit mesme où l'on
les trouue morts. Quant au cro-
codile dont il faut aussi que nous
parlions, il ne mange rien du tout
durant les quatre mois les plus
fascheux de l'Hyuer , & bien qu'il
ait quatre pieds , il est pourtant
aquatique & terrestre tout ensem-
ble. Il fait & éclost ses œufs sur la
terre , où il est la plus grande par-
tie du iour , mais il demeure dans
la riuere toute la nuit , parce que
l'eau est plus chaude que le serain
de la nuit & la rosée. De tous les
animaux que nous connoissons,

Crocodile.

il n'y en a point qui devienne si grand pour avoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion, cependant il croist en longueur jusqu'à dix-sept coudées & plus. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne scie. Elles sont grandes à proportion du corps, & luy sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue, & seul de tous les animaux qui ne remuë point la machoire inférieure, mais il remuë la supérieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau si chargée d'écaillés à l'entour du dos, qu'il est impossible de la percer. Il ne voit goutte dans l'eau, mais quand il en est dehors il a la veuë fort penetrante; & au reste quand il est dans l'eau toute sa gueule se remplit de sang-suës. Toutes les autres bestes & tous les autres oiseaux le fuyent

de mesme que leur ennemy, & le seul roitelet est en paix avec luy, à cause du plaisir que le crocodile en reçoit. Car quand il est sorty de l'eau en terre, il ouvre ordinairement la gueule, & presque toujours du costé d'où vient le Zephire : Alors le roitelet entre dedans, & mange toutes les sangsuës qui l'incommodent; & le crocodile en reçoit tant de plaisir, que par vn instinct naturel il ne blesse jamais ce petit oiseau. Les crocodiles sont venerables & saints à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les poursuivent, & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux environs de Thebes, & sur l'E-tang de Meris, les ont en vne particuliere veneration; De sorte que les vns & les autres en nourrissent vn qui se laisse mener à la main, & qui est si appriuoisé qu'ils luy mettent aux oreilles ou des perles, ou d'autres pierres precieuses,

*Le Roitelet amy
du croco-
dile.*

& luy attachent les pieds de devant avec vne chaîne. Ils le nourrissent de viandes sacrées, & des plus exquises qui se trouuent; & le suivent par honneur comme ils feroient vne personne de condition. Quand il est mort ils le sellent, & le mettent dans des urnes saintes & sacrées. Mais ceux qui demeurent aux environs de la ville d'Elephantine ne les croyent pas sacrés, & les mangent, il est vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles, mais champfes. Toutesfois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles, & les estiment de mesme espeece que ceux qui naissent chez eux dans les buissons. Il y a diuerses façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'une qui merite sans doute qu'on en parle. Le pescheur porte vn hameçon enuëloppé de chair de porc, au milieu de la rivière pour attirer le crocodile, & aussitost il revient au bord, où il prend vn petit cochon vif, qu'il frappe

*Manière de
prendre
les croco-
diles.*

pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du côté où il l'entend, & ne manque pas d'aualler la chair qu'il rencontre en son chemin. Aussi-tost le Pescheur l'attire à soy, mais la premiere chose qu'il fait après l'auoir attiré, c'est de luy remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout, & par ce moyen il en fait tout ce qu'il luy plaist. Il se trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui sont estimez sacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les considere point dans le reste de l'Egypte. Ils ont quatre pieds, mais ils sont fourchez, & ont la corne du pied comme le bœuf, le museau retrouffé, & le crin de cheual. Les dents leur sortent de la bouche, ils ont la quenë & le hannissement des autres cheuaux, ils sont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir si épais que quand il est sec, on en fait des flèches & des arcs. Ou-

*Cheuaux
qui se
trouuent
dans le
Nil.*

tre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Égyptiens estiment sacrez. Ils croyent aussi que tous les poissons qui ont des écailles sont sacrez, sans en excepter les anguilles, & des oiseaux qui volent sur le Nil, ils ont la mesme opinion des vulpoyes. Il y a vn autre oiseau appellé Phenix, qu'ils estiment sacré, & que ie n'ay jamais veu qu'en peinture. Aussi ne le voit-on pas souuent en Egypte; & si l'on en croit les Heliopolitains, il ne paroist dans leur país que de cinq cens en cinq cens ans, & seulement quand son pere est mort. S'il est semblable à la peinture que l'on en fait, il est de la façon & de la grandeur d'vn Aigle, & son plumage est doré, & entremeslé d'incarnat. Ils en rapportent vne chose qui ne me semble pas vray-semblable; Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte son pere mort & enuélépé de Myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils

Les Égyptiens estiment les poissons sacrez & les vulpoyes entre les oiseaux. Le Phenix.

dissent qu'il vse de cet artifice pour le porter, qu'il fait premierement avec de la myrrhe vne masse en forme d'œuf; qu'il essaye en suite en la souleuant s'il aura assez de force pour la porter, que lors qu'il a fait cet essay il creüe cette masse, & met son pere dedans; & que quand il l'a renduë de mesme poids qu'elle estoit, après y auoir mis son pere, & l'auoir renfermé de myrrhe, il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voila l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cet oiseau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes; ils sont fort petits, & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, patce qu'on dit qu'ils sont consacrez à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la ville de Butte, où j'ay eu la curiosité d'aller, parce que j'auois ouï dire qu'il y auoit des Serpens volans.

*Serpens
sacrez à
l'entour
de Thebes.*

*Serpens
volans.*

Quand j'y fus arrivé j'y vis des os & des eschines de Serpens de part & d'autre en de grands & de petits monceaux, mais le nombre en estoit si prodigieux, que j'ay de la peine à croire ce que j'en ay veu moy-mesme. Le lieu où ie vis tous ces os est vn lieu fort estroit entre deux montagnes, qui se termine en vne grande plaine contigüe à l'Egypte. On dit que ces Serpens aislez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps; mais que les oiseaux qu'on appelle Ibis, venant au de-

uant d'eux, comme ils veulent en-

trer dans cette plaine, les empê-

chent de passer, & les tuent. C'est

pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande ve-

neration ces sortes d'oiseaux; &

mesmes les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leur portent tant d'honneur. Cet

oiseau a le plumage extrêmement noir, les cuisses de gris, le bec presque tout crochu, & ressemble

Ibis & forme

350 HERODOTE ;
à celuy que l'on appelle Crex.
Voila l'image de cette espece d'oi-
seau, qui combat contre les Ser-
pens : Pour les autres (car il y a
deux sortes de ces oiseaux.) Ils
ont les pieds semblables à ceux
des hommes, la teste & le col me-
nu, le plumage blanc, excepté la
teste ; mais le col & l'extremité
des aisles fort noirs ; & le reste,
comme les cuisses & le bec, est
semblable aux autres oiseaux.
Quant à ces Serpens, ils ressem-
blent aux Serpens d'eau. Ils n'ont
point de plumes aux aisles, mais
ils ont les aisles semblables à cel-
les de chauue-souris.

Mais c'est assez parlé des bestes,
il faut vn peu parler des hommes.
J'ay remarqué que ceux qui habi-
tent dans cette partie d'Egypte,
qui est la plus petite de toutes,
ont l'esprit beaucoup meilleur
que tous les autres hommes que
j'ay veus. Voicy le regime qu'ils
observent. Ils se purgent tous les
mois trois jours durant, par des

*Regime
de quel-
ques Egy-
ptiens d'ot
Herodote
estimo
l'esprit.*

vomitoires & des lauemens, pour se conseruer la santé, estimant que toutes les maladies des hommes sont engendrées par les viandes qui les nourrissent. En effet, après les Lybiens, il n'y a point d'hommes sur la terre qui soient plus sains que les Egyptiens. Je croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air, qui ne se change & s'altere jamais ; car les maladies des hommes procedent principalement de ses diuerses mutations. Ils mangent d'un pain qu'ils font d'une espece de bled nommé espeaute. Ils vsent d'un breuuage qui est fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette Contrée. Ils viuent de poissons crus, qu'on fait secher au Soleil, ou qu'ils ont sallez. Ils mangent des oiseaux crus, qu'ils ont aussi auparauant sallez, des cailles, des canes, & d'autres petits oiseaux ; enfin ils mangent de toutes sortes de poissons & de toutes sortes d'oiseaux, qu'ils ont chez eux, bouillis ou

rostis, excepté ceux qu'ils estiment sacrez. Quand on a fait quelque festin chez les personnes riches, & que l'on est sorty de table, vn homme porte par la salle vn sepulchre où l'on voit l'image d'vn mort, faite de bois, & longue d'vne ou de deux coudées au plus, qui represente parfaitement bien la chose, & prononce ces paroles en la montrant à chacun des conuiez. *Beuvez, dit-il, & donnez-vous du plaisir, car vous serez ainsi après vostre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs festins, & se contentant des coustumes de leur pays, ils n'en reçoient point d'estrangeres. Ils ont quantité de belles institutions; & entr'autres vne certaine façon de chanter appellée Linos, qui est aussi en vusage dans la Phenicie, dans la Chypre, & dans les autres lieux, mais elle a vn nom diuers selon la diuersité des peuples. Elle a sans doute du rapport avec celle dont vsent les Grecs, & qu'ils appellent aussi Li-

Après les festins qu'on fait chez les riches Egyptiens, on apporte l'image d'un mort.

nos; De sorte qu'outre les autres choses qui sont en Egypte, & qui me donnent de l'admiration, ie m'estonne d'où leur est venu ce nom de Linos, qui semble auoir toujours esté parmy eux. On appelle en Egyptien Linos, Maneros; & les Egyptiens disent là-dessus que le fils vniue de leur premier Roy, estant mort ieune & auant le temps, fut pleuré avec cette sorte de chant, qui fut seul institué parmy eux. Dauantage, les Egyptiens s'accordent en vne chose avec les seuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, c'est que les plus ieunes le cedent par tout aux plus vieux, & que quand ils les voyent arriuer, ils se leuent de leurs sieges & leur quittent la place. Lors qu'ils se rencontrent par les chemins, ils se font pour tout compliment vne reuerence, en abaissant la main jusqu'aux genouils. Ils portent des vestes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent jusques aux cuisses;

Les ieunes respectent les plus vieux parmy les Egyptiens;

354 HERODOTE ,
(ils les appellent Calasires) & par
dessus ils portent vne espece de
manteau qui est fait de laine blan-
che. Toutesfois ils ne portent
point d'habits de laine dans les
Temples, & l'on n'enterre point
ces habits avec eux ; car c'est vne
chose profane & défendue. Tou-
tes ces ceremonies sont sembla-
bles à celles que l'on appelle Or-
phiques & Bacchiques, & sont de
l'institution des Egyptiens & des
Pythagoriciens. Il est aussi défen-
du à ceux qui sont initiez dans
leurs mysteres, de se faire enseu-
lir dans des habits de laine, de-
quoy ils rendent vne raison qu'ils
estiment sainte & sacrée. Les Egy-
ptiens ont inuenté beaucoup d'au-
tres choses, comme d'auoir en-
seigné à quel Dieu chaque mois &
chaque iour est consacré; d'obser-
uer sous quel ascendant vn hom-
me est né, de predire sa fortune, ce
qu'il sera, ce qu'il luy arriuera
dans sa vie, & de quelle mort il
mourra; Ce qui a esté aussi prati-

*Costumes
des Egy-
ptiens.*

*Les Egy-
ptiens ont
inuenté les
horoscopes.*

qué par les Poëtes Grecs dans leurs Poësies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de presages & de prodiges, que tout le reste des hommes ensemble. Car aussi-tost qu'il arriue vne chose extraordinaire & prodigieuse, ils la mettent par écrit, & obseruent quel euenement la suiura; & si en suite il arriue quelques prodiges semblables à ceux qu'ils ont déjà remarquez, ils s'imaginent que les euenemens seront les mesmes. Leur deuination est establie de telle sorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes, mais à certains Dieux. C'est pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Apollon, ou de Diane, ou de Mars, ou de Iupiter; mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration, est celuy de Latone en la ville de Butte; toutefois leurs deuinations ne sont pas toutes de mesme sorte.

Pour ce qui concerne la Medecine, il y a des Medecins pour chaque maladie, & vn Medecin se

*Chaque
maladie a
son Medec
in parmi
les Egy
ptiens.*

messe seulement d'en traiter vne, & non plusieurs. Ainsi chaque mal a son Medecin particulier ; il y en a pour le mal d'yeux , pour le mal de teste , pour les dents , pour les maux de ventre , & pour les maladies cachées. Leur deüil & leurs sepultures se font en cette maniere ; s'il est mort en quelque maison quelque personne considerable , toutes les femmes du logis se frottent de boüe la teste & le visage, & puis ayant laissé le mort à la maison, elles courent par toute la ville ceintes par le milieu du corps, & la gorge descouverte. Ainsi ayant avec elles leurs plus proches parentes , elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'un autre costé les hommes font la mesme chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouverts comme les femmes. Après cette ceremonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes qui en font mestier. Quand on leur ap-

*Leur
deüil &
leurs fu-
nerailles.*

porte le corps, ils montrent à ceux qui l'ont porté, des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien seant de dire le nom; que la seconde qu'ils montrent est moindre pour l'ouvrage & pour le prix, & que la troisième est la moindre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette montre, ils demandent aux Parens sur quel modele ils veulent qu'on fasse le mort, & après avoir convenu entr'eux & du modele & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embaume le corps le plus promptement qu'il est possible. Premièrement on tire la ceruelle par les narines avec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on la fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs avec vne pierre Ethiopique bien aiguisée, & en tirent les entrailles, qu'ils nettoient, & qu'ils lauent dans du vin de Palme.

*Trois fa-
çons d'em-
baumer
les morts
parmy les
Egyptiens.*

Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique, & en suite ils les emplissent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recourent. Après toutes ces façons ils salent le corps avec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est salé, durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enveloppent avec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par dessus avec vne gomme dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme vne statuë d'homme de bois creusé, dans laquelle ils enferment le mort; & après l'y auoir renfermé, ils le mettent comme vn tresor * dans vn coffre, qu'ils dressent

* Ou plutôt
est dans
le lieu où
l'on met
les morts,

debout contre la muraille. Voilà les ceremonies qu'on fait pour les riches ; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de dépenses, ils les traitent en cette maniere. Ils remplissent vne syringue d'une liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils poussent par le fondement dans le corps du mort, sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps que les autres. Quant le temps est expiré, ils font iortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient mise ; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne avec elle. Pour le Nitre il mange & consume les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors celuy qui l'a embaumé le rend à ses parens, & ne s'en met pas dauantage en peine. La troisième façon dont on se sert pour embaumer les morts, est celle qui

regarde ceux de la moindre condition; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire secher le corps dans du sel durant le mesme temps de soixante & dix jours, afin de le rendre en suite à ses parens. Pour les grandes Dames, & celles qui ont esté belles ou en quelque consideration, on ne les donne pas à embaumer aussitost qu'elles sont mortes, mais on attend trois ou quatre iours après, de peur que les embaumeurs n'en ayent connoissance. Car on dit qu'autrefois on en surprit vn dans ce crime avec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accusé par son compagnon. Quand on a trouué quelque mort, soit Egyptien, soit Estranger, soit qu'il ait esté tué par vn crocodile, soit qu'il ait esté noyé dans le Nil, la ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embaumer, de luy faire de magnifiques funerailles, & de le

le faire enterrer en lieu saint. Il n'est permis à qui que ce soit de le toucher, ny mesme à ses parens & à ses amis, excepté aux Prestres du Nil qui le touchent & l'enseuelissent, comme si c'estoit quelque chose de plus grand & de plus considerable qu'un homme mort. Au reste les Egyptiens rejettent les coustumes des Grecs, & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point recevoir les coustumes des autres peuples, & cela est inviolablement observé par toute l'Egypte.

Les Egyptiens rejettent les coustumes des autres peuples.

Or il y a vne grande ville appelée Chemmis dans le pays de Thebes proche de Nea; & dans cette ville vn Temple de Persée fils de Danaé, qui est de figure quarrée, & environné de palmiers; le vestibule en est grand & spacieux, & sur le haut de ce vestibule il y a deux grandes statuës de pierre. L'on voit dans ce Temple vn simulachre de Persée, qui comme disent les Chemmites,

leur paroist quelquesfois sortant de terre, & quelquesfois dans le Temple. Dauantage, ils disent qu'il se trouue vn soulier qu'il portoit qui a deux coudées de longueur, & que son apparition apporte la fertilité dans toute l'Égypte. Voila donc ce qu'ils rapportent de Persée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs, des jeux qu'on appelle Gymniques & y proposent pour le prix des vainqueurs, du bestail, des habits & des peaux. Le leur demanday pourquoy ils estoient seuls à qui Persée auoit accoustumé de se montrer, & pourquoy en celebrant ces jeux Gymniques ils sembloient se separer des Egyptiens. Ils me respondirent que Persée estoit issu de leur ville, parce que Danaüs & Lincée qui en estoient, en partirent autrefois pour aller en Grece; & là-dessus descendant de degré en degré, ils arriuerent jusqu'à Persée. Ils me dirent qu'il estoit venu en Egy-

*Soulier de
Persée de
deux cou-
dées de
longueur.*

Persée.

pre pour la mesme raison qu'en rappottent les Grecs, c'est à dire, qu'il emporta d'Affrique la teste de Gorgone, & se rendit chez eux, où il reconnut tous ses parens & tous ses alliez ; qu'enfin il vint en Egypte après auoir appris de sa mere le nom de la ville de Chemmis, qu'il institua parmy eux les jeux Gymniques, & qu'ils les celebrent par son commandement. Ce sont là les sentimens & les coustumes des Egyptiens qui habitent au dessus des marescages; mais ceux qui demeurent dans les marescages suiuent les mesmes loix que les autres Egyptiens; & entr'autres choses, chacun d'eux n'a qu'une femme comme les Grecs. Au reste, pour auoir facilement des viures ils ont trouué des moyens qui ne sont pas vsitez parmy les autres. Quand le fleue s'est débordé, & qu'il a inondé tous les champs, on voit naistre dans l'eau vne prodigieuse quantité de Lys, que les Egyptiens ap-

*Viures de
quelques
Egyptiens.*

pellent Lotez. Après qu'ils les ont cueillis, ils les font lecher au Soleil, & quand ils ont fait bouillir ce qu'il y a au milieu du Lys de semblable à la teste du Pauot, ils en font du pain, qu'ils font cuire sur la braise; l'oignon mesme de cette sorte de planté est parfaitement bon à manger, & a vn goust fort delicieux, il est rond & de la grosseur d'une pomme. Il croist encore dans le Nil vne autre espeece de Lys fort approchant de la rose, & dont le fruit sortant de terre dans vne autre tige, & toutefois de la mesme racine, ressemble à l'ouillage d'une mouche guespe. Vous y voyez quantité de grains de la grosseur du noyau d'une oliue, qui sont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou secs. Ils recueillent aussi tous les ans dans les marescages vne sorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teste pour seruir à autre chose, & mangent ou vendent

le reste, qui est de la longueur d'une coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans vn four. Quelques-vns d'entr'eux ne vivent que de poissons. Aussi-tost qu'ils les ont pris, ils en ostent le dedans, & les font fecher au Soleil, & quand ils sont secs ils les mangent. On ne trouue presque point de poissons par troupes dans les riuieres, mais ils se nourrissent dans les estangs; & quand ils sont au temps de frayer, ils vont par troupes dans la mer. Les masses qui vont deuant, & qui semblent conduire les autres, jettent leur semence en allant, & les femelles qui les suiuent se recourbent pour la receuoir, & c'est ainsi qu'elles conçoient. Lors qu'elles sont deuenues pleines dans la mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus sous la conduite des masses, mais des femelles, qui allant par troupes deuant, font ce que les masses auoient fait. Elles jettent en al-

lant leurs œufs, qui ne sont pas plus gros qu'un grain de millet; mais les masses qui les suivent les aualent, & il ne s'engendre du poisson que de ce qu'ils ne deuo-
rent pas. Quand on prend de ces poissons lors qu'ils s'en vont dans la mer, leur testes paroissent froissées du costé gauche, & ceux qu'on prend en remontant ont le costé droit de la teste froissé, parce que quand ils vont dans la mer, ils touchent la terre du costé gauche, & quand ils retournent, ils la touchent à droit sans la quitter, de peur que le cours de l'eau ne les emporte. Aussi-tost que le Nil commence à croistre, les fossez & les lieux bas qui en sont proches, commencent les premiers à se remplir; & à peine sont-ils remplis, qu'ils sont peuplez de petits poissons. Je croy qu'il est vray-semblable qu'ils s'engendent des œufs que les poissons de l'année precedente y ont laissez en s'en allant avec l'eau du fleuve. Mais

nous auons assez parlé des poisons.

Au reste les Egyptiens qui habitent dans les marais se seruent d'une huile tirée de la graine de Syllicy Pria*, qu'ils appellent *Kiki*, & la font de cette sorte. Ils sement sur le bord des riuieres & des estangs cette plante qui vient d'elle mesme chez les Grecs, mais parce qu'elle est cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine, qui veritablement ne sent pas bon. Quand on l'a recueillie, quelques-vns la pilent, d'autres la font cuire sur le feu dans vne poesse, & reçoient ce qui en sort. C'est vne liqueur grasse, qui n'est pas moins bonne pour les lampes que l'huile, mais elle n'est pas de bonne odeur. Au reste, ils ont trouué ce remede contre les moucherons, qui sont chez eux en abondance; que ceux qui sont au dessus des marais, sont défendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils se retirent pour coucher, car

Huile de Palma Christi.

* C'est ce qu'on appelle *Palma Christi*.

Remede contre les moucherons.

le vent empesche le moucheron de voler si haut. Mais ceux qui habitent au dessous, ont chacun des rets qui leur seruent de iours à prendre du poisson, & de nuit d'un tour de lit; car s'ils dorment dans leurs habits, ou dans les draps seulement, les mouches qui n'essayent jamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaisseaux où ils portent des marchandises sont faits d'épine qui ressemble à l'alisier de Cyrene, & iette vne espece de gomme. Ils font de cette épine des planches de deux coudées de long, qu'ils accommodent comme de la brique, & pour en faire leurs vaisseaux ils attachent ces planches l'une avec l'autre avec beaucoup de longues chevilles, puis ils mettent par dessus quantité de pieces de bois qui embrassent tout l'ouvrage; mais ils ne se seruent point de mortoises, & les attachent en dedans avec des liens

*Vaisseaux
faits d'é-
pine.*

de jonc. Ils ont vn gouvernail qui passe au trauers du vaisseau, leur masts est fait aussi d'épine, & leurs voiles sont faits de jonc. Mais ces sortes de vaisseaux ne peuuent remonter la riuere, s'ils ne sont poussez par vn grand vent, parce qu'ils sont entraidez par la vase. Pour les mener en descendant, ils attachent avec vne corde à la prouë du vaisseau, vne claye faite de bruyere, & entre-lassée de jonc, qu'ils laissent nager par dessus l'eau, & font pendre de la poupe vne pierre bien taillée enuiron du poids de deux cens talens. Ainsi la claye ayant pris le fil de l'eau, est emportée avec tant de force, qu'elle entraîne ce vaisseau: qu'ils appellent *Baris* en leur langue; & la pierre qui pend de la poupe jusqu'au fond de l'eau, tient le vaisseau droit & toujours en mesme estat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaisseaux, dont quelques-uns portent le poids de plusieurs milliers.

*Voiles
faits de
jonc.*

Quand le Nil s'est débordé, & qu'il inonde le pays, il n'y paroist plus que les villes, que l'on prendroit pour des Isles de la mer Egée; car alors tout le reste de l'Egypte semble conuertty en vne mer, & l'on ne voit plus rien que les villes. Enfin quand le Nil est débordé, on ne nauige pas seulement par le canal de la riuere, mais par le milieu des campagnes. Ceux qui veulent aller de Memphis à Naucratre, ne prennent pas comme en vn autre temps, leur route par les Pyramides, mais par la pointe de Delta, & par la ville de Cercassore: Et si de la mer & de Canope on veut aller par la campagne à Naucratre, il faut que l'on passe dans la ville d'Anthylle, & par celle qu'on appelle Archandre. Depuis que l'Egypte est sous la domination des Perses, Anthylle, qui est vne ville celebre entre les autres, est particulièrement donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour sa chausure. Pour

On nauige par le milieu des campagnes. quand le Nil est débordé.

Anthylle ville celebre donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour sa chausure.

l'autre, ie croy qu'elle a pris son nom d'Archandre gendre de Danaus, & fils de Phryus Acheen, d'autant qu'elle porte le nom d'Archandre. Quand mesme il y auroit eu vn autre Archandre, il est touûjours veritable que ce nom n'est pas vn nom Egyptien. Je n'ay rien dit jusqu'icy que ie n'aye veu moy-mesme, & que ie n'aye sçeu certainement; ie parleray en suite de l'Egypte selon ce que j'en ay oüÿ dire, & toutefois ie ne laisseray pas d'y ajouter quelques choses que j'ay veües. Les Prestres disent que Menés, qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire sur le Nil vn pont à Memphis; Que le fleuve passoit auparauant vers la Lybie au pied de la montagne sabloneuse; Que ce Prince secha son premier canal environ cent stades au dessus de Memphis, en remplissant vne encoignure qu'il faisoit du costé du Midy, & qu'il fit en sorte par ce moyen qu'il prit son cours en-

*Menés
premier
Roy des
Egyptiens.*

372. HERODOTE,
tre les montagnes. C'est pour-
quoy les Perles qui font maîtres
de cette Contrée, font soigneuse-
ment garder ce destour du Nil, &
le font remparer tous les ans. Car
si la riuere emportoit les digues
que l'on y fait, toute la ville de
Memphis seroit au hazard d'estre
submergée. Ils disent aussi que ce
mesme Prince qui regna le pre-
mier dans l'Egypte, ayant seché
cet endroit par où le fleuve cou-
loit, & l'ayant conuertý en terre
ferme, y bastit la ville qui est
maintenant appellée Memphis, &
en effet elle est située dans vn lieu
fort estroit de l'Egypte; Que hors
des murailles vers le Septentrion
& le Couchant, il fit creuser vn
grand Estang qu'il remplit des
eaux de cette riuere, qui s'estrecit
du costé du Leuant; & que le mes-
me Roy bastit dans la mesme vil-
le ce Temple de Vulcan qui est si
grand & si renommé. Dauantage,
les mesmes Prestres me firent voir
dans leurs Histoires les noms de

*Fonda-
tions de
Memphis
ville d'E-
gypte.*

trois cens trente Roys qui auoient regné depuis Menés, parmy lesquels il y en auoit dixhuit Ethiopiens, & vne femme estrangere, & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris, du mesme nom que la Reine de Babylone. Ils me dirent qu'ayant receu des Egyptiens la puissance & la Couronne, elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frere, que les Egyptiens auoient tué; & qu'enfin elle vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des Grands du pays. Elle fit creuser sous terre vn long chemin, sous pretexte de vouloir faire quelque nouvelle sorte de bastiment, mais en effet pour executer le dessein qu'elle auoit dans l'ame. Ainsi y ayant conuié à vn festin, tous ceux qu'elle reconnoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frere, elle y fit entrer la riuere par des canaux cachez, & les submergea tous ensemble. On ne

*Vengeance
que prend
Nitocris
de la
mort de
son frere.*

rapporte rien autre chose de cette Princesse, si ce n'est qu'ayant fait cette action, elle fit ietter de la cendre par tout dans cet édifice, afin qu'on ne s'apperceut point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'en poursuiuit point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé, excepté Meris, qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bastir ce merueilleux vestibule du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion; qu'il fit creuser vn Estang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de stades de circuit, & qu'il fit bastir des Pyramides dont ie feray voir la hauteur quand ie parleray de cet Estang; ils me dirent enfin qu'il auoit fait de si grands ouurages, & que les autres ne firent rien du tout. Je ne parleray donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Sesostris, qui entra après eux dans le Thrône. Les Prestres affirmoient qu'il estoit le premier

*Sesostris
Roy d'E-
gypte.*

de tous les Rois qui auoit voyagé sur le Golfe Arabique avec de longs vaisseaux; Qu'il auoit réduit sous son obeissance les peuples qui habitent sur les riuages de la mer rouge; Qu'estant passé plus auant, il estoit arriué dans vne mer qui n'estoit pas nauigable à cause des bancs & du sable; Que quand il fut reuenu en Egypte, il alla du costé de la terre ferme avec vne armée; Qu'il reduisit sous la domination tous les pays où il passa; Que par toutes les Contrées où il trouuoit des peuples courageux, & qui défendoient leur liberté, il faisoit dresser des colonnes, sur lesquelles il faisoit grauer son nom & celuy de sa patrie, afin de donner témoignage qu'il auoit vaincu ces peuples par la force & par son courage; Que quand il auoit triomphé sans combat & sans peine de quelque Nation, il y faisoit tout de mesme dresser des colonnes où il faisoit grauer les mesmes choses.

que chez les peuples valeureux, & outre cela les parties cachées de la femme, voulant témoigner par ce moyen qu'ils estoient des lasches & des hommes sans courage. Il alla si auant dans la terre ferme, qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'armée Egyptienne ne passa point plus auant, parce qu'on ne voit point plus auant de ces colonnes dont j'ay parlé. De là il reuint sur ses pas, & quand il fut pres du Phafe, ie ne puis dire assurément si ayant diuisé son armée, il en laissa luy-mesme vne partie pour habiter cette region, ou si quelques-vns de ses soldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arrestèrent point d'eux-mesmes sur les riuages du Phafe. Car il semble que les Colchois soiēt Egyptiens, & j'en parle de la sorte, plutôt pour l'auoir connu moy-mesme, que pour l'auoir ouï dire. En effet lors que ie m'en informay des.

Les Colchois descendent des Egyptiens.

vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en auoient des Colchois; & les Egyptiens disoient qu'ils auoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'armée de Sesostris. Pour moy ie le conjecturois de ce qu'ils sont noirs, & qu'ils ont les cheueux frisez, encore que cela ne doive pas seruir de preuue, puis qu'il s'en voit d'autres de la mesme façon; mais ie le conjecturois particulièrement, de ce que les Colchois, les Egyptiens, & les Ethiopiens, sont seuls entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens, qui sont dans la Palestine, confessent qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens; & d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les riuages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur sont voisins, auoient qu'il n'y a pas long temps qu'ils ont

Les Ethiopiens & les Egyptiens, circoncis de tout temps.

378 HERODOTE ,
appris d'eux la meſme choſe. Et
certes il n'y a point d'autres peu-
ples qui ſoient circoncis ; & c'eſt
par là principalement qu'ils ſont
reconnus pour Egyptiens. Pour ce
qui eſt des Egyptiens & des Ethio-
piens, comme la choſe eſt fort an-
cienne parmy ces deux peuples, ie
ne ſçauois dire lequel des deux la
tient de l'autre. Il eſt toutefois
vray - ſemblable que les Ethio-
piens l'apprirent de l'Egypte,
quand ils commencerent à fre-
quenter les Egyptiens, comme au
contraire les Pheniciens n'en ont
plus vſé, & ont perdu la couſtume
de circonſcire les enfans nouueaux
nez, depuis qu'ils ont eu commer-
ce avec les Grecs. Mais ie trouue
encore vne autre choſe , en quoy
les Colchois ſont ſemblables aux
Egyptiens. Il n'y a qu'eux & les
Egyptiens qui mettent le lin en
œuure de la meſme façon , & les
mœurs & la langue des vns & des
autres n'ont rien qui ne ſe reſſem-
ble. Il eſt vray neantmoins que le

lin des Colchois est appelé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celuy qui leur est apporté d'Egypte.

On voit peu de reste de ces colonnes que Sesostris auoit fait planter dans les pays qu'il auoit subjugués. l'en ay pourtant veu quelques-vnes dans la Syrie Palestine avec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On voit aussi sur les frontieres d'Ionie deux statues de ce Prince faites de pierre, dont l'une est sur le chemin par où l'on va d'Ephese à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'une & l'autre representent vn homme de cinq palmes de haut, tenant de la main droite vne flèche, & de la gauche vn arc, & armé à l'Egyptienne & à l'Ethiopienne. Il porte vne inscription qui luy parle de l'une à l'autre épaule, & qui contient ces paroles, I'AY CONQUIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES.

On n'apprend point par cette inscription de qui est cette statue, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont consideré ces statues, conjecturent que celle-là represente Memnon, mais ils s'abusent. D'auantage, les Prestres me dirent que Sesostris reuenant en Egypte, amena avecque luy vn grand nombre de peuples qu'il venoit de subjuguier, & qu'estant arriué à Daphnes de Peluse, son frere à qui en son absence il auoit donné le gouvernement de l'Egypte, le pria de loger en sa maison avec ses enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit enuironner la maison de matieres combustibles qu'il fit allumer en mesme temps; Que Sesostris ayant decouvert cette perfidie, consulta avec sa femme qu'il auoit amenée avec luy, ce qu'il feroit en cette extremité; Qu'elle luy conseilla d'estendre deux de ses enfans par dessus le bois qui estoit en feu à l'entour de la mai-

Sesostris en grand peril par la perfidie de son frere.

fon, & de s'en faire vne planche afin de sortir du danger; Que ce conseil fut executé, & que par vn chemin si estrange & si nouueau, Sesostris se sauua de la mort, avec sa femme & le reste de ses enfans; Que ce Prince estant arriué en Egypte, se vangea de la cruauté de son frere, & qu'il se seruit dans ce dessein de tous les peuples subjugués qu'il auoit amenez avec luy. Il les employa durant son regne à traîner au Temple de Vulcan, les pierres que l'on y voit d'vne grandeur si prodigieuse; Il les contraignit de fouïller les carrieres d'Egypte, de sorte que comme ils trauailloient malgré eux, ils rompirent tous les chemins de l'Egypte; & d'vn pays facile pour les cheuaux & pour les voitures, ils en firent vne region inaccessible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheual, ny mener des chariots dans l'Egypte, qui estoit auparavant vn pays plat, parce que les

*Il se sauua
ne du feu
en passant
par dessus
ses enfans.*

fossez, & les diuers destours que l'on rencontre de tous costez empeschent le chemin. Mais Sesostris les fit faire de dessein formé, afin que les villes qui sont éloignées de la riuere, & qui sont dans le milieu du pays, ne manquaissent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuaissent touiours dans ces sortes de puits quand la riuere se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous costez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égale portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut; Que si la portion de quelqu'vn estoit diminuée par la riuere, il alloit trouuer le Roy, & luy exposoit ce qui estoit arriué dans sa terre; Qu'en mesme temps le Roy enuoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage, afin de sçauoir de combien il estoit diminué, &

*Sesostris
donne des
terres aux
Egyptiens,
à condi-
tion de
luy en
payer tous
les ans vn
tribut.*

LIVRE DEUXIÈME. 383

de ne faire payer le tribut que selon qu'il estoit resté de terre. Je croy que ce fut de là, que la Geometrie prit naissance, & qu'elle passa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'élevation du Pole, l'usage du quart de Cercle, & la diuision du iour en douze parties, ils l'ont appris des Babyloniens. Au reste Sesostris a esté seul de tous les Rois d'Egypte qui ait eu l'Empire d'Ethiopie. Il laissa en memoire de luy plusieurs statuës deuant le Temple de Vulcan, dont les deux plus grandes representoient sa femme, & estoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre, qui representoient ses quatre enfans, auoient vingt coudées de hauteur. Long-temps après, lors qu'on voulut mettre la statuë du Roy Darius deuant celle de Sesostris, le Prestre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'auoit pas fait de si grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant

*Naissance
de la
Geometrie.*

*Belle
hardiesse
d'un Prestre
d'Egypte.*

384 HERODOTE,
 pas moins subjugué de Nations
 que Darius, auoit encore ajoûté à
 ses victoires le triomphe des Scy-
 thes, de qui Darius n'auoit pû se
 rendre victorieux: Et partant qu'il
 n'estoit pas juste de preferer à Se-
 sostris, vn Prince qui ne l'auoit
 pas surmonté par ses actions. On
 dit que Darius pardonna à la li-
 berté de ce Prestre, & qu'il la prit
 en bonne part.

*Pheron
 fils de Se
 sostris, luy
 succede.*

Aprés la mort de Sesostris,
 Pheron son fils succeda au Royau-
 me, mais il ne fit aucune entre-
 prise, & deuint aueugle par cet ac-
 cident. Le Nil s'estant en ce
 temps-là débordé de telle sorte,
 qu'il couuroit les campagnes de
 plus de dixhuit coudées de haut,
 il s'éleua vn grand vent qui l'agi-
 ta d'vne façon extraordinaire. On
 dit donc que ce Prince par ie ne
 sçay quel orgueil, lança vn trait
 parmy les flots, & qu'en mesme
 temps il luy prit vn mal d'yeux
 qui le rendit aueugle dix ans en-
 tiers; Que la onzième année d'a-
 prés

*Il deuint
 aueugle
 pour auoir
 lancé vn
 trait dans
 le Nil
 pendant
 qu'il estoit
 débordé.*

prés, il luy vintvn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de sa punition estoit accompli, & qu'il recouvreroit la veuë en se lauant les yeux de l'urine d'une femme qui n'eust iamais connu d'autre homme que son mary. Il voulut premierement éprouver si l'urine de sa femme luy seruiroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de secours, il se seruit de celle des autres, & enfin il recouura la veuë. Après cela, il fit assembler dans vne des villes de son obeissance, toutes les femmes dont il auoit éprouué l'urine, (excepté celle qui l'auoit guery,) & quand elles furent toutes ensemble, il les fit brûler dans cette ville, avec la ville mesme, & épousa celle dont il auoit receu la guerison. Quand il fut deliuré d'un mal si long & si fascheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit sur tout au Temple du Soleil, qui sont certes memorables, & dignes

*Il guerit
par un
estrange
remede.*

de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obelisques, faits chacun d'une seule pierre, qui avoit de haut cent coudées, & huit de large. Les mesmes Prestres me disoient que ce Prince avoit eu pour successeur vn habitant de Memphis appellé en langue Grecque, Protée, dont on voit encore aujourd'huy vn Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé auprès du Temple de Vulcan, du costé du midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appellé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée, vne Chappelle dédiée à Venus, surnommée l'Estrangere, que ie conjecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que j'ay oüy dire qu'Helene sejourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le surnom de Venus Estrangere; car il ne se trouue point autre part de Temple de Venus qui luy soit consacré sous ce nom. Et

*Protée Roy
d'Egypte.*

*Helene
surnom-
mée Ve-
nus Estrā-
gere.*

certes quand ie demanday aux Prestres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Paris Alexandre s'en retournoit en son pays, après l'auoir enleuée de Sparte, il fut jetté par la tempeste vers les costes d'Egypte, & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y auoit sur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y voit encore aujourd'huy, où si quelque esclau de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des saintes marques qui y sont, se mettant sous la protection du Dieu, il est défendu de le prendre, & mesme ce priuilege est demeuré inuiolable jusqu'à nostre temps. Les Esclaves d'Alexandre ayant ouïy parler de la franchise que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirèrent aussi-tost, & se mettant à genoux deuant le Dieu, ils commencerent à accuser leur Maistre,

*Afile
pour les
esclaves
dans vn
Temple
d'Hercule.*

& à publier le raiſſement d'Helene, & l'injure qu'il auoit faite à Menelaüs. Ils firent ces plaintes en la preſence des Preſtres, & du Gouverneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant ouï parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouvelle à Protée, à qui l'on parla en ces termes. *Il vient d'arriuer icy un Eſtranger de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece un crime eſtrange. Il a ſeducit la femme de ſon Hoſte, il l'a enleuée, & l'emmene avecque luy avec un grand nombre de richesses. Il a eſté pouſſé ſur vos terres par les vents contraires, le laiſſerons-nous aller impunément, ou luy oſterons-nous ce qu'il a apporté avec luy?* Auffi-toſt Protée manda au Gouverneur qu'il ſe faiſit de cet homme de quelque lieu qu'il puſt eſtre, puis qu'il auoit commis ce crime contre ſon Hoſte, & qu'on l'emmenast deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant receu cet ordre, fit prendre Alexandre, fit arreſter ſes

Alexandre arreſté & mené deuant Protée.

vaisseaux, & le fit conduire à Memphis avec Helene, ses richesses & ses Esclaves. Lors qu'ils eurent esté amenez, Protée demanda à Alexandre d'où il estoit, & d'où il venoit avec ces vaisseaux.

Alexandre luy dit sa condition & son pays, d'où il venoit, & où il alloit. Mais quand Protée luy eut demandé où il auoit pris Helene, il commença alors à vaciller; de sorte que ses esclaves l'accuserent de ne pas dire la verité, & descouurirent au Roy tout ce qui auoit esté fait dans l'exécution de ce crime. Enfin Protée prononça son jugement en ces termes. *Si ie ne faisois grand scrupule de faire mourir un Estranger que les vents & la tempeste ont poussé dans mon pays, ie vengerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus meschant des hommes! tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hoste. Tu as débauché sa femme, tu ne t'es pas contenté de cela, tu l'as enleuée, tu*

*Ses Esclaves l'accusent d'en-
leuer Helene.*

Jugement
de Pro-
tée contre
Paris.

L'as emmenée avec toy ; & non content encore de ce crime , tu as pillé la maison & les tresors de ton Hoste. C'est pourquoy , comme j'estime qu'il est de grande importance de ne point faire mourir d'Estrangers, ie ne permettray pas que tu emmenes avec toy cette femme & ses richesses , mais ie feray garder l'un & l'aure à ton Hoste, jusqu'à ce qu'il vienne luy-mesme les demander. Quant à toy & aux tiens, ie vous commande de sortir dans trois jours des terres de mon obeïssance, autrement ie vous feray poursuiure de mesme que des ennemis. Ainsi les Prestres me conterent qu'Helene estoit arriüée dans la Cour de Protée ; & il semble qu'Homere en ait autrefois oüy parler de la mesme sorte. Mais parce qu'il n'eust pas esté honnesté de représenter cela dans vn Poëme heroïque, il a déguisé la chose , & toutefois il a bien fait voir qu'il scauoit ce que ie viens de dire. Il en donne témoignage dans son Iliade , lors qu'il parle des auantures

LIVRE DEUXIÈME. 391
d'Alexandre; & fait voir que ce
Prince emmenant Helene, erra
long-temps sur la mer, & qu'il
prit terre à Sidon, qui est vne ville
de Phenicie. Il fait mention de
cela dans le disner de Diomedes, &
en parle de la sorte.

*La des habillemens divers & precieux
Charmoient par leur éclat & l'esprit & les yeux;
Les femmes de Sidon estoient les ouvrieres,
Dont la main travailloit à ces riches matieres.
Aussi le beau Paris ratoy d'un si bel Art,
Voulut avecque luy les mener autre part,
Lors que de ses vaisseaux fondans l'humide plainie
De la grande Sidon il ramenoit Helene.*

Il en fait aussi mention dans
l'Odissee en ces vers.

*Et de Polydamna, la femme de Theois,
Helene avoit receu tous ces fruits, infinis,
Que l'Egypte produit en effets dissimblables,
Les uns fort excellens, les autres dommageables.*

Il fait mesme parler Menelaüs
en ces termes à Telemaque.

*Et pour avoir manqué de faire un Sacrifice,
La colere des Dieux par de secrets liens,
Nous retint attachés aux bords Egyptiens.*

Homere montre dans ces vers qu'il auoit oüy parler qu'Alexandre auoit esté en Egypte. En effet la Syrie touche l'Égypte, & les Pheniciens, à qui appartient Sidon, habitent dans la Syrie. Ainsi ces vers, & beaucoup mieux l'endroit où il est parlé de Sidon, donnent témoignage que les vers intitulez Cypriens, ne sont pas d'Homere, mais de quelqu'autre. Aussi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriva dans trois iours à Troye avec un vent fauorable; & cependant Homere dit dans l'Iliade, qu'en menant Helene avec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens, & que quelqu'autre se donne la peine de les accorder ensemble.

Au reste, quand ie demanday aux Prestres si ce que les Grecs racontent d'Ilion, ne deuoit point

estre mis au nombre des fables, ils me répondirent qu'ils auoient appris dans l'Histoire, que pour vanger Menelaüs du raiſſement d'Helene, de grandes troupes de Grecs vindrent à ſon ſecours dans le pays de Troye; & qu'après auoir pris terre, & fait leurs logemens, ils enuoyerent à Troye des Ambaſſadeurs, & que Menelaüs meſme alla avec eux; Que quand ils furent dans la ville ils demanderent Helene, & tout ce qu'Alexandre auoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les Troyens leur firent réponſe, & jurerent meſme, qu'Helene, & toutes les choſes qu'on leur demandoient, n'eſtoient pas à Troye, mais en Egypte, & qu'il n'eſtoit pas raifonnable qu'on les pourſuiuit pour des choſes que le Roy d'Egypte retenoit; Que les Grecs ſ'imaginans qu'on ſe moquoit d'eux, mirent le ſiege deuant la ville, & y demeurèrent juſqu'à ce qu'ils l'euffent priſe, & qu'ils

*Opinion
des Pre-
ſtres d'É-
gypte ſou-
chant la
guerre de
Troye.*

s'en fussent rendus les maistres; Que la ville ayant esté prise, & voyant qu'on ne trouuoit point Helene, & qu'on leur faisoit les mesmes réponses qu'on leur auoit déjà faites, ils commencerent à ajouter foy à ce qu'on leur auoit déjà dit, & enuoyerent Menelaüs à Protéc; Qu'aussi-tost qu'il fut arriué en Egypte, il alla droit à Memphis, où après auoir exposé la verité de l'affaire, & receu tous les bons traitemens qu'un grand Roy peut faire à un grand Prince, on luy rendit sa femme, qui y auoit esté respectée en Princesse de sa condition, & l'on remit tous ses tresors entre ses mains; Que neantmoins après auoir recouré des Egyptiens tout ce qu'il auoit souhaité, il se montra ingrat enuers eux, & ne reconnut que par des outrages, le plaisir & les honneurs qu'il en venoit de receuoir. Car comme il se vouloit embarquer pour retourner en son pays, & que les vents luy estoient tou-

*Ingratitude
de l'
cruauté
de Me-
nelaüs.*

jours contraires, enfin après auoir long temps attendu, il s'auisa de faire vne chose qui fut, sans doute, épouuanteable. Qu'en effet il prit deux petits enfans des habitans du pays, les fit tuer & les ouurit, pour chercher dans leurs entrailles les presages de son départ; Qu'il se rendit par cette cruauté, dont on eut bien-tost connoissance, odieux à toute l'Egypte; & qu'ayant esté pourfuiuy comme vn Barbare, il s'enfuit sur les vaisseaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent apprendre dauantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Histoire quelques-vnes de ces choses, & qu'ils sçauoient fort bien les autres, comme estant arriués chez eux. Voila ce que me conterent les Prestres d'Egypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me disoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance j'y pourrois ajoûter cette coniecture, Que si Helene eust esté dans Troye, on l'eust sans dou-

te renduë aux Grecs, soit qu'Alexandre y eust consenty, soit qu'il n'eust pas voulu y consentir. Et certes Priam & tous les parens, n'eussent pas esté si impudens, & si dépourueus de raison, que de se mettre, avec leur ville & leurs enfans, au hazard d'estre ruinez, pour laisser à Alexandre la satisfaction de voir Helene. Je croy mesme que dès le commencement de la guerre, ils reconnurent le peril, voyant qu'un si grand nombre de Troyens y estoient morts; & que mesme, s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de Priam. auoient déjà esté tuez. Je me persuade aussi que quand mesme Priam eust esté amoureux d'Helene, il l'eust infailliblement renduë aux Grecs, pour se deliurer des maux presens. D'ailleurs Alexandre n'estant pas heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ny l'administration des affaires dans la vieillesse de Priam, pour disposer des choses

à la fantaisie. Hector estoit plus âgé que luy, & plus considerable par la vertu, & deuoit succeder à l'Empire; de sorte qu'il ne luy eût esté ny bien-seant ny auantageux de favoriser les injustices de son frere, veu mesme que c'estoit par son frere qu'il voyoit de iour en iour arriuer tant de maux, & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur estoit impossible de rendre Hele-ne, & les Grecs n'ajoutèrent point de foy à la verité qu'on leur disoit, par vne permission du Ciel, qui voulut à mon aduis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens, que Dieu proportionne les chastimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions sont toujourns grandes. C'est là mon opinion, & ce que j'auois à dire sur ce sujet.

Au reste, les Prestres me dirent aussi que Protée eut pour son successeur Rhampsinet, qui fit faire du costé du Temple de Vulcan,

Rhampsinet succede à Protée.

le vestibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce vestibule, deux statues de vingt coudées de haut, dont l'une que les Egyptiens adorent, est appelée par eux l'Esté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne considèrent point, est appelée l'Hyuer, parce qu'elle regarde le Midy. Ils disoient outre cela que ce Prince auoit de si immenses sommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont esté depuis n'en ont possédé dauantage, & que mesme ils n'ont pû jamais en approcher; Que pour mettre cet argent en seureté, il fit faire vn édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'une des murailles fust en saillie hors de l'enclos de son Palais, mais que l'Architecte trahissant le dessein du Roy, posa vne de ses pierres de telle sorte qu'un homme seul la pouuoit facilement oster; Que l'édifice estant acheué, ce Prince y fit mettre son argent; Que quelque temps après l'Archit,

*Rampsi-
me plus
riche en
argent
que tous
les Rois
d'Egypte.*

recte estant prest de mourir, fit venir auprès de son lit ses deux enfans, & leur dit qu'il auoit vû d'un artifice en bastissant le lieu où le Roy tenoit ses tresors, qui leur pouuoit donner moyen de viure splendidement; Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre, comment ils la pouuoient tirer, comment ils la pouuoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils obseruoient exactement toutes les choses qu'il leur enseignoit, ils seroient les tresoriers & les dispensateurs de l'argent du Roy; Que quand leur pere fut mort, ils ne differerent point de se seruir de l'auis qu'il leur auoit donné; qu'ils allerent de nuit au Palais, qu'ils leuerent sans difficulté la pierre qui leur auoit esté designée, & qu'ils prirent quantité d'argent; Qu'un iour le Roy estant entré en ce lieu, s'étonna de voir vne si grande diminution de son argent dans les vaisseaux qui en auoient esté reme-

*Adresse
d'un Apô-
chiste.*

plis, sans toutefois en pouvoit accuser personne, parce qu'il ne voyoit rien de rompu, & que le lieu estoit bien fermé; Qu'enfin y estant venu trois ou quatre fois, & voyant que son argent diminueoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arrester le voleurs; & fit faire des rets qu'ils mit à l'entour des vaisseaux où estoit l'argent; Que les voleurs y estans venus à l'ordinaire, l'vn des deux se prit dans les filets comme il pensoit prendre l'argent, & que voyant le peril où il estoit, il appella aussi-tost son frere, luy dit le malheur qui luy estoit arriué, & le pria qu'il entrast, & qu'il luy coupast la teste, de peur qu'estant surpris & reconnu, ils ne perdissent tous deux la vie; Que son frere touché par ses raisons, luy obeit, & qu'après auoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis avec la teste de son frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce-

*Estrange
resolution
de deux
freres, qui
uoleient
l'argent
de Rhap-
sod.*

piege, & qu'il s'épouuanta de voir sans teste le corps du voleur arresté dans les filets, & cet édifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune sortie; Qu'il fit pendre sur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en témoigneroient de la douleur; Qu'en mesme temps qu'il eut esté pendu, la mere ne put cacher ses ressentimens, & dit à son fils qui luy restoit, qu'il mist toute chose en vſage pour luy apporter le corps de son frere; & que s'il ne luy donnoit cette satisfaction, elle iroit elle-mesme trouuer le Roy, luy diroit qu'il estoit le voleur qui auoit dérobé les tresors; Qu'après qu'il luy eut dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein, sans toutefois en venir à bout, il fit mettre sur des asnes des peaux de bouc pleines de vin, & lors qu'il les eut poussez à l'en-

droit où le corps de son frere estoit pendu, il délia secrettement deux ou trois de ces peaux; Que quand il vit que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheveux, comme ne sçachant auquel de ses ânes il devoit premierement aller; que les Gardes voyant couler tant de vin accoururent dans la ruë avec des bouteilles pour le recueillir; que l'autre feignant d'estre en colere, leur dit toutes sortes d'injures; Qu'en suite les Gardes luy ayant parlé plus doucement, il feignit qu'il estoit en quelque façon apaisé, il destourna ses ânes du chemin pour les recharger, & donna à ces soldats vne de ses peaux voyant qu'ils estoient de bonne humeur; Qu'alors ces soldats s'estans assis en la place mesme où ils se trouuerent, commencerent à boire, & prierent celuy qui les trompoit, de demeurer & de boire avec eux; qu'il y demeura pour les contenter, & parce

qu'ils le traitèrent doucement, & qu'ils estoient de bonne compagnie, il leur donna encore vne de ses peaux pleines de vin; que les Gardes s'enyvrerét par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu-mesme où ils auoient beu, il leur rasa à chacun la joue droite par moquerie, dépendit le corps de son frere aussi-tost que la nuit fut venuë, & l'ayant mis sur vne de ses bestes, l'emporta en sa maison, & executa ainsi le commandement de sa mere; que quand le Roy eut appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extrême, & que pour auoir celuy qui luy auoit fait cette injure, il s'auisa de faire vne chose qu'il n'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison, & luy commanda de receuoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on la touchast, elle obligeast chacun de ceux qui viendroient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en sa

vie de plus subtil & de plus meschant, & qu'elle fit arrester celuy qui luy descouvroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princesse obeit au commandement de son pere, mais le voleur qui auoit oüy dire pourquoy toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit vne autre fois tromper le Roy, & l'épuiser de ses finesses, luy opposa cet artifice. Il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant sous son manteau, il s'en alla chez la Princesse. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les autres, & alors il luy conta que la plus meschante action qu'il eust iamais faite, estoit d'auoir tué son frere dans le lieu où le Roy gardoit ses tresors, & que la plus subtile estoit d'auoir dépendu le corps de son frere après auoir enyvré les Gardes. Elle ne l'eut pas si-tost oüy, qu'elle voulut l'arrester, mais comme on estoit dans la nuit, il

luy tendit la main du mort, qu'elle prit, pensant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cet artifice, il se sauua à la faueur de l'obscurité. Le Roy ayant appris cette nouvelle de sa fille, s'estonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; & enfin il fit publier par toutes les Prouinces de son obeissance, non seulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenses, s'il se vouloit descouuir luy-mesme. Ainsi le voleur se confiant à la parole du Roy, le vint trouuer; & le Roy conceut vne si grande admiration de cet homme, qu'il luy donna sa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en scauoit plus que les Egyptiens, qui en scauent plus que les autres.

Rhampsinos donne sa fille en mariage à un voleur.

Après cela ils me dirent que ce Roy estoit descendu viuant sous

*Il descend
aux En-
fers.*

terre, où les Grecs s'imaginent que sont les Enfers, qu'il y jouïa aux dez avec Ceres, que quelquefois il gagna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut revenir sur terre, elle luy fit present d'une seruiette d'or. Ils me dirent aussi que les Egyptiens celebrent comme des iours de festes, tout le temps qui se passa depuis la descente de Rhampsinet, jusqu'à son retour; & pour moy ie sçay bien qu'on a obserué cela jusqu'à nostre temps, mais ie ne voudrois pas assurer si c'est pour ce sujet, ou pour quelqu'autre occasion, que les Egyptiens celebrent cette feste. Ce iour-là mesme les Prestres font vn manteau dont ils reuestent quelqu'un d'entr'eux, & luy bouchent les yeux avec sa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Ceres, ils le laissent seul & s'en reuiennent. Aussi-tost, disent-ils, on voit paroistre deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Ceres,

éloigné de la ville de vingt stades, & qui le ramenant du Temple au même lieu où ils l'ont pris. Voilà ce que rapportent les Egyptiens, si quelqu'un le trouve croyable, ie ne l'empescheray pas d'y ajoûter foy. Pour moy ie ne me suis icy proposé que d'escrire les choses que j'ay entenduës. Les Egyptiens disent que Bacchus & Ceres ont la puissance souueraine dans les Enfers. Ils ont esté les premiers qui ont soustenu que l'ame de l'homme estoit immortelle, mais ils ajoûtent qu'estant sortie du corps d'un homme mort, elle rentre dans celuy de quelque animal, que quand elle a passé dans toutes les especes d'animaux, soit de terre, soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne dans un corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'espace de trois mille ans. Neantmoins quelques Grecs, dont ie sçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il soit besoin de nommer, se sont attribuez cette opi-

Ceres & Bacchus souuerains dans les Enfers, suivant l'opinion des Egyptiens.

Les Egyptiens ont soustenu les premiers que l'ame de l'homme est immortelle.

nion. Au reste ils disent que jusqu'à Rhampsinet la Justice fut religieusement obseruée dans l'Egypte ; mais que depuis Cheopes, qui luy succeda au Royaume, s'abandonna à toutes sortes d'injustices, fit fermer les Temples, & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda en suite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques-vns à fouïller les carrieres du mont d'Arabie, & à traïner de là jusqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient ; & occupa les autres à la faire passer de l'autre costé de la riuere, & à la conduire jusqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes qui estoient employez à vne besogne si fascheuse ; & on les changeoit de trois en trois mois. Le peuple fut gesné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le persecuta pas moins que le bastiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq stades,

de

*Cheopes
succeda à
Rhampsinet.*

*Il fait
fermer les
Temples.*

Pyramide.

de largeur dix toises, & de hauteur huit toises, & qui estoit toute faite de pierre de taille grauée de diuerses figures d'animaux. L'on employa dix autres années à la bastir, avec les lieux sousterrains de la coline où sont les Pyramides, qu'il fit faire pour la sepulture, & qu'il fit enuironner par le Nil. Ainsi l'on fut vingt ans à bâtir cette Pyramide, qui estoit de figure quarrée, & dont chaque face, qui auoit quatre vingts pieds de large, & autant de haut, estoit faite de pierre bien taillée & bien liée ensemble, n'y en ayant pas vne qui n'eust au moins trente pieds de long. Quelques vns appellent ces pierres, tables d'attente, & les autres, tables d'autel, & au reste cette Pyramide estoit bâtie en forme de degrez. Quand ils auoient fait la premiere marche, ils mettoient dessus de petites machines de bois pour monter vne seconde pierre; & lors que la pierre estoit leuée, on dressoit dessus

*Pierres de
trente
pieds de
long.*

vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainsi de reste. De sorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou plûtoſt toutes les fois qu'il y eſtoit beſoin de monter des pierres, ils tranſportoient de degré en degré la meſme machine, qui eſtoit facile à remuer. Ainſi on fit premierement le haut de la Pyramide, après cela ce qui ſuit, puis ce qui touche la terre, & enfin le plus bas de l'edifice. Il y a des lettres Egyptiennes ſur cette Pyramide, qui font connoiſtre combien on a deſpenſé pour les ouuriers, en raue, en ail, & en oignon; & il me ſouuient que celuy qui m'interpreta cette eſcriture, me dit que tout cela montoit en argent à la ſomme de ſeize cens talens. Que ſi la choſe eſt ainſi, combien doit-on croire qu'on deſpenſa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cet ouurage durant le temps que j'ay dit, & ie croy qu'on em-

ploya le reste à tailler les pierres & à les transporter, & que l'on en donna vne grande partie à creuser les lieux souterrains. Les prodigieuses despenses qu'il fallut faire pour cet édifice, furent cause que Cheopes, qui manquoit d'argent, se laissa aller jusqu'à cette ignominie, que de prostituer sa fille dans vne certaine maison, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. Cette fille non seulement executa le commandement de son pere, mais elle songea encore aux moyens de laisser quelque monument qui la rendist celebre aux siècles suiuaus. C'est pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner vne pierre pour faire vn bastiment qu'elle designoit. On me dit que l'on auoit basti de ces pierres la Pyramide qui est au milieu de trois, vis à vis de la grande, & qui a de chaque costé cent cinquante pieds de face. Ce Cheopes, me di-

*Cheopes
prostituë
sa fille
pour auoir
de l'ar-
gent.*

*Pyramide
bastie par
sa fille.*

*11000
110000*

*Chephre-
nes succe-
de à Cheo-
pes.*

te ans, & Chephrenes son frere luy
succeda, & ayant fait tout ce qu'a-
uoit fait son predecesseur, il fit
bastir vne Pyramide qui n'a pas
tant de circuit que celle de son
frere, car nous auons eu la curio-
sité de les mesurer toutes deux.
Outre cela elle n'a point de voûte
sous terre; & le Nil n'en fait pas
vne Isle, & ne l'environne pas
comme l'autre où l'on dit que
Cheopes est inhumé. Vne partie
de cette Pyramide est faite d'une
pierre d'Ethiopie de diuerses cou-
leurs, elle est fondée en quarante
pieds plus bas que l'autre, &
neantmoins elle n'a pas plus de
hauteur, & toutes deux sont sur
vne coline qui n'a pas plus de cent
pieds de haut. Au reste, on me dit
que Chephrenes auoit regné cin-
quante six ans; Qu'ainsi l'Egypte
auoit esté malheureuse, & oppri-
mée cent six ans, & que durant vn
si long-temps les Temples n'a-
uoient point esté ouuerts. Les
Egyptiens ont tant d'aersion

*Cheopes
& Che-
phrones
odieux
aux Egy-
ptions a
cause de
leurs per-
secutions.*

pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms; & soustiennent que ces Pyramides ont esté édifiées par le Berger Philiton, qui en ce temps-là gardoit les troupeaux en cet endroit. Après luy, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes, succeda au Royaume, mais comme il detestoit les actions de son pere, il fit ouvrir les Temples, donna au peuple qui estoit réduit à la dernière misere, la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires; & mesme la Justice ne fut jamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le louoiét pour ce sujet par dessus tous les autres Rois, & non seulement ils le louoiét parce qu'il rendoit la Justice avec toute sorte d'équité; mais parce que quand on se plaignoit des jugemens qu'il auoit rendus, il donnoit mesme du sien pour éviter les plaintes & l'indignation de ses sujets. Durant qu'il traitoit les peuples avec tant de

Les Pyramides bâties par un Berger.

Mycerine exemple d'un bon Roy

douceur, & qu'il montrait tant de passion de les rendre heureux, la premiere infortune qui luy arriva fut la mort de sa fille vniue. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'une façon plus nouvelle que les autres, il fit faire vne vache de bois creusé, qu'il fit dorer, & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas mettre en terre cette vache, au contraire, elle a esté jusqu'à nostre temps exposée à la veüe de tout le monde. Elle estoit dans la maison Royale de la ville de Says, dans vne chambre richement parée, où l'on brûloit de iour toutes sortes d'odeurs exquisés, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On voit dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Prestres l'assurent ainsi. En effet il y a enuiron vingt grandes statuës de femmes faites de bois, la pluspart nuës, dont ie ne scaurois rien dire que ce qui en a déjà esté dit. Il s'en trouue tou-

*Mycerine
affligé de
la mort
de sa fille,
la fait
extraor-
dinaire-
ment in-
humer.*

refois qui parlent autrement de Mycerine & de ses statuës. Ils disent que ce Prince força sa fille, dont il estoit deuenu amoureux, & que cette malheureuse Princesse s'estant penduë de déplaisir, son pere la fit inhumer dans vne vache; Que la mere coupa les mains de celles qui auoient seruy Micerine dans vne amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres, qui n'ont point de mains, sont punis des mesmes supplices qu'elles auoient souffert en vivant. Mais ce discours est vne fable, comme quantité d'autres choses; car il est aisé de remarquer que les mains de ces statuës sont tombées par le temps, & mesme on les a veuës à leurs pieds jusqu'à nôtre siecle. Tout le corps de cette vache est couuert d'vne housse de cramoisi, excepté la teste & le col, qui sont dorez d'vn or fort épais; & à l'entour de ses cornes, il y a vn cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est pas de-

bout, mais sur les genoux, & neantmoins elle est aussi haute que la plus grande vache viante. On la porte tous les ans hors de la chambre où elle est, & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu, que ie ne doy point nommer en ce discours, alors ils mettent cette vache en veüe; car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle seroit morte on luy fit voir le Soleil vne fois tous les ans. La seconde infortune qui arriua à Mycerine après la mort de sa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que six ans, & qu'il mourroit le septième. Comme il receut cette nouvelle avec despit, & qu'elle luy fut tres-sensible, il enuoya faire à l'Oracle des plaintes injurieuses, & luy fit dire que puis que son pere & son oncle, qui auoient fait fermer les Temples, au mépris des Dieux, & persecuté les

La mort de Mycerine luy est annoncée par vn Oracle.

hommes , auoient vescu si long-temps , il ne deuoit pas si-toft mourir, luy qui viuoit saintement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en suite d'autres responses de l'Oracle , par lesquelles il apprit qu'il perdrait la vie , parce qu'il n'auoit pas fait les choses qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fut persecutée cent cinquante ans, que les deux Rois qui auoient regné deuant luy auoient appris cet arrest des destinées , & que quant à luy , il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant sçeu qu'il estoit déjà condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux, qu'il faisoit allumer toutes les nuits , pour passer le temps à boire & en réjouissances, ne cessant ny iour ny nuit de courir par les bois & par les plaines , où il sçauoit qu'il y auoit des festins & des diuertissemens de jeunesse. Et au reste il se seruoit de cette inuention pour montrer de la fausseté

en l'Oracle, & faire douze années de six, en conuertissant les nuits en jours par le moyen de ces flambeaux. Il laissa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de son pere, de vingt pieds de chaque costé, & bastie jusqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs soustiennent qu'elle fut construite par vne concubine appelée Rhodope, mais ils se trompent dans leur sentiment, & témoignent qu'ils n'ont iamais sçeu quelle estoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'estoit pas femme à se faire bastir vne Pyramide, qui a cousté, pour ainsi dire, plusieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amasis; & enfin elle n'a vescu que long-temps après les Rois qui ont édifié ces Pyramides. Elle estoit de Thrace, esclau de Iadmon Samien, en mesme temps qu'Esopé, qui a composé des Fables, estoit aussi

*Rhodope
fameuse
concubine.*

Esopé.

son esclave, comme on le peut reconnoître par le témoignage qui suit. Car après que ceux de Delphes, suivant vn aduertissement de l'Oracle, eurent souuent fait demander si quelqu'un vouloit acheter Esope, il ne se trouua personne qu'un petit fils de Iadmon, qui s'appelloit aussi Iadmon, & par ce moyen Esope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte, où elle fut conduite par Xanthe Samien; & y estant allée avec intention d'y gagner quelque chose, elle fut rachetée & affranchie par vn Mitylenien nommé Charaxe, fils de Scamandromine, & frere de Sapho, cette sçauante femme qui a composé de si beaux vers. Ainsi Rhodope recouura sa liberté, & demeura en Egypte; & comme elle estoit fort belle, elle gagna bien-tost de grandes sommes d'argent, qui estoient veritablement au dessus de sa condition, mais qui estoient beaucoup au dessous de la dépense.

420 HERODOTE, qu'il falloit faire pour bastir vne Pyramide. Et certes on peut facilement connoistre par la dixième partie de son bien, qu'elle n'auoit pas amassé de si grands tresors. Car voulant laisser en Grece quelque monument qui la fist connoistre à la posterité, elle fit vne chose que personne ne s'estoit encore imaginé, & dont on n'auoit point fait encore d'offrandes, & la presenta au Temple de Delphes. Elle fit donc faire pour rostir des bœufs tous entiers, autant de broches de fer, que pourroit s'étendre la dixième partie de son bien, & les enuoya à Delphes, où l'on les voit encore aujourd'huy derriere l'Autel que ceux de Chio donnerent. Au reste, les femmes qui se prostituent, & qui font gain de leur corps dans Naucratis, sont bien aises qu'on parle d'elles. En effet cette Rhodope dont nous auons fait mention, se rendit si celebre, qu'il n'y auoit personne en Grece qui ne sceust le nom de

*Offrandes
de Rhodope
au
Temple
de Delphes.*

Rhodope. Après elle, vne nommée Archidice y acquit grande réputation, mais non pas si grande que Rhodope. Lors que Charaxe eut mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy : mais enfin c'est assez parlé de Rhodope.

*Archidice
autre concubine.*

Après Mycerine Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Asychis estoit entré dans le trône, & qu'il fit bastir en l'honneur de Vulcan vne grande & superbe gallerie, qui regardoit l'Orient, & qui estoit enrichie de statües, & de toutes sortes de beaux ouvrages d'Architecture ; Qu'il fit beaucoup d'autres choses durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aisé de trouver de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on presteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere ; Qu'il

*Asychis
succède à
Mycerine.*

422. HERODOTE,
ajouta à cette loy, que la sepulture
du debteur seroit en la puissance
du creancier, & impoia cette
peine à celuy qui auroit donné en
gage le corps de son pere, & qui
refuseroit de payer, qu'il ne seroit
enterré après sa mort, ny dans la
sepulture de son pere, ny dans cel-
le d'un autre, ny dans celle de ses
ancestres & de ses enfans; Et que
ce Roy ambitieux de surpasser
les Rois ses predecesseurs, laissa
pour memoire de sa grandeur, vne
Pyramide de brique, où estoit cet-
te inscription sur vne pierre. NE
ME COMPARE POINT AVEC LES
AUTRES PYRAMIDES, QUE JE
SURPASSE AVTANT QUE IUPITER
LES AUTRES DIEUX; CAR IE
N'AY ESTE BASTIE QUE DV LI-
MON QU'ON A TIRE DV FOND
DV LAC AVEC VNE SONDE, ET
QUI AYANT ESTE RAMASSE, A
ESTE CONVERTY EN BRIQUES,
QUI ONT SERVY A MESLEVER
A LA HAUTEUR OV L'ON ME-
VOIT. Voila ce que fit ce Prince,

LIVRE DEUXIÈME. 423

qui eut pour successeur vn aveugle de la ville d'Anyfis, appellé aussi Anyfis. On dit que durant son regne, Sabach Roy des Ethiopiens se jetta dans l'Egypte, & courut par tout avec vne puissante armée; & qu'Anyfis ayant pris la fuite dans les marécages, ce Roy des Ethiopiens eut durant cinquante ans la domination de l'Egypte. Cependant lors que quelque Egyptien auoit commis quelque faute, il ne le punissoit point de mort, mais selon la qualité du crime, il le condamnoit à fouiller vne certaine quantité de terre, & à l'apporter dans la ville d'où estoit le coupable pour aider à la rehausser. Ainsi l'assiette des villes d'Egypte deuint plus haute; car durant le regne de Sesostris, ceux qui creuserent les canaux du Nil y auoient déjà apporté la terre qu'ils auoient fouillée; Mais sous ce Roy Ethiopien, toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehaussées, & principale-

*Anyfis
aveugle,
succede à
Asychis.*

*L'Egypte
possidée
cinquante
ans par
vn Roy
des Ethio-
piens.*

ment la ville de Bubastis. Il y a dans cette ville vn Temple consacré à Bubastis , que nous appel-
 * *Diane.* lons Artemis * en nostre langue, qui merite sans doute que nous en parlions particulièrement; car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple est basti de telle sorte qu'il fait vne isle de tous costez, excepté à l'endroit par où l'on y entre; car il est enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque côté de l'auenüe, & qui ne se meslent point ensemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & sont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le vestibule de ce Temple a dix toises de haut , & est enrichy de statues qui ont chacune six pieds de hauteur. Il est situé au milieu de la ville , & est exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la ville fut rehaussée de terre, ce

Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dès le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la ville, il sert comme de miroir à la ville. Il est entouronné de murailles toutes remplies de figures, il y a dans leur enceinte vne Chappelle environnée d'un bois planté à la main, & dans cette Chappelle il y a vne statuë. Ce Temple a cent vingt-cinq pieds de long, & autant de large; son auenuë qui mene du costé de l'Orient par la place au Temple de Mercure, a environ trois cens stades, & est toute pavée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter jusques au Ciel. Au reste, ils medirent qu'ils auoient esté deliurez du Roy Ethiopien, par vne vision qu'il eut en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina voir en songe vn homme debout deuant luy, qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire

*Songe du
Roy d'E-
thiopie,
qui tenoit
l'Egypte.*

tous couper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut éveillé, & qu'il eut fait reflexion sur ce songe, il dit qu'il voyoit bien que les Dieux luy montroiēt le moyen de commettre des sacrileges, & de pecher contr'eux-mesmes, afin qu'après vn si grād crime, il fût iustemēt persecuté, ou par les Dieux, ou par les hommes; que pour luy il n'estoit point resolu de commettre vne action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plütoſt en son pays, puis qu'il auoit déjà passé le temps que les Dieux luy auoiēt predict qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eut cōſulté les Oracles dont se ſeruent les Ethiopiens, il luy fut respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant déjà passé ce temps, & pris l'épouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince auetgle qui s'estoit caché dans les marcs-

*Il se retire
de l'Egypte
sur vn
songe.*

cages , reprit la domination des Egyptiens , après auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite avec des cendres & de la terre ; car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture , il le prioit aussi de luy apporter de la cendre , sans que l'Ethiopien en eust connoissance. Personne n'auoit pu trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée ; & durant sept cens ans & plus , tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sçeu decouuoir. Cette Isle est appellée Elbo , & a dix stades de largeur. Après luy regna vn Prestre de Vulcan appellé Sethon , qui mal-traita tous ceux qui portoient les armes en Egypte , comme s'il n'en deuoit jamais auoir besoin ; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit , il leur osta les terres que les Rois ses predecesseurs leur auoient donnez , environ douze arpens à chacun. D'où il arriua que depuis la Noblesse & les gens.

*Sethon ;
Prestre de
vulcan,
deuiens
Roy d'E-
gypte.*

de guerre ne voulurent point l'assister, quand Sanacheribe, Roy des Arabes & des Assyriens, se fut jetté dans l'Egypte avec de puissantes troupes. De sorte que ce Prestre incertain de ce qu'il feroit, n'eut point d'autre recours que de se retirer dans le Temple, où il déplora deuant l'image du Dieu, sa condition miserable. Il s'endormit en faisant ces plaintes, & durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage, & qui l'assuroit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes, parce qu'il luy enuoyeroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe, prit les Egyptiens qui voulurent l'accompagner, alla camper à *Peluse sur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point suiuy par les gens de guerre ny par la Noblesse, mais seulement par des Marchands, par des artisans, & d'autres personnes mecaniques. Aussi - tost

Sethois abandonné par les siens, est encouragé par un songe.

* *Daniele.*

qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de rats champestres se jetterent la nuit mesme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trouffes, leurs arcs, & ce qu'il leur seruoit à tenir leurs boucliers; De sorte que le lendemain les ennemis se trouuans sans armes, furent contrains de prendre la fuite, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On voit pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne statuë de pierre qui represente ce Roy, tenant vn rat dans sa main, avec cette inscription. *QVI QVE TV SOIS QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAIN-DRE LES DIEUX.* Les Egyptiens & les Prestres ont parlé jusqu'à cet endroit de mon discours, & ont monrré que depuis leur premier Roy, jusqu'à ce Prestre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens ge-

*Trois cens
generatiōs
font dix
mille ans.*

nerations font dix mille ans , car trois generations d'hommes valent cent ans , & les quarante & vne qui restent de trois cens , font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces onze mille trois cens quarante ans , aucun Dieu n'auoit paru sous vne forme humaine , & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou depuis en Egypte , n'auoit esté deifié; Que durant ce temps le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant; qu'il s'estoit leué deux fois où il se couche maintenant; que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons leuer tous les iours, & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Egypte , soit à la terre pour la production des fruits, soit au fleuve pour ses débordemens ordinaires, & que les maladies n'en auoient pas esté plus frequentes, ny la vie des hommes moins longue.

Comme j'estois à Thebes , &

que ie voulois faire ma genealogie, les Prestres de Iupiter me traiterent de la mesme sorte qu'ils auoient fait long temps auparavant l'Historien Hecatée, qui estant à Thebes, voulut faire la sienne, & montrer que sa maison se pouuoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans vne grande salle, où ils me montrerent autant de statuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes, qui ressembloient parfaitement à ceux qu'elles representoient, car chaque Pontife y met la sienne estant encore viuant. Ils me montrerent de qui chacun estoit descendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant jusques au premier. Ainsi lors qu'Hecatée faisoit sa genealogie, & qu'il se vantoit de compter seize Dieux entre ses ancestres, les Prestres luy firent voir qu'il se trompoit en son compte, & qu'vn homme n'estoit point engendré d'vn Dieu. Ils apportoient pour raison la ge-

*Piromis,
c'est à di-
re, bon &
vertueux.*

nealogie de ceux que represen-
toient ces statuës. Ils disoient que
chaque Piromis estoit engendré
d'un Piromis, & le monttoient en
parcourant de suite ces trois cens
quarante-cinq statuës, sans qu'au-
cun fust appellé ou Dieu, ou He-
ros, car le mot Piromis ne signi-
fie rien autre chose que bon &
vertueux. Ils faisoient donc voir
que tous ceux dont ils montroient
les images auoient eu ces deux
qualitez, mais qu'ils estoient bien
éloignez de la condition des
Dieux; Que neantmoins aupara-
uant les Dieux estoient les Rois
& les Souuerains d'Égypte, mais
qu'ils n'auoient point de société
avec les hommes; Que touûjours
vn d'entr'eux auoit la souueraine
puissance, & que le dernier qui y
regna, après auoir tué Typhon, fut
Orus, que les Grecs appellent
Appollon. Il estoit fils d'Osiris,
qui veut dire Bacchus en Grec.
Or on estime parmy les Grecs
qu'Hercule, Bacchus & Pan, sont
les

LIVRE DEUXIÈME. 433

les Dieux les plus nouveaux; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huit que l'on estime les premiers. Hercule est au second rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troisième. J'ay déjà dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule jusqu'au Roy Amasis. Il s'en est aussi passé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier jusques à Amasis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens assurent cela comme vne chose tres-certaine, & disent qu'ils le sçavent assurément, pour avoir toujours tenu vn compte exact des années. Il y a depuis Bacchus, qu'on dit estre engendré de Semele fille de Cadmus, jusqu'à nôtre siècle environ 1600. ans; depuis Hercule fils d'Alcmene pres de neuf cens; & depuis Pan, que les Grecs estiment fils de Penelope & de Mercure, il y a jusqu'à nous

*Les Grecs
estiment
Pan fils
de Penelope
& de
Mercure.*

434 HERODOTE ,
environ huit cens ans, c'est à dire,
moins que depuis la guerre de
Troye. Que chacun embrasse l'o-
pinion qu'il jugera la plus vray-
semblable , pour moy ie m'arreste
à ce que tout le monde en croit.
Car si ces Dieux ont esté connus
en Grece , & qu'ils y ayent vieil-
ly , comme Hercule fils d'Amphi-
trion, comme Bacchus fils de Se-
mele, & comme Pan fils de Pene-
lope , on peut dire tout de mesme
que les autres Dieux doiuent leur
naissance aux hommes , & qu'ils
ont pris le nom des Dieux qui
sont venus au monde deuant eux.
Les Grecs estiment qu'aussi-tost
que Bacchus fust né , Iupiter l'en-
ferma dans sa cuisse , & le trans-
porta à Nyffe , qui est au dessus de
l'Egypte en Ethiopie. Quant à
Pan ils ne scauroient dire où il fut
élevé depuis sa naissance. D'où
l'on peut reconnoistre que les
Grecs ont appris plus tard le nom
de ces Dieux que celui des autres,
vea mesme qu'ils ne commen-

cent leurs genealogies que du temps qu'ils ont sçeu leurs noms. Voila ce que disent les Egyptiens. Je diray maintenant les choses que tous les autres peuples, aussi bien que les Egyptiens, reconnoissent auoir esté faites en Egypte, & j'y ajoûteray ce que j'ay veu.

Après la mort du Roy Prestre de Vulcan, les Egyptiens recouurerent leur liberté, mais comme ils ne pouuoient subsister longtemps sans estre gouvernez par des Rois, ils en élurent douze, & diuiserent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'vnirent les vns avec les autres par des mariages, & regnerent de telle sorte que suiuant les traitez qu'ils auoient faits, ils n'entreprirent rien les vns sur les autres, & demeurèrent touiours en amitié. Or ils obseruerent religieusement ces traitez, parce qu'il leur auoit esté répondu par l'Oracle, quand ils commencerent à regner, que celuy qui fe-

L'Egypte diuisée en douze parties, pour estre gouvernée par autant de Rois.

roit des libations dans le Temple de Vulcan avec vn vase d'airain, jouïroit de l'Empire de toute l'Egypte; & c'est aussi pour cette raison qu'ils auoient accoustumé de se trouuer tous ensemble dans les Temples. Après auoir estably leur gouvernement, ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au dessus de l'estang de Meris, assez proche d'vne ville appelée la ville des Crocodiles, j'ay eu le plaisir de le voir, & ie confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effet, on ne conceura jamais rien qui responde au traual & à la despense de ce Labyrinthe, quand l'on voudroit mettre ensemble tous les édifices & tous les ouurages de la Grece. Bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouurages dignes de memoire, toutefois on estimoit plus les Pyramides, dont chacune pouuoit estre comparée

*Les douze
Rois d'E-
gypte font
faire à
frais com-
muns vn
Labyrin-
the.*

à plusieurs grands ouvrages de la Grece ; mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par dessus ces Pyramides. Il y a douze salles voûtées, qui ont leurs portes à l'opposite les vns des autres ; six regardent le Septentrion, & six le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'un mesme mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement, l'un sous terre, & l'autre dessus, & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. L'ay veu & considéré le logement d'en-haut, mais j'ay seulement oüy parler de celuy qui est sous terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent jamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Roys qui auoient basty ce Labyrinthe, & des crocodiles sacrez. C'est pourquoy ie ne parle que sur le rapport d'autruy du logement sousterrain de ce Labyrinthe; mais j'ay veu celuy d'en-haut, qui surpasse certes la croyance &c.

tous les ouvrages des hommes. Je ne me puis représenter les tours & les retours qui vous mènent & vous ramènent par les salles, si ie n'entre dans vne profonde admiration; d'vne salle on passe dans des cabinets; des cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres salles, & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux est de pierre, comme les murailles; mais il est enrichy de tous costez de diuers ouvrages de sculpture. Chaque salle est presque toute environnée de colonnes faite de pierre blanche bien polie. Il y a au coin où finit le Labyrinthe, vne Pyramide de quarante toises de haut, où l'on voit de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer est dessous terre. Mais bien que ce Labyrinthe soit si merueilleux, toutefois l'Estang de Meris, auprès duquel est ce Labyrinthe, donne encore vn plus grand sujet d'admiration; car il a

Description de ce Labyrinthe.

L'Estang de Meris.

de tout trois mille six cens stades, qui font soixante schenes, c'est à dire, autant d'estenduë que la côte maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux Estang, a sa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il est le plus profond, il a cinquante toises de profondeur. Mais ce qui montre qu'il a esté creusé par la main des hommes, c'est qu'il y a presque au milieu deux Pyramides qui s'élevent de cinquante toises par dessus l'eau, & qui se cachent au dedans autant qu'elles se découvrent au dehors. On voit sur l'une & l'autre vne statué de pierre assise sur vn trône. Elles ont chacune cent toises depuis leur pied jusqu'à leur faiste, & cent toises font vne stade de six cens pieds. La toise est vne mesure de six pieds, ou de quatre coudées, le pied vne mesure de quatre palmes, & la coudée est vne mesure de six. L'eau de cet Estang ne vient pas de source, & il ne s'en fournit pas luy-mes-

Deux Pyramides au milieu de cet Estang.

*Toise.
Pied.
Coudée.*

me, car le terroir est sec & aride, mais le Nil luy communique de ses eaux, qui descendent durant six mois dans cet Estang, & qui durant six mois s'en retournent dans le fleuve. Pendant les six mois que l'eau se retire, la pesche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les six autres qu'elle y reuiet, la pesche ne vaut que vingt mines. Les habitans du pays me disoient que cet Estang se va descharger dans la Syrte d'Affrique, par vn canal fousterrain qui passe dans la terre ferme du costé de l'Occident, le long de la montagne qui est au dessus de Memphis. Mais parce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuser ce canal, & que j'estois en peine de le sçauoir, ie demanday à ceux qui en sont les plus proches, ce qu'on en pouuoit auoir fait. Ils me dirent qu'elle auoit esté portée ailleurs, & me le persuaderent d'autant plus facilement, que j'a-

uois oüy dire qu'on auoit fait quelque chose de semblable dans Ninus ville des Assyriens. En effet, quelques voleurs ayant fait dessein de dérober les tresors de Sardanapale Roy de Ninus*, qui estoient conseruez dans des lieux <sup>* Ou Ni-
nive.</sup> sousterrains, commencerent à miner depuis leur maison jusqu'au Palais du Roy, & quand la nuit estoit venuë, ils portoient la terre qu'ils auoient tirée de ces mines, dans le fleuue de Tigris, qui passe dans la ville, & y traouillerent assidûment jusqu'à ce qu'ils eussent acheué leur entreprise. On me dit qu'on auoit fait la mesme chose en Egypte, de la terre qu'on auoit tirée pour creuser ce canal par où l'estang se décharge, avec cette difference, que l'un auoit esté fait de iour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil, qui l'entraisoit avec ses eaux; & après tout on me dit que c'estoit en cette maniere qu'on auoit creusé cet Estang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obseruoient si religieusement la Justice, comme ils se furent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcan, au iour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Prestre leur presenta selon la coutume, des vases d'or; mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze, il n'en presenta qu'onze. De sorte que Psammethichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vase comme les autres, osta de sa teste son armet, qui estoit d'airain, & s'en seruit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens de teste, faits de la mesme matiere, & les auoient alors comme Psammethichus; aussi ce fut sans dessein qu'il s'en seruit en cette occasion. Neantmoins les autres interpreterent cela d'une autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit, ils

crurent que Psammetichus avoit fait cette action de dessein formé. Veritablement ils jugerent qu'il n'estoit pas juste de punir de mort Psammetichus, lors qu'ils eurent reconnu qu'il estoit innocent, mais ils furent d'avis de le dépouiller d'une grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marécages, avec défense d'en sortir & d'avoir commerce avec le reste de l'Égypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens, qui avoit déjà tué son pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené dans son Trône par les Egyptiens de Sais, lors que l'Ethiopien eut abandonné l'Égypte sur un songe qu'il avoit eu. Depuis regnant avec les onze Rois dont j'ay parlé, il fut encore contraint de fuir dans les marécages, à cause de l'action qu'il avoit faite avec son armet d'airain; mais enfin se representant le honteux traitement qu'on luy avoit fait, il résolut de se vanger de ses persecu-

*Psamme-
tichus
l'un des
Rois d'E-
gypte,
chassé par
les autres.*

*Il resout
de se vanger
d'eux.*

teurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui est le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour responce, qu'il seroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la mer; mais cette sorte de vengeance luy parut incroyable & impossible. Cependant comme peu de temps après quelques Ioniens & quelques Cariens, qui auoient des armes d'airain, furent contraints d'aborder en Egypte, vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les marescages; & parce qu'il n'auoit jamais veu de soldats armez d'airain, il luy dit qu'il estoit sorty de la mer des hommes d'airain, qui pilloient toute la campagne. Ce Prince jugeant que l'Oracle estoit accompli, fit alliance avec les Ioniens & les Cariens, & les sollicita par des promesses auantageuses de demeurer auprès de luy. De sorte que par leur secours, & par les forces de quelques Egyptiens, qui te-

*Oracle de
Latone
dans la
ville de
Butte, le
plus veri-
table de
tous ceux
d'Egypte.*

noient encore son party, il triompha des Rois qui l'auoient traité si indignement.

Quand il se fut rendu Maistre de toute l'Egypte, il fit bastir dans Memphis des Portiques à Vulcan, du costé qui regarde le Midy; & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande salle à Apis, où ce Dieu, qui est le mesme que les Grecs appellent Epaphus, prend ses repas, quand il se montre aux yeux des hommes. Elle est enuironnée de colonnes & remplie de figures, ou plutôt au lieu de colonnes, elle est enuironnée de statuës de douze coudées de hauteur. Enfin Psammeticus donna aux Ioniens & aux Cariens, qui luy auoient donné du secours, des terres & des habitations de l'vn & de l'autre costé du Nil, & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres, toutes les autres choses qu'il leur auoit promises. Il leur mit aussi entre les

*Apis est
le Dieu
que les
Grecs ap-
pellent
Epaphus.*

*Des enfans
Egyptiens
appren-
nent la
langue
Grecque.*

mais des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque ; si bien que ceux qui en sont aujourd'huy dans l'Egypte les truchemens & les interpretes, sont sortis de ces enfans que les Ioniens auoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assez long-temps en ces lieux, au près de la mer, au dessous de la ville de Bubastis, & sur la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusiaticque; mais enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis, & les prit pour la garde & pour la défense contre les Egyptiens. Lors qu'ils se furent establis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce si estroit avec eux, que nous pouuons nous vanter de sçauoir avec certitude, ce qui s'est fait en Egypte depuis le regne de Psammeticus. Ils ont esté les premiers peuples de diuerse langue, qui ont habité en Egypte; & l'on a veu jusqu'à nostre temps aux endroits d'où ils sont partis, les ruines de

leurs maisons, & les vestiges du port où ils gardoient leurs vaisseaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba entre les mains de Ptolemetichus. Quant à l'Oracle qui est en Egypte, bien que j'en aye déjà parlé, ie ne laisseray pas d'en parler encore, comme d'une chose digne de memoire. Cet Oracle est donc dans le Temple de Latone, qui est basti, comme j'ay déjà dit, dans la ville de Butte, non loin de la bouche du Nil, appelée Sebennytique par ceux qui remontent la riuere. Il y a dans cette Ville vn Temple d'Appollon vn de Diane, & celuy de Latone, où se rendent les Oracles; qui est vn grand édifice, dont le portique a dix toises de hauteur. Mais sans m'arrester à considerer le dehors, il faut que ie dise ce qui m'a semblé le plus merueilleux entre les choses qu'on voit au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, vne Chappelle faite d'une seule pierre,

Oracle de Latone.

vne Chapelle faite d'une seule pierre.

dont les murailles ont quarante coudée de long, & de haut, & dont la couverture est faite aussi d'une seule pierre, qui a quatre coudées d'épaisseur à l'endroit des entablemens. Après cela, ce qui m'a semblé le plus admirable, est l'Isle de Chemmis, qui est dans le grand Lac, auprès du Temple de Butte. Les Egyptiens disent que c'est une Isle flottante, mais pour moy je ne l'ay veüe ny flotter ny se mouvoir; & je m'estonnay d'oüir dire qu'elle flottoit. Il y a dans cette Isle vn grand Temple d'Appollon, où l'on voit trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques vns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flotte, est que comme Latone, qui est aujourd'huy au nombre des huit Dieux que l'on a connus les premiers, demouroit dans la ville de Butte, au

*Chemmis
Isle flot-
tante.*

mesme lieu où est son Oracle, elle cacha dans cette Isle, qui ne flot-
toit pas encore, Appollon, par
les ordres d'Isis, & fit si bien qu'el-
le l'y sauua, lors que Typhon, qui
faisoit tous les efforts pour trou-
uer le fils d'Osiris, arriua dans la
ville de Butte. Car ils disent
qu'Appollon & Diane sont les en-
fans de Bacchus & d'Isis, & que
Latone est leur mere nourrice, &
leur conseruatrice tout ensemble.
On appelle Appollon en langue
Egyptienne Orus, Cerez Isis, &
Diane Bubastis. Et c'est de là, &
non pas d'ailleurs, qu'Eschyle fils
d'Euphorion, a tiré ce que ie dis;
car il a esté seul de tous les Poëtes
qui a escrit dans ses ouurages, que
Diane estoit fille de Ceres, & que
cette Isle fut renduë flottante
pour la raison que nous auons
dite.

Mais pour retourner à Psamme-
tichus, il regna en Egypte cin-
quante-quatre ans, dont il en em-
ploya vingt-neuf au siege d'Asote,

*Les Egy-
ptiens di-
sent
qu'Ap-
pollon &
Diane s'ont
enfants de
Bacchus
& d'Isis,
& que la
terre fut
leur mere
nourrice.*

*Ils appel-
lent Ap-
pollon
Orus, Ce-
res Isis, &
Diane
Bubastis.*

*Siege
d'Asote,
ville de
Syrie, du-
rant 29. ans.*

grande ville de Syrie, qui est la seule ville, que ie sçache, qui ait soustenu vn si long siege; mais enfin il s'en rendit maistre après de si longs traueux. Necus fils de Psammetichus luy succeda au Royaume d'Egypte; il commença le canal qui conduit à la mer rouge, & Darius Roy de Perse, le fit en suite acheuer. Ce canal a de longueur quatre iournees de navigation, & a la largeur de deux galeres. L'eau dont il est rempli vient du Nil, vn peu au dessus de Bubastis; il passe proche d'vne ville d'Arabie appellée Patumon, & coule de là dans la mer rouge. Il commence dans la plaine d'Egypte vers l'Arabie, & continuë par le haut de cette plaine le long de la montagne où sont les carrieres, & qui est proche de Memphis. Ainsi ce grand canal est conduit par le pied de cette montagne de l'Occident à l'Orient, & de là il coule dans le Golphe d'Arabie par les ouuertures de la montagne

*Necus
succede à
Psamme-
tichus.*

qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la mer Septentrionale dans la mer Australe, qu'on appelle aujourd'huy la mer rouge, est d'aller par le mont Casius, qui separe l'Egypte & la Syrie; car il n'y a pas plus de mille stades, à passer par cet endroit, jusqu'au Golphe d'Arabie. Ce chemin est donc le plus court, & celui du canal est le plus long, parce qu'il va en tournoyant. Six - vingts mille hommes perirent sous le Roy Necus en le creusant, c'est pourquoy il fit cesser ce traual, dont il fut encore destourné par vn Oracle, qui luy répondit qu'un Barbare acheueroit cet ouvrage, car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce traual, songea à leuer des troupes, & à faire construire des vaisseaux pour s'en seruir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire vne partie sur la Méditerran-

*L'on dit
que c'est
le mont
Sinai.*

*Les Egyp-
tiens ap-
pellent
Barbares
tous ceux
qui ne
parlent
pas leur
langue.*

452 HERODOTE,
née, & vne partie dans le Golphe
d'Arabie vers la mer rouge, dont
on voit encore aujourd'huy les
Havres. Cependant il donna ba-
taille sur terre contre les Syriens,
auprés d'une ville d'Egypte nom-
mée Magdole, & après auoir ga-
gné la victoire il prit Cadytis,
grande ville de Syrie. Il consacra
à Appollon les armes qu'il auoit
portées dans cette guerre, & les
enuoya aux Branchides de Milet.
Il mourut quelque temps après,
ayant regné dixsept ans entiers, &
laissa le Royaume à Psammis son
fils.

*Psammis
succedo à
Necus.*

*Ambas-
sadeurs
des He-
liens à
Psammis.*

Durant le regne de Psammis, il
vint en Egypte des Ambassadeurs
des Heliens, pour luy dire que les
jeux les plus équitables & les plus
magnifiques qui eussent jamais
esté celebrez, se deuoient faire
dans Olympie, s'imaginans que
les Egyptiens ne pouuoient rien
inuenir au delà, encore qu'ils
soient estimez les plus habiles &
les plus ingenieux d'entre les.

hommes. Quand ils furent donc arrivés en Egypte, & qu'ils eurent exposé le sujet de leur Ambassade, le Roy fit assembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Heliens représenterent tous les préparatifs qu'il falloit faire pour ces jeux, & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouvoient inventer quelque chose de plus juste. Alors les Egyptiens ayant mis en deliberation ce qui leur avoit esté proposé, demanderent aux Heliens si ceux de la ville auroient part à cette sorte de jeux. Après qu'ils eurent répondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient montrer leur adresse, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'observoient en cela aucune justice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occasion les Citoyens ne favorisassent les Citoyens, au prejudice des Estrangers; & que s'ils vouloient proposer vn combat où

La réponse qu'ils recurent.

l'on obseruaſt la juſtice, & qu'ils fuſſent venus en Egypte pour ce ſujet, ils deuoient en propoſer vn pour les Eſtrangers ſeulement, & où il ne ſeroit pas permis aux Heliens de paroître. Quant à Pſammis il ne regna que ſix ans, & mourut en failant la guerre aux Ethiopiens.

*Après
ſuccede à
Pſammis.*

Après ſon fils luy ſucceda, & fut après Pſammeticus ſon ayeul, le plus heureux de tous les Roys, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna vne bataille nauale contre les Tyriens. Mais enfin quand la fortune ſe laſſa de le fauoriſer, ſon malheur commença par vne choſe que ie déduiray plus amplement quand ie parleray des affaires de Lybie, & que ie me contenteray de toucher en cet endroit. Après ayant enuoyé vne armée contre les Cyreneens, & ayant eſté défait en vne bataille, où il receut vne perte ſignalée, les Egyptiens luy impute-

rent ce malheur, & se reuolterent contre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à dessein dans ce peril, afin que quand il s'en seroit défait, il regnast avec plus d'empire sur le reste des Egyptiens. De sorte que ceux qui estoient reuenus du combat, & les amis de ceux qui y estoient morts, furent touchez si sensiblement de cette calamité, qu'ils abandonnerent Apries, & se retirerent du pays. Quant Apries eut appris cette nouvelle, il leur enuoya Amasis pour les appaiser, mais lors qu'il les eut rencontrez, & qu'il eut commencé à leur remontrer l'injustice de leur action, vn Egyptien qui estoit derriere luy, luy mit vn armet sur la teste, & luy dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis, comme il le fit depuis reconnoistre; car aussi tost que les Egyptiens, qui s'estoient reuoluez, l'eurent déclaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guer-

*Amasis
est fait
Roy d'E-
gypte.*

re, comme s'il eut voulu marcher contre Apries. A cette nouvelle Apries enuoya à Amasis vn nommé Patarbemis, des plus considerables de ceux qui estoient demeurez auprès de luy, avec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arriué, il luy fit sçauoir qu'il vouloit parler à luy, mais Amasis qui estoit alors à cheual, & qui exhortoit les siens, luy fit dire insolemment qu'il luy ameneroit Apries; & lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy répondit qu'il y auoit long-temps qu'il s'y dispoisoit, qu'Apries n'auoit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost deuant luy, & qu'il luy ameneroit aussi tous les Egyptiens qui le suiuoient. Patarbemis ayant reconnu son dessein, & par ses paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il estoit de son deuoir d'auertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné

tourné à la Cour, Apries transporté de colere luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent trouver les autres sans differer davantage, & se donnerent à Amasis. En mesme temps Apries fit prendre les armes à tous les Auxiliaires, partit de la ville de Sais, où il auoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens avec trente mille hommes Ioniens & Cariens; & lors que les vns & les autres furent arrivez à Memphis, ils se disposerent à donner bataille.

*Cruauté
d'Apries.*

Les Egyptiens sont diuisez en sept Estats, qui sont les Prestres, les gens de guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, les Pilotes ou les gens de mer. Au reste, ils tirent tous leurs noms de la profession qu'ils exercent. Ceux qui font profession

Les Egyptiens diuisez en sept Estats.

de la guerre font appellez Calasires & Hermotybies ; & comme toute l'Egypte est diuifée en Prouinces, les Hermotybies font dans celle de Bufiris, de Says, de Chemmis, de Paprime, & dans l'Ifle Proprie, dont la moitié est appellée Natho. Ils sortent de ces Prouinces au nombre de cent foixante mille, & pas vn d'entr'eux n'apprend aucun mestier mecanique, mais tous s'appliquent à la science de la guerre. Pour les Calasires ils font dans les Prouinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendefie, de Sebennytte, d'Atribis, de Pharbote, de Thannite, d'Onuphis, d'Anyfis, & de Myecphoris, qui est dans vne Ifle vis à vis de la ville de Bubastis. Toutes ces Prouinces font occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun mestier que celui de la guerre, qu'ils apprennent de pere en fils,

Veritablement ie ne scaurois dire si les Grecs ont emprunté cette coustume des Egyptiens, voyant mesme que parmy les Scythes, les Perles, les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, on estime les gens de mestier aussi bien que leurs enfans, comme les plus bas & les moins considerables d'entre les peuples, & que ceux-là sont estimez les plus nobles, qui n'exercent point les Arts mecaniques, & qui font profession des armes. C'est donc là vne coustume receüe parmy les Grecs, & principalement parmy les Lacedemoniens; & comme eux les Corinthiens ne font pas grand estat des artisans. Au reste les gens de guerre estoient seuls en Egypte, apres les Prestres, à qui pour marque d'un honneur insigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre, exempts de toutes sortes de charges & de redevances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'E-

Il n'estoit pas permis à ceux qui faisoient en Egypte profession de la guerre, d'apprendre aucun mestier mecanique.

Les Egyptiens & les Grecs ne faisoient pas grand estat des artisans.

Les gens de guerre auoient chacun douze arpens de terre en Egypte, dont ils ne rendoient aucune chose.

460 HERODOTE,
gypte est semblable à celle de Sa-
mos. Ces douze arpens estoient à
chacun en particulier ; mais ils
jouïssent des autres choses tour
à tour, & jamais vn mesme ne les
auoit deux fois en sa vie. Tous les
ans mille Calasires, & autant
d'Hermotybies, venoient seruir
de garde au Roy ; Et alors outre
les douze arpens, on leur donnoit
à chacun par iour cinq liures de
pain, deux liures de viande, & la
valeur de deux ou trois pintes de
vin. Voila ce que l'on donnoit or-
dinairement aux Gardes.

*Gardes
du Roy.*

Mais enfin on donna bataille,
lors qu'Apries avec vn secours
estranger, & Amasis avec tous les
Egyptiens, se furent rendus à
Memphis. Les Estrangers com-
battirent courageusement, &
neantmoins comme ils estoient
moins forts par le nombre, ils
furent défaits & taillez en pieces.
On dit qu'Apries s'estoit ridicule-
ment persuadé que mesme les
Dieux ne luy pouuoient oster son

Royaume, tant il s'imaginait luy avoir donné vn bon establissement. Cependant il ne laissa pas d'estre vaincu en cette occasion, & ayant esté pris il fut amené dans la ville de Sais au Palais qui estoit autrefois à luy, & qui estoit alors à Amasis. Il y fut nourry quelque temps, & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement, & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent représenté à Amasis, que ce n'estoit pas agir sagement, que de nourrir son ennemy, il leur abandonna Apries, qu'ils estranglerent, & le mirent en suite dans le tombeau de ses Ancêtres, qui est dans le Temple de Minerue, auprès du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Sais ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Prouince. En effet le monument d'Amasis est dans ce mesme Temple, mais il est vn peu plus éloigné du Palais que celuy d'Apries.

*Apries
est défaits
& pris.*

*Les Egyp-
tiens l'é-
tranglerent.*

& de ses peres. Il est fait en forme de porche, d'une pierre bien taillée & bien polie, soustenu de colonnes faites en palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y a deux portes en ce porche, & entre ces deux portes il y a une vne. On voit derriere ce Temple auprès des murailles, des sepultures de certaines choses dont il n'est pas honnesté de dire les noms. Il y a à l'entour de grands obelisques, & proche de là un estang reuestu de pierre, & ce me semble de la grandeur de celui qui est en Delos, & que l'on appelle la Rotonde. Chacun tire de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres; mais bien que ie sçache la pluspart de toutes ces choses, neanmoins ie n'ay garde d'en parler. Je ne parleray point aussi du sacrifice de Ceres, que les Grecs appellent * Thestrophories, si ce n'est entant que la bien-seance & l'honesteté me le per-

* Fests en l'honneur de Ceres.

mettront. Les filles de Danaüs apporterent d'Égypte cette sorte de sacrifice, & l'enseignèrent aux femmes Pelasgiennes. Mais depuis quand les Doriens eurent chassé les Péloponésiens de leur pays, ce sacrifice fut aboly, & fut conserué seulement parmy les Arcades, qui habitent dans le Péloponèse. Après la mort d'Apries, la puissance souveraine demoura entre les mains d'Amasis, qui estoit de la Prouince de Sais & de la ville de Siuph. Les Egyptiens le méprisèrent, & n'en firent pas grand estat au commencement de son regne, parce qu'il ne sortoit pas d'vne maison illustre, & qu'il estoit de basse naissance; mais enfin il les gagna par sa douceur & par son industrie. Il auoit entre ses autres meubles vne cuete d'or, où luy & tous ceux qui mangeoient avec luy, auoient de coustume de laver leurs pieds; mais il la fit fondre, & en fit faire la statuë d'vn Dieu, qu'il fit mettre

Après la mort d'Apries, Amasis demeure Roy.

Il estoit de basse condition.

au lieu le plus éminent de la ville, afin qu'elle fust veüe plus facilement, & aussi-tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amasis ayant veu le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette statuë, fit assembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient vn si grand culte, estoit fait de cette cuuete, où les Egyptiens mesme auoient auparauant accoustumé de vomir, de pisser, & de lauer leurs pieds. Et en mesme temps il leur dit qu'ils auoient fait de luy la mesme chose qu'il auoit fait de la cuuete; qu'encore qu'il fût de basse naissance, neantmoins il estoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du respect. Ainsi il persuada aux Egyptiens qu'il estoit juste & raisonnable de se soumettre, & de luy rendre obeissance. Depuis il observa cette

*Invention
d'Amasis
pour obli-
ger les
Egyptiens
de l'hono-
rer.*

mesme coustume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées à expedier toutes celles qui se presentoient, puis il se mettoit à table, où il railloit ceux qui mangeoient avec luy, jusqu'à faire avec eux le personnage de bouffon. Ses Fauoris fâchez de ces actions, qui leur sembloient indignes d'un Roy, luy remontrèrent que ce n'estoit pas se gouverner selon la dignité, que de s'abandonner à ces bassesses. Car, luy disoient-ils, comme vous estes assis en un Thrône de gloire & de majesté, vous devez aussi paroistre graue & majestueux, & vous employer serieusement à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconnoistroient qu'ils sont gouvernez par un homme digne de son rang, & vous en seriez en meilleure reputation; Mais les actions que vous faites maintenant, n'ont rien du tout de conforme avec la Majesté Royale. Le Roy leur fit ré-

*Belle ré-
ponse
d'Amasis
à ses Fa-
voris, qui
trouvoient
mauvais
ses diuer-
sifsemens.*

ponse, qu'on ne bandoit vn arc
qu'à mesure qu'on en auoit affai-
re; Qu'on le débandoit lors que
l'on s'en estoit seruy; Que s'il
estoit toujors rendu il se rom-
proit infailliblement, & qu'on ne
s'en pourroit plus seruir au be-
soin; Qu'il en estoit de mesme de
l'esprit de l'homme; Que s'il s'at-
tachoit eternellement à l'estude
& aux choses serieuses, & qu'il ne
donnast rien à son diuertissement,
la pointe de l'esprit s'émoufferoit,
& que mesme le corps en receuroit
ces incommoditez, & qu'enfin
sçachant cola il partageoit son
temps entre le diuertissement &
l'occupation. Voila ce qu'Amasis
répondoit à ses amis. Au reste, on
dit que ce Prince estant encore hō-
me priué, aimoit fort à boire & à
railler; Que c'estoit vn homme
sans soin; Que quād le moyen luy
manquoit de se réjoür & de faire
bonne chere, il auoit accoustumé
de dérober où il en pouuoit trou-
uer l'occasion; & que quand il

moit d'auoir pris l'argent de ceux
 qui le redemandoient , on le me-
 noit à l'Oracle, qui le condamnoit
 & l'absoluoit quelquesfois. Ce-
 pendant quand il eust esté fait
 Roy , il n'eut aucune veneration
 pour les Dieux qui l'auoient ab-
 solus , il ne fit aucuns ornemens *Ouvrages*
 dans leurs Temples , il ne leur fit *de Amphi-*
 aucuns sacrifices , parce qu'il les
 jugeoit indignes de l'adoration
 des hommes par la fausseté de
 leurs réponses. Mais au contraire,
 il adora comme de veritables
 Dieux, ceux qui l'auoient con-
 vaincu de larcin, & qui n'auoient
 pas rendu de faux Oracles. Ainsi
 il fit bastir dans Sais le vestibule
 du Temple de Minerve , oeuvre
 admirable, & qui surpasse de beau-
 coup en hauteur & en grandeur
 tous les monuments que les autres
 Rois ont laissez. Outre cela il y
 fit mettre de grandes statues, &
 plusieurs figures monstrueuses. Il
 y fit aussi apporter de grandes
 pierres de taille, qu'il auoit fait

tirer en partie des carrietes qui sont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la ville d'Elephantine, qui est éloignée de Sais de vingt iours de nauigation. Mais ce que j'admire par dessus toutes les autres choses, il y fit apporter d'Elephantine vne maison faite d'vne seule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maison a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huit de hauteur, & a dans cœure cinq coudées de hauteur & dix-huit de longueur. Elle est placée à l'entrée du Temple; & l'on dit qu'elle ne fut pas amenée jusques dans le Temple, parce que lors qu'on l'amenoit, l'Architecte ayant jetté vn soupir, comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cet ouurage, Amasis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amena st plus auant. D'autres disent que comme on la fai-

vne maison faite d'vne seule pierre

soit marcher, vn de ceux qui la conduisoient en fut écrasé, & que cela fut cause qu'on ne la fit point entrer dans le Temple. Au reste, Amasis donna aussi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommandables par leur grandeur, mais principalement au Temple de Vulcan dans Memphis, deuant lequel il fit mettre vne statuë renuersée qui auoit soixante & quinze pieds de longueur, & à chaque costé de ce grand Colosse vne autre statuë debout, qui estoit faite de mesme pierre, & auoit vingt pieds de hauteur. Il fit aussi édifier le Temple d'Isis, que l'on admire dans Memphis, & par sa grandeur & par son ouurage. On dit que l'Egypte fut heureuse durant le regne de ce Prince, & par les choses que ce fleuve donne au pays, & par celles que le pays donne aux hommes; & qu'alors il y auoit dans l'Egypte vingt mille villes qui estoient toutes bien peuplées. Ce

Loy d'Amasis, par laquelle chacun estoit tous les ans obligé de montrer dequoy il vivoit.

Selon prit cette loy des Egyptiens.

fut Amasis qui fit cette loy, par laquelle il estoit ordonné à chacun de ses sujets de montrer tous les ans dequoy ils vivoient aux Gouverneurs de leurs Prouinces. Et celui qui ne satisfaisoit pas à cette loy, & qui ne pouvoit montrer qu'il vivoit par des moyens honnestes, estoit aussi-tost puny de mort. Solon tira la mesme loy des Egyptiens, & l'apporta dans Athenes, où elle est encore observée, parce que véritablement elle est juste, & qu'on n'y peut rien trouver à redire. Enfin comme Amasis conceut de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-uns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'establiir dans la ville de Naucratis, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur mer, la permission de bastir en de certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus fréquenté, est ce-

luy qu'on appelle le Temple Grec, & les villes qui contribuèrent à le bastir en commun, furent du côté des Ioniens, Chio, Thée, Phocée, Clafomene; du costé des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnasse, Phafele; & du costé des Ioniens, Mirilene seule. Ce Temple est donc commun à toutes ces villes, qui ont droit de commettre & d'establir des Gouverneurs, des Maistres, & des Juges, sur tout le commerce de Naucraste. Toutes les autres villes qui avoient societé avec celles-là, ne pouvoient rien faire en particulier, si ce n'est que les Eginettes bastirent vn Temple de Iupiter, les Samiens vn de Iunon, & les Milesiens vn d'Appollon. Au reste, il n'y avoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de trafic & de commerce que Naucraste, & si quelque Marchand estoit abordé en quelque vne des bouches du Nil, il falloit qu'il jurast qu'il y estoit entré malgré luy; & après son serment

*Temples
bastis par
des villes
Grecques.*

*Autrefois
Naucraste
estoit le
lieu seul
de trafic
& de
commerce.*

il alloit descendre sur le mesme vaisseau à la bouche de Canope. Que si les vents luy estoient contraires, & qu'ils l'empeschassent d'y aller, il deschargeoit ses marchandises dans des bateaux du fleuve, & nauigeoit à l'entour de Delta, jusqu'à ce qu'il fust arriué à Naucratis, qui estoit alors en grande reputation.

Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens, de rebastir le Temple qui est maintenant à Delphes, parce qu'il auoit esté brûlé, ceux de Delphes qui auoient esté taxez à en payer la quatrième partie, allant de ville en ville faire leur queste, en rapporterent beaucoup de biens de diuers lieux, & principalement d'Egypte. Car Amasis leur donna mille talens d'Alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amasis fit aussi alliance & société avec les Cyreneens, & resolut de prendre femme chez eux, soit qu'il vou-

lust auoir vne femme Grecque, soit qu'il voulust donner aux Cyreneens ce témoignage d'affection. Quelques-vns soustiennent que la femme qu'il épousa, appelée Ladice, estoit fille de Battus, d'autres d'Arcefilas, & quelques-vns de Critobule, personnage en grande recommandation parmy les Citoyens; Mais qu'il fut impuissant pour elle, bien qu'avec toutes les autres il fut véritablement homme. De sorte que cela luy ayant duré long-temps, Femme, luy dit-il, vous avez usé sur moy de quelque charme; mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empesche de mourir de la plus cruelle mort qu'une femme ait jamais soufferte. Ladice voyât qu'elle ne pouuoit adoucir Amasis, pour nier les choses dont on l'accusoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire vœu à Venus de luy enuoyer une statue à Cyrene, si Amasis

*Amasis
veut es-
pouser
une fem-
me Grec-
que.*

*Amasis
impuissant
avec sa
femme, &
véritable-
ment hom-
me avec
les autres
femmes.*

*Vœu de
Ladice,
femme
d'Amasis.*

pouuoit auoir cette nuit sa compagnie. Après auoir fait son vœu, Amasis coucha avec elle & contenta sa passion, & depuis il l'aima avec beaucoup de tédreife. Quant à Ladice, elle ne manqua pas de s'acquiter enuers la Déesse, car elle enuoya à Cyrene vne statue que l'on voit encore aujourd'huy toute entiere hors la ville. Depuis, Cambyfes s'estant rendu maistre de l'Egypte, & ayant appris quelle estoit Ladice; la renuoya à Cyrene, sans qu'on luy fit aucune injure. Mais outre toutes les choses que nous auons dites, Amasis enuoya aussi des presens en Grece; à Cyrene, son portrait, & vne statue dorée de Minerue; à Linde, deux simulachres de pierre, qui representoient Minerue, & vne camisole de lin, digne, sans doute, d'estre admirée. Il enuoya deux figures de bois qui luy ressembloient, dans le Temple de Iunon à Samos; & ces deux figures ont esté jusqu'à nostre temps

derriere la porte de ce Temple. Il les enuoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre engagé par aucun deuoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerue qui est dans cette ville, fût basty par les Danaïdes, lors qu'elles y furent arriuées, en fuyant les Egyptiens. Voila tous les presens que fit Amasis; & au reste il fut le premier de tous les hommes qui se rendit maistre de Chypre, & qui en fit vne Prouince tributaire.

Fin du deuxième Livre.





TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES,
CONTENUES EN CE VOLUME.

A

A bdere , ville bastie par les Tejens,	204
Adouze Cantons des Acheens,	181
Achelois, femme d'Acarnanie,	274
Adraсте , fils de Gordius , 41. 45. tuë Atys , fils de Cresus , inopinément , 47. se tuë sur le tombeau de ce Prince ,	49
maladie des Agileens ,	203
ville d'Alalie ,	202
Alcée , fils d'Hercule ,	9
Alcinor & Cronius restez de toute l'armée des Ar- giens ,	99
Alexandre, fils de Priam, comment excité au ravisse- ment d'Helene ,	4
Alexandre, pourquoy arresté en Egypte ,	388
Alyattes , Roy des Lydiens , ses actions plus signa- lées , 18. 19. fait paix avec Trasibule , 22. releué d'une grande maladie , 23. sa mort , 27. presens qu'il fit à Delphes durant sa vie , 27. 28. son tom- beau ,	116. 117
Amasis , Roy d'Egypte , 31. 91. prend pour la garde des Ioniens ,	446

Amasis comment appellé au Royaume d'Egypte, 455. tourne ses armes contre Apries', 456. & suiui. de- meure victorieux, 461. son industrie pour estre estimé des Egyptiens, 464. aimoit à boire & à rail- ler, 466. neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy, 467. presens qu'il fait au Temple de Mi- nerue, ibid. de Vulcan, 469. fait bastir le Temple d'I- sis, ibid. prosperité & bonne conduite durant son regne, ibid. Priuileges qu'il donne aux Grecs, 470. fournit de grands moyens pour rebastir le Temple de Delphes, 472. espouse Ladice, 473. machine sa mort estant impuissant avec elle, ibid. comment elle est deliurée, 474	
Amasis offre à diuers Temples, ibid. se rend maistre de Cypre,	475
Amphylite, deuin d'Acarnanie,	69
Anthyle, ville tres-celebre en Egypte,	371
Anylis Aueugle. successeur d'Atychis, Roy d'Egypte, 423. fuit deuant la face de Sabach, Roy des Ethio- piens, ibid. rentre en son bien,	427
feste des Apaturies,	183
Apis, nommé Epaphus,	445
Appollon Ismenien,	56
temple d'Appollon à Butte,	447
Apries, Roy d'Egypte, fait la guerre à ceux de Sidon, & aux Tyriens, 45. vaincu par les Cyreneens, ibid. abandonné par les Egyptiens,	455
Araxes, fleuee,	24. 25. & suiui.
Archidice, concubine en Egypte,	421
Archiloque, Poëte,	15
trahison d'un Architecte,	399
Arderique, Bourgade d'Assyrie,	224
Ardis, fils de Gyges,	18
Arganthonius, Roy des Parthesiens,	198
Argiens assiegent la ville de Thyrée,	98. 99
Argon, fils de Ninus, fut le premier des Heraclides qui regna entre les Sardiens,	9
Argos, ville tres-celebre en Grece,	2
Ariane, fille d'Astyages,	87
histoire merueilleuse d'Arion, premier Musicien de	

DES MATIERES. 449

son temps ,	24. 25
Aristodicus s'oppose à l'execution d'un Oracle,	194.
Artabe, mesure de Perse ,	134
Artambares, grand Seigneur parmy les Medes ,	142
Artisans peu estimez ,	459
Archandre, gendre de Danaus ,	371
maximes des Asiaticques sur l'enleuement des femmes ,	5
Asmach, pays des Automales ,	296
Asote, ville de Syrie ,	449. 450
Assyriens , plusieurs Nations se reuolent contre'eux ,	121. 128
description de l'Assyrie , 235. façon de nauiger des Assyriens , 237. leurs loix & coustumes , 239. & suiuaus.	
Astyages, allié de Cresus , défait par Cyrus , 85. comment il estoit deuenu son allié ,	ibid.
Astyages , Roy des Medes , effrayé par des songes, medite la mort de Cyrus auparauant qu'il fust né, & ce qui en arriva. 133. & suit. dépouillé de son Royaume par Cyrus sans estre mal-traité ,	164
Atharbetbis, ville en l'Isle Prosopis ,	312
Atheniens, les plus confiderez d'entre les Grecs, 59. 65. 326.	
Atheniens, appelez Ioniens ,	183
Atychis, Roy d'Egypte, 421, superbe-Gallerie qu'il fit bastir au Temple de Vulcan , ibid. Loy qu'il établit pour emprunter de l'argent, ibid. Pyramide qu'il éleua ,	412
Atys, fils de Cresus ,	40
Atys, fils de Manes,	118

B

description de B Abylone, 217. & suit. assigée par la ville de B Cyrus, 229.	& suit.
Babyloniens inuenteurs de l'éleuation du Pole , &c. 383.	
Bacchus fils de Semelle ,	433
Baris, vaisseaux d'Egypte ,	369

Bias de Priene, son salutaire conseil aux Ioniens non suiu,	206
Biblos, forte de cane en Egypte,	364
Bubastis & Busiris, villes d'Egypte,	332

C

C Abires & Samothraces ont appris leurs ceremonies des Pelasgiens,	326
Calasires & Hermotybies, quels montagnes de Calinde,	458. 460 210
Cambyse épouse Mandane, fille d'Astyages,	134
Cambyse, fils de Cyrus & de Cassandane, succede au Royaume de son pere, 263. se dispose de faire la guerre aux Egyptiens,	ibid. 474
lieu en Egypte nommé Camp, quel,	445
Canal funeste,	450. 451
Candaule, fils de Myrsus, dernier des Heraclides, te- gne entre les Sardiens, 9. sa folie extreme cause de sa ruine & perdition,	10. & suiv.
Cappadociens, nommez Syriens par les Grecs,	83
Cariens, nommez Leleges, 207. leurs diuerses in- uentions, 208. changent d'habitation avec les Doriens & les Ioniens,	ibid.
mont Calius,	451
mont Caucafe,	131. 247
loix des Cauniens, 209. leur folie extreme,	210
ville de Cescafore, où le Nil se diuise en deux,	279
Chappelle merueilleuse dans le Temple de Latone en Egypte,	447
Charaxe, frere de Sapho,	419
Chemmis, ville celebre dans le pays de Thebes,	361
Chemmis, Isle flottante,	448
injustice de Cheopes, successeur de Rhampsinet Roy d'Egypte,	408. & suiv.
Cephrenes, successeur de Cheopes Roy d'Egypte, 412. hay des Egyptiens,	ibid. 413
le Cheual craint naturellement le Chameau,	96
Cheaux Aquatiques dans le Nil,	346
Chœspes, fleuve,	228
	entre-

DES MATIERES. 451

entreprise des Cimmeriens contre l'Ionie, 8. chaf-	
sez de leur pays, puis d'Asie, 18. d'Europe, 117	
Circoncision chez les Colchois, les Egyptiens & les	
Ethiopiens,	377
histoire de Cleobis & de Biton,	34
Cnidiens, Colonie de Lacedemone, 212. empeschée	
par la Pythie de couper vn Isthme,	214
Codrus, fils de Melanthe,	183
origine des Colchois,	376
Colomnes d'Hercule,	246
Crophi & Mophi, montagnes,	292
Cresus Roy des Lydiens, son extraction, 8. subjuge	
les Grecs, ibid. 28. 29. son autorité grandement	
accruë, 30. 31. humilié par Solon,	32
songe de Cresus, 39. accomply en la mort violente	
de son fils, 47. son deuil extrême, ibid. fait faire	
les funerailles d'Atys, 49. oublie cette tristeſſe, &	
pourquoy ne songe d'oresnauant qu'à renuerſer la	
puiffance des Perſes, 50. consulte diuers Oracles	
ſur ce ſuiet, ibid. ne fait estat que de celuy de	
Delphes, 52. luy fait de grands ſacrifices, & offre	
de riches preſens, 53. & ſuiu. offre auſſi à Am-	
phiaraüs, 56. réponses qu'il en eut, 58. recherche	
l'alliance des Lacedemoniens, 81. reconnu des	
largesſes qu'il leur auoit faites, ibid. leue vne ar-	
mée pour entrer en la Cappadoce, 81. pourquoy	
veut ſe vanger de Cyrus, 84. comment il paſſe le	
ſteuue d'Halys, 89. aſſiege Pterie, & la prend de	
force, 90. murmure en l'armée de Cresus, 91.	
pourquoy Cresus retourne à Sardis, ibid. consulte	
les Deuins de Telmiſſe ſur vn prodige, 93. eſt ſur-	
pris par Cyrus, ibid. & demande ſecours aux La-	
cedemoniens, 97. & ſuiu. tombe viſ en la puiffan-	
ce de ſes ennemis, 100. comment ſon fils, qui	
eſtoit muet, recouure la parole,	103. 104
Cresus regrette Solon, 105. mis ſur vn bucher, par	
quels moyens il en eſt delluré, 106. 107. admir-	
ré & honoré par ſes ennemis, 108. diuers conſeils	
qu'il donne à Cyrus, 110. 111. 250. 251. ſe vange	
de l'Oracle de Delphes qui l'auoit trompé, porte	
la peine du crime de ſon deuancier, 111. preſens	

- qu'en sa prosperité il fit à diuers Temples, 117. 118
 Cresus vaincu donne des conseils fauorables à Cy-
 rus & aux Lydiens, 190. 191
 description du Crocodile, 342. & suiu.
 ville des Crocodiles, 436
 les Cumeens desobeïssans à l'Oracle des Branchides,
 394.
 Cyaxare, petit fils de Déjoces, 18. 85. 86. Prince
 belliqueux, 129. & suiu.
 Cyno, femme de Mytradates, Bouvier d'Astyages,
 137. & suiu.
 Cypsele, fils d'Erion, 17
 Cyrus tient en captiuité Astyages vaincu, 88. résiste
 à Cresus, 90. & suiu. artifice dont il vse contre ce
 Prince, 95. 96. demeure victorieux, 104. & suiu.
 quel fut Cyrus, 120. & suiu.
 Cyrus dès le berceau exposé par Astyages, 135.
 & suiu. comment il est preserué, 139. 140. 141.
 estimé fils d'un Bouvier, fait vne chose par laquel-
 le il se manifeste soy-mesme, 142. & suiu. rendu
 à son pere & à sa mere, 153. sollicite les Perses à
 la reuolte contre Astyages, par le conseil d'Har-
 page, 157. & suiu. demeure victorieux, 161. se
 rend maistre de toute l'Asie, 164. pourquoy re-
 fuse l'alliance des Ioniens & des Eoliens, 175. 176.
 écoute librement Cresus, 190. 191. enuoye Maza-
 res à Sardis pour poursuiure Pactyas, qui s'estoit
 rebellé contre luy, 102. 103. s'assujettit tous les
 peuples de l'Asie, 206. declare la guerre aux As-
 syriens, ibid. 228. & suiu. accident qui luy arriua,
 229. se venge d'un fleue, 230. declare la guerre
 aux Massagetes, 249. passé le fleue Araxes, 253.
 vn songe l'inquiete grandement, 252. 254. sur-
 prend les Massagetes par vne ruse de guerre, 255.
 256. vaincu par Tomyris, 258

D

- DAnube, fleue tres-celebre, 301. 302
 Darius trôpé en l'ouuerture d'un monument, 228
 statué de Darius, pourquoy empeschée par vn Pre-
 stre d'estre mise deuant celle de Sesostris au Tem-

DES MATIERES. 453

ple de Vulcan ,	383
de quelle voye se sert Déjoces chez les Medes, pour paruenir à la puissance souueraine , 121. iuste & equitable en toutes choses , 122. esleu Roy des Medes, 124. bastit Ecbatane , 125. diuerses loix & ordonnances qu'il fit ,	126. 327
Delta, Prouince d'Egypte,	333
regne de Deucalion ,	59
Temple de Diane en Egypte,	424. 425. 447
diuision des Dieux en Grece & en Egypte,	432. 433

E

plusieurs iauen- tions des	E	267. 268. 354. 355.
description de leur pays,		355. 356
coustumes des Egyptiens , 303. 304. 354 leur Religion, 307. & sui. 332. & sui. 407. leur viure, 350. 351. 364. leur deuil & leur sepulture , 356. & sui. leur façon de nautiger,		368. & sui.
Changement de regne en Egypte ,		435
Egyptiens diuisez en sept Estats ,		457
vingt mille villes en Egypte bien peuplées, du temps d'Amasis ,		469
Elbo, petite Isle en Egypte ,		427
illes nommées Enusses ,		200
situation des villes des Eoliens ,	184.	185
ville d'Ephese consacrée à Diane ,		28
Eschyle, Poëte ,		449
Esope, esclau de Iadmon ,		418
Espeute , espece de bled ,		351
Etearque, Roy des Ammoniens,		298
Euphrate, fleue ,		219
rauissement d'Europe ,		3.

G

Geometrie d'où a pris naissance ,	383
Ginde, riuere ,	229. 246
ouurage de Glaucus, quel	28
Glaucus, fils d'Hippoloque ,	183
Grecs portent leurs armes dans l'Asie, 5. vengent le rapt d'Helene, 6. tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens ,	325.

Guerriers honorez , 459
 Gyges, par quels degrez il monte à la Couronne des
 Lybiens , 4. & suiv. enuoye de grands presens à
 Delphes, 17. 18. ses actions plus signalées, ibid.

H

Reuve d'**H**Alis , 8. 84. 89. 130. 164
Hconseil d'Harpage , grand Seigneur de
 Mede, à Cyrus contre Cresus , 95. 96
 Harpage confident & fauory d'Astyages, 134. & suiv.
 est disgracié , & seruy à table des membres de
 son fils découpez, & pourquoy, 148. & suiv. ven-
 geance qu'il prend cont're Astyages, 154. & suiv.
 Harpage est fait General d'armée par Cyrus, 197. passe
 dans l'Ionie, & prend Phocée, 198. 199. se rend maî-
 tre des Ioniens, 205. fait marcher ses troupez con-
 tre les Cariens, les Cauniens, & les Lyeiens, 207.
 défait les Pedasiens, 214. se rend maistre de Xan-
 the & de Cauue, 216. ruine la basse Asie, ibid. i
 Hecatée, Historien , 431
 rauissement d'Helene , 4. 387. 388. 389
 ville d'Heliopolis , 270. 271. 272. 333
 riuere d'Helle, 94
 Helleniens ont toujours parlé vne mesme langue, 61
 couronne de Saroges appartenante à la Maison des
 Heraclides , comment tombe en celle des Merm-
 nades , 9. 164
 Hercule Amphytrion, quel 314
 Hercule, Dieu fort ancien parmy les Egyptiens, 315
 Hercule Thasien , 317. Olympien , ibid. pourquoy
 deux Temples bastis à Hercule, 318. refuge au
 Temple d'Hercule basti à la bouche du Nil, qu'on
 appelle Canobique, 387
 Hercule , 433
 riuere d'Herme , 84
 Hesiodé & Homere plus anciens de quatre cens ans
 qu'Herodote , 328
 Hiele, ville en Enotrie , bastie par les Phoceens,
 203. 204.
 prodige qui arriua à Hippocrates , 61. 63
 vers d'Homere sur le rapt d'Helene , 396

DES MATIERES. 455

misere de l'Homme , 37. 38^r
 grande hardiesse d'Hyrcades, soldat de Mardie, 101
 mont Hyrus , 94. 95

I

I Bis, oyseau en Egypte , 349
Ieux Olympiques , 62. 452 453
 Ieux Gymniques , 203. 363
 Ieux des Dames & de la Balle , par qui inuentez,
 118.
 rapt d'Io, 3. opinions d'iuertes sur ce sujet, 5. 6
 Ioniens & Eoliens demandent du secours aux Lacedemoniens contre Cyrus, 177. situations de leurs villes, ibid. & suiv. refusez par les Lacedemoniens, 187. vaincus par Harpage , 205
 Ioniens & Cariens , habitans de l'Egypte , 446
 Is, ville & riuere , 219
 Isis & Osiris, Dieux des Egyptiens, 312. 332. comment on celebre leur feste , 334. 335
 pais nommè Isticotes, quel 60
 Iupiter Expiateur , 47
 Iupiter Ammon , 50. 184. 329. 330. Carien , 209.
 Belus, 220. Olympien, 270. Thebain, 312. 318

K

K Iki , en Egypte , plante qu'icy on appelle *Palma Christi* , 367

L

L Abynet, Roy des Assyriens , 228
Labyrinthe admittable en Egypte , 438
 Lacedemoniens victorieux des Tegeates , 72. dressent vn Temple à Licurgue , 73. consultent vn Oracle trompeur , 74. maltraitez par les Tegeates, 75. d'oresnauant tousiours victorieux, & pourquoy , 79. font alliance avec les Lydiens, 79. 80. alliez de Cresus , 81
 Latone, conseruatrice d'Appollon , 447
 Leobatas, Roy de Sparte , 73
 Leon, fils de Meles, Roy de Sardis , 101. coustumes des Lydiens , 117

Liches descouure la sepulture d'Oreste ,	26. 27
Licurgue, fils d'Aristolas, 63. fort estimé des Lacedemoniens , 73. loix & coustumes qu'il establit, ibid.	
difference entre le lin Sardonique , & le lin Egyptien ,	379
Lotes, lys d'Egypte ,	363. 364
origine des Lyciens , 210. leur pais autrefois appelle Milyas, 211. leurs loix,	ibid.
generosité des Lyciens Xanthiens ,	216
Lycus chassé d'Athenes ,	211
Lydiens , auparauant nommez Meoniens , 9. prerogatiues qu'ils auoient à Delphes ,	207
grande guerre entre les Lydiens & les Medes, 86. 87. paix entr'eux , confirmée par vn mariage, ibid. comment ces deux Nations font ordinairement leurs conventions & accords ,	88
Lydiens , peuple belliqueux , 94. enfin vaincus par les Perfes ,	96
Lydus & Mydus, freres de Cares ,	209

M

M Acrines , pourquoy enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens ,	187. 188
Madias, fils de Protothias, Roy des Scythes ,	130
Magdole, ville d'Egypte ,	452
Malson faite d'vne seule pierre ,	468
d'où procedent les maladies principalement ,	351
Mandane, fille d'Astiages ,	133
Montagnes Mantianes ,	229. 246
Mariage, lien tres-puissant ,	44. 87
Massagezes, peuple courageux, 245. & suiu. leurs loix & coustumes ,	258. & suiu.
Mazares , enuoyé par Cyrus , venge la rebellion de Pactyas ,	197
rapt de Medée ,	4
Medes subiuguent les Perfes , 128. vaincus par les Scythes, 133. comment ils recourent leur domination, 133. vaincus par les Perfes reuoltez ;	162
Megacles, fils d'Alcmeon, grand amy, puis ennemy de Pisistrate, & pourquoy,	66. 67

DES MATIERES. 457

Melampus, fils d'Amytheon, 322. instruit en l'art de Deuination,	323
Meles, premier Roy de Sardis,	101
Memphis, ville d'Egypte, bastie par Menes,	370
religion des Mendeliens,	319
ingratitude de Menelaüs enuers les Egyptiens,	394
sa cruauté extrême,	395
Menes, premier Roy d'Egypte,	371
Mercure représenté des-honnestement.	325
les Mermnades, maison de Cresus,	9
Meris, dernier Roy des Egyptiens,	374
estang de Meris admirable,	438
Meroë, ville capitale des Ethiopiens,	395
Midas fait des offrandes à Delphes,	17
Millet, attaquée par Alyattes,	19
temple de Minerue en Egypte,	461
Minos, victorieux de Sarpedon,	210. 211
Monnoye d'or & d'argent par qui inuentée,	118
Mouchérons abondans en Egypte,	367
Myceryne, Roy d'Egypte, pourquoy loué des Egy- ptiens, 413. extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique, 414. l'inhume d'vne façon nou- uelle & magnifique, ibid. second ennuy qu'il reçoit,	416
Mytradates, Bouvier d'Astages,	196 & suiv.

N

N Asamones, peuple de Lybie,	298
Naucrates, seul lieu de commerce du temps d'Amasis,	407
Necessité, grande Maistresse,	118
Néus, Roy d'Egypte, pourquoy quitte l'ouillage d'vn canal commencé, 451. victorieux des Sytiens, 452. prend Cadytis, ibid. remercie les Dieux, ibid. sa mort,	ibid.
Neptune Héliconien,	184
Neptune en grande veneration chez les Lybiens,	125
Nil, fleue tres-celebre,	273. & suiv.
ville de Minos,	133. 224. & 241
industrie de Nitocris, Reine de Babylone,	225. 224
autre Nitocris, Reine d'Egypte, 373. son tombeau	373

pour venger la mort de son frere ,

ibid.

O

mont O Lymphe ,	42
ville O d'Opis ,	229
Oracle de Delphe ,	26. 27. 112. 203
autres Oracles ,	50. 193
Oracle de Delphe trompe Cresus ,	112. excusé par
Herodoté ,	113
Oracle de Dodone ,	327
origine des Oracles qui sont en Grece , & de celuy qui est en Lybie ,	328. 329
Oracle de Latone , en la ville de Butte ,	355. 385.
416. 444. 448. 449.	
Oreste, fils d'Agamemnon ,	76
ceremonies Orphiques & Bacchiques ,	354
grand courage d'Othryades ,	98

P

P Actyas prend charge des tresors de Cresus, par le commandement de Cyrus, 189. se souleve con- tre Cyrus , ibid. poursuiuy par Mazares ,	193.
rendu à Cyrus ,	196
Pan, comment representé ,	319.
Pan, fils de Penelope ,	434
feste nommée Panionia ,	184
Panionion , lieu sur le Promontoire de Mycale , où les Ioniens s'assemblent ,	ibid.
Pantaleon, fils d'Aliattes ,	215
Pamprime , ville d'Egypte ,	333
Patara, ville de Lycie ,	221
Patumon, ville d'Arabie ,	450
Pedasiens resistent à Harpage ,	214
langue des Pelasgiens changée , 60. 61. 325. & suiv.	
bouche du Nil nommée Polusiatique ,	446
Pentapolis, appellée autrefois Exapolis ,	179
Peryandre, fils de Cypsele ,	22
simulachre de Persée , fils d'Anac , en la ville de Chemmis ,	361. 362
Perses, pourquoy n'ont aucune societé avec l'Europe ,	

DES MATIERES. 459

6. diuisez en plusieurs peuples , 158. subjuguent les Medes , 161. qui les auoient subjugué , 130
 coustumes des Perles , 166. & sui. 130
 fleue Phasis , 130
 Pheniciens , Auteurs de tous les desordres arriuez entre les Grecs & les Barbares , 2
 description du Phenix , 347
 Pheron, fils de Sesostris , Roy d'Egypte, par quel accident deuiet auetgle, 384. comment guerit, 385. grands presens qu'il fait au Temple du Soleil, ibid.
 berger nommé Philition en Egypte , 413
 Phoceens , ennemis de seruitude , 200. taillent en pieces vne garnison de Perles , 201. victorieux des Thyrrheneens & des Carthaginois, 202. leurs auantages dans l'Ionie , 204
 ville de Phocie , 95
 Phraortes, fils de Déjoces , succede au Royaume de son pere , 128. reduit les Perles sous la puissance des Medes, ibid. subjugué l'Asie, ibid. perit marchant contre les Assyriens , 129
 Phrigiens , comment jugez plus anciens que les Egyptiens , 266
 Phya, femme en la Tribu Peanée , haute de quatre coudées, moins trois doigts , pourquoy idéguisbe marchant vers Athenes , 65. 66
 montagne de Pinde , 60
 Pitomis, que signifie , 432
 Pisistrate , fils d'Hippocrates , 62. sa ruse de guerre, 63. se rend maistre d'Athenes , & en perd aussitost la domination, 64. 65. la reconure par vne seconde ruse , 66. espouse la fille de Megacles, ibid. méprise sa femme , d'où sa puissance est diminuée, & est chassé d'Athenes, 67. s'en rend maistre pour la troisieme fois , 69
 Pittacus de Mitylene , comment dissuade Cyrus de continuer la guerre , 29
 Pont Euxin , 137. 301. 302
 royaume de Priam ruiné , 6
 douze Princes regnans en Egypte , 435. s'assemblent au Temple de Vulcan pour y faire les libations, & ce qui en arriua , 442

Prodiges en l'armée des Lydiens ,	87. 92. 93
Prodiges ,	430
Profopis, Isle en Egypte ,	312
Prosperité humaine, combien variable ,	7. 8
Protée , successeur de Pheron , ; 86. reproches qu'il fait à Alexandre ,	389
Prouïnces d'Egypte ,	456. 459
Psammetichus, Roy d'Egypte, 131. 264. & suiv.	
Psammetichus , pourquoy relegué dans les marescages d'Egypte , 443. consulte l'Oracle de Latone, 444. fait alliance avec les Ioniens & les Catiens, ibid. triomphe des onze Roys qui auoient diuisez l'Egypte , 445. recompense les Ioniens, ibid. assiege & prend Afore ,	449
Psammis, Roy d'Egypte, traite avec les Ambassadeurs des Heliens , 453. sa mort ,	454
ville de Pterie en Cappadoce ,	90
des grandes fautes les punitions sont toujours grandes ,	400. 401
façon de se purger des crimes, chez les Lydiens, semblable à celle des Romains ,	40
façon de purger quelque place ,	71
Pyramides d'Egypte ,	374
Pyterme, pourquoy enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens ,	187
Pythie, Prestresse, 16. 22. 51. 57. 72. 76. 103. 117. 203. 214.	

R.

R Hampsinet, volé par les enfans de son Architecte. 399. 400. inuentions dont il vse pour descouurir les voleurs, ibid. descente de Rhampsinet aux Enfers ,	406
Rhée, mere des Dieux ,	95
Rhodope, concubine , esclau de Iadmon Samien, 418. affranchie, 419. presens qu'elle fait au Temple de Delphes ayant acquis de grandes richesses, 420	

S.

S Abach, Roy d'Ethiople, occupe l'Egypte, 423. 443. pourquoy enfin il s'enfuit d'Egypte ,	426
--	-----

DES MATIERES. 461

Sadyattes, fils d'Ardis, fils de Gyges,	18
Sanacheribe, Roy des Arabes & des Assyriens, attaque l'Egypte,	428
Sandanis, sage Lydien,	82
Sanglier d'une prodigieuse grandeur,	42
Sapho, sçauante femme,	421
Sardanapale, Roy de Ninus,	441
Sardis, ville florissante en honneur & en richesses,	
31. assiegée par les Perses, 96. prise,	102
ville de Sais en Egypte,	333. 416
Scythes, de quelle façon se vangent de Cyaxares, 86.	
subjuguent les Medes, 131. comment détournent de l'Egypte, ibid. enfin chassent du pays des Medes, ibid.	
bouche du Nil appelée Sebennytique,	447
Semiramis, Reine de Babylone,	223
Serpens cornus en Egypte, 34. serpens volans, ibid.	
diuerses-entreprises de Sesostris, Roy d'Egypte, 374.	
& suiv. il tenoit aussi l'Empire d'Ethiopie,	383
Sephon, Roy d'Egypte, pourquoy delaisé de la Noblesse, 427. assésuré en songes, prend courage, & repousse les Arabes, assisté de simples artisans,	428
Sidon, ville de Phenicie,	319
Siennensis & Labinet, entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes,	87
Silois, Promontoire,	399
Solon prescrit des loix aux Atheniens, 31. pourquoy sort d'Athènes, ibid. paroles de verité qu'il tient à Cresus,	32. & suiv. jusqu'à 102
Spartapises vaincu par Cyrus,	256
différent entre les Spartiates & les Argiens, à cause de la ville de Thyrtée,	97
ville de Synope sur le Pont-Euxin,	90

T

T Abale élu par Cyrus Gouverneur de Sardis,	189
assiegée par Pactyas,	190
Tacompso, Isle enuironnée du Nil,	294
ville de Tée au milieu de l'Ionie,	207
tréue entre les Tegeates & les Spartiates,	77

vie & mort de Tellus, glorieuses ,	33
Temple de Minerue Affésienne brûlé , 21. réparé	
22. de Venus Vranie, pillé ,	131
Temple Grec en Egypte, quel ,	471
Tenare, Promontoise de Laconie ,	24
Thales Milesien , sa prediction aux Ioniens arriuée,	
87. donne l'inuention à Cresus de passer le fleuue	
d'Halys , 89. son salutaire conseil aux Ioniens	
non suiuy ,	206. 207
ville de Thase ,	317
estenduë du pays de Thebes ,	281
Theodore Samien, ses rares ouurages ,	55
feste nommée Theophanie à Delphes ,	55
Thenosphories, sacrifice de Ceres ,	462
Thonis, Gouverneur de cette bouche du Nil , qu'on	
nomme Canobique ,	388
mont Thornax en Laconie ,	80
Tigre, fleuue ,	229. 441
Timesius Clazomenus , pourquoy vendu par les Te-	
jens ,	204
montagne de Tmolus ,	116
Trafibule, Roy des Milesiens ,	22
sacrifice appellé Triopique ,	280
Tritechme, fils d'Artabaze , commis pour la recepte	
des tributs de Satrapie ,	234
siège de Troye ,	394
Tyr en Phenicie ,	316
Tyrthe nus, fils d'Atys, Roy de Lydie ,	220

V

Vents Elefiens ,	389
Venus, nommée Militta par les Assyriens ,	244
Venus l'Estrangere ,	386
Veterans chez les Spartiates , quels ,	77
temple de Vulcan dans Memphis ,	372. 374. 397

X

XAnthe Samien ^s ,	419
XXerxes, fils de Darius, fils d'Hystaspes ,	223

Fin de la Table.

